★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1339 • 26e ANNEE • 30 NOVEMBRE 1971 • 2 F

BELGIQUE : 28 F B • ESPAGNE : 22 PES. • SUISSE : 2,30 F S

A SOFIA POUR LA GLOIRE

MEZY
un moral à toute épreuve

BOSQUIER
une rentrée très attendue

TRESOR
la nouveauté de Georges Boulogne

FRANCE FOOTBALL

N° 1339

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration : 10, Fg-Montmartre, PARIS (9e)
Tél. : 824-70-80.
Service Vente - Abonnements : 124-126, rue Réaumur, PARIS (2e)
Téléphone : 231-75-20 - 231-51-31
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS
Renseignements Abonnements : Tél. 231-75-20 poste 201

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 40 F 12 mois : 75 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F 12 mois : 95 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois 30 F 12 mois : 55 F

Directeur de la publication : R. THOMINET
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : J.-Ph. RETHACKER
Adjoint à la rédaction en chef : Jacques THIBERT

● RÉDACTION : Jean CORNU, Victor PERONI, Marcel GILLOT, Victor SINET, Robert VERGNE, Tony ARBONA, Jacques ETIENNE, Jean-Paul OUDOT, Philippe TOURNON

● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoints : Willy TILLIERE et Robert POC

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F.

● Publicité : Inter-Régies Sports 10, rue du Fg-Montmartre Paris (9e)

OJD DIFFUSION-PUBLICITE

Le numéro de « France Football » daté du 23 novembre 1971 a été tiré à 161.027 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN Directeur général
10, r. du Faubg.-Montmartre Paris (8e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

POUR LA GLOIRE

LE titre de notre première page situe très exactement le dernier match 1971 de l'équipe de France. La victoire par cinq buts d'écart qui renverserait la situation ne vient, bien entendu, à l'idée de personne. Mais « pour la gloire » signifie beaucoup de choses à nos yeux comme à ceux de Georges Boulogne et des Tricolores. L'expression n'est pas restrictive. Elle contient, au contraire, beaucoup d'ambition. Nous possédions une sélection avec tout ce que cela comportait de démagogie et de contestation inutile. Nous avons aujourd'hui une équipe avec tout ce que cela implique de sérieux et de continuité.

Cette équipe a redonné une allure à notre palmarès avec le meilleur coefficient enregistré depuis dix saisons.

La preuve :

	J.	G.	N.	P.	Coef.
1961-62	6	0	1	5	0,16
1962-63	7	1	3	3	0,71
1963-64	6	1	1	4	0,50
1964-65	7	3	1	3	1
1965-66	8	2	3	3	0,87
1966-67	6	2	0	4	0,66
1967-68	6	2	2	2	1
1968-69	5	1	1	3	0,25
1969-70	6	3	1	2	1,16
1970-71	8	4	2	2	1,25
	65	19	15	31	

Cette équipe a joué sept maches officiels en 1971, remporté une victoire historique à Buenos Aires, obtenu un match nul flatteur à Budapest avant de subir la réaction en forme d'hommage de deux des plus grandes écoles du monde.

Jugez vous-même :

8-1-71 Buenos Aires :
FRANCE b. ARGENTINE 4-3

13-1-71 Mar del Plata :
ARGENTINE b. FRANCE 2-0

17-3-71 Valence :
ESPAGNE et FRANCE 2-2

24-4-71 Budapest :
HONGRIE et FRANCE (C.E.N.) 1-1

8-9-71 Oslo :
FRANCE b. NORVEGE (C.E.N.) 3-1

9-10-71 Colombes :
HONGRIE b. FRANCE (C.E.N.) 2-0

10-11-71 Nantes :
FRANCE b. BULGARIE (C.E.N.) 2-1

Alors, même si le classement du groupe II de la Coupe d'Europe des Nations ne nous laisse aucune illusion :

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hongrie	9	6	4	1	1	12	5
2. France	7	5	3	1	1	9	6
3. Bulgarie	5	5	2	1	2	9	6
4. Norvège	1	6	0	1	5	5	18

Oui, même si la qualification hongroise est pratiquement assurée nous sommes en droit d'attendre un très bon résultat pour mettre un point final heureux à 1971.

Il est nécessaire à l'heure où Joao Havelange vient de confirmer son invitation pour la Coupe de l'Indépendance. Le patron de la C.B.D. nous disait, lors de son bref séjour parisien : « Vous avez élargi votre horizon en parcourant le continent sud-américain l'hiver dernier. Vous devez aller encore plus loin en participant à notre « mini-Coupe du Monde » qui ne doit vous poser aucun problème puisque, à quelque chose malheur est bon, vous ne vivrez pas l'épilogue de la Coupe d'Europe l'été prochain. »

La F.F.F. mesure la portée de l'événement. Georges Boulogne appelle le voyage de tous ses vœux. Reste le Groupement. Il doit s'élever au-dessus d'une banale question de fin de calendrier et, tout en préservant les intérêts matériels des clubs, permettre à notre élite professionnelle de progresser à l'échelon le plus élevé.

Vous voyez bien la portée morale de cette expédition bulgare « pour la gloire »...

SAINT-MALO DERNIÈRE HEURE

Les « dix-sept » de l'opération bulgare sont au Q.G. des Thermes de Saint-Malo depuis lundi. Dans l'esprit de Georges Boulogne c'est beaucoup plus un stage de récupération que de préparation.

Le patron de l'équipe de France est devant cette situation :

1° Trois titulaires sont plus ou moins blessés : Georges Lech, qui n'a pas joué dimanche, souffre encore d'un genou ; Bosquier a un orteil toujours douloureux ; Rostagni a reçu un coup très violent sur le mollet contre Ajaccio (les trois hommes, soignés énergiquement par Jean-Paul Sereni, devraient être rétablis pour samedi). En tout cas Trésor, le « dernier né », est prêt à tenir éventuellement un poste d'arrière central ou latéral.

2° Comment constituer l'attaque en tenant compte des cas particuliers de Blanchet, titulaire au match aller à Nantes, de Bereta et de Floch.

Trois jours de détente et de réflexion (le départ pour Sofia est fixé à vendredi matin) apporteront la solution.

Rien comme les autres

BERNARD SPINDLER et son équipe

RMC Radio Monte Carlo 1400 m.G.O.

MAX URBINI Rédacteur en chef de FRANCE FOOTBALL

U. E .F. A. 1/8

Premier acte des 1/8 de finale de la Coupe de l'U.E.F.A. :

St Johnstone 1 - Zelejnicar 0
U.T. Arad 3 - Vitoria Setubal 0
Milan 3 - Dundee 0
Rapid Vienne 0 - Juventus 1
Eindhoven 1 - Lierse 0
C.Z. Iéna 0 - Wolverhampton 1
Braunschweig 1 - Ferencvaros 0

Le bilan est heureux pour le Calcio qui aura sans doute deux quarts finalistes (Milan et Juventus) et s'annonce très favorable pour le football anglais... surtout si Tottenham confirme sa personnalité devant le Rapid Bucarest (aller 8 décembre).

UN ESPOIR ARGENTIN A L'O. G. C. N.

Il y a une dizaine d'années un Montagnoli terminait sa carrière française au C.A.P., après avoir laissé un très bon souvenir à Sochaux. Aujourd'hui, son fils, 18 ans, vient d'être enrôlé par l'O.G.C. Nice.

De Buenos-Aires, notre correspondant, Léon Ricard, présente la carte de visite d'un garçon qui promet beaucoup :

« Montagnoli, né à Paris (donc double nationalité), est un joueur n'a pas affeint sa maturité de footballeur ni défini son style comme joueur. Rapide, gabarit idéal, bon jeu des deux pieds, il est pour le moment un bon ailier droit, mais son aspiration est de jouer avant centre, poste dont il est titulaire de Gimnasia depuis le départ d'Onnis, aujourd'hui à Reims. Il ne fait pas encore partie de l'équipe des Espoirs d'Argentine, mais il devrait y accéder très vite. Montagnoli a joué... deux minutes sous la direction de Georges Boulogne, lors de l'entraînement de l'équipe de France à la veille d'Argentine-France au début de la tournée sud-américaine des Tricolores. »

UN "CHAMPION DU MONDE" A SAINT-OUEN

Le public de Saint-Ouen verra sans doute un « champion du monde » dans la sélection parisienne qui affrontera (dimanche) le Spartak de Moscou, un homme de couleur sollicité par le Paris-Saint-Germain.

Il se nomme Joël, figurait parmi les 22 Brésiliens du Mexique 70 et arrivera demain ou après-demain dans la capitale.

« Joël est un arrière latéral qui contre-attaque remarquablement bien, mais aussi un joueur du milieu très apprécié », dit-on au Brésil.

Joël est né le 18 septembre 1944 à Santos. Il a débuté en sélection au côté de Pelé à l'âge de 18 ans.

La « Manchete » de Rio (notre reproduction) parlait de lui en termes très élogieux au lendemain du « Mundial ».

LE RENDEZ-VOUS DE G. B.

Les entraîneurs de Division I se retrouveront le lundi 20 décembre au siège de la F. F. F. Georges Boulogne leur prépare un programme très éclectique avec un match au magnétoscope, un film, une étude sur le football professionnel en Ecosse et l'examen du calendrier.

De beaux sujets de dicussion au moment de la trêve du championnat.

SIX SUR HUIT

Six qualifiés (officiels) sur huit pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe des Nations après le succès de la Roumanie sur Galles (2-0) et le classement définitif du Groupe II.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roumanie	9	6	4	1	1	11	2
2. Tchécoslovaquie	9	6	4	1	1	11	4
3. Galles	5	6	2	1	3	5	6
4. Finlande	1	6	0	1	5	1	16

Les six se nomment, rappelons-le : Roumanie, U.R.S.S., Belgique, Italie, Yougoslavie, Allemagne de l'Ouest.

Les deux équipes en « liste d'attente » se nomment Hongrie (vous connaissez son agréable situation) et Angleterre qui joue demain à Athènes contre la Grèce, et peut s'offrir le luxe d'une défaite par deux buts d'écart. Mais les boys de Ramsey n'accorderont sûrement pas cette satisfaction à la Suisse !

En marge de la course, presque terminée aux 1/4, il faut retenir le 7-0 de l'Espagne sur Chypre. Histoire de bien finir derrière l'U.R.S.S.

Joel

JOEL Camargo nasceu em Santos, no dia 18 de setembro de 1944, estreando na seleção brasileira aos 18 anos de idade. Foi titular absoluto da quarta zaga brasileira nos jogos de classificação, perdendo o pôsto, no México, para Wilson Piazza. Atua indistintamente, com a mesma eficiência, como zagueiro de área e como meio-campo. É detentor de numerosos títulos pelo Santos. Zagueiro especialista nas antecipações, sabe e gosta de sair jogando com o meio de campo de seu time. No México, não chegou a ser lançado, permanecendo como reserva para as posições da zaga interior e do meio campo.

SUPER SPECTACLE SUR VOTRE PETIT ÉCRAN

Mercredi (20 h 30), n'oubliez pas. Tournez le bouton de votre poste de télévision, calez-vous bien dans votre fauteuil et ne perdez pas une seule image du match retour Moenchengladbach-Inter de Milan. Cela pourrait être le plus formidable spectacle européen de la saison.

Vous connaissez la trame de la pièce. Le premier match entre ces deux grandes équipes, sur le terrain de M'Gladbach, se termina sur le score de 7-1 mais fut annulé par l'U. E. F. A. en raison du jet d'une boîte de Coca-Cola (pleine) sur la tête de Boninsegna, le match-retour, à Milan, devint donc match-aller. Joué dans une ambiance particulière (policiers, fouilles, appels au came), placé sous le signe de la violence sur le terrain, il se termina par la victoire de l'Inter 4-2. Victoire de l'orgueil.

Mercerdi soir à Berlin, ce sera le match de la vérité. On saura peut-être enfin si M'Gladbach méritait son 7-1 ou si l'Inter reste aussi grand que par le passé.

MOENCHENGLADBACH

KLEFF

VOGTS MULLER SIELOFF WITTKAMP

BONHOF NETZER WIMMER

KULIK HEYNCKES LE FEVRE

MAZZOLA BONINSEGNA GHIO

FRUSTALUPI BEDIN ORIALI

FACCHETTI GUIBERTONI BURGNICH BELLUGI

BORDON

INTER

EN DERNIERE PAGE :

L'HOMME QUI A JURÉ D'ABATTRE L'INTER

MEZY la couleur :

Mezy : prêt à tout pour réussir à Sofia.

UN MATCH BIZARRE

Ruser à Sofia

par J.-Ph. RETHACKER

NOUS allons donc reprendre le chemin du stade Vassil Levski, après avoir refait les pèlerinages traditionnels du Mausolée Dimitrov et de la merveilleuse basilique Alexandre Nevski où résonnent les plus belles voix de basse du monde...

Ce stade de Sofia nous a toujours un peu donné le frisson. On y a vécu en effet des heures souvent tristes et sombres, depuis que Roger Piantoni y laissa un genou pour le restant de sa carrière, que Pierre Bernard y prit des coups et l'habituel but stupide, et que le sinistre arbitre tchécoslovaque M. Fencl y déroba un voyage au Chili à l'équipe de France d'André Lerond (ce fameux but hors jeu de Hiev !).

C'est là, dans ce décor austère, aux portes de l'hiver balkanique, que les Tricolores 1971 de Georges Boulogne vont avoir à finir l'année... ou plutôt leur année !

La stupide défaite de Colombes devant la Hongrie a fermé la porte des quarts de finale de la Coupe des Nations à notre équipe et à notre pays. Pas à double tour certes, mais solidement quand même...

Elle a surtout transformé complètement le match de Sofia. Elle en a fait un match spécial, bizarre, où les chances de qualification sont désormais miraculeuses pour ne pas dire inexistantes, car on ne gagne plus désormais par 5 ou 6 buts d'écart une rencontre de haute compétition jouée en territoire adverse, pas même à Oslo ou à Tirana. Et encore moins à Sofia !...

Il s'agit donc seulement pour les Tricolores de « faire un résultat » et de partir en beauté. Ne serait-ce que pour confirmer leur stabilisation et leurs progrès...

« A Sofia, affirme Georges Boulogne, notre équipe essaiera d'éviter l'embûche bulgare et... ses conséquences (beaucoup plus redoutables). » *C'est-à-dire toutes les critiques et remises en cause qui pourront l'assaillir en cas de lourde défaite.*

COMMENT Georges Boulogne va-t-il préparer ce match ? Psychologiquement il lui faut rameuter ses troupes décimées et quelque peu ballottées par les indisponibilités, forfaits et blessures en tous genres avant Nantes... Il va pouvoir expliquer à ses hommes que le voyage en Bulgarie mérite un petit effort particulier en ce qu'il peut apporter de réjouissant pour l'avenir.

Et c'est pour cela sans doute qu'il va réunir de nouveau, pour la circonstance, et pour la dernière fois de l'année (mais non de la saison), son équipe sud-américaine, à laquelle il continue à croire dur comme fer.

LE premier problème reste d'ordre technique. On connaît l'évolution subie par notre sélection. D'abord très engagée physiquement, elle s'est petit à petit affinée et métamorphosée sous l'influence des hommes, des événements et du temps qui passait. Elle a trouvé sa vérité à Porto Alegre, l'a maintenue à Valence et à Budapest, mais perdit son équilibre à Oslo et surtout à Colombes face aux Magyars.

Cette fois-ci, il va lui falloir de nouveau ruser à Sofia, où la rage de se venger excitera certainement les Bulgares. Et l'on ne saurait oublier que Bonev et ses amis avaient flanqué une raclée (3-0) aux Hongrois, en mai dernier sur ce même stade Vassil Levski.

LE second problème concernera la défense française où l'on aimerait voir apparaître ce Trèsor noir d'Ajaccio qui représente une fortune pour des lignes arrière en détresse. Mais peut-il, le brave Trésor, occuper sans danger pour lui et pour l'équipe l'un des postes de défenseur latéral qui inspirent encore des inquiétudes, Novi et Bosquier restant au centre sans concurrence ?...

Comment d'autre part nos deux demis Michel et Mézy, tous deux joueurs d'attaque, pourront-ils se reconvertir en défenseurs dans un match où toute l'équipe française sera la plupart du temps dominée ?

Comment enfin découvrirons-nous cette efficacité qui nous fait tant défaut en attaque lorsqu'il s'agit de provoquer, d'un raid de Loubet ou de Blanchet, d'une passe lumineuse de Georges Lech, ou d'une envolée de Floch, le « joker » inattendu ? Il faut bien dire que la forme et le réveil d'Hervé Revelli (s'il peut jouer) contiennent en partie les réponses à cette question.

MATCH un peu mystérieux donc, qu'il est difficile de « sentir » et de prévoir à l'avance. Match qui mettra un terme en tout cas à la saison « européenne » du football français puisque nous ne participerons à aucun des quarts de finale de Coupes d'Europe (clubs et sélections).

C'est donc pour les Tricolores l'occasion de « mourir » en beauté et de faire regretter son élimination.

FINAL 71

annonce "*L'équipe de France mordra en Bulgarie*"

(Philippe TOURNON)

SAMEDI 13 H 30, SOFIA
MATCH TELEVISE INTEGRALEMENT

BULGARIE

FILIPOV

ZAFIROV PENEV VELITCHKOV JETCHEV

BONEV DENEV PETKOV

VASSILEV JEKOV MIKHAILOV

BERETA REVELLI LOUBET

MEZY MICHEL LECH

ROSTAGNI BOSQUIER NOVI DJORKAEFF

CARNUS

FRANCE

(équipes probables au départ de la rencontre)

ON a beau dire ce que l'on veut sur les stages de l'équipe de France, sur leur « atmosphère », sur leur déroulement, il faut être de mauvaise foi pour ne pas reconnaître que les Tricolores se retrouvent régulièrement aux Thermes Marins de Paramé avec une égale bonne humeur, avec la même satisfaction évidente de cette perspective d'une semaine à passer ensemble.

« On dirait une bande de collégiens qui viennent prendre quelques jours de congé au bord de la mer », nous disait récemment M. Esperonnier, le directeur de l'établissement. Et M. Dufour, derrière son bureau à la réception, pourrait vous raconter cent anecdotes savoureuses en guise de témoignage de la franche gaieté qui préside la plupart du temps au séjour malouin des Tricolores.

Les curistes qui prennent leur repas dans une des salles à manger de l'hôtel restent même parfois la fourchette en l'air et le sourcil interrogateur quand leur parviennent, de l'autre côté de la cloison, les éclats de rire « énormes » d'un Mézy ou d'un Bosquier. Puis ils se penchent de nouveau sur leurs carottes râpées ou sur leur sole meunière après avoir échangé entre eux un petit clin d'œil complice : « Ce sont les footballeurs... »

Et ils sont heureux, croyez-nous, tous ces curistes, âgés pour la plupart, de côtoyer ainsi ces « footballeurs » dont ils entendent si souvent parler. Plus d'un s'est même mis à s'intéresser sérieusement au football depuis qu'il a rencontré Carnus, Djorkaeff ou Michel. Ce sont un peu leurs amis.

Oh ! bien sûr, comme toute communauté, l'équipe de France a ses petits moments de « tension ». Il arrive que deux caractères particulièrement bien « trempés » s'affrontent, généralement sur des questions sans aucune importance. Mais faites confiance à un Djorkaeff et surtout à un Aubour pour ramener « l'incident » à ses justes proportions. Et comme d'habitude, tout cela se termine par un éclat de rire général.

Ce n'est pas le fait, pour les Tricolores, de se trouver à Sofia devant une mission impossible — une de plus ! — qui a changé quoi que ce soit aux habitudes ou à l'ambiance des stagiaires de Georges Boulogne.

Ils savent bien qu'ils n'ont vraiment « loupé » jusque-là qu'un match dans leur année 1971, celui de Colombes devant la Hongrie. Ce ratage a eu des conséquences graves sur la suite de leur carrière européenne. Ils sont les premiers à convenir de tout cela et à le regretter. Mais depuis, il y a quand même eu Nantes et une victoire, difficile mais sans prix pour de multiples raisons, devant la Bulgarie.

Michel Mézy est certainement l'un des joueurs les plus lucides de la nouvelle génération d'internationaux. De plus, exactement, il est l'un de ceux qui parviennent le mieux à exprimer... ce que presque tous ses camarades ressentent plus ou moins confusément.

« Si jamais il y en a qui croient que nous allons partir à Sofia sans aucune ambition ou seulement dans l'espoir de limiter les dégâts, comme l'on dit, ils font fausse route.

Attention, nous sommes bien placés pour connaître la valeur de l'équipe bulgare et on passerait pour des prétentieux si l'on annonçait comme ça, froidement, que nous allons en Bulgarie pour confirmer le résultat de Nantes.

Que les Bulgares aient un peu plus de réussite ou que nous supportions moins bien leurs périodes de domination et le problème se poserait alors différemment.

Mais ce dont je suis persuadé, c'est que nous allons jouer ce match relativement sereins et avec le désir de prouver quelque chose. Prouver que les progrès que nous avons réalisés depuis dix-huit mois sont bien réels. Prouver que cette équipe de France si souvent décriée a une unité, une âme.

Ils me font bien rire ceux qui nous reprochent de jouer « défensivement ». Vous ne croyez pas que, moi, je préférerais être plus souvent devant, que je ne m'amuserais pas davantage en me tenant plus près de Lech ? Et Bonev, alors, on va le laisser se promener comme ça, en toute liberté ? Soyons sérieux ! Si on ne s'organise pas, au départ, sérieusement derrière, ça peut être la catastrophe.

Je trouve au contraire passionnant un match comme celui de Nantes, où après avoir subi pendant près d'une heure la loi d'une équipe bulgare qui nous était sans doute techniquement supérieure, nous avons pu, à notre tour, prendre le dessus. Les forces qui s'opposent, qui s'équilibrent, qui basculent d'un côté, puis de l'autre, c'est formidable !

On ne va pas aller à Sofia pour prouver que nous sommes « les meilleurs » mais seulement pour livrer un match qui soit digne de l'équipe de France. Et quand bien même nous serions battus, cela ne serait grave, à mes yeux du moins, que si l'on pouvait nous reprocher de ne pas avoir été dignes de la confiance que l'on nous a faite, de ne pas avoir été au bout de nous-mêmes. Aujourd'hui, en équipe de France, il n'y a plus de match « gratuit », de match « pour rien ». J'espère que tout le monde pourra s'en rendre compte à Sofia ! »

C'est noté, Michel !

PASSEPORT POUR SOFIA

Noms et prénoms	Poste	Club	Date de naissance	Sélections A	Sélections Espoirs
Marcel AUBOUR	Gardien	Stade Rennais	17-6-1940	21	—
Georges CARNUS	»	Ol. Marseille	12-8-1940	27	3
Jean DJORKAEFF	Arrière	Paris St-Germain	27-10-1939	42	3
Jackie NOVI	»	Ol. Marseille	18-7-1946	17	10
Bernard BOSQUIER	»	Ol. Marseille	16-6-1942	40	—
Claude QUITTET	»	O.G.C. Nice	12-3-1941	7	—
Jean-Paul ROSTAGNI	»	Paris St-Germain	14-1-1948	16	10
Marius TRESOR	»	A.C. Ajaccio	15-1-1949	—	3
Henri MICHEL	Milieu	F.C. Nantes	28-10-1948	22	6
Michel MEZY	»	Nimes Ol.	1-8-1948	11	5
Jean-Noël HUCK	»	O.G.C. Nice	20-12-1948	6	5
Charly LOUBET	Avant	O.G.C. Nice	21-1-1946	28	5
Hervé REVELLI	»	O.G.C. Nice	5-5-1946	16	5
Georges LECH	»	F.C. Sochaux	2-6-1945	27	—
Georges BERETA	»	A.S. St-Etienne	11-5-1946	20	3
Bernard BLANCHET	»	F.C. Nantes	1-12-1943	12	2
Louis FLOCH	»	A.S. Monaco	28-12-1947	7	6

LA BULGARIE lance Mikhailov contre les Tricolores

Mikhailov : 3 buts aux olympiques espagnols lu(ec cccc c cc

Pour la Bulgarie, le chemin des quarts de finale de la Coupe d'Europe des Nations a été brutalement coupé à Nantes.

Mais dire que la Bulgarie ne pense plus « Europe » serait exagérer.

Car il y a, dans quelques jours, Sofia.

Et Sofia, c'est la revanche de Nantes.

Les vaincus de Nantes sont donc reconduits parce qu'ils tombèrent avec honneur ; on a cherché depuis, avec raison, à leur redonner confiance en les rodant contre le onze hellénique et l'Espagne olympique.

Maintenant, le moment de vérité est arrivé et une question cruciale se pose : dans quel esprit le onze bulgare abordera-t-il le match retour contre la France à Sofia.

Il est incontestable que c'est là le match de prestige par excellence.

Les Bulgares furent longtemps chefs de file au classement du groupe II. Ils firent même figure de favori après leur victoire (3-0) en match aller sur la Hongrie. Aussi faut-il prouver que Nantes n'a été, en fait, qu'un accident en fin de parcours.

Nous supposons donc que le match retour de Sofia est vu sous cet angle non seulement par les dirigeants et responsables techniques, mais aussi par les joueurs. Car, désabusés après l'échec au match aller qui annihilait tous leurs espoirs, on peut craindre que ces derniers ne soient quelque peu traumatisés.

Car comment s'expliquer le pénible nul (2-2) obtenu contre la Grèce (que les Bulgares avaient battue à Athènes) ou les trois buts (8-3) encaissés face aux bouillants, mais assez dilettantes olympiques espagnols.

Le football bulgare a incontestablement évolué puissamment au cours des dernières années. Par leur maniement du ballon et leur évolution technique les footballeurs bulgares se sont hissés au niveau des meilleurs.

Ils l'on démontré, malgré leur faux-pas, à Nantes, contre la France.

Mais ne se trouvent-ils pas en ce moment à ce pénible creux de la vague où la stabilité psychique n'a pas encore atteint le niveau d'évolution technique ?

La sélection se trouve privée actuellement de l'élément majeur, de l'homme miracle capable à lui seul de renverser une situation.

Nous pensons au regretté Asparoukhov, qui qualifia la Bulgarie à sa première Coupe du Monde au Chili.

Nous pensons à Jekov, Soulier d'or France Football-Adidas 69, qui assura la participation bulgare à la Coupe du Monde en Angleterre.

Nous pensons enfin à Bonev à qui la sélection bulgare doit d'avoir été à la Coupe du Monde 70 au Chili.

Jekov et Bonev sont toujours présents, bien qu'assez loin de leur forme ancienne.

La phalange qui les entoure est connue. Elle est capable, comme toute création humaine, du meilleur et du pire. Elle aura (très probablement) une goutte de sang nouveau avec l'appel fait à deux jeunes : le gardien remplaçant Gorakov, et l'attaquant Mikhailov. Elle aura, de ce fait, la physionomie suivante :

Filipov (Gorakov) — Zafirov, Pehev, Vèlitchkov, Jetchev — Bonev, Dénev, Petkov — Vassilev, Jekov, Mikhailov.

A moins, qu'en dernière minute, le sélectionneur, Spassov, ne réalise une idée qu'il couve depuis un certain temps. Faire opérer en défense un libero, Khristakiev (dont ce serait la première sélection) pour faire monter en ligne médiane le capitaine de la sélection, Penev.

Le sélectionneur Spassov est à son treizième match international à la tête de la sélection bulgare.

Nous ne savons pas s'il est superstitieux.

Mais il aura certainement à cœur de prouver que le chiffre 13 peut porter bonheur.

Georges MILTCHEV.

AVANTAGE A LA FRANCE

Le palmarès de France-Bulgarie a basculé en faveur des Tricolores le mois dernier :

9- 6-32 Sofia : FRANCE b. BULGARIE : 5-3.
24- 3-38 Parc : FRANCE b. BULGARIE : 6-1.
25-12-57 Parc : FRANCE et BULGARIE : 2-2.
11-10-59 Sofia : BULGARIE b. FRANCE : 1-0.
11-12-60 Colombes : FRANCE b. BULGARIE : 3-0 (C.M.).
12-11-61 Sofia : BULGARIE b. FRANCE : 1-0 (C.M.).
16-12-61 Milan : BULGARIE b. FRANCE : 1-0 (C.M.).
29- 9-63 Sofia : BULGARIE bat FRANCE : 1-0 (C.E.N.).
26-10-63 Parc : FRANCE b. BULGARIE : 3-1 (C.E.N.).
8- 4-70 Rouen : FRANCE et BULGARIE : 1-1.
10-11-71 Nantes : FRANCE b. BULGARIE : 2-1 (C.E.N.).

11 matches, 5 victoires françaises, 4 succès bulgares, 2 résultats nuls. Buts : FRANCE 22 ; BULGARIE 13.

Le 10 novembre à Nantes, les deux équipes avaient la composition suivante :

FRANCE : CARNUS — CAMERINI, NOVI, QUITTET, DJORKAEFF — MICHEL, MEZY — BLANCHET, LECH, REVELLI (puis FLOCH 82e), LOUBET.

BULGARIE : FILIPOV — ZAFIROV, PENEV, JETCHEV, VELITCHKOV — BONEV, DENEV, KOLEV — VASSILEV, PETROV, DERMENDJIEV.

Buts marqués par BONEV (54e penalty) pour la Bulgarie, LECH (64e) et LOUBET (84e) pour la France.

Futur comptable, dans 5 mois tu auras la vie qui te plaît

Niveau : le Certificat d'études

Pour beaucoup de monde, le premier avantage de la comptabilité c'est d'être un métier sûr et bien considéré. De plus la vie de bureau a son bon côté et, dès le début, on y gagne bien sa vie.

D'UNE FAÇON GENERALE, pour apprendre la comptabilité au niveau C.A.P., on demande d'aimer un peu les chiffres, d'avoir une certaine maturité d'esprit et une instruction de base au moins égale au Certificat d'études (1).

SI C'EST VOTRE CAS, vous apprendrez facilement la comptabilité telle qu'on la pratique partout en France. Sitôt après, vous entrerez comme professionnel dans les services comptables de n'importe quelle entreprise.

AYEZ CONFIANCE EN VOUS et renseignez-vous auprès des Ecoles spécialisées dans cet enseignement. Si finalement c'est avec nous que vous désirez étudier la comptabilité, vous l'apprendrez avec la Méthode Caténale qui depuis ces trois dernières années est diffusée, par correspondance, en cinq langues et dans seize pays.

Au fond, on est bien tous les mêmes : on veut apprendre un métier avec des méthodes jeunes, faciles à comprendre et faciles à retenir.

DECIDEZ VITE, LES AUTRES AGISSENT. La Comptabilité est une profession de mieux en mieux payée. Partout on emploie des comptables et bientôt vous serez professionnel, c'est-à-dire : Aide-comptable puis automatiquement Comptable 1er échelon quelques mois après.

Profitez-en si vous le pouvez en retournant dès aujourd'hui le coupon ci-dessous.

COUPON GRATUIT à détacher (ou recopier) et à retourner : ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITE (Organisme privé) 92-BOIS-COLOMBES (France)
Envoyez-moi gratuitement et sans engagement la documentation N° 5975 relative à la Méthode Caténale et à l'enseignement de la Comptabilité par correspondance et tous détails sur votre Garantie Caténale.

NOM .....
Adresse .....
.....

(1) Selon l'Union Industrielle Métallurgique et Minière, et en 1960, 75,9 % de leur personnel comptable étaient niveau Certificat d'études.

BAROUD

EN

CETTE fois, le déplacement des Espoirs sera court. Ils partiront en effet du C.R.E.P.P.S. de Dinard pour gagner, dimanche matin, la bonne ville de Rennes où les attend un rendez-vous avec les Espoirs bulgares.

Un rendez-vous important car les Français ont à cœur de venger leur échec de Stara-Zagora où ils furent battus par un penalty imaginaire sifflé par l'arbitre grec, M. Katsaros. Avant de terminer l'année, ils aimeraient bien épingler à leur palmarès une victoire qui leur échappe depuis le début de la saison. L'occasion, au stade de la route de Lorient, sera belle.

Il n'en demeure pas moins vrai que les Bulgares ne l'entendent certainement pas de cette oreille d'autant qu'ils seront, eux aussi, motivés : un point leur suffit en effet pour se qualifier pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe des Nations. Battus, les Bulgares laisseraient la qualification aux Hongrois, vainqueurs des Français par 3-0.

On peut donc s'attendre à un match difficile, acharné, où l'on ne se fera pas de cadeaux, malgré la proximité des fêtes de Noël et du jour de l'An. La formation bulgare est solide, extrêmement difficile à manier et à tromper. Elle est puissante, athlétique en défense si elle est un peu lente, bien soudée au milieu de terrain et extrêmement « vaillante » en attaque.

On ne sait encore quelle formation aligneront les vainqueurs du match-aller il y a à peine un mois. L'ennemi numéro un devrait être l'avant centre Mikhailov, auteur du penalty victorieux, à moins que ce dernier ne joue contre les A samedi prochain à Sofia. Il faudra aussi surveiller de près le grand espoir Panov que Chiesa et Parizon connaissent bien pour l'avoir rencontré au cours du tournoi international juniors de Cannes en 1968.

Les Français auront eu une semaine complète pour fourbir leurs armes et emmagasiner le maximum d'influx nerveux. Ils compteront, eux aussi, sur plusieurs atouts, malgré le passage de Jean-Noël Huck et de Marius Trésor en France A.

« Keru » chez lui

Ainsi, Henri Guérin a-t-il retrouvé avec plaisir son capitaine Marco Molitor, le valeureux Strasbourgeois qui avait été contraint, pour problèmes familiaux, de déclarer forfait pour le long et pénible déplacement en terre bulgare.

Le responsable de nos Espoirs comptera également sur un certain Keruzore qui aura l'immense avantage de jouer sur une pelouse qu'il connaît bien et affectionne particulièrement. Sans doute lui donnera-t-il des consignes plus offensives qu'à Stara-Zagora et l'entente du Rennais avec Marco Molitor devrait s'avérer payante pour les rapides Parizon, Lechantre et Patrick Revelli qui fait ses classes en équipe Espoirs.

UNE REVANCHE A PRENDRE

Pour le match Bulgarie-France (Espoirs) joué le 10 novembre à Stara-Zagora et gagné 1-0 par les Espoirs bulgares, les équipes étaient ainsi composées :

Bulgarie : Staykov — Barokov, Todourov, Stoyanov, Stankov — Kostov, Moudiev — Najko, Mikhlailov, Panov, Marachilev.

France : Baratelli — Zamojski, Rio, Trésor, Grava — Jodar, Huck — Parizon, Patrick Revelli (puis Chiesa), Keruzore, Lechantre (puis Di Caro).

Unique but du match par Mikhlailov (50e penalty).

D'HONNEUR DES ESPOIRS

KERUZORE TÊTE

(J.-P. OUDOT)

En défense, l'équipe de France subira quelques modifications par rapport au match aller : Henri Guérin fera sans doute confiance au tandem d'arrières centraux Burkardt-Gardon, à moins que le Monégasque Guesdon, ex-international amateurs, n'éclate littéralement au cours de la semaine de préparation à Dinard. Les arrières seront les habituels Zamojski et Grava, sur lesquels on peut compter fermement.

Tout comme sur un certain Baratelli qui, en attendant de faire partie intégrante de la « bande à Boulogne », est en train de devenir le recordman absolu des sélections en Espoirs. Il doit s'agir, à Rennes, de sa vingt-cinquième ou vingt-sixième sélection...

Un mot sur le Rémois Jodar. Le champenois, pour ses débuts à Stara-Zagora, fut tout simplement transcendant et apporta un tranchant et une hargne de bon aloi à une formation qui avait fait mieux que se défendre et aurait mérité un meilleur sort sans la navrante faiblesse d'un arbitre. On attend donc de lui une confirmation totale.

Keruzore « tout feu tout flamme »

DIMANCHE 15 H, PARC DES SPORTS DE RENNES

ESPOIRS FRANÇAIS

BARATELLI

ZAMOJSKI BURKHARDT GARDON GRAVA

JOUVE JODAR KERUZORE

PARIZON MOLITOR LECHANTRE

MARACHILEV PANOV DANEV

NAJKO MOUDIEV KOSTOV

STANKOV STOYANOV TODOUROV BAROKOV

STAYKOV

MOLITOR UN VRAI CAPITAINE

» Avec Marco Molitor à Stara-Zagora, l'équipe de France Espoirs l'aurait sans aucun doute emporté. » C'est ce que nous disait Henri Guérin, quelques secondes après le coup de sifflet final du match aller. Autant dire que le responsable de nos Espoirs a retrouvé avec un vif plaisir ce Strasbourgeois qui est un exemple de la politique poursuivie par Georges Boulogne.

Il a « éclaté » en équipe Espoirs et réussi son entrée en équipe A puisqu'il avait été, à Bruxelles, l'auteur des deux buts sanctionnant la victoire de la France sur la Belgique le 15 novembre 1970.

Il est allé en Amsud puis a retrouvé les Espoirs, avant de saisir de nouveau la chance qui lui sera offerte au plus haut échelon.

Ses performances à Strasbourg, dans la Division II, sont suivies avec intérêt et le gentil Marco n'a semble-t-il, rien perdu de ses grandes qualités de buteur. Doté d'un moral à toute épreuve, Molitor est le digne capitaine d'une équipe représentant l'avenir du football français.

Sous des aspects timides, il sait se faire respecter et écouter de tous. Il ne mâche jamais ses mots, quand bien même les prononcerait-il le plus doucement possible.

Sur le terrain, il se bagarre — dans le bon sens du mot — jusqu'à la limite de ses forces et fait preuve d'un bel esprit d'abnégation. Il n'a jamais réalisé, en équipe Espoirs, une contre-performance. Il s'est même révélé depuis deux saisons comme le meilleur réalisateur de l'équipe.

A Strasbourg, il prend son mal en patience et n'attend qu'une seule date : le jour où il retrouvera, avec la joie que l'on devine, les dures batailles de la Division I qui lui conviennent si bien.

J.-P. O.

HONGRIE OU BULGARIE ?

Un match nul suffit aux Espoirs Bulgares. La preuve...

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hongrie	7	6	3	1	2	9	3
Bulgarie	7	5	3	1	1	8	3
3. Norvège	5	6	1	3	2	6	13
4. France	3	5	0	3	2	5	9

CARTE D'IDENTITÉ POUR RENNES

Noms et prénoms	Poste	Club	Date de naissance	A	Espoirs
Dominique Baratelli	Gardien	O.G.C. Nice	26-12-1947	—	23
J.-P. Bertrand-Demanes	»	F.C. Nantes	23- 5-1952	—	—
Albert Vanucci	Arrière	F.C. Sochaux	9- 8-1947	—	8
Gérald Zamojski	»	RP Strasb. M.	14-11-1947	—	6
André Burkhardt	»	RP Strasb. M.	6-11-1950	—	7
Bernard Gardon	»	F.C. Nantes	2-12-1951	—	1
André Guesdon	»	A.S. Monaco	14-10-1948	—	—
Dario Grava	»	RP Strasb. M.	12- 2-1948	—	11
Roger Jouvé	Milieu	O.G.C. Nice	11- 3-1949	—	—
Jean-François Jodar	»	St. de Reims	2-12-1949	—	1
Raymond Keruzore	»	Stade Rennais	17- 6-1949	—	6
Francis Piasecki	»	F.C. Metz	28- 7-1951	—	—
Patrick Parizon	Avant	AS St-Etienne	3- 6-1950	—	9
Marco Molitor	»	RP Strab. M.	21- 9-1948	2	9
Serge Chiesa	»	Ol. Lyonnais	25-12-1950	4	11
Pierre Lechantre	»	F.C. Sochaux	2- 4-1950	—	2
Patrick Revelli	»	AS St-Etienne	22- 6-1951	—	1

KOPA

J.B. SOLEILLANT présente une culotte révolutionnaire la SUPER K 3300

67 o/o dacron
33 o/o coton
100 o/o KOPA

Pour les jeunes KOPA JUNIOR - pur polyamide - livrée avec la Breloque KOPA

production J.B. SOLEILLANT - *43 Le Puy*

© H. MAILLARD Pub.

DIVISION 1

le champion s'échappe

SKOBLAR ou l'O.M. coule

(Jacques ETIENNE)

METZ. — On attendait peut-être trop de ce Metz-Marseille, sans doute parce que les saisons précédentes les Olympiens avaient régulièrement « mordu » la poussière.

Mais cette fois, les données n'étaient plus les mêmes. L'O.M., déjà champion et mûri par son expérience européenne, a acquis des dimensions nouvelles en ce qui concerne le sang-froid et la sérénité. Metz, malgré les efforts de ses responsables... et de ses joueurs, ne parvient pas à franchir le seuil qui sépare les bonnes équipes des grandes.

En fait, dimanche, au stade Saint-Symphorien, le combat était inégal, la matrité des champions a prévalu. Metz a joué, certes, comme un véritable challenger, mais avec des arguments insuffisants.

Le langage de la boxe convient parfaitement pour résumer ce match. Les Messins ont « marché sur l'homme », faisant le forcing, mais ainsi, ils ont ouvert leur garde et se sont fait cueillir par deux coups meurtriers.

Le double exploit ne pouvait être que le fait d'un puncheur. Son nom ? Evidemment Skoblar ; le Yougoslave s'est trouvé à point nommé pour reprendre deux centres admirablement tirés par Magnusson. Ah ! Que ces deux compères s'entendent comme larrons en foire.

L'O.M. coule des jours heureux, même si l'équipe ne tourne pas à plein régime, ce qui était le cas dimanche.

Combin échoue devant Jules Zwunka (à g.) et Carnus.

Bourgeois (à g.) lui aussi impuissant devant Carnus.

LES ENTRETIENS-ÉCLAIR DE FF

RICHARD messin «heureux»

QUESTION. — Pas trop déçu, Max Richard, de cette défaite devant Marseille ?

REPONSE. — J'aurais préféré gagner, mais je reconnais la supériorité des Marseillais. Ils ont une équipe plus mûre, ayant confiance en ses moyens. Nous avons perdu trop d'occasions... Peut-être que si l'arbitre nous avait accordé le premier penalty, le match aurait tourné autrement... mais ce n'est pas certain.

Q. — Heureux malgré tout d'être à Metz ?

R. — Bien sûr. La Division I est intéressante et Metz est un club ambitieux...

Q. — ... qui n'obtient pas pourtant des résultats à la hauteur de cette ambition ?

R. — C'est malheureusement vrai et de ce point de vue je suis déçu. Nous avons des supporters très sympathiques et nous les laissons sur leur faim. C'est dommage...

Q. — Et vous, personnellement êtes-vous encore ambitieux ?

R. — Naturellement ! C'est d'ailleurs pour cela que j'ai choisi Metz alors que j'ai reçu des propositions de Cannes, Toulon, Angers et Nancy. Et puis, j'ai 29 ans. Je peux, pendant quelques années encore, tirer de bonnes cartouches.

Q. — Le soleil ne vous manque-t-il pas ?

R. — Sans doute. Mais ce n'est pas tout dans la vie. Quand on a une famille, ce n'est pas le soleil qui la nourrit...

Q. — Alors, vous êtes devenu un vrai Messin ?

R. — Presque. J'habite dans un bel immeuble. Un appartement douillet et confortable. Ici, en raison de la rigueur de la température, le logement compte énormément car on vit beaucoup chez soi.

Q. — L'avenir ?

R. — Dans le Midi, évidemment. J'ai un contrat de deux ans avec le F.C. Metz. Après, on verra...

J. E.

et MAGNUSSON des jours heureux

METZ - MARSEILLE (1-3)

Sans doute les Messins ne furent-ils pas particulièrement heureux, il eût fallu en effet que les circonstances leur soient plus favorables pour espérer renverser en leur faveur le cours des événements.

Et tout d'abord que l'arbitre accorde à Combin ce but à la quatorzième minute. Mais il paraît que le magnétoscope a montré que le Franco-Argentin s'est trouvé en légère position de hors-jeu au moment où Pauwert déclencha sa passe.

Il y eut ensuite cette double histoire de penalty qui porta certainement préjudice à l'équipe messine. Si Bourgeois fut bousculé dans la surface, il ne semble pas qu'il y ait eu faute caractérisée. On serait même tenté de penser que le capitaine lorrain s'est laissé un peu tomber.

En revanche, la main de Jules Zwunka, consécutive à un tir de son frère Victor fut une faute nettement plus franche.

M. Maillard ne siffla... que beaucoup plus tard la sanction suprême pour une balle qui percuta à bout portant la main de Bosquier.

Mais cela ne fait pas les mêmes comptes car, entretemps, l'O.M. par Di Caro, avait eu le temps de prendre le large. C'est dire que Marseille, qui laissa souvent l'initiative à son adversaire, fut terriblement réaliste. Il est vrai qu'il peut se le permettre avec la pléiade de vedettes et de très bons joueurs qu'il compte dans ses rangs.

Metz, évidemment, n'a pas les mêmes moyens.

L'équipe lutte avec courage et optimisme, mais devant un rival de la taille de l'O.M., ce n'est pas suffisant. Les Messins ne peuvent se permettre de jouer à l'économie. Seulement des garçons comme Piasecki risquent d'y laisser une partie de leurs forces. Quand Combin retrouvera son efficacité, l'équipe messine pourra sans doute jouer différemment.

Tir et but de Skoblar : Bauda (à g.) et Barth « constatent » l'événement.

ZWUNKA par-ci ZWUNKA par-là

(Victor PERONI)

METZ. — Dans ce match Metz-Marseille qu'on aurait pu penser, au départ, beaucoup plus disputé puisque Marseille n'avait jamais gagné à Metz et qu'il devient de plus en plus l'équipe à battre et à abattre, il y avait un duel fraticide : celui des frères Zwunka.

Jules, le capitaine de l'O. M., qui fit ses premiers pas professionnels à Metz en 1960 et se trouve à Marseille depuis 1966, se mesurait par personne interposée à Victor, le cadet, âgé de vingt ans, et dont c'était à cette occasion la rentrée dans l'équipe messine.

Or, ces deux frères, que le sort opposait sur une pelouse qu'ils connaissent admirablement devant un public qui les a vus grandir et prendre conscience de leurs moyens, avaient chacun à neutraliser le personnage central de l'équipe

Jules, assez râblé, presque trapu, devait marquer Nestor Combin. Grand, solide, adroit mais qui fait, après avoir été un redoutable puncheur et un bon joueur du « Calcio » pendant sept années, une rentrée assez discrète dans le championnat de France.

Victor qui, bien plus élancé que son aîné, est loin de posséder la même expérience, avait la tâche de marquer Josip Skoblar qui fut la saison dernière, le premier buteur européen en signant 44 buts.

C'était donc en fait une double opposition qu'il y avait dans ce match et qui aurait sans doute été beaucoup plus profonde si cette rencontre avait atteint les sommets, mais elle se joua presque toujours en demi-teinte et le duel des frères Zwunka contre l'ancienne et la nouvelle idole apparut moins évident et presque escamoté.

C'est que Jules, devant un Combin plein de bonne volonté mais encore un peu enveloppé, parut avoir — jouant sur son métier — la partie assez belle face à un homme qui demande avant tout à ce que l'on joue pour lui, qui garde évidemment d'excellents moments mais n'apparut plus tellement — peut-être cela reviendra-t-il — comme le « Combin la foudre » que l'on avait connu lorsqu'il était à Lyon.

Combin essaya, lorsqu'il vit qu'il ne pouvait passer Jules de front, de jouer en embuscade pour tenter de récupérer des ballons qui pouvaient traîner. Et d'ailleurs par deux fois il faillit bien tromper la vigilance de l'aîné des Zwunka puisque celui-ci fit deux « toiles » — pressé qu'il était par Nestor — qui auraient pu avoir des conséquences fâcheuses pour son équipe.

De son côté, Victor, qui opère le plus souvent en Division III, paraissait moins serré de près par Skoblar, l'homme qu'il avait à marquer, car le Yougoslave adore décrocher le plus souvent et le plus loin possible pour attirer son garde du corps hors de ses bases. Au contraire de Combin, qui attendait en se cachant presque, Skoblar semblait fuir constamment vers son milieu de terrain.

Mais c'était pour creuser des brèches dans lesquelles, par la suite, il s'engouffrait en larges et souples enjambées.

C'est ainsi que, par deux fois, ayant « égaré » ses gardes du corps, il se trouva à point nommé devant les filets messins pour marquer deux buts sans réplique sur des centres de Magnusson.

Ils arrivèrent tous les deux de la même manière ces buts, mais le premier, Skoblar le marqua de la tête, et le deuxième, d'une magnifique reprise de volée qui devança la double opposition de Victor et du gardien Barth.

Skoblar venait, en onze minutes, de jouer au chat et à la souris avec le jeune Zwunka et faire ainsi basculer le match en faveur d'un leader qui apparaît plus solide que jamais.

Skoblar avait su saisir les « opportunités » pour faire mouche à chaque fois, alors que Nestor Combin n'avait su profiter au mieux des deux erreurs de Jules.

Victor n'a peut-être pas été moins bon que Jules, mais il est apparu la jeune victime d'un Skoblar plus opportuniste que Combin.

Sans cette différence d'efficacité entre les deux attaquants, le Marseillais et le Messin, les deux frères Zwunka auraient même pu, en quelque sorte, faire un match nul.

ROGER MAGNUSSON, PRINCE DU DRIBBLE !

Le Suédois de Marseille n'aime pas le béton. Et ses adversaires sont sidérés. Bras ballants. Tel une anguille, il passe. Et sert une balle en or.

Il sait l'importance d'un matériel de choix. Chaussures, ballons, survêtements. Tous frappés d'un H.

Le H de Hunga.
Champion l'O.M. !
Champion Hunga !

Hunga

Vergnes (à g.) stoppé par Nancy

(Victor SINET)

NIMES - NANCY (0-0)

ENCORE UN JOLI COUP DE NANCY, L'ÉQUIPE DE NOVEMBRE

NIMES. — Il y avait encore plus de 10.000 sepctateurs dimanche au stade Jean-Bouin. 10.000 supporters alléchés par le retentissant succès (5-1) de leur équipe le dimanche précédent à Paris. 10.000 personnes qui nourrissaient le secret espoir de voir Nimes reprendre la tête du championnat.

Ayant vendu bien vite la peau de l'ours marseillais, qui s'était jusqu'alors montré allergique aux frimas de Lorraine, il est vrai, les milliers de passionnés que le football compte autour des Arènes n'avaient pas imaginé un seul instant que ce qui était arrivé sous leurs yeux quinze jours auparavant (Nimes-Bordeaux 1-1) pouvait se reproduire à l'occasion de la venue de Nancy, l'équipe en forme de ce mois de novembre.

La douche n'en fut donc que plus glaciale pour les « aficionados » gardois, qui sifflèrent copieusement leurs favoris à la fin d'un match où les Nancéiens, parodiant les Bordelais, avaient fort judicieusement tiré les marrons du feu sur le plus inhospitalier des terrains de la Division I 1971-1972. Ainsi furent réduits à néant tous les beaux calculs qui prévoyaient un regroupement en tête du championnat. Plus que jamais on devait se rendre à l'évidence, à savoir qu'aucun club n'était armé cette année pour tenir tête à un O.M. qui totalise à présent trois points d'avance malgré un match de retard.

Pour être tout à fait objectif, il faut reconnaître que Nimes a joué en ce dernier dimanche de novembre l'un des plus mauvais matches de l'ère Firoud. Rien ne voulait lui sourire. Pour battre Nancy, qui justifia sa réputation actuelle, il aurait fallu le punch de Vergnes, la souveraineté de Mezy, les envolées de Pircalab, les accélérations de Bonnet, le jus de tous les autres, en un mot une formation nîmoise donnant sa pleine mesure.

Hélas ! Vergnes effectua une rentrée discrète, gaspillant entre autres une balle de match qui ne demandait qu'à faire mouche (15e), tandis que Mézy et Fircalab, émoussés, se contentaient de quelques coups de boutoir. C'était d'autant plus insuffisant que toute l'équipe semblait frappée de déficience. Pas de tonus, pas davantage d'esprit collectif, une organisation de jeu inexistante, des actions décousues, une pression désordonnée, beaucoup de maladresses dans tous les compartiments : rarement Nimes était tombé aussi bas depuis deux ans.

Il y a des jours comme celui-là où tout se met à marcher de travers.

L'équipe Nimoise, c'est incontestable, a besoin de souffler un peu. Pour s'être beaucoup dépensée jusqu'à présent, elle se trouve dans l'obligation de lever le pied. La mini-trêve du début décembre, qui aura pour corollaire la maxi-trêve de fin d'année, sera la bienvenue pour la formation de Firaud. Ses accus rechargés, elle pourra ensuite repartir de l'avant... avec la seconde place de Division I comme légitime objectif.

Et Nancy, dans tout ça ?

Nous sommes de ceux qui ont trouvé l'équipe lorraine plutôt positive; quand bien même son style ne serait pas particuli.èrement spectaculaire. Après ce que nous lui avons vu faire à Nimes, nous nous expliquons mieux ses étonnantes performances des semaines écoulées.

Nancy ne manque ni de maîtrise collective ni d'homogénéité. C'est un bloc bien soudé, à base de garçons qui se complètent assez bien et qui ont pour la plupart le football dans le sang. Avec Lemerre, Vicq, Gasparini, Herbet, Lopez, sans oublier Magiera le vigilant, Zenier l'inusable et Kuzowski le poison, l'équipe lorraine ne manque de répondant ni sur le plan technique ni en matière de tactique. Elle l'a clairement démontré chaque fois qu'elle put se libérer de l'emprise adverse. Alors sa manière de faire circuler le ballon, de rechercher les appuis (inexistants dimanche du côté nimois), de conduire la contre-attaque avec adresse et vivacité, tranchèrent considérablement avec le manque de cohésion et le jeu à l'emporte-pièce qui se manifestaient dans le camp d'en face.

Sans doute Nimes, qui était chez lui et se devait par conséquent de faire le jeu, exerça-t-il le plus souvent une domination assez nette, sans doute les occasions qui s'offrirent aux Gardois furent-elles plus nombreuses (principalement dans les toutes dernières minutes, qui virent Magiera soumis enfin à rude épreuve), mais au bout du compte on doit convenir que si une équipe joua parfaitement le coup et mérita de s'en tirer de la sorte, c'était bien celle de Nancy.

Un Nancy indiscutablement en hausse, au contraire de Nimes, dont les actions en ce moment — et en dépit même de son fracassant succès à Saint-Ouen sur un pauvre Red Star — seraient plutôt en baisse

ZENIER COMME LE BON VIN

NIMES. — *Hubert Zénier fêtera ses 36 ans le 30 mai prochain, c'est-à-dire au moment où son contrat avec Nancy sera sur le point de venir à expiration. Disons tout de suite que pour l'instant, les dirigeants lorrains n'entendent pas se séparer de sitôt de leur grand meneur de jeu, qui est en passe de devenir un phénomène de longévité si l'on considère qu'il a déjà un long passé derrière lui et que les ans ne semblent pas avoir d'emprise sur lui.*

Dimanche encore, sur le terrain pourtant difficile de Nimes, Zénier a apporté sa contribution au demi-succès obtenu par son équipe, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle a actuellement le vent en poupe. Toujours sur la brèche, couvrant un terrain énorme, tantôt devant, tantôt derrière, l'exemplaire « Titi » fut pour ainsi dire dans tous les bons coups et on peut le citer au nombre des bons joueurs lorrains qui se trouvèrent à l'origine de cette semi-réussite, c'est-à-dire Lemerre, Gasparini, Herbet et Vicq principalement, sans oublier le remuant et incisif Antoine Kuzowski, l'ancien Cannois aujourd'hui Lorrain après avoir passé un an en Champagne.

Le fait que Zénier soit encore à un âge très avancé parmi les bons joueurs de Division I n'est pas pour surprendre ceux qui connaissent la légendaire ténacité et le courage à toute épreuve des joueurs issus du fameux bassin lorrain auquel le football français doit entre autres ses Piantoni, Cisowski et Sbroglia. Originaire de Jarny, Hubert, on s'en souvient, fit d'abord carrière dans les rangs de la fameuse équipe de Giraumont, à une époque où celle-ci jouait les premiers rôles en C.F.A. et comptait dans ses rangs d'autres éléments de valeur comme Gorzewski, Chlosta, Adamczyk, et aussi le propre frère de Hubert, qui allait tenter sa chance à Angers et au Havre.

A Angers et au Havre, Hubert devait également y faire des apparitions, tout au long d'une carrière fort bien remplie où sa conscience professionnelle, son allant et sa bonne vision du jeu furent toujours appréciés. Mais là où Zénier fut peut-être le plus efficient, ce fut lorsqu'il se retrouva en Corse, sous les couleurs du S.E.C. Bastia, qu'il conduisit en Division I et en quarts de finale de la Coupe aux côtés de ses inoubliables partenaires qu'étaient Ferrier, Sansonetti, Cornu, Vincenti et Orsatti. Alors, le grand « Titi » qui mesure, comme chacun sait plus de 1,80 m, montra sur tous les terrains de France qu'il pouvait être aussi un battant fort précieux.

A présent, Zénier est avec son ancien compère Etienne Sansonneti, l'un des plus anciens joueurs de Division I en activité. L'un des plus anciens et toujours l'un des plus efficaces.

Ce qui lui vaut de notre part et de tous ceux qui l'ont apprécié aux quatre coins de l'hexagone un large coup de chapeau amplement mérité.

CLUBS, faites de l'argent en vendant à vos spectateurs, amis, un

CALENDRIER

personnalisé à votre club. Echant. gratuits. Imprimerie Simatis

42 - Saint-Etienne

D1

QUAND

SAINT-ETIENNE. — Comme toujours en pareil cas, le club visiteur qui obtient le match nul est censé avoir arraché un point à son rival. Surtout s'il s'est trouvé mené à la mi-temps, ce qui était effectivement la situation de l'O.G.C. Nice à Saint-Etienne après quarante-cinq minutes de jeu.

Et pourtant quelque chose nous dit que c'est peut-être Nice qui a, en définitive, perdu un point à Saint-Etienne. Car cette équipe, comme d'autres et notamment la sélection nationale, ne se révéla véritablement elle-même que lorsqu'elle fut menée par deux buts à zéro.

A tel point qu'on pourrait se demander si les footballeurs français n'ont pas intérêt à être menés à la marque au début

QUITTET "LE SAINT-BERNARD TOUT TERRAIN"

SAINT-ETIENNE. — *Il était en train de brosser ses chaussures, comme on dit dans l'armée, quand l'on « brique » le matériel.*

Détail sans importance penseront certains, mais qui pour nous en revêt une indiscutable. Claude Quittet, 30 ans, 7 sélections internationales, ex-capitaine de Sochaux, capitaine de l'O.G.C. Nice, soigne au maximum son matériel.

Personnellement nous pensons que cela a plus d'importance qu'il n'y paraît, car avec son salaire, Claude Quittet pourrait s'offrir une bonne portugaise uniquement pour remplir cet office.

Mais ce n'est pas courant. En fait, Claude Quittet est un cas à part dans le football français : une sorte de troubadour, de Saint-Bernard avec moins de faconde qu'Aubour, mais dont on s'aperçoit rapidement qu'il vaut mieux jouer avec lui que contre lui.

Ce qui, en définitive, est le critère absolu de valeur du footballeur. A Nice, dans cette équipe bizarre, parce qu'elle est en gestation, il est capitaine, mais « arrangeur de coups », ce que l'on appelait naguère l'homme-protée.

Mais si l'on en croit la légende, Protée fut souvent enchaîné. Et pour ce qui concerne Quittet, il semble l'être, du moins, dans une certaine mesure, ce que l'on appelle actuellement des images de marque, laquelle ne correspond pas obligatoirement à la réalité.

Ainsi Quittet dans l'équipe de France. Voilà un joueur qui avait fait ses preuves et qui se trouve le remplaçant d'un remplaçant pour rencontrer la Bulgarie jusqu'à quelques heures du coup d'envoi du match : il le joue (parce que Bosquier et Herbin ont indisponibles) et de surcroît il le joue bien.

Que croyez-vous qu'il arriva ? Eh bien ! on remercia M. Quittet — et pourtant meilleur joueur de tête en France — et cependant ils ne sont pas nombreux, avant d'aller affronter la Bulgarie chez elle lors du match-retour à Sofia.

Claude Quittet a fait en quelque sorte un extra, dirait-on dans le jargon hôtelier : merci monsieur, vous serez rétribué, Sécurité sociale et impôts compris...

Ce que Claude Quittet a compris, c'est que dans ce milieu très particulier qu'est le football français, il ne fallait précisément pas chercher... à comprendre.

Alors, il n'ira pas à Sofia, ce qui lui permettra d'écouler des jours beaucoup plus tranquilles à Nice où précisément il termine sa carrière.

« Oui, bien sûr.

« Oui, bien sûr, j'aurais été heureux de me retrouver avec l'équipe de France comme tout joueur aspire à l'être : mais la décision qui a été prise ne me semble pas très grave. Pour ce qui me concerne du moins. Pour moi, l'important, c'est mon club et je crois que ce point obtenu à Saint-Etienne peut s'avérer capital, car il doit donner confiance à tous nos camarades, y compris les plus jeunes et nous permet de viser assez haut.

Avec M. Jean Snella, cela pourrait être très facilement réalisable. »

Claude Quittet n'en dira pas davantage, parce que son temps est limité : il sait bien qu'une conversation sérieuse sur le football c'est toujours l'image de la fameuse parabole de l'armoire et de la forêt : il faut abattre tous les arbres d'une forêt pour fabriquer une belle armoire.

Peut-être que les circonstances nous permettront dans quelques jours de réaliser cette synthèse avec le joueur niçois.

En attendant on souhaite à Claude Quittet de réaliser des ambitions tout à fait possibles qui hisseront l'O.G.C. Nice, dont il est le capitaine, sur les plus hautes marches du podium.

R. V.

SAINT-ETIENNE - NICE (2-2)

HUCK ATTAQUE

(Robert VERGNE)

d'un match, car il semble de plus en plus fréquent qu'ils se sortent plus aisément de pareilles situations que lorsque les débats sont équilibrés, du moins au tableau d'affichage.

En l'occurrence, ce n'est pas nous qui manions un quelconque paradoxe mais les footballeurs eux-mêmes : ainsi, à Saint-Etienne, l'équipe forézienne a fait une première mi-temps remarquable, a dominé son sujet et son adversaire, a marqué deux buts exemplaires, l'un de Bereta, grâce à un exploit technique remarquable (dribble de trois joueurs sur vingt mètres et tir irrésistible), tandis que l'autre était acquis grâce au sang-froid tout à fait remarquable manifesté par Keita.

Un avantage de deux buts à zéro, chez soi, qu'est-ce que vous voulez demander de mieux ?

Eh bien ! il s'est avéré rapidement, dès le début de la seconde mi-temps, que cette marge de sécurité pourtant a priori importante n'était pas suffisante pour contrer une équipe de la valeur de celle de Nice et qui, en fait avait été victime jusqu'alors d'un certain complexe d'infériorité.

Les péripéties de la seconde mi-temps le montrèrent à l'évidence. En effet, il a suffi que cet excellent joueur qu'est Jean-Noël Huck quitte sa zone extrêmement défensive pour appuyer son attaque, comme le numéro qu'il porte à son maillot est censé le supposer, pour que l'O.G.C.N. se retrouve en position d'attaquant. C'est ainsi qu'il amena le premier but grâce à une action technique et un sang-froid tout à fait remarquables, obligeant le jeune Lopez à marquer un but contre son camp.

Le but, qui fut refusé pour hors-jeu à la suite d'un hors-jeu de position, laissait supposer déjà que les Niçois dominaient totalement le match, Herbin ayant remis Revelli en jeu. Mais on ne fera pas grief de cette décision à l'arbitre, M. Wurtz, qui s'avéra remarquable tout au long du match et qui fut simultanément victime de son juge de touche et de la loi de l'avantage.

Il n'en reste pas moins vrai qu'à la 68e minute, Kaltenbrunner ayant remarquablement relayé un ballon sur Revelli permit à l'avant centre international de marquer le second but de son équipe, qui permettait à celle-ci de remonter son adversaire au score.

A ce moment ce n'était que justice, tant les Niçois manifestaient des dispositions offensives infiniment plus probantes que celles de leurs adversaires stéphanois. Mais comme il ne faut pas tomber dans le travers du spectateur moyen, il n'en reste pas moins que ces mêmes Stéphanois avaient fourni l'essentiel du jeu en première mi-temps et que ce score de parité nous a semblé en définitive extrêmement juste. Après tout, c'est le problème des Niçois de disposer de la technique qu'ils avaient décidée et il ne nous a pas semblé que celle qu'ils avaient utilisée en première mi-temps était la meilleure. Mais il est possible que nous nous trompions sur ce point.

Cependant on est quand même très étonnés qu'un jouer comme Jean-Noël Huck se révèle beaucoup plus défenseur au cours d'un match qu'attaquant, ce qu'il est de façon notoire et indiscutable. Lorsque le grand espoir (dans tous les sens du mot) se porta à l'attaque, son équipe changea complètement de visage. C'est je crois l'un des enseignements majeurs que le nouvel entraîneur Jean Snella devra retirer de ce match qui se disputait dans le pays qui fit sa gloire.

Avec Huck, qui fit un match remarquable, le jeune Jouve se confirma une fois de plus un joueur de grand talent, tandis que Quittet apportait le poids de son expérience et de sa très bonne vision du jeu à une équipe qui fit également, peut-être épisodiquement jouer Revelli et Chorda au niveau qui est le leur.

A Saint-Etienne on déplorera que Bereta, et plus encore Keita n'aient pas pu faire une seconde mi-temps comparable à la première. Mais cela arrive chez tous les joueurs et on ne pourrait leur en tenir grief. Par ailleurs Broissart, dans un rôle inédit pour lui d'arrière droit, et Herbin collaborèrent avec le plus de décision à cette demi-victoire de Saint-Etienne, dont certains pourront prétendre que c'est aussi une demi-défaite.

SOCHAUX - LYON (4-0)

MAIER (ENFIN) EFFICACE

SOCHAUX. — Tenaillés par la crainte de perdre une nouvelle bataille contre Lyon, les Sochaliens poussèrent un soupir de soulagement lorsqu'à la 12e minute André Perrin ouvrit la marque pour son équipe. La perspective de battre (enfin !) Lyon, considéré jusque-là comme la bête noire du club franc-comtois, se dessinait, d'autant qu'à cette réussite venait s'ajouter la manière avec laquelle Sochaux opérait depuis le début du match et cela malgré les absences de Lech et du Yougoslave Seles.

C'est alors que les malheurs commencèrent à s'abatte sur l'O.L., qui, depuis la veille déjà, avait dû renoncer à faire jouer Baeza malade.

A la 25e minute, Ravier, dans un choc avec Perrin, resta étendu sur le sol, souffrant d'une entorse de la cheville. Le numéro 11 lyonnais dut, la mort dans l'âme, abandonner son équipe. On fit alors appel à Valette, qui commit l'erreur de pénétrer sur le terrain sans avoir pris le temps de s'échauffer. Il joua en tout et pour tout huit minutes, puis déclara forfait, victime d'un claquage de la cuisse.

Ainsi réduit à dix (ou presque, car Valette n'eut plus qu'un rôle de figurant), Lyon n'était plus en mesure de tenir tête à Sochaux, d'autant que les joueurs locaux manifestaient avec beaucoup d'autorité leur volonté d'animer les actions des attaquants.

Si Lyon bénéficia de deux occasions nettes (Di Nallo et Lhomme en première mi-temps), Sochaux, pour sa part, harcela la défense à un point tel que le score, s'il eut été doublé, n'eut pas reflété d'une manière illogique la physionomie de ce match qui a vu Sochaux dominer de la tête et des épaules.

Deux buts furent marqués par mi-temps, les deux derniers revenant à Maier, qui, pour la première fois depuis le début de la saison, faisait preuve de réussite et d'efficacité.

Ainsi les malheurs de l'O.L. ne doivent pas faire oublier les mérites du club sochalien, très séduisant, et qui, après le faux pas de Marseille, a su se reprendre avec beaucoup de panache et d'autorité.

Jean RIGOULOT.

NANTES - LILLE (2-1)

SIGNÉ MARCOS

NANTES. — Jusqu'à présent, un peu partout et peut-être plus à Nantes encore qu'ailleurs, on discutait ferme de la valeur exacte d'Angelo Marcos.

Le public local semblait souvent partagé à ce sujet. Il ne manquait pas de sceptiques pour arguer que, sur la douzaine de buts marqués par l'Argentin depuis son arrivée, la moitié presque l'avait été sur penalties, ce à quoi ses partisans rétorquaient qu'il fallait déjà le faire et que, dans un passé plus ou moins récent, l'absence d'un véritable spécialiste des coups de pied arrêtés et surtout des penalties avait coûté fort cher aux « Canaris ».

On disait aussi fort justement que ledit Marcos avait souvent obtenu ses buts dans les matches les plus difficiles, ce qui était tout de même un indice de classe, une classe indiscutable d'ailleurs puisque ce joueur porta plus de vingt fois les couleurs de son pays.

On reproche à l'Argentin d'être lent, sinon statique, d'avoir tendance à s'adosser aux défenseurs adverses dans l'attente de ballons hypothétiques et de répugner au travail d'un véritable attaquant de pointe, de ne pas renvoyer toujours l'ascenseur à ses partenaires, etc.

Il semble bien que la partie réalisée par le brun Angelito devant Lille enlevait tous les doutes le concernant. Il fut en effet le numéro 1 sur le terrain avec l'appui de son jeune capitaine Henri Michel et à la base du succès de son équipe.

Il fut à l'origine du but égalisateur marqué par Paul Courtin à la 29e minute. En effet il expédia à l'excellent Dusé un magistral boulet que le gardien lillois ne put bloquer mais seulement renvoyer dans les pieds de Courtin accouru à toutes jambes et qui ne devait pas laisser passer l'occasion.

Quatre minutes plus tard, sur un coup franc accordé par l'arbitre, M. Helies, pour une faute de Laffont, Marcos trouva littéralement le mur adverse par un tir à mi-hauteur qui ne laissa aucune chance au gardien lillois.

Quand nous aurons dit que par ailleurs Marcos vit deux de ses tirs renvoyés par les poteaux, on peut affirmer qu'il fut le grand homme de la rencontre.

Si l'excellente impression laissée par lui dimanche au stade Saupin se confirme, nul doute que Keita, Skoblar et Vergnes pourraient trouver en lui un rival sérieux au classement des buteurs.

En ce qui concerne son incorporation « morale » à l'équipe nantaise, elle est d'ores et déjà parfaite. En effet, ce garçon rieur, correct et sympathique a séduit tout le monde.

REIMS - ANGERS (2-1)

GALIC DÉCISIF

REIMS. — Pendant une bonne demi-heure, le match se déroula dans une ambiance faite de nervosité, d'anxiété même et le jeu en fit les frais. Angers le mena à sa manière, bien construit dans le milieu et développant ses attaques avec un Gaidoz remuant mais aboutissant finalement sur un Jodar si sûr et énergique qu'à aucun moment Manet ne fut mis à l'ouvrage. Il fallut un slalom éblouissant de Guillou, partant de trente mètres et éliminant ses adversaires avant d'expédier une balle que Manet ne put contrôler pour que Gaidoz, la catapultant dans le but, ouvre la marque !

Reims, jusqu'alors, s'était montré le plus dangereux par Lech, Onnis et Richard, mais, à l'image de Rico s'efforçant de passer en solitaire un Bourdel intraitable, on n'avait pas vu d'actions bien soutenues par un milieu de terrain que le souci défensif limitait dans ses entreprises. Galic se dépensa au-delà de ses propres limites et on le vit dans ses seize mètres arrêter une action extrêmement dangereuse de... son compatriote Kovacevic.

Pour tout dire, on commençait à s'agiter ferme dans les tribunes en voyant se dessiner une nouvelle défaite rémoise lorsque Edwige, très replié, mit fin à une action champenoise en effectuant un ciseau retourné qui occasionna un coup franc indirect.

« On a fait une grosse faute, devait dire Nagy, qui, ancien gardien, est orfèvre en la matière... Le mur était insuffisant et trop loin de la balle... »

En fait, un trou d'un bon mètre rendait ce mur béant et Teisseire, qui jouait à gauche, voyait la balle lui arriver sur le pied droit. Le tir fracassant de l'ancien avant centre ne laissait pas la moindre chance au gardien angevin. Le but arrivait à point pour permettre une reprise en main d'une équipe que Fruchart était heureux de découvrir parfois maladroite mais bien disposée à se battre.

C'est sur un rythme plus élevé que Reims entamait la seconde période et Damjanovic avait de plus en plus de mal à contenir les attaquants rémois. Rico avait choisi de venir dans l'axe et il fallu toute l'habileté de Gallina pour stopper quelques tirs. Pour se tirer d'affaire, il fallait la rentrée de Kovacevic, apportant sa « patte » magique pour calmer le jeu, pour le geler même en certaines occasions où les Angevins firent apprécier leur manière collective très caractéristique.

La fureur de vaincre rémoise se révélait dans une phase spectaculaire, un débordement de Richard qui tirait une balle puissante, qui battait Gallina, mais qui, atteignant le poteau, revenait en jeu vers Onnis, dont le second tir écrasait le ballon sur Fievet. Le contact était mal défini et la foule réclamait le penalty. « A ce moment, dira Nagy, Reims aurait mérité de mener. Mais c'est quand même dur d'être menés à deux minutes de la fin d'un match où nous aurions mérité de ramener un point. »

Car Reims allait gagner, et de façon assez exaltante, alors qu'il restait deux minutes à jouer. Et c'est encore Nagy qui décrit le but décisif.

« L'action de Richard mettant la balle sur le poteau aurait dû tirer la sonnette d'alarme et nous inciter à ne pas perdre la balle. Or nous étions cinq autour du ballon lorsque Masclaux a été servi. Poli est sorti de la défense et ne put prendre la balle, qui fut déviée de la tête par Krawczyk sur Galic, qui surgit, croise et la loge dans notre but. »

Il restera à Nagy la toute petite satisfaction d'avoir plu aux connaisseurs du football rémois.

Et à Reims cette grande satisfaction d'avoir remporté deux points qui peuvent peser lourd dans l'addition finale, mais aussi dans la confiance avec laquelle il va poursuivre la route de son éventuel sauvetage.

Lucien PERPERE.

RENÉ MASCLAUX ÉQUIPIER MODÈLE

REIMS. — *On avait bien prévenu l'arrière rémois, René Masclaux, qu'avec Roy il allait avoir affaire à un ailier rapide et mordant. Et Masclaux n'a pas été pour autant impressionné.*

Si sa technique est moyenne, son cœur est immense et aucune tâche ne le rebute. C'est par excellence l'équipier modèle, toujours disponible et qui passe souvent inaperçu... comme l'adversaire qu'il est chargé de neutraliser, son travail sur l'homme est souvent cité en exemple comme sa vitesse d'intervention. Ses retours sur l'adversaire étonné de le retrouver devant lui corrigent ses quelques erreurs techniques.

Ce portrait fait découvrir un joueur essentiellement « physique ». Pourtant, ce Rémois, formé entièrement au Club, s'est beaucoup amélioré depuis deux ans dans les relances du jeu, sans pour autant s'y montrer transcendant.

Son tempérament l'y porte d'ailleurs et, contre Angers, à deux minutes de la fin, un coup de reins lui permit de rafler une balle convoitée par deux adversaires et de contre-attaquer avec décision. La passe lobée allait permettre à Reims d'inscrire le but d'une importante victoire et faire de lui un des héros de cette rencontre. Pourtant, Masclaux vient de revenir dans l'équipe dont il fut assez longtemps écarté. C'est peut-être pendant cette période qu'il fut le plus apprécié car il se comporta toujours avec dignité malgré son immeuse désir de jouer, demeurant bon camarade et serviable.

FRUCHART A GARDÉ LA TÊTE FROIDE

REIMS. — *Parallèlement à Reims-Angers se jouait une autre partie redoutable parce que les données en sont incertaines et controversées. Il s'agit de la situation de l'entraîneur Elie Fruchart mis en cause par des nouvelles assez extraordinaires passées sur les antennes de la radio le matin même de la rencontre et en deux occasions. Il faut bien dire, dans ce curieux monde du football, que le fait n'a rien qui puisse surprendre.*

Porté aux nues il y a six mois, Elie Fruchart est aujourd'hui discuté, c'est le moins que l'on puisse dire. Mais ce qui est extraordinaire en l'affaire, c'est assurément le manque d'opportunité de cette information à quelques heures de la rencontre. On peut espérer que tous ceux qui l'ont rendue possible — vraie ou fausse — n'ont sans doute pas mesuré les risques qu'il faisait courir à une équipe tendue par ses insuccès, cherchant à conserver un équilibre précaire pour aborder un match où elle jouait une grande part de sa saison et de l'avenir du club.

Soudain la similitude avec une situation analogue vécue par l'équipe nationale apparaît, même si elle est différente par les acteurs et leur relativité... Là aussi on avait mis l'équipe « au vert » dans une localité voisine de Reims. C'est là que l'entraîneur Fruchart apprit dimanche matin par des dirigeants venus voir les joueurs dans leur retraite que la radio venait d'annoncer que Jean Vincent allait le remplacer.

Bien sûr, le démenti suivait, mais la nouvelle courait dans Reims. On pouvait redouter qu'elle ne divise l'équipe rémoise et que celle-ci ne se désagrège sous les inévitables mouvements de foule dont on ignore les réactions en pareil cas.

L'une d'elles était très vite connue : une pétition réclamait la démission des dirigeants et entraîneur et Serge Batteux auquel on aurait pu en attribuer la responsabilité venait, dans une attitude qui l'honore, se mettre ostensiblement auprès des dirigeants champenois.

En vérité, tout paraît bien confus encore et se complique du fait que Vincent avait téléphoné de Bastia à Fruchart vendredi matin pour lui annoncer qu'il était pressenti pour venir à Reims. Le secret devait être gardé ainsi qu'il est d'usage en pareil cas lorsqu'une équipe a un match capital à disputer. On a bien vu ce qui s'est passé la saison dernière lorsque Bastia, qui venait de remercier son entraîneur, a reçu Reims, concédant la plus humiliante des défaites jamais subie par un club corse dans son fief avant que Vincent ne reprenne le club en main.

Bastia, Vincent, Reims, l'histoire est décidément fertile, en scenarii, plein de réminiscence et par là spectaculaire. Vincent apparaissait d'ailleurs à Reims la veille du match, pour ensuite arriver au stade une demi-heure avant le coup d'envoi. Il confiait à son ami, Michel Leblond, être de passage et aller à Genève pour y recevoir les propositions d'un club helvète.

Voilà, objectivement reconstitué, le fil d'une affaire qui ne fait qu'ajouter un épisode de plus à cette lamentable tradition qui veut que l'entraîneur soit automatiquement le grand responsable des insuccès comme on le tient pour l'artisan des triomphes. Un peu de modération çà et là et ce métier perdrait de son aspect funambulesque. Mais n'est-ce pas là un signe de notre époque qui ne se complaît que dans le sensationnel ?

Le mérite de Fruchart dans cet orage qui couvait fut de garder la tête froide et de se préoccuper surtout de sauver son match. La température était prise très tôt. Il était évident que tout le monde dans le stade savait... On avait la surprise de voir l'équipe rémoise se battre et son attitude faisait taire quelques contestataires.

Mais le scénario tirait le maximum de ses acteurs : c'est à l'ex-Rémois Gaidoz qu'il confiait le soin de marquer pour Angers un but qui paraissait en annoncer d'autres et sonner le glas des dernières espérances rémoises.

Mais juste avant la mi-temps Reims égalisant. C'était sans doute la dernière chance saisie au vol, le moment psychologique pour réclamer l'échéance grâce à une victoire qui se dessinait après le repos par une prise du match à bras-le-corps par toute l'équipe champenoise. L'échéance pour l'élimination de Fruchart, très digne en l'affaire, reculait. Pour combien de temps ?...

COMME DIT SARDOU...

(Philippe TOURNON)

SAINT-OUEN. — Au nombre de ses très bonnes chansons, Michel Sardou en a une consacrée aux dimanches. Le jeune chanteur y fait part de ses états d'âme en c ejour de la semaine. Pour des motifs qui n'ont strictement rien à voir avec ceux invoqués par la vedette, nous serions tentés d'écrire que, nous aussi, nous nous sommes un peu... ennuyés dimanche après-midi à Saint-Ouen.

C'est en effet un bien « petit » match que nous ont offert Parisiens et Ajacciens, en première mi-temps surtout, où la partie ne fut sauvée de la grisaille la plus sinistre que par sept minutes — les sept dernières — qui furent à elles seules plus vivantes, plus riches (tout étant relatif) que les trente-huit qui avaient précédé.

Une action intelligente menée « en triangle » par M'Pelé, Dortomb et Leroy venait à peine d'échouer, le tir du blond Ajaccien, trop croisé, passant sur la droite de Choquier, que Léonetti parvenait à marquer (39e) le but qui permettait à Paris-Saint-Germain d'atteindre le repos avec une avance d'un but.

A l'origine du but parisien, un bon centre adressé de la gauche par Guignedoux, puis, à la réception, une remise courte de Djorkaeff pour Léonetti dont le tir appuyé, décoché à bout portant, alla se ficher sous la barre du but d'Escale.

Même si les offensives menées jusque-là par Prost, Derrick, Léonetti et Guignedoux n'avaient pas toujours été très tranchantes ni trop bien coordonnées, cet avantage apparaissait néanmoins logique dans la mesure où l'équipe de Phélipon avait pris certains risques que les hommes de Cuissard répugnaient visiblement à assumer.

Les attaques parisiennes n'étaient que rarement parvenues à mettre Escale en réel péril, d'une part en raison du nombre élevé d'erreurs commises par leurs auteurs — Prost en tête —, d'autre part du fait de la supériorité ajaccienne dans le jeu aérien, où Trésor se montra... royal. La défense corse, si elle joua très souvent groupée, ne manque pas, d'ailleurs, en plusieurs occasions d'avoir recours à un « alignement » qui semble embarrasser les Parisiens contraints de « piétiner » dans leur progression ou de « se débarrasser » de la balle dans des conditions peu satisfaisantes.

Alors que le léger avantage des Parisiens au repos permettait d'envisager une certaine « mainmise » de leur part sur les opérations de la seconde période, un coup de théâtre allait changer la face de la partie, aussitôt la reprise du jeu.

Il n'y avait pas trente secondes que M. Dhumerelle avait sifflé le coup d'envoi qu'Ajaccio allait égaliser par Serra. L'ailier gauche des Corses, sollicité... sur l'aile droite par une ouverture en diagonale de Leroy, put s'avancer très tranquillement — où était Rostagni ? que faisait Mitoraj ? — jusqu'à dix mètres du but de Choquier et décocher un de ses tirs-canons, dans la lucarne, sur lequel Choquier ne pouvait évidemment rien.

Léonetti et ses camarades parurent comme décontenancés par ce but qu'ils n'attendaient certainement pas et ils durent même pendant une bonne dizaine de minutes laisser l'initiative presque totale du jeu à une équipe ajaccienne qui aurait fort bien pu, alors, prendre l'avantage par les « vieux » et rusé Sansonetti dont un tir notamment obligea Choquier à un véritable sauvetage d'une manchette.

Paris-S.G. se reprit un peu dans les dix dernières minutes mais les louables efforts de Léonetti, de Bereau et surtout de Djorkaeff, demeurèrent vains devant une défense ajaccienne vigilante.

En fait Paris-Saint-Germain a surtout péché dimanche par une attaque timorée où Derrick et Hallet n'eurent que de trop rares éclairs. Guignedoux entreprit beaucoup de choses mais n'eut pas sa réussite habituelle sur un terrain lourd et gras qui lui convient mal. Mais c'est certainement l'effacement prononcé de Prost qui fut le plus préjudiciable au comportement et au rendement de l'attaque parisienne.

Une attaque dont l'élément le plus « présent » et finalement le plus dangereux fut peut-être bien... Djorkaeff ! C'est dire...

Et quand Phélipon se demande quel pourra être le comportement à Marseille d'une équipe incapable chez elle de battre Ajaccio, on ne peut effectivement que partager ses craintes et ses angoisses !

Léonetti (à g.) : un but et un point pour Paris S.G.

Un duel très dur : Sansonetti (à g.) et Djorkaeff.

LES ENTRETIENS-ÉCLAIR DE FF

SANSONETTI : "LA JEUNESSE DU CŒUR"

(Jean-Paul OUDOT)

« Qu'est-ce que cela vous fait d'être le « doyen » des joueurs professionnels en Division 1 ? »

— Enormément de plaisir car je ne considère pas ce titre d'une façon péjorative. Oui, j'ai beaucoup de plaisir à être le « doyen » en Division I et à féliciter mon ami Dominique Rustichelli, le doyen des pros de Division II. Cela prouve au moins que nous sommes des garçons durables et que nous méritons encore notre place.

— On dit en effet qu'un joueur est « fini » vers 32-33 ans...

— C'est une idiotie et nous en sommes des exemples a contrario en quelque sorte ! Je ne vois pas pourquoi on délimite aussi précisément la carrière d'un footballeur. Pour tenir, il suffit d'évoluer avec son temps et de faire plus attention à sa diététique.

— Quel est votre secret ?

— C'est de n'en avoir aucun ! Il suffit, je crois, d'être jeune de cœur et de tempérament. Croyez-moi, il y a beaucoup plus de joueurs « vieux » que moi au point de vue esprit. Le secret, c'est tout simplement la jeunesse du cœur et d'en vouloir, tant à l'entraînement que sur un terrain.

— Poussez-vous lors des entraînements ?

— Je me donne véritablement à fond. Je ne suis pas un « tricheur » : j'ai un certain tempérament, j'en profite au maximum. Il faut se donner à fond dans tout ce que l'on entreprend. C'est sans doute la seule raison pour laquelle je tiens encore le choc, même en Division I.

— Vous marquez en effet toujours autant de buts.

— Je suis sans doute moins attiré vers le but aujourd'hui mais je ne vois pas comment j'aurais pu perdre ma frappe de balle sur tous les terrains de France. Ce genre de chose, c'est inné. J'ai déjà marqué huit buts cette saison et je vous en promets le double à la fin de la saison. Ce n'est pas trop mal, pour un « vieux » comme moi, n'est-ce pas ?

— Au fait, quel âge avez-vous ?

— Je vais avoir 36 ans le 5 décembre prochain.

— Chapeau ! Savez-vous combien de buts vous avez réussis depuis vos débuts dans la carrière professionnelle ?

— Absolument pas ! Plus de 100 buts en tout cas ! J'ai effectué mes débuts à l'O. M. en 1959. Il y a un bail et ce sont des choses que j'ai bien oubliées depuis mes passages à Marseille, Angers, Valenciennes, Ajaccio, Bastia. Excusez-moi...

— Vous plaisez-vous à Ajaccio ?

— Bien sûr. Nous formons une excellente bande de copains. Et nous nous serrons automatiquement les coudes sur le terrain. C'est à la base de tout. Il faut avoir le moral, je l'ai toujours eu. Malgré certains coups durs essuyés ici et là.

— Comment expliquer qu'Ajaccio ne s'extériorise pas beaucoup à l'extérieur ?

— J'aimerais bien comprendre, en effet ! Nous n'avons pourtant pas peur quand nous jouons à l'extérieur. Je n'arrive pas à trouver de réelles explications. Il n'y a qu'à Timizzolo que nous nous exprimons réellement. Il ne nous manque pourtant pas grand-chose pour réussir : sans doute une plus grande confiance en nos moyens.

— Votre avenir personnel se dessine-t-il /

— Pas encore. J'ai plusieurs années devant moi avant de raccrocher ! Il est cependant probable que je m'occuperai d'un magasin, le jour de ma « retraite » mais je n'ai pas encore choisi l'endroit. Ce sera Ajaccio ou bien... Marseille où je suis né.

— Enfin, avez-vous un conseil à donner aux jeunes ?

— Essayer de faire comme moi, sur un terrain et en dehors. C'est-à-dire y croire jusqu'au bout. Et se surveiller suffisamment notamment en ce qui concerne l'alimentation et le repos. Oui, mes « vieilles » jambes tiennent encore solidement. Pour le moment, je ne souffre que d'un début de sciatique. Cela ne m'empêchera pas de m'entraîner durement au cours de la semaine !

BASTIA - RED STAR (2-0)

DOGLIANI EN VERVE

BASTIA. — On peut souvent, à travers le travail de deux gardiens de but, analyser un match.

Ce fut le cas pour Bastia-Red Star.

Autant le gardien visiteur Laudu eut du pain sur la planche et fit état d'une classe certaine, autant Pantelic faillit prendre une pneumonie.

Les adversaires de Laudu se nommèrent Kanyan, remarquable en première mi-temps, Giordani retrouvé, Dogliani le buteur du jour, Félix, toujours aussi opiniâtre, Franceschetti et Buigues.

Le seul adversaire de Pantelic fut l'humidité tombant sur le stade et qui peut vous pétrifier un gardien lorsqu'il n'a pas de travail et les avants visiteurs, anonymes à souhait, ne causèrent aucun ennui au grand Yougoslave. Il faut toutefois dire qu'ils étaient sérieusement freinés par Calmettes, Savkovic, Mosa ou Tosi.

La victoire bastiaise fut construite en première mi-temps grâce à deux buts du capitaine Dogliani, qui marqua d'abord sur un bon travail de Kanyan, puis qui transforma un penalty à la 44e minute.

Victoire logique mais, répétons-le, sans la très bonne partie de Laudu, la note eût été autrement lourde pour le Red Star.

TOUSSAINT LENZIANI.

Novélastic
évite les coups douloureux
protège tibia armé Bte SGDG
invisible sous la chaussette
brides élastiques de maintien réglables
REF 334 LA PAIRE 22,50 F
chevillère speciale foot Bte SGDG
PROTECTION + CONTENTION
REF 254 L'UNITE 15,80 F
en vente : magasins de sport, pharmacies
Doc. grat. : O.R.R.T. 27, r. de la Jomayère 42 - ST-ÉTIENNE

GANTS TETINES
"OLLA"
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

adidas
UN NOEL DE REVE
Adidas, un Noël de Rêve pour toute la famille.
Pour vos fêtes de fin d'année, offrez-vous, ou laissez vous offrir un article de la célèbre marque aux 3 bandes.
Vous les trouverez dans tous les points de vente Adidas, signalés par le Père Noël Olympique.
Adidas, Chaussures, Ballons, Sacs, Survêtements.
PROMOTION-SPORT-PUBLICITE

D1

MONACO - RENNES (0-1)

L'INUTILE EXPLOIT DE GUESDON

MONACO. — Si l'on s'en tient aux seules déclarations qui ont été faites après le match Monaco-Rennes, on ne saura jamais exactement ce qui s'est passé sur l'action qui valut aux Bretons de gagner en territoire monégasque grâce à un tout petit but. Ce but fut en effet extrêmement litigieux. Il fut obtenu à un moment où Monaco se portait massivement à l'attaque à la suite d'une contre-attaque rennaise déclenchée par une longue ouverture de Chlosta. Le match avait été jusque-là fort équilibré et un match nul paraissait devoir en être la résultante logique.

La partie devait finalement basculer à la suite d'un véritable coup de théâtre. En effet Betta, qui avait été démarqué en position d'ailier gauche après une feinte de Mojsov, adressa une balle aérienne dont on ne savait si c'était un centre ou un tir. Ce ballon, assez mal orienté au départ, loba la défense de Monaco, y compris le gardien Carayon, à l'exception du rapide arrière central Guesdon. Ce dernier, replié très vite sur sa ligne, réussit un spectaculaire coup de pied retourné et dégagea la balle. Il y eut alors un léger flottement. Les Monégasques continuèrent de jouer. Les Rennais aussi, y compris Betta, qui ne croyait pas personnellement avoir marqué le but.

Mais le juge de touche chargé de la ligne bretonne, après avoir agité son drapeau, se précipita vivement vers le centre du terrain. C'est alors que les Rennais demandèrent à l'arbitre, M. Mâchin, d'aller le consulter et, à la surprise générale, le but fut accordé car le juge de touche persista dans ses déclarations. Selon lui la balle avait bel et bien franchi la fatidique ligne blanche. Malgré les vives protestations des Monégasques. Rien n'y fit M. Mâchin demeura intraitable, ce qui devait d'ailleurs lui valoir, à l'issue de la rencontre, une sorte de petite conduite de Grenoble, car il quitta le terrain sous les huées et les cris des supporters monégasques.

Il est vraiment dommage que cette partie se soit terminée de cette façon, car, répétons-le, les deux équipes avaient fourni jusque-là un match assez agréable et parfaitemnet équilibré. Si les Bretons s'étaient montrés les meilleurs dans la circulation du ballon grâce à davantage de fonds technique et parce que leurs hommes du milieu du terrain avaient dominé leurs vis-à-vis, en revanche les Monégasques étaient parvenus à se créer bien davantage d'occasions, grâce à leur vivacité et au nombre supérieur d'offensives qu'ils étaient parvenus à construire.

Monaco avait eu notamment une très bonne période dans le premier quart d'heure et le gardien de but rennais Aubour avait déjà été très sollicité. Il s'en était tiré tout à son avantage, mais ce fut surtout au début de la seconde période que Monaco fut le plus dangereux et mit notamment à son actif, coup sur coup, deux actions qui auraient pu aboutir à un but. Mais les deux fois, grâce à sa présence, à son sang-froid et à sa « vista », Aubour réussit des interventions particulièrement appréciées de ses équipiers. Soit en plongeant, soit en quittant témérairement ses buts, il parvint chaque fois à anticiper sur les actions de Petit et de Dalger, les deux avants les plus dangereux de Monaco.

Ainsi le Tropézien, qui était d'ailleurs encouragé par quelques dizaines de supporters varois qui avaient fait le déplacement, tira une nouvelle fois son épingle du jeu et son équipe lui doit une fière chandelle, car c'est en définitive grâce à lui que Rennes parvint à préserver ses filets inviolés. Marcel Aubour avait juré de réussir une grande partie à l'occasion de ce nouveau retour sur la Côte d'Azur. Il voulait ainsi confondre ses détracteurs. Il semble qu'il y ait parfaitement réussi.

Avec lui, toute la défense bretonne mérite des compliments, mais surtout les deux arrières centraux expérimentés que sont Chlosta et Cédolin, qui réussit toute une série d'interceptions particulièrement opportunes.

De même, dans l'équipe monégasque, c'est du côté des défenseurs qu'il faut rechercher les meilleurs et une nouvelle fois le jeune arrière central Guesdon fut véritablement excellent. Toutes ses interventions furent nettes. Voilà un joueur que les Monégasques ne doivent pas regretter d'être allés chercher à l'inter-saison à Caen.

Tony BESSY.

ANGOULEME - BORDEAUX (3-0)

MAIS OUI, IL Y A DEUX ANGOULÊME !

ANGOULEME. — Le score de 8-1 encaissé par l'équipe de Grizzetti à Angers avait provoqué de vives réactions de colère chez les supporters angoumousins, mais à l'entrée de Glycinski et de ses camarades sur le terrain, elles parurent oubliées et cela se confirma dès la 3e minute, quand Lassalette manqua une première occasion de but. Personne ne lui en tint rigueur, mais tout le public encouragea l'équipe charentaise à continuer sur cette lancée.

Kracke et Grizzetti, combinant plaisamment au milieu du terrain, achevèrent d'assurer un climat favorable et l'on sentit rapidement que Bordeaux ne ferait pas la loi. Il pouvait d'ailleurs s'estimer heureux à la pause de ne compter qu'un but de retard, réussi à la 25e minute par Lassalette, qui aurait très bien pu marquer deux autres fois (3e et 40e), de même que Prou (18e) et Castellan (27e et 34e).

Chez les Bordelais, Ruiter, très actif, était trop isolé pour réussir, mais Kouba fut tout de même heureux de voir des tirs de Ruiter (23e) et Péri (27e) frôler ses montants de but alors qu'il paraissait en difficulté.

En seconde mi-temps, l'ascendant d'Angoulême fut plus net et, si les deux buts de Castellan réussis en évitant des sorties de Rigoni furent un moindre mal pour la défense bordelaise souvent en péril, Kouba n'eut qu'un moment d'inquiétude réelle sur un violent tir de Grabowski, qu'il détourna en corner au ras de la barre.

Que s'était-il donc passé dans cette équipe d'Angoulême retrouvée face à une formation bordelaise méconnaissable à une semaine d'intervalle ? Bordeaux jouait pourtant avec la formation victorieuse de Nice mais, ayant à assurer le jeu après le premier but encaissé par Rigoni, au lieu de tenter de placer des contres, elle ne se montra jamais capable d'imposer son rythme ou de monopoliser le ballon, ne pouvant s'élever au-dessus d'une inquiétante médiocrité d'ensemble.

Par contre Angoulême, avec Madronnet débordant de vitalité, Kracke très volontaire et très actif lui aussi et Grizzetti alternant pourtant le bon et le mauvais, dictait sa loi en milieu de terrain en toute occasion et n'exploita pas au maximum toutes les possibilités qui lui furent offertes, surtout dans le domaine des avants de pointe, parfois trop statiques ou négligeant les appuis.

Lucien REYNAUD.

JACQUES CASTELLAN LE "MAL AIMÉ"

ANGOULEME. — *Samedi, avant leur derby contre Bordeaux, les Angoumoisins redoutaient Péri et Gallice qui portaient les couleurs charentaises la saison précédente. Mais ils ne se montrèrent guère mieux inspirés qu'à cette époque et, paradoxalement, ce sont deux anciens Girondins qui se mirent le plus souvent en évidence contre leurs anciennes couleurs : Gérard Madronnet et Jacques Castellan.*

Le premier s'affirme à chaque sortie lorsqu'il joue en milieu de terrain où il se montre très efficace dans le jeu de tête et ne néglige aucune occasion d'appuyer ses attaquants. Les Girondins n'exploitèrent jamais pleinement les qualités de ce jeune athlète formé en Dordogne qui apporte à son nouveau club sa fougue, son enthousiasme et son sérieux au milieu d'éléments chevronnés qui apprécient particulièrement son activité. Jacques Castellan, auteur de deux buts, a porté son actif à huit et, pourtant, il est loin de faire l'unanimité dans l'équipe charentaise où ,depuis la venue de Lassalette, il opère à l'aile droite.

« Le poste que l'on me confie m'importe peu, pourvu que je joue en pointe », avoue le buteur angoumoisin

Il aurait pu, en ce début de championnat, marquer bien plus de huit buts, ne serait-ce que ce penalty contre le Rennais Aubour qui aurait valu deux points à son club. Mais, connaissant sa hargne et son tempérament accrocheur, ses partenaires l'envoient peut-être trop au « charbon » et ne lui permettent pas de conclure dans les meilleures conditions possibles.

Samedi, il donna un nouvel aperçu de son opportunisme en dribblant à deux reprises Rigoni, venu à son avance, mais ce vagabond de la balle ronde, ce mal-aimé dans un club qui peut se féliciter des points qu'il lui apporte, est prêt à prendre son sac de voyage pour rallier d'autres horizons.

Il affirme, en effet : « C'est ma deuxième saison à Angoulême, mais il n'y en aura pas trois ». Il retrouvait sans doute son plaisir de jouer, qu'il a hérité de son père lequel, à 47 ans, joue encore régulièrement dans un club charentais de Promotion de district, mais qui ne vient pratiquement jamais assister à un match « pro ». « Sans doute parce que cela ne lui plait pas », confirme son fils.

Etoiles

L'ÉTOILE D'OR

(après 17 matches)

*Les équipes de BASTIA et MARSEILLE comptent un match en moins.

JODAR rejoint HERBIN

- **73 ETOILES** — HERBIN (Saint-Etienne). JODAR (Reims).
- **71 ETOILES** — TRESOR (Ajaccio).
- **70 ETOILES** — LOUBET (Nice), KEITA (Saint-Etienne).
- **69 ETOILES** — MEZY (Nimes), MICHEL (Nantes).
- **68 ETOILES** — HUCK, QUITTET (Nice), BOURGEOIS (Metz), DI NALLO (Lyon), GALLINA (Angers).
- **67 ETOILES** — PROST (Paris-S.-G.), BLANCHET (Nantes), KABILE (Nimes).
- **66 ETOILES** — BARATELLI (Nice), AUBOUR (Rennes), LAUDU (Red Star).
- **65 ETOILES** — CHAUVEAU, MIHAJLOVIC Lyon), MARTINELLI (N--mes), BOURDEL, DAMJANOVIC (Angers), BETTA (Rennes), LEMERRE (Nancy), LARQUE (Saint-Etienne).
- **64 ETOILES** — B. LECH (Reims), BONNEL (Marseille), RICHARD (Metz), GUILLOU (Angers), etc.

★ EQUIPE TYPE

AUBOUR (Rennes, 5 étoiles)

SAMUEL (Angoulême 4 ét.) — **JODAR** (Reims 5 ét.) — **GUESDON** (Monaco 5 ét.) — **TEXIER** (Bordeaux 4 ét.)

MICHEL (Nantes 5 ét.) — **GUILLOU** (Angers 5 ét.)

KANYAN (Bastia 4 ét.) — **MARCOS** (Nantes 5 ét.) — **SKOBLAR** (Marseille 5 ét.) — **KUZOWSKI** (Nancy 4 ét.)

*Ont également obtenu 5 étoiles : GALIC (Reims), LAUDU (Red Star), DUSE (Lille), BURKLE (Sochaux).

★ CLASSEMENT PAR POSTES

GARDIENS DE BUT

1. Gallina (Angers), 68 ét. ; 2. Baratelli (Nice), Aubour (Rennes) et Laudu (Red Star), 66 ét. ; 5. Chauveau (Lyon) et Martinelli (Nimes), 65 ét., etc.

ARRIERES LATERAUX

1. Kabile (Nimes), 67 ét. ; 2. Bourdel (Angers), 65 ét. ; 3. Largouet (Sochaux), 63 ét. ; 4. Bauda (Metz), 62 ét. ; 5. De Michele (Nantes), 61 ét. ; 6. Cosnard (Rennes), 60 ét., etc.

ARRIERES CENTRAUX

1. Herbin (Saint-Etienne) et Jodar (Reims), 73 ét. ; 3. Tresor (Ajaccio), 71 ét. ; 4. Quittet (Nice), 68 ét. ; 5. Mihajlovic (Lyon), Damjanovic (Angers) et Lemerre ,Nancy), 65 ét., etc.

MILIEU DE TERRAIN

1. Mézy (Nimes) et Michel (Nantes), 69 ét. ; 3. Huck (Nice) et Bourgeois (Metz), 68 ét. ; 5. Larque (Saint-Etienne), 65 ét. ; 6. Richard (Metz) et Guillou (Angers), 64 ét., etc.

AILIERS

1. Loubet (Nice), 70 ét. ; 2. Blanchet (Nantes), 67 ét. ; 3. Chiesa (Lyon), 61 ét. ; 4. Magnusson (Marseille), 59 ét. ; 5. Eriksson (Nice) Edwige (Angers), Maas (Nantes) et Sansonetti (Ajaccio), 58 ét., etc.

AVANTS CENTRE

1. Keita (Saint-Etienne), 70 ét. ; 2. Di Nallo (Lyon), 68 ét. ; 3. Prost (Paris-S.G.), 67 ét. ; 4. Betta (Rennes), 65 ét. ; 5. B. Lech (Reims) et Bonnel (Marseille), 64 ét., etc.

★ MAILLOT VERT

● CLASSEMENT DE LA 17e JOURNEE

1. 11 joueurs avec 5 points : Jodar, Galic (Reims), Guillou (Angers), Laudu (Red Star), Aubour (Rennes), Guesdon (Monaco), Michel, Marcos (Nantes), Duse (Lille), Burkle (Sochaux), Skoblar (Marseille), etc.

● CLASSEMENT GENERAL

1. Michel (Nantes), 59 points ; 2. Keita (Saint-Etienne), 55 pts ; 3. Jodar (Reims), 52 pts ; 4. Herbin (Saint-Etienne), 51 pts ; 5. Tresor (Ajaccio), 46 pts ; 6. Loubet (Nice), 45 pts ; 7. Mézy (Nimes), 44 pts ; 8. Bereta (Saint-Etienne),

CLASSEMENT GENERAL DES EQUIPES AUX ETOILES

1. Nantes, 701 ét. ; 2. Saint-Etienne, 690 ét. ; 3. Reims, 687 ét. ; 4. Nimes, 686 ét. ; 5. Nice, 681 ét. ; 6. Lyon, 679 ét. ; 7. Angers, 678 ét. ; 8. Rennes et Sochaux, 674 ét. ; 10. Metz, 670 ét. ; 11. Paris-S.G., 663 ét. ; 12. Ajaccio, 660 ét. et Marseille (1 match en moins), 660 ét. ; 14. Lille et Bordeaux, 657 ét. ; 16. Nancy, 656 ét. ; 17. Angoulême et Red Star, 650 ét. ; 19. Monaco, 640 ét. ; 20. Bastia (1 match en moins), 638 et.

A titre de curiosité, la répartition des étoiles à l'intérieur des équipes de Reims, Angers et Rennes est la suivante :

Reims (687 étoiles). — Sodar, 73 ; B. Lech, 64 ; Krawczyk, 62 ; Brucato, 60; Galic, Laurier, 53 ; Rico, 51 ; Richard, Masclaux, Onnis, 43 ; Duchene, 36 ; Herbet, 27 ; Teisseire, 25 ; Manet, 24 ; Blanchard, 12 ; Sillou, 6 ; Serra, 5 ; Desmenez, 4 ; Poncinet, 3.

Angers (678 étoiles). — Gallina, 68 ; Bourdel, Damjanovic, 65 ; Guillou, 64 ; Poli, 63 ; Fievet, 60 ; Edwige, 58 ; Gaidoz, 56 ; Roy, 55 ; Lecœur, 41 ; Kovacevic, 37 ; Lemee, 34 ; Berdoll, Rigaud, 6.

Rennes (674 étoiles). — Aubour, 66 ; Betta, 65 ; Chlosta, 61 ; Cosnard, 60 ; Cedolin, 59 ; Lenoir, 57 ; Cardiet, 51 ; Keruzore, 49 ; Garcia, 46 ; Terrier, Kobescak, 43 ; Periault, 27 ; Mojsov, 22 ; Toublanc, 12 ; Goueffic, 6 ; Guermeur, 4 ; Redon, 3.

CLASSEMENT A LA MOYENNE

(après 17 matches)

1. Michel (Nantes), 4,60 ; 2. Keita (Saint-Etienne), 4,37 ; 3. Bereta (Saint-Etienne), 4,30 ; 4. Herbin (Saint-Etienne) et Jodar (Reims), 4,29 ; 6. Tresor (Ajaccio), 4,17 ; 7. Loubet (Nice), 4,11 ; 8. G. Lech (Sochaux) et Delhumeau (Paris-S.G.), 4,07 ; 10. Mihajlovic (Lyon) et Bosquier (Marseille), 4,06, etc.

17e Journée	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES
ANGOULÊME 3 (1) Lassalette (25e) Castellan (57e et 82e) **BORDEAUX** 0	Angoulême. — KOUBA**** — SAMUEL****, BLANC***, GLYCINSKI****, GESTER*** — MADRONNET****, KRACKE**** — CASTELLAN****, LASSALETTE***, GRIZZETTI****, PROU***. — Rempl. : LECLERC. — Entr. : GRIZZETTI. — Total 40. Bordeaux. — RIGONI*** — PAPIN***, DUBOUIL****, PERI***, TEXIER**** — JENSEN ***, GRABOWSKI**** — PETYT***, RUITER****, GALLICE***, WOJCIAK***. — Rempl. : DESREMEAUX. — Entr. : GERARD. — Total : 37.	33.600 F 3.088 spect. Arbitrage de M. Bancourt
METZ 1 (0) Combin (74e, sur pen.) **MARSEILLE** 3 (2) Skoblar (21e et 31e) Di Caro (62e)	Metz. — BARTH*** — BAULIER****, V. ZWUNKA***, RICHARD****, BAUDA*** — PIASECKI****, PAUWERT*** — NATOURI****, COMBIN***, BOURGEOIS****, HAUSKNECHT***. — Rempl. : STEYER. — Entr. : FAVRE. — Total : 38. Marseille. — CARNUS**** — HODOUL***, J. ZWUNKA***, BOSQUIER****, KULA*** — GRESS****, NOVI**** — MAGNUSSON****, BONNEL****, SKOBLAR*****, DI CARO****. — Rempl. : CHAUMETON. — Entr. : LEDUC. — Total : 42.	197.812 F 14.417 spect. Arbitrage de M. Maillard
NIMES 0 **NANCY** 0	Nîmes. — MARTINELLI**** — ODASSO***, BETTON****, AUGE***, KABILE*** — ADAMS***, MEZY*** — PIRCALAB***, VOINEA*** (puis CANETTI****, 65e), VERGNES***, BONNET****. — Entr. : FIROUD. — Total : 36. Nancy. — MAGIERA**** — PALKA***, LOPEZ****, LEMERRE****, FORMICA*** — VICQ****, ZENIER**** — HERBET****, WIBERG**, GASPARINI****, KUZOWSKI****. — Rempl. : CHENEVOTOT. — Entr. : REDIN. — Total : 40.	94.950 F 10.131 spect. Arbitrage de M. Mouton
SOCHAUX 4 (2) Perrin (12e) Piat (40e) Maïer (50e et 87e) **LYON** 0	Sochaux. — BATTMANN**** — LARGOUET****, WASMER****, BURKLE*****, VANUCCI**** — PERRIN****, MELIC*** — MAIER****, PIAT*****, BURDINO***, LECHANTRE**** (puis WATTEAU****, 64e). — Entr. : BARRET. — Total : 43. Lyon. — CHAUVEAU*** — DOMENECH***, MIHAJLOVIC***, CACCHIONI**, LHOMME*** — TRIVIC***, PROST*** — CHIESA***, LACOMBE***, DI NALLO***, RAVIER*** (puis VALETTE**, 25e). — Entr. : MIGNOT. — Total : 31.	44.159 F 5.540 spect. Arbitrage de M. Besory
NANTES 2 (2) Courtin (29e) Marcos (33e) **LILLE** 1 (1) Copé (14e)	Nantes. — BERTRAND-DEMANES*** — LE BOURGOCQ****, OSMAN****, GARDON***, DE MICHELE**** — MICHEL*****, PECH**** — BLANCHET****, MARCOS*****, COURTIN***, MAAS***. — Rempl. : BAROT. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 42. Lille. — DUSE***** — CAUVIN****, LAFFONT***, N'DIAYE****, GIANQUINTO*** — ALBALADEJO****, DUBREUCQ*** — BARAFFE*** (puis VERHOEVE***, 80e), LEVAVASSEUR***, PRIETO****, COPE*****. — Entr. : GARDIEN. — Total : 40.	56.937 F 7.958 spect. Arbitrage de M. Héliès
SAINT-ÉTIENNE 2 (2) Bereta (28e) Keita (30e) **NICE** 2 (0) Lopez (54e, c.s.c.) H. Revelli (68e)	Saint-Etienne. — MIGEON*** — BROISSART****, LOPEZ***, HERBIN****, POLNY***** — LARQUE***, SANLAVILLE*** — PARIZON***, P. REVELLI****, KEITA***, BERETA*****. — Rempl. : SANTINI. — Entr. : BATTEUX. — Total : 38. Nice. — BARATELLI***** — VANDINI***, ISNARD***, QUITTET*****, CHORDA***** — HUCK*****, JOUVE***** — ERIKSSON**, H. REVELLI*****, KALTENBRUNNER***, LOUBET***, — Rempl. : GRECK. — Entr. : SNELLA. — Total : 38.	104.789 F 11.247 spect. Arbitrage de M. Wurtz
MONACO 0 **RENNES** 1 (0) Betta (71e)	Monaco. — CARAYON***** — VILLA*****, PIUMI*****, GUESDON******, CROS***** — DEWILDER****, DOS SANTOS*** — FLOCH***, DALGER****, PETIT*****, BELGHILT****. — Rempl. : MOSCA. — Entr. : LUCIANO. — Total : 49. Rennes. — AUBOUR***** — COSNARD*****, CEDOLIN*****, CHLOSTA*****, GOUEFFIC**** — GARCIA*****, KERUZORE***** — LENOIR****, BETTA****, MOJSOV****, KOBESCAK****. — Rempl. : TERRIER. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 40.	22.350 F 2.186 spect. Arbitrage de M. Mâchin
REIMS 2 (1) Teisseire (40e) Galic (87e) **ANGERS** 1 (1) Gaidoz (30e)	Reims. — MANET***** — MASCLAUX*****, BRUCATO*****, JODAR******, TEISSEIRE***** — GALIC******, KRAWCZYK**** — RICHARD****, B. LECH**** (puis BLANCHARD****, 76e), ONNIS*****, RICO*****. — Entr. : FRUCHART. — Total : 43. Angers. — GALLINA***** — BOURDEL*****, DAMJANOVIC*****, FIEVET*****, LEMEE**** (puis LECŒUR****, 58e) — POLI*****, GUILLOU****** — EDWIGE****, GAIDOZ*****, KOVACEVIC*****, ROY****. — Entr. : NAGY. — Total : 42.	45.126 F 6.484 spect. Arbitrage de M. Kitabdjian
PARIS-St-GERM. 1 (1) Leonetti (28e) **AJACCIO** 1 (0) Serra (46e)	Paris-S.G. — CHOQUIER**** — DJORKAEFF*****, MITORAJ*****, SOLAS****, ROSTAGNI**** — LEONETTI*****, ARRIBAS**** (puis BEREAU*****, 42e) — DERRICK****, PROST****, GUIGNEDOUX*****, HALLET****. — Entr. : PHELIPPON. — Total : 38. Ajaccio. — ESCALE***** — PIATTI****, TASSONE*****, TRESOR*****, LE LAMER**** — DAKIC****, LEROY***** — SANSONETTI*****, M'PELE****, DORTOMB****, SERRA*****. — Rempl. : DUFFEZ. — Entr. : CUISSARD. — Total : 39.	64.686 F 6.216 spect. Arbitrage de M. Dhumerelle
BASTIA 2 (2) Dogliani (10e et 44e sur pen.) **RED STAR** 0	Bastia. — PANTELIC***** — MOSA*****, CALMETTES*****, SAVKOVIC*****, TOSI***** — BUIGUES*****, FRANCESCHETTI***** — KANYAN*****, FELIX*****, DOGLIANI*****, GIORDANI*****. — Rempl. : LUCCINI. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 44. Red Star. — LAUDU***** — GUILLOLET*****, MONIN*****, MOUILLERON*****, GARRIGUES**** — BESNARD****, SIMON**** — GARCIA****, GONZALES****, AHACHE****, PINTENAT****. — Rempl. : ORLANDUCCI. — Entr. : TOMAZOVER. — Total : 38.	18.450 F 1.866 spect. Arbitrage de M. Lefebvre

MATCHES												Classement	Points	BUTS						Différ.
Terrain				Adverse				Total						Terrain		Adverse		Total		
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
8	6	1	1	8	5	2	1	16	11	3	2	1. Marseille ..	25	23	6	14	8	37	14	+ 23
9	7	2	0	8	2	2	4	17	9	4	4	2. Nîmes	22	26	6	11	12	37	18	+ 19
9	7	1	1	8	3	1	4	17	10	2	5	Sochaux ...	22	19	8	8	15	27	23	+ 4
9	6	2	1	8	2	3	3	17	8	5	4	4. Nantes	21	22	9	15	15	37	24	+ 13
8	5	2	1	9	3	3	3	17	8	5	4	Rennes	21	16	7	10	12	26	19	+ 7
8	5	2	1	9	2	4	3	17	7	6	4	6. Nice	20	14	6	13	14	27	20	+ 7
9	3	3	3	8	4	1	3	17	7	4	6	7. Saint-Etienne	18	23	14	15	12	38	26	+ 12
8	5	1	2	9	2	3	4	17	7	4	6	Lyon	18	15	10	6	13	21	23	— 2
8	5	1	2	9	2	2	5	17	7	3	7	9. Nancy	17	14	8	10	14	24	22	+ 2
8	5	3	0	9	1	1	7	17	6	4	7	10. Angers	16	18	5	8	17	26	22	+ 4
9	5	2	2	8	1	2	5	17	6	4	7	Ajaccio	16	20	12	8	17	28	29	— 1
8	4	3	1	9	0	5	4	17	4	8	5	Bordeaux ...	16	11	8	5	13	16	21	— 5
9	5	0	4	8	1	3	4	17	6	3	8	13. Metz	15	14	10	7	13	21	23	— 2
9	4	3	2	8	2	0	6	17	6	3	8	Paris-St-G...	15	18	11	7	21	25	32	— 7
7	6	0	1	9	1	0	8	16	7	0	9	15. Bastia	14	16	5	7	22	23	27	— 4
9	4	2	3	8	1	2	5	17	5	4	8	Monaco	14	11	9	7	20	18	29	— 11
9	2	2	5	8	2	3	3	17	4	5	8	17. Reims	13	8	12	12	20	20	32	— 12
8	3	4	1	9	1	1	7	17	4	5	8	Red Star ..	13	11	11	3	19	14	30	— 16
9	4	3	2	8	0	1	7	17	4	4	9	19. Angoulême..	12	14	11	3	24	17	35	— 18
8	3	3	2	9	0	1	8	17	3	4	10	20. Lille	10	11	7	6	23	17	30	— 13

SPÉCIAL STATISTIQUES

● LES BUTS

Pour la dix-septième journée, 26 buts seulement ont été marqués. On en arrive ainsi à un total de... 499 buts depuis le début du Championnat, ce qui donne une moyenne de près de 30 buts par journée.

Ces 499 buts se répartissent de la façon suivante par journée, le classement ci-après étant établi selon un ordre dégressif :

1.	Seizième journée	42
2.	Troisième journée	40
3.	Sixième journée	35
4.	Deuxième journée	32
	Cinquième journée ...	32
	Huitième journée	32
	Douzième journée	32
8.	Quatorzième journée ..	31
9.	Neuvième journée	27
	Treizième journée	27
11.	Quatrième journée ...	26
	Dix-septième journée ..	26
13.	Dixième journée	25
14.	Septième journée	24
	Onzième journée	24
16.	Quinzième journée ...	23
17.	Première journée	21
	Total	499

● LES BUTEURS

Les 26 buts de cette journée ont été marqués par 22 joueurs.

Il y a lieu de noter que quatre doublés ont été réussis par Castellan (Angoulême), Dogliani (Bastia), Maier (Sochaux) et Skoblar (Marseille).

Par ailleurs, deux penalties ont été transformés par Combin et Dogliani, tandis qu'un défenseur a marqué contre son camp (le jeune Stéphanois Lopez). Par contre, un autre défenseur s'est signalé en inscrivant un but pour son camp : l'arrière latéral nîmois Teisseire.

Parmi les premiers du classement des buteurs, Keita, Marcos et surtout Skoblar (2 buts) se sont un peu réveillés, mais Vergnes reste toujours... silencieux !

Voici le classement des buteurs après la dix-septième journée :

16 buts : Keita (St-Etienne).
14 buts : Vergnes (Nîmes).
13 buts : Marcos (Nantes).
12 buts : Skoblar (Marseille).
9 buts : Kuzowski (Nancy), Piat (Sochaux).
8 buts : Sansonetti (Ajaccio), Castelian (Angoulême), Lacombe (Lyon), H. Revelli (Nice), Voinea (Nîmes), Onnis (Reims), Lenoir (Rennes).
7 buts : Serra (Ajaccio), Edwige (Angers), Felix (Bastia), Eriksson (Nice), Bras, Prost (Paris-S.-G.), Larqué, P. Revelli (Saint-Etienne).
6 buts : M'Pele (Ajaccio), Dogliani (Bastia), Combin (Metz), Blanchet (Nantes), Mojsov (Rennes).
5 buts : Dortomb (Ajaccio), Roy (Angers), Cope (Lille), Novi, Bonnel (Marseille), Vicq (Nancy), Maas (Nantes), Bonnet (Nîmes), Gonzales (Red Star), Betta (Rennes), G. Lech (Sochaux).
4 buts : Franceschetti (Bastia), Jensen (Bordeaux), Di Nallo (Lyon), Couécou, Di Caro (Marseille), Piasecki, Bourgeois (Metz), Koum, Petit, Belghilt (Monaco), Herbet (Nancy), Courtin (Nantes), Loubet (Nice), Pircalab (Nîmes), Hallet (Paris-S.-G.), Burdino (Sochaux).
3 buts : Gaidoz (Angers), Lassalette (Angoulême), Kanyan (Bastia), Grabowski, Petyt (Bordeaux), Gress, Magnusson (Marseille), Floch (Monaco), Lazarevic (Nancy), Quittet, Kaltenbrunner (Nice), Adams (Nîmes), Guignedoux (Paris-S.-G.), Guéniche (Red Star), B. Lech (Reims), Bereta (Saint-Etienne), etc.

● LES SPECTATEURS

Pour cette dix-septième journée, 69.133 entrées payantes ont été enregistrées aux guichets des stades. Le mauvais temps semble avoir retenu les spectateurs chez eux. On arrive à peine à une moyenne de sept mille entrées payantes par rencontre !

La répartition de ces spectateurs est la suivante :

1.	Metz-Marseille ...	14.417
2.	St-Etienne-Nice ...	11.247
3.	Nîmes-Nancy	10.131
4.	Nantes-Lille	7.958
5.	Reims-Angers	6.484
6.	Paris-S.-G. - Ajaccio	6.216
7.	Sochaux-Lyon	5.540
8.	Angoul.-Bordeaux .	3.088
9.	Monaco-Rennes ..	2.186
10.	Bastia-Red Star ..	1.866
		69.133

Si l'on fait le total des spectateurs ayant assisté aux dix-sept premières journées de championnat, on obtient la somme de 1.743.455, ce qui représente une moyenne d'environ 103.000 spectateurs par journée.

On peut établir à ce sujet un triple classement des équipes, à savoir :

— équipes jouant à domicile ;
— équipes jouant à l'extérieur ;
— total des deux classements ci-dessus.

● Equipes jouant à domicile

1.	Marseille	208.783	(8)
2.	Nantes	145.439	(9)
3.	St-Etienne ...	128.415	(9)
4.	Nice	113.795	(8)
5.	Metz	110.066	(9)
6.	Reims	100.556	(9)
7.	Rennes	99.894	(8)
8.	Lyon	98.716	(9)
9.	Paris-S.-G. ..	92.959	(9)
10.	Nîmes	90.975	(9)
11.	Lille	89.891	(8)
12.	Nancy	77.206	(8)
13.	Bordeaux ...	73.432	(8)
14.	Sochaux	70.545	(9)
15.	Red Star	63.243	(8)
16.	Angers	52.291	(8)
17.	Angoulême ..	38.310	(9)
18.	Ajaccio	36.302	(9)
19.	Monaco	27.202	(9)
20.	Bastia	25.435	(7)
	Total	1.743.455	

Nous avons fait figurer entre parenthèses le nombre de rencontres auxquelles correspondent ces spectateurs, puisque toutes les équipes n'ont pas joué le même nombre de fois à domicile.

Nous en arrivons ainsi au classement à la moyenne par match, qui est beaucoup plus près de la réalité :

1.	Marseille	26.097
2.	Nantes	16.159
3.	Saint-Etienne	14.268
4.	Nice	14.224
5.	Rennes	12.486
6.	Metz	12.229
7.	Lille	11.236
8.	Reims	11.172
9.	Lyon	10.968
10.	Paris-S.-G.	10.328
11.	Nîmes	10.108
12.	Nancy	9.650
13.	Bordeaux	9.179
14.	Red Star	7.905
15.	Sochaux	7.838
16.	Angers	6.536
17.	Angoulême	4.256
18.	Ajaccio	4.033
19.	Bastia	3.633
20.	Monaco	3.022

● Equipes jouant à l'extérieur

1.	Marseille	160.064
2.	Saint-Etienne ...	150.748
3.	Nîmes	105.613
4.	Lyon	103.971
5.	Nice	92.392
6.	Rennes	87.104
7.	Reims	85.505
8.	Lille	80.696
9.	Sochaux	80.516
10.	Nantes	80.019
11.	Angers	78.401
12.	Angoulême	76.338
13.	Bordeaux	75.024
14.	Metz	74.350
15.	Red Star	74.251
16.	Paris-S.-G.	71.644
17.	Nancy	71.598
18.	Bastia	69.862
19.	Ajaccio	68.857
20.	Monaco	56.502
	Total	1.743.455

● Total domicile + extérieur

1.	Marseille	368.847
2.	Saint-Etienne	279.163
3.	Nantes	225.458
4.	Nice	206.187
5.	Lyon	202.687
6.	Nîmes	196.588
7.	Rennes	186.998
8.	Reims	186.061
9.	Metz	184.416
10.	Lille	170.587
11.	Paris-S.-G.	164.603
12.	Sochaux	151.061
13.	Nancy	148.804
14.	Bordeaux	148.456
15.	Red Star	137.494
16.	Angers	130.692
17.	Angoulême	114.648
18.	Ajaccio	105.159
19.	Bastia	95.297
20.	Monaco	83.704
	Total	3.486.910

CHALLENGE DE LA STRASBOURGEOISE : la plus longue série de victoires

1. Marseille, 6 victoires consécutives (série terminée).
Série en cours : Marseille (4 victoires).

Rest. : La Strasbourgeoise, face gare de l'Est
Le Président, halles de Rungis

Confidentiel

LES MILLIONNAIRES

Les concours de pronostics (que la France continue d'ignorer), font toujours des heureux aux quatre coins du monde. En Angleterre, M. Michael Turton (à gauche) et M. John Heald (à droite) honorables citoyens de rugby (un comble !) et de Mexborough viennent d'avoir une très heureue surprise. Ayant été très perspicaces, ils ont gagné l'un 253.718 livres, l'autre 247.659 livres, soit plus de 320 millions d'anciens francs chacun.

On comprend que miss Royaume-Uni, qui remit les deux chèques, ait été accueillie à bras ouverts par les deux joyeux lauréats.

- Le matin du match contre Bordeaux, une catégorie de « supporters » de l'A.S. Angoulême n'a trouvé rien de mieux que de répandre dans la ville des tracts demandant le congédiement de l'entraîneur au nom de la défense du sport.
- Dimanche, Angoulême jouera en amical à Châteauroux mais son entraîneur Grizzetti aurait préféré qu'il y ait championnat pour que son équipe profite du bon effet moral résultant de son succès sur Bordeaux.
- Le derby Angoulême-Bordeaux a joué de malchance. Avancé au samedi en raison d'un match de challenge Du-Manoir Angoulême-Lourdes reporté dans la semaine, il a tout de même souffert, débutant on ne sait trop pourquoi à 16 heures, de la concurrence du rugby avec la transmission France-Australie.
- Assaillis en cours de match de coups de téléphone, les journalistes d'Angoulême ont eu bien du mal samedi à convaincre leurs interlocuteurs qu'Angoulême était en train de battre Bordeaux, le 8-1 encaissé à Angers ayant littéralement braqué les sportifs charentais contre Grizzetti et ses joueurs.
- Jean Snella a conservé beaucoup de sympathie à Saint-Etienne et il a dû serrer de nombreuses mains à son arrivée au stade Geoffroy-Guichard. Après ces effusions il rendit visite au gardien du stade, Mme et M. Chenevat, dont il a gardé un excellent souvenir.
- « Match nul, c'est le résultat que j'espérais obtenir à Saint-Etienne, disait Jean Snella à la fin de la rencontre. Pourtant à la mi-temps je n'y croyais guère, bien que j'ai dit à mes joueurs au repos qu'ils pouvaient l'obtenir. »
- Patrick Revelli était le plus vexé des joueurs stéphanois à la rentrée au vestiaire. Non seulement son équipe n'avait pas battu celle de Nice, mais lui-même n'avait pas réussi le moindre but alors que son frère aîné avait inscrit le but égalisateur des Niçois : « Je me vengerai à Nice », disait-il en guise de consolation.
- Jeudi prochain les Stéphanois joueront un match amical à Saint-Etienne contre l'équipe du Bataillon de Joinville. Hélas ! Lopez blessé dimanche contre Nice ne pourra jouer ni dans l'une ni dans l'autre de ces deux équipes auxquelles il appartient curieusement.
- Lopez se souviendra longtemps de son premier match avec la grande équipe professionnelle de Saint-Etienne. Alors qu'il avait fait une excellente première mi-temps, il eut le malheur de marquer le premier but des Niçois, mais encore il se fit une entorse au genou avec lequel il avait dévié la balle dans sa propre cage. Pas de chance, certes, mais Lopez n'a pas le tempérament à se décourager.
- Herbin ramène après chaque match disputé au stade Geoffroy-Guichard un handicapé physique qui l'attend toujours dans sa voiture.
- A l'issue du match Sochaux-Lyon, les pros sochaliens et leurs épouses étaient conviés à une petite sauterie organisée par les supporters du club franc-comtois.
- Le traditionnel arbre de Noël du F.C. Sochaux aura lieu le jeudi 16 décembre à partir de 17 heures.
- Blessé à la cheville (arrachement du périoste), Sélès a été débarrassé de son plâtre hier. « Moi, je ne peux pas être blessé comme tout le monde. A chaque fois, il me faut porter un plâtre et me déplacer à l'aide de béquilles », plaisantait-il.
- Dans la nuit qui a précédé le match Sochaux-Lyon, la cantine des supporters a été cambriolée. Les malfaiteurs sont repartis en emmenant une caisse qui contenait... un magnétophone.
- A l'occasion de son passage à Sochaux vendredi, Jacky Braun, l'un des bras droit de Georges Boulogne, a disputé avec les dirigeants sochaliens une partie de tennis-ballon.
- A l'issue du match Sochaux-Lyon qui a vu la victoire des Doubistes pourtant privés de Lech et de Sélès, M. Deur a dit : « Cela prouve que nos transferts ont été bien réalisés. »
- Le président Rohou, de passage dans la capitale, a assisté à Paris-Saint-Germain - Ajaccio. C'est dans le vestiaire corse, aussitôt après la rencontre qu'il apprit la victoire de Rennes à Monaco. « Par un but litigieux de Betta », ajouta son informateur. Ce qui lui valut du président rennais cette réplique : « Litigieux ou pas, ça m'est égal, ce qui m'importe c'est que Rennes ait gagné ! »

RÉFLEXIONS A LA MI-TEMPS

LA FOIRE AUX JOUEURS

Autrefois, les transferts de joueurs se traitaient en fin de saison, par les dirigeants, à l'occasion de l'assemblée d'été du Groupement.

Il n'était pas rare de voir alors un président de club brandir un carnet de chèques en criant : « Qui en veut ? ». Et les enchères montaient, montaient.

C'était une véritable « bourse des joueurs », très déplaisante dans sa forme car cette pratique ne tenait guère compte de la personnalité humaine, de la dignité de nos footballeurs professionnels.

Après bien des maux, bien des batailles, le contrat à temps a été obtenu par les joueurs et c'est bien là la plus noble conquête de l'U.N.F.P. Qui dit « contrat à temps » sous-entend discussions sur un pied d'égalité entre clubs et joueurs et surtout suppression du transfert. Quand on se quitte avant la date d'expiration du contrat, il y a dédit et indemnité comme le veut la loi : c'est plus simple et plus convenable.

Mais cette simplicité, cette tenue, cette légalité ne conviendraient-elles pas au football ? Celui-ci ne pourrait-il vivre sans ces « marchands » que Jésus voulait chasser du Temple ?

Samedi, il doit se joueur à Bordeaux, un match contre Séville : « On » profiterait de la circonstance pour faire appel à quelques Uruguayens et quelques Paraguayens, amenés sans doute par des « intermédiaires ». « On » montrerait ainsi ces joueurs à des dirigeants intéressés qui pourraient alors faire leurs offres. Voilà qui fait frémir. Ce ne peut être vrai. Ce doit être une fausse nouvelle, sinon c'est ce que l'on pourrait appeler une « foire aux joueurs ». Pratique que l'on croyait bannie.

La F.I.F.A. fait d'ailleurs la chasse aux intermédiaires. Mais s'ils existent, les clubs en sont les premiers responsables. Que n'ont-ils des « recruteurs », des informateurs, voire des réseaux d'informateurs ? Nantes a confié cette fonction à Robert Budzinski, Saint-Etienne à Pierre Garonnaire, Valenciennes à Louis Provelli.

Budzinski est allé en Argentine chercher Marcos : il savait qui il amenait à Nantes ; il avait jugé son joueur « sur pièces ».

Pour Onnis, M. Germain et son trésorier, Robert Marion, sont allés eux-mêmes à Buenos Aires : non seulement ils ont pu se rendre compte de la valeur exacte de leur joueur et accélérer les formalités de sortie, mais ils ont pu racheter le contrat avec son club 200.000 francs de moins que la somme fixée initialement.

Il y a des voyage qui rapportent et des fonctions dont les clubs ne devraient pas se désintéresser. S'ils agissaient tous à la manière de Nantes et de Reims, les intermédiaires verraient leurs jours comptés. Le football et ses finances ne s'en porteraient pas plus mal. Et la moralité non plus !

Jean CORNU.

- Le docteur Pibarot va procéder cette semaine sur les joueurs stéphanois à toutes les vaccinations prévues pour entrer en Afrique noire. Cela en vue de la tournée que l'A.S. doit effectuer au Mali pendant la trêve du championnat.
- Après avoir réussi un but magnifique de la tête contre Nice, Keita s'est ensuite désuni au point de manquer les choses les plus faciles. Comme nous lui demandions la raison, il nous a répondu : « Les sifflets des supporters me coupent tous mes moyens, et par la suite la peur de mal faire me fait rater des passes et des tirs faciles. Le public stéphanois, qui me comble de louanges lorsque tout me réussit, est très dur pour moi lorsque je manque un dribble, un tir ou une passe. Et pourtant on ne peut pas tout réussir surtout lorsqu'on est surveillé impitoyablement comme je le suis. »
- Le malheureux Samardzic, qui espérait pouvoir faire sa rentrée dans l'équipe de Saint-Etienne lors des matches retour, n'est pas assuré de pouvoir l'effectuer. Le professeur Trillat, qui avait opéré son genou blessé au début de la saison, va devoir l'opérer à nouveau cette semaine.
- Les anciens de Saint-Etienne ont reçu leurs homologues alésiens qu'ils ont battus par 3 à 1 après avoir été menés à 1 mi-temps par 1 à 0.
- M. Roger Rocher, le président de l'A.S. Saint-Etienne, a remis un diplôme d'honneur à Jean Snella à l'issue du match Saint-Etienne-Nice, « à la suite, a-t-il dit, de la contribution qu'avait apportée Snella au premier titre de champion de France remporté par l'A.S. Saint-Etienne ».
- Isnard, qui avait fait l'objet d'un avertissement de l'arbitre, M. Wurtz, est allé lui serrer la main spontanément à l'issue du match.
- La télévision a tourné dimanche à Saint-Ouen un petit film sur les Associés de Paris-Saint-Germain. Les trompettistes et les chorales s'en donnèrent à cœur joie !
- Croyez-vous que Tassone a félicité Serra pour son superbe but devant Paris-Saint-Germain ? Pas du tout : le capitaine d'Ajaccio a, au contraire, perfidement « chambré » son ailier gauche : « Maintenant qu'on est entre nous, tu peux avouer que c'était pas dans ce coin-là que tu voulais mettre la balle ! »
- Accompagnés de Georges Boulogne, Djorkaeff, Rostagni et Trésor ont directement rallié Orly depuis le stade de Saint-Ouen dimanche soir.
- Léonetti et Leroy ont eu quelques « mots » au cours de Paris-Saint-Germain-Ajaccio. « Léo » aurait fini par reprocher à Leroy ses cheveux longs ! Ce qui est assez cocasse quand on connaît la superbe « crinière » du sympathique Jean-Louis...
- De Phélippon, l'entraîneur de Paris-Saint-Germain : « Quel dommage d'avoir perdu deux points à Monaco, car j'ai bien l'impression que l'équipe azuréenne sera en fin de saison parmi celle qui seront reléguées. »
- Depuis plusieurs jours Jean Snella fait travailler à ses joueurs quatre combinaisons sur coups francs qui sont différentes selon la position du ballon. C'est Quittet, le capitaine, qui doit décider du choix sur le terrain.
- Le club des supporters de l'O.G.C.N. devient de plus en plus actif : dimanche il avait frété un autorail spécial pour le déplacement à Saint-Etienne qui s'effectua dans la bonne humeur générale. Le 19 pour le match de championnat qui aura lieu à Nîmes, deux autorails spéciaux sont prévus.

déro

- L'arbitre du match Saint-Etienne-Nice, M. Robert Wurtz, a été, dans ses décisions, rapide et précis, bien qu'il nous ait confié avoir encore un kilo de trop. « Je ferai, a-t-il ajouté, à mon plus prochain footing quelques foulées de plus, et tout rentrera dans l'ordre. »
- M. Yves Guichard, le président stéphanois de la section amateur, est très satisfait du comportement de ses joueurs. En troisième division, ils sont en tête de leur groupe, bien que pour disputer onze matches l'entraîneur Robert Philippe ait dû faire appel à... 29 joueurs.

LES ENTRETIENS ÉCLAIRS DE F.F.

HERVÉ ET PATRICK REVELLI : " NOTRE SOUHAIT ? ÊTRE UN JOUR RÉUNIS "

QUESTION. — Qu'avez-vous ressenti en foulant la pelouse du stade Geoffroy-Guichard et en voyant votre frère défendre les couleurs de l'autre camp ?

HERVE REVELLI. — Vous ne me croiriez évidemment pas si je prétendais que je n'étais pas ému de jouer contre le club auquel j'ai appartenu durant sept ans. Si court soit-il, mon retour à Saint-Etienne, m'a néanmoins ravi, d'autant plus qu'au plaisir de revoir ma famille est venue s'ajouter la satisfaction d'un demi-succès sportif, auquel je n'ai pas été étranger, puisque j'ai inscrit le but égalisateur.

PATRICK REVELLI. — J'ai été un peu ému au début de la rencontre, mais au fil des événements et après les deux buts marqués par Bereta et Keita, mon frère était devenu pour moi un adversaire comme un autre.

Q. — Que pensez-vous de ce partage des points ?

H. R. — Ce demi-succès prend, dans la situation actuelle, les dimensions d'une véritable victoire. Est-il utile de préciser que ce point nous fait le plus grand bien et qu'il sera peut-être à la base de notre redressement.

P. R. — En ce moment, la chance ne nous sourit guère. Mener par 2-0 après trente minutes de jeu et être remonté au score dans des conditions, il est vrai très régulières, traduit une certaine faiblesse en fin de partie.

Q. — Depuis que les circonstances vous ont séparés, le style de jeu de votre frère vous a-t-il paru modifié ?

H. R. — Patrick m'a semblé transformé dans un sens très positif. Il réfléchit plus et s'engage à bon escient. Je suis content des progrès qu'il a accomplis depuis que nous nous sommes quittés.

P. R. — Hervé a montré une fois de plus ce qu'était le football collectif. Je l'avais vu jouer contre la Bulgarie. Il n'a pas changé sa manière, et c'est très bien ainsi.

Q. — Vos situations de famille ont-elles changé ?

H. R. — Je suis marié et père de deux enfants, Franck (3 1/2 ans) et Fabrice (8 mois).

P. R. — Je suis marié depuis le 23 août dernier.

Q. — Vos titres respectifs ?

H. R. — J'ai remporté quatre titres de champion et deux Coupes de France. J'ai, de plus, porté dix-sept fois le maillot tricolore et j'espère ne pas m'arrêter en si bon chemin.

P. R. — J'ai cinq ans de moins que mon frère — il est né en 1946 et moi en 1951 — il est donc normal que ma carte de visite soit moins garnie et moins impressionnante que la sienne. J'ai gagné la Coupe Gambardella. J'étais, l'an dernier, finaliste du championnat de France et j'ai été une fois international Espoir.

Q. —Avez-vous évité de vous trouver face à face dimanche sur le terrain de Saint-Etienne ?

H. R. — Comme nous portions tous les deux le numéro 9, les chances de nous affronter étaient en réalité assez faibles.

P. R. — Nous n'avons rien fait pour nous rencontrer, et encore moins pour nous éviter. Les circonstances en ont décidé ainsi. Merci au sort d'avoir agi de la sorte, car nous ne sommes pas des frères ennemis, mais des frères amis qui s'efforcent de plaider et de faire triompher la même cause : celle du football.

Q. — En quoi consiste vos retrouvailles ?

H. R. — Samedi, dès mon arrivée, je suis allé voir, en compagnie de Patrick, mes beaux-parents. Dimanche, nous étions ensemble et avons partagé le repas du soir comme, quelques heures auparavant, nous avions partagé... les points. Lundi matin, j'ai rallié Paris pour être à l'heure au rassemblement des Tricolores.

P. R. — J'ai conseillé mon frère dans le choix des cadeaux qu'il a pris dans sa parfumerie et qu'il a offerts à chacun de ses coéquipiers actuels.

Q. — Voudriez-vous vous retrouver un jour ou l'autre à nouveau réunis sous le même maillot ?

H. R. — Ça me paraît difficile et ça ne pourrait être qu'à Nice, puisqu'un contrat de cinq ans me lie au club méridional, que je ne tiens d'ailleurs pas à quitter, tant l'ambiance y est sympathique. Bien sûr, nous aimerions être ensemble, car nous n'avons joué côte à côte qu'une seule fois : c'était la saison dernière à Ajaccio où nous avions gagné par 2-1.

P. R. — Opérer aux côtés de mon frère, dans la même formation, me paraît être un rêve. J'évite de me bercer de trop d'illusions. Bien que je sois encore jeune dans le métier professionnel, je sais que les joueurs proposent et que les dirigeants disposent...

P. F.

AVEC DES FLEURS

La section du XVI^e^ arrondissement des Associés de Paris - Saint - Germain a le geste, délicat, d'offrir avant chaque match de l'équipe parisienne à domicile, une superbe gerbe de fleurs à l'épouse de l'un des joueurs. Dimanche dernier, à Saint-Ouen, ce fut Mme Solas qui fut ainsi « fleurie » et fêtée.

La même section de supporters offre régulièrement au capitaine de l'équipe visiteuse une très belle cravate en soie.

Les petits cadeaux entretiennent l'amitié.

VIC SAINT-VAL RIME AVEC « MUNDIAL »

La tradition veut que le héros de roman policier ou d'espionnage soit un homme parfait, un « cocktail » habilement dosé de séduction, de force, d'intelligence et d'élégance. Tout comme les San Antonio, O.S.S. 117 et autres James Bond, Vic Saint-Val ne faillit pas à cette règle. D'ailleurs, n'a-t-il pas obtenu les Palmes d'Or du roman d'espionnage 1971 pour ses cinq premières aventures, écrites par Patrice Dard et G. Morris-Dumoulin.

Le dernier ouvrage, « Vic Saint-Val en enfer », se déroule au Brésil, dans la forêt d'Amazonie, à l'époque de la dernière Coupe du Monde, disputée au Mexique.

Des hommes mystérieux et diaboliques veulent prendre le pouvoir au Brésil, grâce à une arme démoniaque : une décharge radioactive transmise par le canal de la télévision le jour de la finale du « Mundial », décharge qui annihilerait la volonté des dizaines de millions de téléspectateurs brésiliens (la majorité des hommes) rassemblés autour des petits écrans pour encourager Pelé et ses partenaires !

Le football heureusement est moins cruel...

RECONVERSION

François Heutte, qui joue toujours au Racing, a abandonné sa chemiserie et exerce maintenant la profession de courtier en assurances dans le « groupe » où Jean-Jacques Kretzchmar occupe de très importantes fonctions.

André Fefeu est à Auxerre. Non seulement il joue à l'A.J.A. battue de justesse en Coupe par Chaumont, mais il tient un dépôt de journaux et il fait dans l'immobilier.

PAR RADIO

L'A. S. Saint - Etienne compte un supporter acharné qui est certainement le plus fervent de tous. Il s'appelle Bruyère et est cuisinier sur un grand pétrolier. Il a acheté un poste radio spécialement pour capter les résultats de son équipe favorite lorsqu'il est en voyage. Quand il est aux antipodes, c'est la radio du bord qui, en morse, lui communique les résultats. Les trois mois de vacances qu'il obtient tous les ans, il les passe à accompagner l'équipe stéphanoise dans ses déplacements : « Lorsque nous sommes très loin, nous a-t-il dit, il y a des voix de speakers qui nous parviennent bien, et d'autres que nous n'arrivons pas à comprendre. »

- Jean Baeza a assisté en compagnie de Gilbert Ravanello au match Saint-Etienne-Nice, pendant que ses coéquipiers jouaient et sombraient à Sochaux. A la suite d'un violent effort cervical, Baeza souffre d'un déplacement vertébral. Grâce aux soins d'un spécialiste lyonnais, il espère être bientôt rétabli. Les supporters de l'O.L., atterrés par la déroute de Sochaux, formulent le même vœu.
- Pour meubler la trêve hivernale, l'O.L. envisage d'effectuer une tournée en Tunisie. Mais, pour le moment, rien n'est encore arrêté. Aussi M. Pibarot paraît-il assez inquiet.
- Quand dimanche, à Saint-Etienne, l'Alsacien de Nice, Jean-Noël Huck revit l'arbitre strasbourgeois, M. Wurtz, il s'écria : « Vive l'Alsace ! »
- Le docteur Barde, spectateur du match Saint-Etienne-Nice, aux côtés de sa fille Catherine, déclara : « Aujourd'hui, je suis décontracté. » Etait-ce parce que M. Wurtz dirigeait les débats ?
- Il est très probable qu'en juillet prochain on assistera à de profonds changements au sein du comité directeur de la Ligue d'Alsace. Le nom du conseiller technique régional, M. Ernest Jacky, est souvent cité comme futur secrétaire général. Il est également possible que M^e^ René Herrmann ne sollicite plus le renouvellement de son mandat de président.
- Les Marseillais ont quitté Metz à toute vitesse, car une heure et demie après le match ils reprenaient leur avion pour Marseille.
- Soixante-dix supporters parisiens de l'O.M. avaient fait le déplacement à Metz, soit par cars, soit comme certains, plus prudents, par le train.
- Szepaniak, qui joue actuellement à Besançon mais habite encore Metz, était un des spectateurs les plus attentifs du match Metz-O.M. A cette occasion il retrouva avec joie le Marseillais Gress avec lequel il opérait à Strasbourg.
- Jules Zwunka, bien qu'ayant une nombreuse famille à Metz, est reparti pour Marseille avec ses coéquipiers ; mais l'un de ses jeunes neveux lui a demandé : « Tu reviens pour Noël ?» « Bien sûr », a répondu Jules qui passera la trêve en Lorraine.

HORLAVILLE O.K. !

L'état de santé du sociétaire de Paris-S.-G., Daniel Horlaville, est aussi satisfaisant que possible.

Souffrant, depuis le 8 mars dernier, alors qu'il portait encore le maillot de Quevilly, d'un arrachement des ligaments du genou gauche, il a été opéré, le 19 novembre dernier, à l'hôpital Edouard Herriot de Lyon par le Professeur Trillat.

Bien que l'intervention ait été particulièrement délicate, elle a été couronnée de succès. Nous en voulons pour preuve le simple fait que, dès hier, Daniel a été ramené en ambulance à son domicile à Saint-Germain.

Il devra garder, durant trois semaines, le plâtre de marche qui lui a été posé vendredi, soit exactement huit jours après l'opération.

Avant Noël, il reviendra à Lyon pour subir une visite de contrôle et être libéré de son plâtre. Puis commencera la très importante période de rééducation musculaire dont la durée sera de deux mois.

Il est certain que Horlaville est animé d'un moral de fer, et tout donne à penser qu'on le reverra au printemps prochain, sous les couleurs de Paris-S.-G., en pleine possession de ses grands moyens.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

PARIS S.-G. RESPIRE

DEPUIS plusieurs semaines, l'inquiétude rongeait les dirigeants de Paris-Saint-Germain. Au fur et à mesure que le Parc des Princes montait, leur club descendait au classement de la Division I.

Fort heureusement, un coup d'arrêt a été donné à cette dégringolade. A l'issue d'un match extraordinaire de qualité et de densité, Paris-Saint-Germain a réussi un spectaculaire match nul sur son terrain face aux redoutables joueurs d'Ajaccio, qui occupaient le rang enviable de treizième au classement.

Comme l'a expliqué le capitaine « Tchouki » Djorkaeff :

« Cette fois, c'est reparti. A l'image de Paris, dont la devise est : « Fluctuat nec mergitur », le Paris-Saint-Germain flotte parfois, surtout en défense, mais ne sombre pas. »

Bien entendu, Djorkaeff a examiné la situation de son club avec son entraîneur Phelipon et son président Patrelle. Les trois hommes ont convenu que le maintien en première division était leur unique objectif de la saison, mais qu'il ne serait pas facile de l'atteindre.

« Il faut reconnaître, a déclaré le président Patrelle, que le Parc des Princes serait sans doute un peu grand pour un club de Division II.

— Tout de même, président, a enchaîné Phélipon, le nombre de nos « associés » est important. Il est probable qu'ils ne nous abandonneraient pas.

— Il ne faut pas désespérer, dit Djorkaeff. Tous nos blessés rentreront bien un jour et, d'autre part, nous avons encore six équipes derrière nous.

— Certes, enchaîna le président Patrelle, mais j'aimerais mieux en avoir six devant moi ! Je pense que l'équipe doit conserver sa place parmi l'élite, mais si le sort nous était contraire, il faudrait bien trouver une astuce pour demeurer en Division I. Comme je ne crois pas que le groupement nous repêcherait, j'ai pris des contacts pour fusionner, le cas échéant, avec un club qui serait en Division I. L'O.M. ne voudra certainement pas, aussi je me suis tourné vers un autre club de province.

— De qui s'agit-il ? interrogea Djorkaeff.

— Il s'agit de nos amis de Sedan. Ils sont actuellement à deux points du premier dans leur groupe de Division II et il y a de grandes chances pour qu'ils remontent. Les frères Laurant ont très gentiment accepté de fusionner avec nous si nous descendions. Comme le Racing naguère, nous pourrions ainsi conserver notre place en Division I.

— Voilà une bonne nouvelle », murmura Phelipon.

Pierre COURTOIS.

A L'ENTRACTE DE LA DIVISION II avec Tony Arbona

LE REFERENDUM DE QUEVILLY

UN SACRÉ SUJET DE DISCUSSION !

PORTE-DRAPEAU du football amateur, l'U.S. Quevilly a pris l'initiative d'un sondage d'opinion, ou plutôt d'une sorte de référendum (le regretté Gilbert Mille, aimait ce terme) parmi les quarante-huit clubs participant au « National » que nous avons appelé « deuxième Division » pour rester dans la logique puisque ce championnat est inséré entre ceux de première et troisième division.

Pourquoi se référendum du grand club Normand ?

Parce que lui, comme bon nombre d'autres clubs amateurs, n'est pas d'accord sur le projet de modification de cette compétition, adopté par le dernier Conseil National, à savoir : le « National » disparaît, de nom et de fait et est remplacé par un championnat de deuxième division, comprenant deux groupes de dix-huit clubs.

LES CONSEQUENCES

Le nombre de participants à la deuxième division (saison 1972-1973) étant ramené de quarante-huit à trente-six clubs et les qualifiés de Division II devant avoir leur place, l'actuel championnat « National » comporte les « sanctions » suivantes :

— Les quatre derniers de chacun des groupes (trois) seront rétrogradés en Division II.

— Un cinquième club, dans chaque groupe, jouera un barrage contre le meilleur de la division du dessous.

Soit : douze clubs, **sûrement rétrogradés** et trois autres éventuellement.

Inutile de préciser que cette élimination massive, va provoquer (et provoque déjà) des luttes farouches, où le football sera souvent absent, pour gagner le moindre point.

De plus, à la fin de la prochaine saison, comme il n'y aura que deux groupes donc deux champions, la Division I ne perdra que deux clubs, descendant dans cette Division II.

Corrolairement, la troisième division, aura moins de « montants » en Division II.

UN PEU D'AIR FRAIS

De prime abord, on avait été surpris de voir les responsables fédéraux (et naturellement du groupement), fixer à **deux ans** l'existence de ce « National ».

A la vérité, c'était la conséquence de promesses faites aux clubs de la dépasser, cette Division II qui se mourait :

« Nous allons vous apporter un peu d'air frais avec la participation des grands clubs amateurs, vous dépenserez moins, vous recevrez une aide financière exceptionnelle, puis, quand vous aurez repris votre souffle, nous reviendrons à votre Division II. Disons que deux ans suffiront ».

Alors, les clubs Pros de Division II, ont accepté de participer au nouveau « National ».

Aujourd'hui, le succès de cette compétition est tel qu'on se prend à regretter la promesse faite.

Mais on ne sait comment revenir sur cette promesse.

L'initiative de Quevilly est donc vue d'un bon œil par les édiles fédérales, même si, officiellement on ne peut l'affirmer.

NEUF CLUBS « MUETS »

Etudions maintenant, les réponses reçues par Quevilly.

Tout d'abord, sur les quarante-huit clubs concernés : neuf n'ont pas voulu faire connaître leur opinion, et ce, malgré des rappels par correspondance.

Ces neuf « muets « se répartissent comme suit :

— Cinq clubs Pros (deux dans les groupes « A » et « B » et un dans le groupe « C »).

— Quatre clubs amateurs (un dans les groupes « A » et « B » et deux dans le groupe « C »).

Néanmoins, un total de « votants » de trente-neuf assure le « quorum » puisque le total est de quarante-huit votants.

A remarquer que, dans chaque groupe, on a treize de ces votants sur les seize inscrits.

EXPLICATIONS DE VOTES

Nous donnons ci-dessus les chiffres obtenus par chaque question qui appellent des explications :

1° **Question :** Majorité écrasante sur la satisfaction provoquée par le « National » actuel, les cinq opposants étant les irréductibles pour qui le titre de « Club Pro » semble être la promotion essentielle.

L'argument majeur des Pros étant l'insuffisance de recette, or, les malheureuses expériences du passé sont là pour prouver qu'une Division II n'attire pas plus de public, loin s'en faut.

2° **Question :** Là aussi, on est contre le projet de la future Division II, surtout chez les amateurs.

On retrouve neuf clubs pros favorables. Rappelons que lorsque le « National » fut adopté, il n'y avait plus que neuf clubs — justement à statut Pros à qui promesse fut faite de revenir à cette deuxième division. Il est tout naturel que nous retrouvions ce même nombre demandant le retour à ladite Division II... promise.

Les trois clubs amateurs favorables, sont ceux de grandes villes à fortes recettes.

3° **Question :** Pour la participation à la prochaine formule de deux groupes en Division II, on retrouve, à peu près, les mêmes proportions qu'à la question précédente.

A remarquer que seize clubs réservent leur opinion, cette majorité « flottante » est celle des clubs craignant surtout de jouer en troisième division qu'ils estiment dévalorisée.

4° **Question :** Elle résume, en fait, toutes les autres puisque trente-deux (sur trente-neuf) sont d'accord pour continuer à participer au « National » actuel. Deux opposants seulement : un pro et un amateur.

C'est là la preuve formelle que la formule actuellement appliquée fait le bonheur de la mojorité.

Alors pourquoi changer ?

UNE INITIATIVE DU GROUPEMENT

Cette situation, évidemment, n'est pas ignorée des instances fédérales, mais il y a la décision officielle de modification de la compétition, qui ne peut être abrogée que par un autre vote, d'un autre Conseil National.

Or, il faut faire vite si l'on veut que la saison 1972-1973 soit aménagée sur le plan « Organisations des Compétitions nationales » car tout s'imbrique.

Que fait-on pour satisfaire tout le monde ?

M. Maurice Burlaz a été le rapporteur d'un projet d'aménagement qui ne semble pas devoir rallier la majorité.

Le groupement, lui, prend une initiative logique : il va demander à tous les clubs pros du « National » (une vingtaine actuellement), de lui faire connaître leur opinion. On négligera l'avis des clubs amateurs, puisque connu d'avance : ils sont pour le statut quo du National.

En possession des réponses de chacun des pros, on connaîtra alors la tendance de cette majorité. La Commission du National la fera connaître au Conseil d'administration du groupement. Lequel transmettra au Conseil Fédéral. Ce dernier soumettra alors la question au prochain Conseil National du mois d'avril.

A ce Conseil National de prendre l'ultime décision.

Rappelons que les ligues régionales, sont des « grands électeurs » à tous les scrutins de Conseil National.

Voilà pour le processus pouvant amener la refonte de la compétition.

QUE VA-T-IL SE PASSER ?

Nous avons donné les points essentiels de ce qui peut être une extraordinaire novation dans la vie de la fédération.

Le mouvement se prouve en marchant, l'expression n'est pas nouvelle. Les dirigeants de la nouvelle fédération ne pourraient être critiqués de faire preuve d'initiative même si l'on peut leur reprocher de changer d'opinion. Mais ne dit-on pas, également, que seuls les imbéciles ne changent pas d'opinion.

Nous ne voulons pas jouer les pythonisses, mais pour être mêlé à la vie des clubs nous ne pouvons pas ignorer la tendance qui se dégage.

Actuellement, cette tendance est au statut quo : les clubs du « National » sont heureux de leur sort.

Les amateurs parce que ce « National » a apporté plus de diversité, plus d'intérêt avec la présence de clubs pros, qui offre à leur public le spectacle d'autres adversaires que ceux, souvent connus depuis longtemps avec l'ancien C.F.A. De plus, on a donné, à ces clubs amateurs quelques facilités supplémentaires, pour le renfort de leur équipe en même temps qu'on leur imposait des initiatives qui n'auraient pas été prises, tel l'éclairage pour nocturne et une structuration plus solide de leur organisation.

Les pros, font un peu la moue, en espérant qu'on maintiendra le « National » mais avec des groupes de dix-huit clubs et non seize, ceci pour leur procurer des matches supplémentaires et recettes correspondantes.

Et puis, ils exci, ent de la promesse qui leur fut faite : revenir à la Division II : « Nous avons joué le jeu, à vous de nous imiter... ou alors accordez-nous ces dix-huit clubs. »

Il semble pourtant qu'il y a une certitude : On ne reviendra jamais à une Division II avec un seul groupe, fût-il de dix-huit ou de vingt clubs.

NOTRE OPINION

Dès l'annonce de la limitation à deux ans de l'existence du « National » nous avons écrit qu'il s'agissait là d'une erreur. On demandait aux clubs amateurs de venir au secours des pros de la Division II, en limitant leur participation.

Tout naturellement, les amateurs n'ont pas fait le maximum pour se renforcer dans tous les domaines, pour une expérience limitée aussi étroitement dans le temps.

De plus, en France, jamais une Division à deux groupes, que ce soit en Divisior I ou II, n'a été viable, les expériences passées le prouvent.

L'idéal, pour nous, serait d'un championnat à trois groupes, comme actuellement, mais, contrairement à ce que demandent les clubs pros nous préférerions la limitation à quatorze clubs, car il est indéniable, que dans chaque groupe, il y a, au moins, deux clubs qui démarrent dans la compétition sans autre but que de se maintenir et sans en avoir les moyens.

Le « National » actuel a prouvé qu'il était nécessaire sur tous les plans, puisque la majorité des clubs pros font des recettes meilleures qu'en Division II et surtout ont des frais de transports sérieusement amenuisés. L'exemple de Strasbourg, qui joue devant douze et quinze mille spectateurs, même face à des adversaires amateurs, en est une illustration, même et surtout quand, chez l'adversaire il fait battre, aussi, les records de recette.

L'amateur se bonifie au contact du pro, le pro est contraint à un changement de rythme, à un engagement, qu'il n'avait que rarement dans le ronron de l'ancienne Division II ou aucune sanction ne touchait les derniers. Ces pros sont unanimes : « Quand on joue contre les amateurs, il faut se dépasser pour vaincre. »

En définitive, si les groupes à quatorze ne peuvent être retenus pour avoir un calendrier fourni, nous sommes contre les groupes de dix-huit, tout comme une Division II à dix-huit clubs.

C'est donc le statut quo qui a notre préférence, c'est-à-dire ne rien changer à ce qui existe et qui s'est montré si séduisant.

---

❶ ETES-VOUS SATISFAIT DU CHAMPIONNAT ACTUEL ?

OUI : 7 clubs pros et 25 clubs amateurs.

NON : 5 pros.

Sans opinion : 1 amateur et 1 pro.

❷ APPROUVEZ-VOUS LE PROJET DE REFORME DE 2e DIVISION ?

OUI . 9 clubs pros et 3 clubs amateurs.

NON : 3 clubs pros et 22 clubs amateurs.

Sans opinoin : 1 pro et 1 amateur.

❸ PARTICIPEZ-VOUS AU FUTUR CHAMPIONNAT DE 2e DIVISION ?

OUI : 10 clubs pros et 4 amateurs.

NON : 4 clubs amateurs.

Eventuellement : 2 clubs pros et 14 amateurs.

Sans opinion : 1 pro et 4 amateurs.

❹ CONTINUERIEZ-VOUS DANS LE « NATIONAL » (FORMULE ACTUELLE) ?

OUI : 8 clubs pros et 24 amateurs.

NON : 1 club pro et 1 club amateur.

Sans opinion : 4 clubs pros et 1 amateur

GUINOT

JOSEPH

et DOMERGUE :

"V. A. a retrouvé sa joie de vivre"

VALENCIENNES joue actuellement en Division II (National) ayant été éliminé, la saison passée, de la Division I, mésaventure qui ne lui était plus arrivée depuis dix ans.

Avec Strasbourg et Sedan, Valenciennes est le premier « descendant » opérant dans cette nouvelle division à trois groupes. Il représente le club « moyen » Pro qui n'a pas le public de Strasbourg ni la structure de Sedan, il se situe entre les deux. Il est leader de son groupe « B » de force moyenne, moins difficile que celui de Sedan mais moins facile que celui de Strasbourg. Bref, sur beaucoup de points, Valenciennes est le prototype du club moyen de Division I.

Cette équipe a comme capitaine Jean-Pierre Guinot. A son poste de milieu de terrain, portant le numéro 10, qui est celui de l'organisateur de toute équipe, Guinot est le « cerveau » de cette formation. Lui aussi est à classer dans la moyenne des excellents joueurs.

Guinot a aujourd'hui 28 ans, il a toujours été cité pour une sélection en « A » ou en « B » mais les circonstances ont toujours empêcher cette consécration. Jean-Pierre, aujourd'hui hôtelier, à 50 km de Valenciennes, effectue chaque jour 100 km en voiture pour être avec ses camarades, à l'entraînement dirigé par Robert Domergue. Enfin Guinot a toujours joué en Division I.

Le voilà, aujourdhui, avec son équipe de toujours, Valenciennes, en « National » pour une expérience vraiment nouvelle. En effet, si la saison passée Lille, Paris-S.G. et Monaco ont gagné le droit de jouer en Division I, ils ne venaient pas directement de cette Division, ils n'étaient pas des rétrogradés comme l'est Valenciennes aujourd'hui.

Pour Guinot, pour Valenciennes, c'est donc vraiment une nouveauté que de se produire avec des amateurs et des pros de la Division II (bien rares puisque seuls Limoges, Lorient et l'inédit Paris-Joinville viennent de cette Division).

On discute souvent, surtout en ce moment où un large mouvement se dessine pour sa modification, de ce « National » qui existe depuis un an et peut disparaître la saison prochaine. Nous avons pensé qu'il était intéressant de connaître l'opinion de Jean-Pierre Guinot, ainsi que celles de Domergue et de Josesph, sur cette compétition qui intéresse un si grand nombre.

— Quelle a été votre réaction quand Valenciennes est descendu ?

— J'ai d'abord été déçu mais je m'y attendais et il fut même question, pour moi, d'aller dans un autre club de Division I, à Lille par exemple, mais finalement je suis resté à Valenciennes.

— Aujourd'hui quel est votre sentiment ?

— Je pense que c'est une bonne chose d'être où nous sommes. Mieux, je pense que nous aurions dû descendre une année avant. Pour moi, comme pour beaucoup de mes camarades, il y avait une sorte, non pas de honte, le mot serait trop fort, mais de confusion, de rester en Division I grâce à une mesure de repêchage. Nous avions un halo de « chouchou » qui était gênant et quand le classement s'est révélé aussi mauvais que la saison précédente, même notre public nous reprochait d'être resté en Division I par repêchage.

Aujourd'hui, la situation est plus franche, si nous remontons, et j'en suis persuadé, ce sera à la force du jarret, personne n'aura rien à nous reprocher et alors, la saison suivante sera pour nous plus flatteuse. C'est en tout cas mon sentiment. L'homme aime vaincre, asseoir une réputation par ses forces propres, ce sera notre cas.

— La compétition actuelle vous semble-t-elle difficile ?

— Oui et non. Oui, quand il faut gagner chez l'adversaire où nous sommes attendus comme le club face à qui on fait le « résultat de l'année ». Oui aussi, parce que la manière de faire de l'adversaire est tout autre que celle que nous connaissions en face des Pros. C'est normal, car l'équipe amateur, pour valeureuse qu'elle soit, compte surtout sur son « hourra-football » pour vaincre.

Non, quand on étudie les forces en présence. Nous avons conservé l'essentiel de notre formation, il serait donc inadmissible que nous n'arrivions pas à nous imposer. Le fond de jeu de notre équipe demeurant le même, nous devons être les meilleurs en fin de championnat.

— Pourtant en treize matches, vous avez été battus deux fois et fait un match nul ?

— Bien sûr, mais c'est au cours de notre deuxième match de Championnat que nous avons été tenus en échec et quinze jours plus tard, battus à Châteauroux. Nous n'avions pas encore appris à être ce que nous devenons chaque jour. C'est-à-dire que c'était « l'ancien » Valenciennes qui continuait sur sa lancée. Quand nous avons été battus (à Limoges), c'était déjà beaucoup mieux, c'est là, la défaite normale, nous avons encaissé un but alors que nous avions véritablement dominé. De plus, je tiens à préciser que ces trois résultats déficitaires ont été acquis sur terrain adverse.

— Vous parlez d'ancienne équipe qui est la même que la nouvelle. Quelle mutation s'est opérée ?

— Oui, les hommes restent les mêmes, mais c'est, je crois dans le mental qu'il y a eu quelque chose de changé. Je ferais un raccourci valable : en Division I, la saison passée, nous menions Angers par 3-0 et nous avons finalement été battus par 3-5. Eh bien ! aujourd'hui pareille mésaventure ne pourait nous arriver. Je dis bien : **elle ne pourrait,** car nous ne nous serions pas laissé remonter avec le moral, l'état d'esprit d'aujourd'hui ».

— Quel est cet état d'esprit nouveau ?

— Nous nous sentons plus concernés et puis la victoire renouvelée apporte beaucoup plus de liberté d'esprit et je ne veux parler uniquement des primes de match. Non, ce qui a changé c'est de jouer en toute liberté, sans complexe, avec l'impression que ce que nous savons nous l'exprimons dans un climat sain, nous ne sommes plus les « repêchés ». Au contraire, on nous craint, les adversaires nous attendent certes, mais c'est nous, Valenciennes, qui faisons figure d'épouvantail. Alors on se bat. Car c'est cela qui est important : se battre, certes, pas dans le même style que nos adversaires, mais avec nos moyens propres. Notre satisfaction, la mienne, en temps que capitaine et aussi de joueur, c'est de montrer à l'adversaire que même en restant dans les limites de la technique nous avons, en plus, la hargne, la volonté de nous imposer. Nos adversaires ne nous font pas de cadeau, donc, quand nous gagnons, nous avons la conviction d'avoir vraiment mérité cette victoire. C'est tout cet ensemble qui fait que nous avons un état d'esprit tout autre ».

— Le National vous apporte-t-il quelque chose de plus ?

— Au point de vue Football pur, il ne nous apporte rien. Au point de vue recettes non plus, car il est évident qu'au stade Nungesser on aura plus de spectateurs, même des curieux, intéressés à voir Marseille ou Saint-Etienne que d'assister à un match avec Montluçon, La Rochelle ou Mantes-la-Ville. Sur le plan physique, oui, il nous est bénéfique car il est difficile de développer notre jeu en face de garçons qui foncent le plus souvent. Alors pour conquérir le ballon, pour le garder, pour mieux l'utiliser, il faut se battre plus ardemment.

Tout cela est bon pour nous, bon en fonction de notre retour en Division I.

— Croyez-vous que Valenciennes remontera dès cette année ?

— J'en suis absolument persuadé. Le « National » n'est pas un match de Coupe et même si nous connaissons d'autres mésaventures, je crois qu'en fin de championnat notre total de points sera supérieur à celui de tous les autres concurrents.

Je viens de parler Coupe, eh bien ! je crois, que dès cette saison, le « nouveau » Valenciennes fera une belle carrière dans cette compétition qui, en principe, nous réussit assez bien. Ce sont ces matches frénétiques, qui ont l'allure de rencontres de Coupe, qui vont nous servir pour cette compétition.

— Si vous êtes plus endurci, comment expliquez-vous ce passage à vide, surtout en deuxième mi-temps. A ce moment, Valenciennes semble à la portée de son adversaire, comme par exemple pour votre dernier match à Laval ?

— Oui, cette question nous nous la posons constamment. On l'a étudiée tous ensemble, notre entraîneur en a discuté maintes fois avec nous. Nous ne comprenons pas. Pour moi, c'est la trop longue cassure du repos de la mi-temps qui est la cause essentielle. Je suis partisan de la manière des Rugbymen, qui n'ont que cinq minutes d'arrêt, et qui restent sur le terrain Les footballeurs, eux, semblent disputer deux matches de 45 minutes chacun.

A quoi sert ce long entracte sinon à faire le bonheur des tenanciers de buvette.

Je sais que je ne changerai rien aux coutumes, mais je sais aussi que nous allons trouver la solution à ce petit problème. Problème est même un grand mot, car tout de même, quand nous avons notre passage à vide, nous ne prenons pas de buts pour cela. Il n'est pas pensable, également, qu'une équipe joue au même rythme pendant toute la partie.

— Croyez-vous que le « National » est valable ? Utile ? Séduisant ?

— Oui, je crois que c'est une compétition indispensable, ses sanctions sont nettes : le premier monte, les derniers descendent. Plus de barrages, plus de calculs, il s'agit de vaincre.

Je pense aussi que pour les équipes amateurs, c'est une bonne chose que de rencontrer des Pros plus fort techniquement, puisque c'est leur métier de bien jouer. Et puis, nous allons sur des terrains nouveaux pour nous où nous faisions battre les records de recette. Tout le monde y gagne. Je répète, que cette compétition complète notre bagage par l'âpreté, sinon la technicité, qu'elle demande.

JOSEPH :
TOUT EST CHANGE

Joseph écoutait notre conversation avec son capitaine et souvent approuvait et il ajoutait :

« Jean-Pierre a raison, cette saison va tout changer pour nous.

Bien sûr, pour moi le travail n'est pas facile, j'ai toujours un adversaire sur le dos, jamais je n'ai été marqué d'aussi près, mais j'avoue que tout de même je peux me défendre mieux qu'en Division I.

Cette saison, je fais des trucs que je n'aurais pas osé tenter en 1970. Je crois que je complète mon jeu et je sens très bien que mes camarades s'appuient beaucoup plus sur moi, qu'ils me font davantage confiance. Moi, je ne demande que ça.

Quand je suis venu de Marseille, j'ai eu quelques difficultés à m'acclimater, après ça a tourné mais il y a eu des matches vraiment malheureux. Moi aussi j'ai souvenir de cette incroyable défaite à Angers. Il me tarde de revenir en Division I et de retrouver les Angevins, ceux là, il faudra qu'ils nous paient ça, avec retard d'accord, mais on leur fera payer avec intérêt.

Bien sûr, le « National » n'a aucun rapport avec la Division I pour tous les motifs que vous a expliqués mon capitaine, mais je crois que cette année de purgatoire était nécessaire, même indispensable, pour que nous reprenions notre assise ».

DOMERGUE :
UNE MECANIQUE DELICATE

L'entraineur Robert Domergue a suivi avec intérêt les explications de Guinot, qu'il fait siennes, surtout sur le plan moral.

« La question de ce passage à vide de tous les joueurs reste mon unique souci, car je ne suis pas inquiet sur le résultat final. Voyez-vous, mon équipe peut être comparée à une délicate machine, qui, lorsqu'elle a un petit raté dans n'importe quel secteur se met à tourner à vide. Attention, il ne faut pas exagérer l'importance de cette baisse de régime.

En effet, rien de catastrophique en résulte. Prenez le jeune Gaudry, il fait ses débuts en équipe Pro, il n'est pas encore majeur, on ne peut lui reprocher une certaine baisse de tension en cours de match.

Or, j'ai beaucoup de jeunes dans mon équipe.

Je ne m'en plains pas, d'ailleurs, car j'estime que c'est là l'essentiel de notre force pour le futur. Guinot a raison de dire que cette année est pour nous celle de la rédemption, je ne reprendrais pas ses arguments, mais ce que je veux préciser c'est que ces jeunes d'aujourd'hui, qui sont très bien amalgamés aux anciens comme Guinot, Rodighiero et d'autres, sont en train d'acquérir un bagage plus complet.

Quand nous retrouverons la Division I, il suffira de jouer avec autant de cœur que cette saison pour qu'il ne soit plus question à Valenciennes de craindre la descente.

UN TRÉSO

REPORTAGE DE JACQUES THIBERT

« ALORS, Marius, tu n'as pas apporté ton imperméable ? Tu attends le soleil en décembre à Saint-Malo ? »

Sur la piste inondée de l'aérodrome de Dinard, dimanche soir, Georges Boulogne s'étonnait. Trésor, lui, ne sentait pas les gouttes. Il était en équipe de France et il vivait son conte de fées.

« Chez nous, en Corse, il fait beau », disait-il seulement par politesse

Un peu plus tard, dans le hall de l'hôtel des Thermes Marins qui accueille maintenant traditionnellement l'équipe de France, Henri Guérin bousculait son protégé.

« Ce n'est pas chic de m'abandonner comme ça. J'espère au moins que tu m'inviteras pour le champagne. »

Dans un grand sourire, Marius Trésor a promis.

MERCI LA CORSE !

Il promettrait bien n'importe quoi, Marius, depuis qu'il a touché son équipement bleu de France frappé du coq.

« Franchement, je ne m'attendais pas à être appelé, dit-il doucement. Le fait de jouer en équipe Espoirs était déjà pour moi une grande joie. Je pensais avoir à faire mon apprentissage pendant quelque temps encore. Et même si je me suis préparé moralement à cette promotion, j'ai encore du mal à y croire. »

Georges Boulogne ne sait pas encore s'il alignera Trésor à Sofia. Il ne le dit pas, du moins. Mais il ne serait pas étonnant que le Guadeloupéen de l'A.C Ajaccio fasse ses débuts en terre bulgare, en deuxième mi-temps par exemple.

L'ascension de Marius Trésor aura été fulgurante. Il y a trois ans, il jouait encore à la Juventus de Sainte-Anne, dans son pays natal. Et... comme avant centre, parce qu'il en avait assez de somnoler à un poste de défenseur.

« J'y joue depuis mes débuts de footballeur. Cette éviction de dix-huit mois m'a beaucoup amusé et m'a permis de marquer des buts. Mais je suis et je reste un défenseur, de formation et de vocation. »

C'est pourtant comme avant centre que Trésor vint à l'A.C.A. Il avait été recommandé par un compatriote, M. Benon, qui travaille au Groupement, et Me Neri, un dirigeant ajaccien, avait fini par s'intéresser à ce jeune homme qui arriva dans l'île de Beauté en septembre 1969.

« Ma rapide adaptation, dit Trésor, je la dois à la Corse, à son climat et à la gentillesse de mes supporters. Avec la mer et le soleil, je n'ai pas été trop dépaysé alors que je suis certain que j'aurais échoué à Lille ou à Paris. »

DOIGTS GOURDS ET LEVRES SERREES

Marius Trésor sait de quoi il parle. Avant de venir en France, il n'avait jamais vu la neige. C'est à Sedan qu'il la découvrit un jour de match. La neige passe encore, mais le froid qui va avec !

« C'est simple, l'hiver sur le continent, je ne sens plus ni le bout des doigts ni mes oreilles. La saison dernière à Nantes, il m'est même arrivé une curieuse mésaventure. J'ai voulu parler à Vanucci qui était à côté de moi. Je n'ai pas réussi à ouvrir la bouche tant j'étais gelé. »

Evidemment, la Guadeloupe n'avait pas préparé le jeune Marius aux rigueurs du climat européen. A Sainte-Anne, le soleil brille toute l'année et la mer étale ses rouleaux avec une régularité de métronome. On joue sans retenue.

« C'est un beau pays, c'est vrai. J'en ai parfois la nostalgie. Mais je retournerai y vivre quand j'aurai terminé ma carrière de footballeur professionnel. »

Jeune encore (il n'aura que vingt-deux ans en février prochain), petit dernier d'une famille de quatre enfant, Marius n'est pas parti à l'aventure en quittant la Guadeloupe. Il est parti à la conquête du monde, sans complexes et sans craintes. Il sait où il va et il semble avoir, sur chaque chose, une idée personnelle bien arrêtée. Ainsi nous a-t-il surpris en nous disant :

« Je m'arrêterai de jouer à trente ans, si tout va

OR POUR LE CLUB FRANCE

bien. Il vaut mieux quitter le terrain en laissant une bonne impression que de s'accrocher en déclinant. »

« COMMENT DIRAIS-JE »

Marius a la voix douce, un peu hésitante des Antillais. Il cherche parfois ses mots — « Comment dirais-je » — mais il n'a pas à chercher ses idées. Elles sont là, pleines de bon sens.

« Je ne suis ni optimiste ni pessimiste. Je vois les choses telles qu'elles sont. »

Ce bon sens, Trésor le tient sans doute de ses parents cultivateurs, et particulièrement de sa mère avec qui il vivait avant de venir en France. Il connaît le prix du travail et de la patience. C'est pourquoi il ne gâchera pas ses dons de footballeur.

« J'ai choisi ce métier et je vais essayer d'en tirer le maximum. Si j'avais été comptable, j'aurais agi de la même façon. »

On reproche pourtant parfois à Trésor sa facilité et les libertés qu'il prend avec ses responsabilités.

« Oui, je sais. On dit même que mon adversaire direct marque de temps en temps deux ou trois buts. Je ne crois pas qu'une défaite soit le fait d'un seul joueur. A Oslo, par exemple, avec les Espoirs, je sais pourquoi c'est arrivé. J'avais toujours tendance à prendre la place de Domenech avec mes automatismes de couvreur, alors que j'étais stoppeur. Mais si on a l'impression parfois que je ne suis pas concentré, on se trompe. C'est parce que je suis profondément absorbé par une phase de jeu que j'oublie de me placer. Cela m'est arrivé plusieurs fois la saison dernière mais, à force d'être critiqué par mon entraîneur, ça me passe. »

Peu de footballeurs français ont la facilité de Trésor. Facilité technique et facilité physique. Quand Trésor jaillit, tout paraît simple. Il va, il vient, il dribble, il passe avec une aisance qui semble tenir de la magie. Personne n'a oublié son but contre Rennes. Partant de son camp, il remonta tout le terrain, passa cinq ou six Bretons médusés et s'en alla marquer avec désinvolture.

QU'IL SE DEBROUILLE

Cette facilité, Trésor la tient sans aucun doute de ses origines. Il possède, des footballeurs noirs, la décontraction naturelle, les qualités athlétiques de vitesse et de résistance, le goût du jeu. Louis Hon, qui fut son entraîneur la saison dernière, ne tarissait pas d'éloges sur son compte.

« C'est un phénomène. Il a tous les dons. Il en a tellement que nous le laissons se débrouiller tout seul derrière, sans couverture. Ce serait dommage de se priver même partiellement d'un talent pareil. »

Et c'était vrai. Avec Trésor en défenseur central à tout faire, l'A.C.A. fit une extraordinaire saison, manquant d'un cheveu la qualification à la Coupe de l'U.E.F.A.

« Oui, notre tactique était un peu bizarre, dit Trésor. J'étais stoppeur sans être couvert. Il a fallu un certain délai d'adaptation mais, grâce à la présence de Max Richard au milieu, ça tournait bien ensuite. Cette année, c'est différent. Je joue libero, j'ai beaucoup de champ et le temps de voir venir. »

Défenseur, Marius est heureux de l'être.

« Je me sens plus libre qu'au poste d'avant centre. Je vois mieux le jeu, je participe mieux et... je prends moins de coups. »

Il ne faudrait pas croire cependant que Trésor a peur des coups. Avec sa stature et son tempérament, ce serait étonnant d'ailleurs.

« Je pense qu'on peut jouer au football sans donner des coups. Mais quand je me trouve face à un adversaire qui joue dur, je l'imite. »

Il dit cela dans un grand éclat de rire, avec cette vérité qui vient du cœur et qu'il ne saurait travestir.

« FIT AND WELL »

Blessé, Trésor l'est rarement mais ça lui arrive parfois. La saison dernière, une entorse de la cheville subie contre Nancy lui fit manquer quatre matches. Récemment un coup sur la rotule contre Reims l'a handicapé pendant plusieurs semaines.

« J'ai peut-être eu tort de jouer à Metz car je souffrais encore. Mais dimanche contre Paris-Saint-Germain à Saint-Ouen, ça s'est bien passé. Je suis « fit and well », comme disent les Anglais. »

Marius Trésor apprend en effet l'anglais et la comptabilité par correspondance pour préparer son avenir.

« Je retournerai à la Guadeloupe, je vous l'ai dit. C'est mon pays et j'y ai ma famille et mes amis. J'aimerais entrer à Air France et, si je parle couramment l'anglais après le français, ce sera relativement facile. »

Trésor est un garçon organisé et il sait où il va. Il a ses objectifs, bien précis, et une montagne ne le ferait pas dévier de sa trajectoire. Des exemples ?

— Marius va épouser bientôt une Ajaccienne, Maguy. « La cérémonie est prévue pour le 12 janvier, entre le match de championnat à Marseille le 9 et celui contre Lille chez nous le 16. »

— « Si j'ai suffisamment d'argent, j'achèterai une villa en Corse. Ainsi après ma carrière, je pourrai y revenir en vacances souvent. »

La Corse, Trésor y est très attaché. Il a été frappé par le sens de l'hospitalité des Corses et par leur gentillesse.

« Quand nous sommes mauvais, avec l'A.C.A., j'ai remarqué que les supporters étaient moins sévères envers M'Pelé et moi qu'envers les autres. Ils ne doivent pas vouloir nous traumatiser », dit-il en riant.

CONNAISSEZ-VOUS LE « DOMBRÉ » ?

Marius aime bien rire malgré sa réserve naturelle et son sérieux. Mais il attend que cela vienne des autres. Il y a de la retenue et un peu de nostalgie en lui. Nostalgie du pays et de sa mère qu'il a laissée là-bas.

« Elle était triste de me voir partir. Mais elle n'a pas eu le cœur de me le refuser. Elle savait que je jouais mon avenir. »

Le néo-international a trouvé les moyens de garder le contact avec le pays. Dans l'appartement qu'il habite à Porticcio à onze kilomètres d'Ajaccio, il se « mitonne » des spécialités guadeloupéennes, le « Dombré » par exemple. Qu'est-ce que le « Dombré » ?

« Vous faites une pâte à pain que vous découpez en petits morceaux. Vous avez fait cuire des lentilles, relevées avec du lard fumé. Quand elles sont prêtes, vous versez les morceaux de pâte dessus et vous attendez un peu. Avec un bon vin, de Corse, par exemple, c'est très agréable. »

Si l'équipe de France a des problèmes de cuisinier en déplacement, elle saura à qui s'adresser et elle ne mourra pas de faim.

L'A.C. Ajaccio a fait finalement une sacrée affaire en engageant Trésor, même si elle ne le garde pas indéfiniment. On se doute en effet que les grands clubs ne vont pas tarder à s'intéresser à ce grand gaillard très doué, qui vient cependant de signer un contrat de cinq ans avec le club corse. Ça leur coûtera simplement plus cher et on peut regretter en passant le manque de discernement des dirigeants qui s'attachent plus aux valeurs établies qu'aux talents naissants. Tant pis pour eux après tout et bravo pour l'A.C.A. L'intéressé, lui, n'est pas pressé de partir.

« Je termine cette saison avec mon club quoique j'aurais aimé en jouer encore une autre sous ses couleurs. Le temps d'acquérir de l'expérience et de la maturité. A moins que l'A.C.A. ne désire me transférer pour des raisons financières. Ce qui est un autre problème. »

MARIUS Ier

Ce départ, qui semble inévitable compte tenu de la valeur de Trésor, ne le trouble pas outre mesure. Il y a temps pour tout dans la vie de Marius. Et la patience est une vertu longtemps apprise quand on vient de si loin. Comme pour l'équipe de France.

« Si je joue à Sofia, je ne crois pas que cela me posera des problèmes sérieux. Moralement, je suis fort et ce qu'on m'a dit quand je suis arrivé à Saint-Malo contribue à me rassurer — « Ce qui fait la force de l'équipe de France, c'est son moral » — j'en ai moi aussi. »

Ainsi l'équipe de France va peut-être retrouver dans ses rangs un joueur de couleur, ce qui ne lui était pas arrivé depuis Charles-Alfred et Chillan qui sont Martiniquais. Il y avait eu, en remontant plus loin en arrière, Xerxès, Louis et Ben Barek qui étaient Marocains. Mais la première cape guadeloupéenne sera celle de Trésor, et cela le ravit.

« Je crois qu'on chantera et qu'on dansera à Sainte-Anne si cela arrive. »

Il serait bien étonnant que ce jeune homme tranquille et pétri de qualités ne réussisse pas dans la carrière. Avec un nom pareil, on ne voit pas comment la fortune pourrait lui tourner le dos.

TRÉSOR TECHNIQUE : TACLES ET JAILLISSEMENTS

Long buste, jambes plutôt courtes mais puissantes et musclées, taille au-dessus de la moyenne (1,82 m), poids harmonieux (80 kg), Marius Trésor est sans doute l'un des plus beaux athlètes du footbal français, tant par l'élégance de sa silhouette que par l'équilibre de ses qualités physiques.

Pourtant, ce garçon bâti en force se distingue surtout — comme tous les joueurs de race noire — par la souplesse élastique de ses articulations et la vivacité de ses réflexes. Celle-ci lui permet de posséder un double avantage sur ses rivaux, il parvient à les devancer, soit pour leur ravir le ballon, soit pour le conserver à leurs dépens.

Dimanche à Saint-Ouen, Trésor accomplit des prodiges dans le domaine défensif, à un poste d'arrière central libre où il peut vagabonder en toute quiétude. Il y domine le jeu aérien grâce à sa remarquable détente verticale. Mais il y fit surtout la loi au ras du sol, par ses jaillissements, ses interceptions en contres, ses tacles glissés, dont la précision et l'opportunité sont vraiment de purs chefs-d'œuvre techniques (comme l'étaient déjà, en ce qui concerne les tacles glissés, ceux de son aîné Charles Alfred.

Mais Trésor n'est pas seulement un destructeur. Il possède aussi une habileté dans le dribble qui le place dans ce domaine au niveau des meilleurs attaquants. C'est surtout grâce à la longueur inusitée de ses conduites de balle et à ses coups d'accélérateur foudroyants que Trésor parvient à faire le trou. On regrettera seulement qu'il refuse encore trop souvent de suivre son idée offensive et de poursuivre plus loin ses montées..

Trésor n'a que 21 ans. Il n'est pas encore mûr, ni sûr de lui, et cela nuit à sa stabilisation tactique. Verrouilleur ? Stoppeur ? Arrière latéral ? Il faudra attendre quelques mois et quelques matches internationaux difficiles pour être fixé. Mais le fond athlétique et technique est là !... Suffisamment brillant...

J.-Ph. RETHACKER

Le premier but du Havre devant Rouen est signé ici par Henry. On reconnaît à droite le Rouennais Corcolle.

ARLES, MONTÉLIMAR POITIERS, MULHOUSE ET CREIL DESCENDEZ !

Dominique GRIMAULT

Comme il fallait s'y attendre le cinquième tour a apporté son contingent de surprises. Mais par rapport à l'an passé le déchet est moins important en ce qui concerne les équipes de Division II.

Souvenez-vous. En 1970-71, huit clubs de Division II disparaissaient à ce stade de la compétition : Chaumont, Merlebach, Toulon, Cannes, Amiens, La Ciotat, Alès et Poitiers.

Cette année, elles n'auront été que cinq, les équipes de Division II à connaître l'humiliation de la défaite : Mulhouse, Montelimar, Creil, Arles et Poitiers que nous retrouvons une fois encore sur le banc des éliminés.

L'équipe poitevine, battue l'an passé par Saint-Médard, a subi ce dimanche la loi d'une magnifique et presque miraculée équipe de Montmorillon, délaissée voici peu par Lemenan, et qui aujourd'hui se repose presque entièrement sur l'expérience et les qualités intactes de Denis Devaux. Celui-ci fut à l'origine du véritable K.O. essuyé par Poitiers qui concéda deux buts dans le premier quart d'heure pour s'incliner finalement (4-2).

Cela passé, l'exploit de la journée est sans conteste à porter à l'actif du P.J. Besançon qui assomma d'entrée et par l'intermédiaire de son avant Yves Sancey une bien pâle équipe de Mulhouse, trop vite résignée.

A l'instar de Denis Devaux, dont nous parlions tout à l'heure, un autre ex-international de notre football et non des moindres puisqu'il s'agit de Wisnieski. Wisnieski donc a passé un agréable dimanche à la tête de son équipe, Carpentras, juste vainqueur d'Arles (3-2).

De son côté, Creil a disparu sans gloire devant le modeste Etaples qui, il est vrai, s'est déjà porté à l'attention de tout le monde en éliminant, l'an passé, à ce même stade de l'épreuve, Amiens.

Montélimar enfin — et ce pour clore le chapitre sur les grands battus de ce dimanche — baissa pavillon devant la hargne et la joie de jouer de Feyzin qui s'était déjà illustré au tour précédent en s'imposant à Saint-Jean-de-Maurienne. Avant-hier, Feyzin s'en remit à son avant Cognet (2 buts) pour exécuter Montélimar.

Sursis pour AIX ?

Cinq matches n'ont pas connu de décision et seront donc rejoués dimanche prochain sur le terrain du second nommé : Equendreville-C.A. Mantes ; Lisieux - Quevilly ; Martigues - Pont-Saint-Esprit ; Aix-Miramas et Nevers-Bourges.

Il va sans dire que la tâche des Aixois s'annonce extrêmement ardue sur le terrain de Miramas qui a surpris, dimanche, par sa combativité et son énergie défensive (0-0). A domicile, Miramas montrera sans doute d'autres facettes de son talent et Aix risque de souffrir.

Par ailleurs, le match Grenoble-Besançon, remis dimanche à cause des intempéries (neige) connaîtra, lui aussi, son dénouement, du moins l'espère-t-on pour le calendrier !

Incidents AU MANS

Le piment de la Coupe, c'est bien sûr ses derbys. Cinq étaient inscrits au programme de ce tour.

Rien à dire sur ceux de Troyes, Caen et d'Ajaccio qui virent la victoire logique des équipes les mieux cotées.

Beaucoup à dire, en revanche, sur la rencontre Lisieux-Quevilly, sans doute la plus spectaculaire du dimanche, et qui valut surtout par un suspense extraordinaire, les deux équipes marquant tour à tour, Lisieux la dernière fois à la 89e minute sur penalty. Score final : 4-4. Et que de promesses pour le second match.

Beaucoup à regretter, enfin, sur le face à face U.S. Mans - S.O. Maine, fertile en incidents de toute sorte. On vit même, dans les vestiaires le match terminé et la victoire de l'U.S.M. assurée, l'entraîneur du S.O. Maine agresser un journaliste !

« Derby » n'a rien à voir avec « combat de rue » que nous sachions...

Un mot sur le derby normand Rouen-Le Havre pour féliciter chaudement la formation havraise qui crut à sa chance jusqu'au moment des prolongations où les ressources des joueurs rouennais se révélèrent supérieures et décisives.

Huit buts pour CAMBRAI

Quelques gros scores ont été enregistrés. A Cambrai, la tendre équipe de Drancy a volé en éclats : 8-0.

A noter également : Valenciennes-Alençon (8-1) ; Lens-Brévannes (7-0) ; Montreuil-Romainville (6-1) ; Brest Cleder (6-3) ; Troyes A.F.- A.S.P.T.T. Troyes (5-0) ; Mouzon-Bruay (5-1) ; Laval-Saumur (5-1).

Rendez-vous maintenant le 19 décembre, date à laquelle sera disputé le sixième tour.

ALSACE

A.S. Strasbourg	2	A.S.L. Lunéville	1
F.C. St-Louis	3	Ent. St-Thaon	0
A.S. Mutzig	1	A.S.P.T.T. Metz	2

ATLANTIQUE

S.A. Fontenay	1	S.O. Châtellerault	2
S.O. Cholet	0	Lorient	1
Ol. Saumur	1	Laval	5

AUVERGNE

S.C. St-Pourcain	3	A.S. Roanne	4
U.S. Issoire	1	Rodez	2
Brassac Frugères	1	Montluçon	3

BOURGOGNE

Auxerre	1	Chaumont	2
Gueugnon	4	Montferrand	3
Decize	1	Cuiseaux	2
Nevers	1	Bourges	1
(A rejouer)			

CENTRE

Chartres	2	Brétigny	1
Orléans	1	Blois	3
(Après prolongation)			
Châteauroux	3	Noisy-le-Grand	2
(Après prolongation)			

CENTRE-OUEST

U.S. Melle	2	St-Médard-en-J.	0
Poitiers	2	Et. S. Montmori.	4

CORSE

Gazelec Ajaccio	2	C.A. Bastia	1

FRANCHE-COMTE

S.R. Héricourt	2	Wittelsheim	3
(Après prolongation)			
Patr. S. Besançon	4	F.C. Mulhouse	1
Sp. R. Dellois	2	A.S. Remiremont	3

LORRAINE

C.S. Vittel	1	R.C. Strasbourg	3
J.S. Audun-le-T.	2	A.S. Talange	1

LYONNAIS

Sallanches	2	Albertville	1
Feyzin	2	Montélimart	1
St-Priest	1	Riom	0

MIDI

Am. S. Muret	1	Toulouse	2
S.O. Mazamet	1	S.O. Millau	0

NORD

A.S. Etaples	1	Creil	0
U.S. Auchel	0	Amiens	2
E.S. St-Amand-A.	3	U.S. Prémont	0
Boulogne	4	Le Touquet	1
U.S. St-Omer	0	Hazebrouck	1
R.C. Lens	7	A.S. Brévannes	0
Cambrai	8	U.S.N. Ch. Drancy	0

NORMANDIE

A.S. Port Havre	1	U.S. Dunkerque	2
S.M. Caen	3	A.S.P.T. Caen	0
C.S. Alençon	1	Valenciennes	8
U.S.T. Equeurdr.	0	C.A. Mantes-l.-V.	0
(A rejouer)			
F.C. Rouen	5	Havre A.C.	2
(Après prolongation)			
Evreux A.C.	1	S.S. Voltaire Paris	0
C.A. Lisieux	4	Quevilly	4
(Après prolongation)			

NORD-EST

Troyes A.F.	5	A.S.P.T.T. Troyes	0
Mouzon	5	U.S.O. Bruay	1

OUEST

S.O. Maine Le M.	2	U.S. Mans	5
U.S. St-Malo	5	Le Ploeucoise	3
(Après prolongation)			
Douarnenez	1	St-Lannion	1
(A rejouer)			
Quimper	4	U.S. Pont-L'Abbé	0
U.S. Cleder	3	Stade Brestois	6
S. Conwion-Red.	0	Concarneau	2
U.C.K. Vannes	0	F.C. Quimperlé	2

PARIS

C.A. Romainville	1	C.A. Montreuil	6
E.S. Juvisy	0	R.C. Epernay	1
Corbeil-Essonnes	2	R.C. Calais	1
(Après prolongation)			
Entente	3	U.S. Melun	1
C.M. Le Bourget	0	A.S. Aulnoye	3
A.S. Poissy	3	C.A. Vitry	0
A.S. Mantaise	0	Sedan	2
Amicale	4	Lucé	1
Malakoff	4	Elbeuf	3
(Après prolongation)			
Paris-Joinville	4	Gallia Bihor	1

PICARDIE

Ol. St-Quentin	2	St-Vieux-Condé	1
Abbeville	0	Tourcoing	1
Chantilly	5	Chambly	0

SUD-EST

Arles	2	Carpentras	3
A.S. Aixoise	0	Miramas	0
(A rejouer)			
A.S. Cannes	1	Fréjus	0
R.O.S. Menton	3	U.S. Veynes	0
La Ciotat	3	A.S. Brignoles	1
A.S. Gardanne	0	Ol. Avignon	2
E.S. Paulhan	2	A.S. Béziers	4
(Après prolongation)			
U.S. Vergeze	0	Montpellier	3
S.S. Istres	0	Toulon	2
F.C. Sète	4	U.S. Albi	1
Ol. Alès	6	Stade Mèze	1
C.A. Gombertois	0	Biver	2
Martigues	2	Pont St-Esprit	2
(A rejouer)			

SUD-OUEST

Stade Montois	3	C.A. Brantôme	2
E.F. Bergerac	0	Chamois Niortais	2
U.S. Villenave	0	E.S.A. Brive	3
Coqs Rouges Bx	2	La Rochelle	5
A.S. St-Sevrin	0	Limoges	3

ILS ONT RÉALISÉ L'EXPLOIT

P.S. BESANÇON - MULHOUSE : 4-1

YVES SANCEY BOURREAU DE MULHOUSE

BESANÇON. — Le F.C. Mulhouse qui arrivait à Besançon précédé d'une flatteuse réputation, notamment sur le plan défensif, a connu une cruelle désillusion. Cette défense qui passe à juste titre pour une des plus intraitables du National, a, en effet, été littéralement humiliée par l'attaque bisontine qui ne passe pourtant pas pour être une terreur dans le championnat de Franche-Comté Honneur.

Un homme fut à la base de cette déroute alsacienne : Yves Sancey. Ce petit gabarit, vif, adroit et virevoltant dont c'était d'ailleurs la rentrée après plusieurs semaines passées dans les rangs de l'équipe réserve fut tout simplement l'auteur des deux premiers buts et à la base des deux autres. Il était difficile de faire mieux ! Sur un terrain glissant l'attaquant de poche bisontin laissa apprécier une technique du dribble et une adresse assez remarquables. Ce garçon parfois désavantagé pas ses limites physiques a infligé un camouflet à ses détracteurs. Garçon souriant et aimable s'il en est, Sancey devrait réaliser une grande saison pour peu qu'il renonce progressivement à son péché mignon : le dribble superflu. S'il parvient à dépouiller son jeu, gageons qu'il apportera de belles satisfactions à son entraîneur, Jo Tellechéa, qui ne demande qu'à lui faire confiance.

Yves Sancey a donc joué un match remarquable, mais c'est toute l'équipe bisontine qu'il faut unir dans les mêmes éloges. Le junior Ielsch extériorisa des qualités qui l'imposent comme un ailier d'avenir, Brescia marqua un but de toute beauté et Darbois, après une longue éclipse, a retrouvé tout son tonus. Il abattit un travail considérable et son match plein d'intelligence ne fut certes pas étranger à l'équilibre d'un ensemble rayonnant qui exploita avec un beau réalisme les bévues d'une défense mulhousienne friable, maladroite, à l'image de ses deux arrières latéraux, Schiffauer et Moonnot qui passèrent un très inconfortable après-midi.

S. GROSFILHEY.

MONTMORILLON - POITIERS : 4-2

QUEL AFFRONT POUR POITIERS !

POITIERS. — Un club de deuxième division s'inclinant devant un club de troisième division dans un derby départemental, joué de surcroît sur le propre terrain du club le plus huppé, c'est un affront dont samedi à Poitiers on a ressenti toute l'importance et toutes les séquelles possibles. Car, sans broncher ou presque, les Poitevins ont baissé pavillon devant le onze voisin de Montmorillon dont on pensait peut-être un peu trop facilement au chef-lieu qu'il était terriblement meurtri après les départs de ses vedettes qui avaient noms Pellegrini et Le menan (sans oublier Morillon qui porte précisément depuis deux ans les couleurs poitevines), après la quasi-retraite également de Jean Guillot.

L'entraîneur Jean Guillot qui joua seulement le dernier quart d'heure et Devaux (ce dernier fut la plaque tournante de son équipe) expliquaient ainsi leur victoire :

« Depuis quelques mois, nous avons libéré nos jeunes. Ils étaient complexés jusqu'alors par les joueurs en renom de l'équipe. Aujourd'hui, la plupart de ces joueurs étant partis, la fougue de nos coéquipiers, leur spontanéité se donnent libre cours. Ils opèrent avec la joie de jouer. »

Delcampe, l'entraîneur poitevin, reconnaissait que son équipe s'était donné des verges pour se faire fouetter en voulant monopoliser la balle, en voulant « donner la leçon ».

« Mon équipe était aujourd'hui comme un biscuit que l'on trempe dans une tasse de chocolat », indiquait-il.

Et c'est ainsi que des Briaud, Thomas, Bajou, Grégoire, Billac, Nauleau, Baillot qui jouaient l'an passé encore dans l'équipe réserve du club ou dans des équipes disputant les championnats de district, ont infligé un camouflet à des Valles et Ferrazzi hors de condition (le dernier nommé se retira du jeu au bout de quelques minutes, ressentant de nouveau une douleur dans une cuisse), à l'international yougoslave Corn qui devrait être un bon joueur mais à un rythme inférieur, à des Grenouillat, Bidegarray, tous vieux lascars du C.F.A. puis du championnat de deuxième division.

R. BIAIS.

FEYZIN - MONTELIMAR : 2-1

LA TORCHÈRE BRULE A FEYZIN

FEYZIN. — Les vacanciers qui prennent chaque année la route du Midi connaissent désormais la haute orchère qui domine l'autoroute. Cette flamme dominant le stade anime également l'équipe de Feyzin opérant en Division d'Honneur du Lyonnais. La preuve, après avoir pris au tour précédent le meilleur sur le onze de Saint-Jean-de-Maurienne qui opère lui en troisième division, elle vient de se permettre d'éliminer le National de Montélimar et surtout de le dominer sans discussion possible.

Pourtant Feyzin, en ce dimanche gris et maussade était privé de son capitaine, l'international universitaire Peret, mais cette absence décupla les forces de ses partenaires qui réalisèrent un match étourdissant, le meilleur de la saison sur le plan technique, engagement et précision dans la relance du jeu.

Aussi Montélimar ne put guère que défendre la virtuosité de son gardien Palma, il ne put rien face à ces Lyonnais déchaînés sous la conduite de Sagnol et Burtin et efficaces par leur avant centre Cognet qui, il y a quelques mois, n'était licencié à aucun club mais s'était révélé dans les rangs de l'équipe militaire du 99e Régiment d'Infanterie champion de France 1970 !

Ainsi, avec une équipe de copains, tous issus de la région, bien dirigée par les responsables, MM. Vernet et Peliguian et entourés de la sollicitude de nombreux dirigeants, Feyzin a fait la preuve qu'il était capable de grands exploits. Toutefois, sa véritable ambition cette saison est de décrocher le titre de champion du Lyonnais et d'accéder à la catégorie supérieure. Ses installations et l'aide d'une municipalité compréhensive le lui permettent.

L. RIVIERE.

ARLES - CARPENTRAS : 2-3

UN BERLINGOT QUI A MAL PASSÉ

ARLES. — Les Arlésiens n'ont aucune excuse à invoquer dans leur élimination brutale de la Coupe par une équipe de Carpentras qui opère en Division d'Honneur. La défense d'Arles qui, jusqu'alors, s'était montrée très sûre en championnat a commis deux erreurs qui lui ont été fatales. Carpentras joua toute la partie avec une volonté accrue, attaquant la balle constamment et se montrant plus rapide dans toutes les actions alors que les locaux s'évertuaient à vouloir confectionner un football académique voué à l'échec.

La partie avait pourtant mal débuté pour les hommes de Wisnieski qui, dès la quatrième minute, étaient menés par 1 but à 0 obtenu sur penalty par Exbrayat. Et pourtant, dès la dix-neuvième minute, sur un coup franc tiré de la droite, Rous égalisait. Les Arlésiens devaient reprendre l'avantage à la vingt-neuvième minute alors que sur une tête en arrière d'Exbrayat, Tejedor, d'un tir tendu des 22 mètres, plaçait la balle sous la transTout était remis en question à la trente-deuxième minute où les visiteurs, à leur tour, obtenaient un penalty que Viaz transformait.

Arles se faisait bousculer et Carpentras manquait deux belles occasions de reprendre l'avantage.

La deuxième mi-temps sera différente de la première, ressemblant davantage à un match de Coupe sans pour autant dégénérer. Mais les visiteurs menaient des actions toujours dangereuses et sur l'une d'elles, la défense locale commettait une nouvelle faute. Cassagne et Dessons, hésitant à s'emparer de la balle qui profitait à Moulin, celui-ci les mettant d'accord en la logeant au fond des filets à la 78e minute.

Dès lors, dans les dernières minutes, les visiteurs qui n'avaient pas intérêt à jouer la prolongation renforçaient leur défense pour conserver une victoire méritée.

P. BROCAREL.

ETAPLES - CREIL : 1-0

ÉTAPLES COMME L'AN DERNIER

ETAPLES. — Les années se suivent et se ressemblent à Etaples. En effet, l'an dernier, après avoir éliminé Amiens, les Etaplais tombèrent avec les honneurs face au P.S. Germain. Cette année, leur tableau de chasse est déjà bien garni : au cinquième tour, Nœux club de 3e division, et aujourd'hui ils réalisent l'exploit de ce sixième tour : l'élimination de Creil.

Les Etaplois ont abordé ce match sans complexe, ayant conscience qu'ils n'avaient rien à perdre. Toute leur force résidait peut-être dans cet allant, cet enthousiasme qu'ils affichèrent tout au long de la première mi-temps, si bien que les joueurs de Creil pouvaient s'estimer satisfaits que le score soit resté vierge.

Après le repos, les spectateurs, qui pressentaient peut-être déjà l'exploit, se mirent à encourager de plus en plus fortement leur équipe. Creil ne parvenait pas à prendre le match en main, se laissait déborder par les jeunes Etaplois.

Et l'exploit tant attendu arriva. Le capitaine d'Etaples Duconoy recueillit le ballon, alerta immédiatement son ailier droit Dupuis qui, prenant de vitesse son garde du corps, loba astucieusement le gardien creillois Faissier.

Creil était éliminé. Il restait trois minutes à jouer, et il semblait bien incapable de renverser la vapeur. Après le match leur tristesse contrastait avec l'euphorie qui régnait dans le camp adverse où on attend désormais, de pied ferme, le prochain tour.

J. M. L.

ILS ONT ÉTÉ AUSSI FORT QUE LES GRANDS

V.S. LE MANS - S.O. MAINE : 5-2 (apr. prol.)

LES FRÈRES ENNEMIS

LE MANS. — Ce qui devait arriver, arriva ! Le match qui opposait les nationaux de l'U.S. du Mans au S.O. Maine s'est achevé dans une regrettable confusion qui n'a rien à voir avec le sport. En faisant rentrer Fresneau écarté de l'équipe première depuis plusieurs semaines, le S.O. Maine qui n'ignorait pas la rudesse de l'intervention de son défenseur, avait pris un risque certain.

Si en la première mi-temps et durant une partie de la seconde tout se passa sans trop d'incidents, il n'en fut pas de même par la suite. Le S.O. Maine, ayant ouvert le score à la 4e minute sur coup franc par Jarrossay, reprit l'avantage, après l'égalisation de Préseau (16e), à la 32e sur coup franc de Challard. Faisant tourbillonner ses attaquants pour désorganiser la défense adverse souvent affolée, Dereuddre espérait bien en finir rapidement.

Mais, ses joueurs ne purent qu'égaliser par Préseau trente secondes après le début de la seconde période. Les joueurs étaient manifestement fatigués de part et d'autre et énervés.

La prolongation se déroulant à la nuit tombante fut le signal du premier incident grave. Lerebours, ayant répondu, affirme-t-il à un mauvais coup que lui décocha Fresneau, fut sorti par l'arbitre après une phase confuse au cours de laquelle le directeur de jeu assisté du délégué venu le rejoindre sur le terrain, eurent beaucoup de mal à rétablir le calme. Pascalou, qui avait alors remplacé Marchi, victime d'une contracture, fut ceinturé par Daniel le goal du S.O. Maine. Préseau transforma le penalty à la 99e minute puis les assureurs, baissant de cadence, Leseignous d'abord (105e), puis Pascalou (115e) aggravèrent le score

La rencontre était terminée pour la plus grande satisfaction des spectateurs venus seulement pour assister à un match et c'était fort heureusement, la majorité.

Comme il est regrettable que ce match se soit poursuivi après le coup de sifflet final. Fresnais affirmait de son côté avoir été insulté par un spectateur, des orions furent échangés; un photographe de presse qui avait pris un cliché fut conduit de force dans un vestiaire du S.O. Maine où on l'obligea à remettre la pellicule et un de nos confrères venu peu après se renseigner dans le même vestiaire fut lui-même malmené.

Ces incidents, dont certains rejettent une partie de la responsabilité sur l'arbitre qui n'eut pour nous qu'un seul tort, celui de ne pas renvoyer dans leurs vestiaires respectifs, Fresneau et Lerebours, prouvent à nouveau que ces derbies, entre sociétés dont la rivalité bien connue est encore exacerbée par de petites minorités de supporters qui dépassent les bornes de la plus stricte correction, ne sont guère souhaitables.

F. BOCAGE.

NEVERS - BOURGES : 1-1

TOUT LE MONDE ÉTAIT CONTENT

NEVERS. — « Sur la physionomie du match, Nevers devait remporter la victoire. Sur le plan des occasions de buts, si nous avions été plus adroits à la fin de plusieurs actions, nous aurions remporté la victoire par deux buts d'écart au moins. » Tel était l'avis de l'entraîneur Prost à l'issue d'une rencontre qui a eu le don de satisfaire tout le monde malgré un terrain extrêmement lourd : le public, ravi de la qualité d'un match technique et à suspense, les Nivernais d'avoir fait jeu égal avec un voisin d'un grade supérieur et le F.C. Bourges de s'en sortir à moindre mal avec la possibilité de rejouer à Seraucourt.

Siatka, devant tempérer d'ailleurs le point de vue euphorique des dirigeants locaux, estimait quant à lui le match nul comme équitable. Impression qui constituait déjà un satisfecit pour le club de troisième division.

Il est indiscutable qu'ils devaient se créer les occasions les plus tranchantes et Donoyan, crédité d'un match exemplaire, a sauvé son équipe en deux occasions au moins : quand il anticipa pour stopper deux tirs à bout pourtant de Saleppe à la 76e minute et Ibrahim à la 112e qui se présentaient seuls devant lui.

Nevers a confirmé son redressement du championnat. La cohésion est retrouvée, l'amalgame est réalisé avec les nouvelles recrues, et, si tous les joueurs fournirent un match excellent, on peut adresser une mention à Saleppe, bien soutenu par Simadovic et Ibrahim, et surtout par Calizares, l'homme de toutes les situations, Pelletier, Caferon, et les deux tours de la défense que furent Stachowiak et Derras.

A Bourges, outre le gardien Lisnard, Ador, Laruret et Auguin ont fourni un bon match.

A. GAUDRY.

CHATEAUROUX - NOISY-LE-GRAND : 3-2 (prol.)

NOISY AURAIT PU ÊTRE ENCORE PLUS GRAND

CHATEAUROUX. — Décidément, la Coupe n'est pas une épreuve faite pour la Berrichonne ! En effet, brillante en championnat puisqu'elle reste sur une victoire à Quimper, l'équipe castelroussine a eu toutes les peines du monde à se défaire de Noisy-le-Grand et cela à tel point que s'il fallait tresser des lauriers, ils seraient incontestablement pour la valeureuse équipe parisienne.

Peut-être les locaux pêchèrent-ils par excès de confiance ! Toujours est-il qu'ils furent constamment contestés tant sur le plan engagement physique que sur le plan technique. Noisy est tombé mais avec les honneurs, à tel point que sa victoire à la fin du temps réglementaire n'aurait surpris personne.

Il est bon de préciser qu'à cinq minutes de la fin de la rencontre, les Parisiens menaient encore à la marque et que l'infortuné Coindet, qui prit son gardien à contre-pied à la 113e minute de jeu, fut à l'origine du pâle succès castelroussin.

Plus ardents sur le ballon, les visiteurs avaient d'entrée posé de sérieux problèmes à leurs vis-à-vis qui se désunirent au fil des minutes. Mis en confiance par le score vierge à la mi-temps, ils ne furent nullement découragés par la réussite d'Ibrahim qui marquait peu après la reprise. Ils se ruaient au contraire à l'assaut de la cage défendue par Olejnik qui dut par deux fois s'incliner, ce qui ne lui était pas arrivé depuis longtemps.

La Berrichonne s'est certes qualifiée, mais la leçon donnée par Noisy-le-Grand doit porter ses fruits si elle veut faire une carrière honnête en Coupe.

J.-P. DERINE.

COUPE (5e TOUR)

GUEUGNON - MONTFERRAND 4-3 (prol.)

SI MARTIN AVAIT ÉTÉ PLUS ADROIT

GUEUGNON. — Si Martin avait été plus adroit, les Montferrandais auraient probablement causé une grosse surprise à Gueugnon ! A la douzième minute, en effet, l'avant centre auvergnat se retrouvait seul devant Emorine et tirait à côté. A la treizième, il se chargeait de transformer le pénalty accordé à son équipe pour faute de main de Barek et encore une fois il expédiait le ballon nettement en dehors de la cage gardée par Emorine. A la vingt-quatrième, il filait seul au but et... encore une fois à côté. Il se rattrapait heureusement à la trente-cinquième, lobant de belle façon le gardien gueugnonnais, annulant ainsi l'avantage pris par les locaux dès la septième minute grâce à leur avant centre Delblouve qui, lui, n'avait pas raté la reprise d'une passe en profondeur de son ami G. Duch.

Il faut dire que depuis ce premier but, Gueugnon ne justifiait qu'assez peu sa supériorité hiérarchique et que cette égalisation n'était pas du tout imméritée pas plus que l'avantage pris par les Montferrandais à la quarantième minute par l'intermédiaire de leur ailier droit Scichinene, mais les « forgerons » malgré leur prestation moyenne, allaient faire parler la poudre en seconde mi-temps, égalisant d'abord par Bernard à la soixante-treizième minute et inscrivant un troisième but par Devemy à la soixante-dix-huitième.

Match joué ? Non, car à la quatre-vingt-neuvième minute, Berthomier reprenait de façon malencontreuse un centre de Treneras, offrant ainsi aux visiteurs une égalisation qu'ils n'attendaient plus !

Du coup, le public gueugnonnais reprenait les places qu'il commençait à quitter et, bien que déçu, et le manifestant, s'apprêtait à vivre stoiquement la demi-heure de prolongation. Toujours aussi ardent, Montferrand attaquait ces dernières minutes à toute allure, inquiétant Emorine aux 101e et 103e minutes mais c'est Gueugnon qui devait malgré tout reprendre l'avantage territorial pour inscrire à la cent-septième minute, grâce à G. Duch, le but d'une victoire qui n'aurait pas dû tarder tant à venir si les Nationaux avaient pratiqué un jeu plus en rapport avec leurs possibilités.

MARCHANDIAU.

ROUEN - LE HAVRE : 5-2 (apr. prol.)

SCORE FLATTEUR POUR ROUEN

ROUEN. — Rouen s'est qualifié et c'est là bien sûr l'essentiel. Mais les représentants de la deuxième division n'ont pas à s'enorgueillir d'un succès qui se concrétisa après plus de cent minutes de jeu, à un moment où l'adversaire était victime de sa générosité. Une générosité qui fut loin de cacher une certaine habileté, habileté à brouiller les cartes des joueurs rouennais, non pas avares d'efforts mais incapables de les doser et surtout de les discipliner que ce soit sur le plan défensif ou dans le domaine de l'attaque. Le F.C. Rouen manqua de luminosité.

A la décharge des lignes arrière on relèvera les absences conjuguées de Notheaux et de Garnier, deux éléments qui s'entendent parfaitement.

Szczyrba avec élégance mais sur un rythme sans variance, Djadaoui énergique mais intermittent animèrent leur ensemble durant la première partie du match et au cours de la seconde prolongation. L'attaque, elle, se manifesta à partir de la centième minute lorsque la vigilance des Havrais se relâcha.

On aurait souhaité que les professionnels imposent aux débats un cachet de marque, il n'en fut rien ; ce sont plutôt les amateurs entraînés par El Asfari qui donnèrent ce tonus attendu notamment au cours de la seconde période. Henry étant même sur le point d'arracher la qualification.

La succession de P. Tournier échoua, on le sait, à Max Schirschin. Le nouveau directeur technique du F.C. Rouen passera des nuits blanches avant de mettre sur pied une équipe mordante dans les rangs de laquelle l'absence d'un patron fait vraiment défaut.

P. FEREY.

CUISEAU - LOUHANS - DECIZE : 2-1

CUISEAUX A LA DERNIÈRE MINUTE

DECIZE. — Les Decizois étaient déçus au terme d'une bataille livrée avec beaucoup de brio et d'abnégation en seconde mi-temps de perdre le derby bourguignon sur un coup de dès et à la dernière minute.

L'entraîneur des visiteurs Legrand reconnait que ce mauvais geste de Billoué en réplique à un autre d'un cuisotin aurait pu être évité.

Quant à Jules Nagy, il pestait contre ce manque de maturité de son équipe qui laisse souvent échapper la victoire et tirait une satisfaction de ce match, celle d'avoir retrouvé son tandem de milieu de terrain : Delqué-Messeau, les deux blessés qui lui avaient tant fait défaut à Alès.

Sur le fond la victoire de Cuiseaux n'est pas usurpée. L'E.C.L. afficha d'entrée de réelles possibilités tant en défense qu'en attaque.

Les Cuisotins profitèrent du premier quart d'heure de jeu (le terrain devenait ensuite une véritable patinoire) pour prendre l'ascendant dans tous les domaines sur les Decizois contractés et mal inspirés en attaque.

L'E.C.L. se signalait par sa meilleure organisation de jeu, la régularité athlétique de ses joueurs et par un sens du but beaucoup plus développé. N'empêche que Decize a prouvé qu'il n'était pas loin de ses rivaux. Le but d'égalisation de Viard fut des plus logiques.

Decize a finalement pèché par ses attaquants qui n'ont pas assez tiré au but et n'ont pas cru que Buhatier pourrait laisser échapper le ballon sur des tirs de loin avec la balle très lourde.

A. GAUDRY.

CES RÉSULTATS ONT SURPRIS

MUTZIG - A.S.P.T.T. : 1-2

LES POSTIERS : CAP SUR LES ANTILLES

MUTZIG. — « Ces postiers messins nous ont donné une véritable leçon de courage et de volonté. »

R. Hild, l'entraîneur des brasseurs, était évidemment fortement déçu après l'élimination de son équipe par les honorables Lorrains mais il ne manqua pas de mettre l'accent, très sportivement, sur les mérites de ces derniers estimant leur victoire absolument logique au vu du déroulement de la partie.

Effectivement, si à la pause les visiteurs avaient déjà mené au score, il ne serait certainement venu à l'esprit de personne de crier au scandale tant ils s'étaient montrés supérieurs à leurs hôtes aussi bien sur le plan de l'engagement physique que sur celui de la rapidité d'exécution. Certes, les Alsaciens prirent l'avantage pratiquement d'entrée par l'intermédiaire de Bossert mais les Lorrains leur répliquèrent du tac au tac. Fulvio Cognoli égalisant dès la huitième minute.

Par la suite les hommes de Rohr se créèrent quelques occasions, Diebolt et Fulvio Cognoli ratant notamment des reprises apparemment faciles.

Bien regroupés en défense et prêts à riposter par des contre-attaques toujours dangereuses, les Lorrains posèrent des problèmes insolubles à leurs adversaires de sorte que l'on ne fut pas surpris outre mesure lorsque, à la 77e minute, consécutivement à un corner tiré par le spécialiste Nisser, Boumazza expédia la balle au fond de la cage de Gemmrich. C'était bien sûr le délire dans les rangs des supporters messins qui, dès le coup de sifflet final, se précipitèrent sur la pelouse pour féliciter leurs favoris. Ceux-ci avaient d'ailleurs droit à tous les éloges car même si les locaux avaient moins bien joué que d'habitude la production des vainqueurs fut tout simplement exemplaire.

Il est vrai qu'elle était à la fois motivée par l'espoir de réussir un exploit mais aussi par le fait que la Fédération leur avait promis de les envoyer aux Antilles pour y disputer le prochain tour en cas de qualification. Voilà qui est fait. Reste à savoir si la F.F.F. tiendra sa promesse et récompensera de cette manière cette vaillante et exemplaire équipe de l'A.S.P.T.T. de Metz.

G. WAGNER.

AMICALE - LUCÉ : 4-1

L'AMICALE TRANSCENDANT

MAISONS-ALFORT. — « Ah ! si l'Amicale jouait ainsi tous les dimanches... ». Voilà la réflexion que l'on pouvait entendre à Maisons-Alfort au coup de sifflet final de la rencontre A.S. Amicale-Lucé qui vit la nette et magnifique victoire des Parisiens en Coupe de France (4-1).

Effectivement, nous venions d'assister à un match de toute beauté réalisé par les hommes de Joseph Mercier. On peut même affirmer que jamais depuis le début de la saison les Amicalistes n'avaient fait preuve d'une telle détermination, d'une telle inspiration et d'un tel réalisme.

En venant à Maisons-Alfort les joueurs de Lucé, qui évoluent en troisième division, ne s'attendaient certainement pas à connaître une si cruelle désillusion. Ils connaissaient en effet le classement peu enviable (10e place) occupé en Division d'Honneur de la Ligue de Paris par l'Amicale alors qu'eux pouvaient nourrir des ambitions fondées sur leur deuxième place du groupe centre.

L'Amicale ne tint pas compte de ces données trop simplistes et entama le match sans aucun complexe, prenant d'entrée ses adversaires de vitesse et construisant un football réaliste.

Benezet (13e) réussit à tromper Braun, mais quatre minutes plus tard Lucé, par de Ortels, rétablissait l'équilibre. Pas pour longtemps puisque Marle (25e) redonnait l'avantage aux Parisiens, la balle passant entre les jambes du pauvre Braun.

Jusqu'au repos l'Amicale conserva l'initiative en construisant de belles attaques et tour à tour Marle et Benezet, les attaquants les plus percutants échouèrent de fort peu.

L'Amicale ébauche donc sa victoire en première période pour l'assurer définitivement peu après la reprise. Deux tirs splendides, le premier (54e) décoché de 25 mètres par Benezet, le second (60e) en pleine foulée par Crosnier, assommèrent littéralement les joueurs de Lucé.

Menés (1-4), les Provinciaux ne se découragèrent pas et Dufoix puis de Ortels faillirent bien réduire la marque. Hélas ! pour eux, il y avait au sein de la défense de l'Amicale un certain arrière central nommé Gandon qui protégea efficacement son gardien Berly, peu sollicité.

Un grand bravo donc à l'Amicale qui devrait améliorer sous peu son modeste classement s'il persiste dans cette voie.

A l'Amicale où toute l'équipe est à l'honneur, nous citerons cependant Gandou, Guy et Gérard Dezothez, Marle et Benezet.

A Lucé, qui nous a terriblement déçus, personne ne mérite la citation.

Louis GIRARD.

Le gardien de but de Lucé impuissant devant la fougue des joueurs amicalistes

JUVISY - EPERNAY : 0-1

TROP TARD JUVISY...

JUVISY. — D'entrée les Sparnaciens prenaient la direction du jeu et à la... quinzième seconde, Legrand manquait de fort peu de battre son propre gardien Lecœur. Puis, sur un centre de Gaillard, Brateau (2e) plaçait d'une magnifique tête plongeante sur laquelle Lecœur était battu, mais la balle sortait de peu. Caille (7e) suppléait son gardien

Enfin, à la douzième minute, Rouquette marquait sur un centre-tir, en lobant Lecœur très mal placé. C'est dire si la domination sparnacienne était nette. Juvisy jouait mal, d'autant plus que Falissard, blessé au cours d'un choc, quitta le terrain durant dix minutes et que Legrand se plaignait de son épaule. Epernay surprenait par son jeu très incisif. Les Rouquette, Brateau et autres Gaillard affolaient une défense juvisienne dans un très mauvais jour. Pourtant, Stedile fut près d'égaler mais Duffaud déviait superbement en corner le tir de l'attaquant Juvisien. 1-0 au repos, le score n'était pas sévère pour les hommes de Pellegrino. Dans la seconde période, Juvisy se retrouvait et les Sparnaciens subirent un bombardement en règle. Dufaud était sauvé à deux reprises par la barre transversale, Stedile, Poubelle, Lelouet eurent le but au bout du pied... si l'on peut dire, mais rien ne passait. Dominés dans tous les compartiments, les hommes de Zinny parvenaient à conserver leur maigre mais précieux avantage. Dans le camp juvisien c'était la consternation complète. Pellegrino était furieux, il savait bien que ses élèves pouvaient battre Epernay et il n'admettait pas la pauvre première période des Juvisiens et nous déclarait : « Il n'y a pas un manque de réussite à invoquer, nous n'avons joué que quarante-cinq minutes, un match c'est le... double. »

Henri GHILLANI.

CORBEIL - CALAIS : 2-1

CORBEIL SOUVERAIN

CORBEIL. — M. Dupré, le sympathique président de Corbeil, nous déclarait avant la rencontre :

« Nous souhaitons franchir le cinquième tour de la Coupe de France aux dépens de Calais...

Si nous y parvenons, nous serons candidats pour aller au tour suivant affronter un club d'outre-mer. »

Eh bien la première condition pour que ce beau rêve se réalise est remplie. Les Corbeillois ont battu leurs adversaires nordistes de la façon la plus indiscutable.

Les hommes de Garcia furent méconnaissables (dans le bon sens) par rapport à leurs récentes productions.

Une explication à cela : la rentrée de Madoore. Ce joueur a effectué un match en tous points remarquable : Il a couvert un terrain énorme, ratissant de nombreuses balles, servant ses avants par des passes au millimètre. Et, comme ses deux compères du milieu de terrain Garcia, Bourlard étaient également dans l'excellentes dispositions, on comprend plus aisément pourquoi les Calaisiens pourtant hiérarchiquement supérieurs ont passé un fort désagréable après-midi au stade Mercier.

La victoire des hommes de Garcia ne constitue pas une surprise pour ceux qui ont eu le bonheur d'assister à cette rencontre.

Ils ont été meilleurs que les représentants de la 3e Division, tant dans le domaine de l'engagement physique que dans celui de la technique. Leur qualification acquise à cours de la prolongation n'est donc pas une usurpation mais une récompense cent fois méritée.

Par leur ardeur, leur foi, leurs qualités techniques, ils ont soulevé l'enthousiasme de leurs supporters.

Espérons que la Fédération leur offrira ce voyage dont ils rêvent tant.

Jean PERAN.

ABBEVILLE - TOURCOING : 0-1

DEMATHIEU QUALIFIE TOURCOING

ABBEVILLE. — L'équipe de Tourcoing qui n'opère qu'en Division d'Honneur avait la difficile mission de se heurter à la formation du C.S. Abbevillois qui joue dans une division supérieure qui, en outre, avait l'avantage du terrain.

Ce match fut ardemment disputé et les Nordistes, jouant avec une ardeur soutenue, opérèrent par attaques d'une grande intensité qui mirent le réseau défensif picard en grand danger.

Il faut surtout insister sur la valeur de la défense, notamment de son jeune gardien Dhallouin qui montra tout son brio en stoppant des situations difficiles et fut bien le roi du terrain. Durant les quatre-vingt-dix minutes de la partie le score resta vierge et il fallut avoir recours aux prolongations. A la suite d'une attaque bien conduite Demathieu parvint à marquer le but vainqueur à la 97e minute.

Les Abbevillois, désemparés, se heurtèrent à un réseau défensif qui sut garder son léger avantage et les Nordistes qui furent récompensés de leurs efforts quittèrent le terrain en vainqueurs, se qualifiant pour le sixième tour.

G. MARTIN.

CES ÉQUIPES ONT FAIT HONNEUR A LEUR CONTRAT

AUXERRE - CHAUMONT : 1-2

DES BOURGUIGNONS QUI SAVENT SE BATTRE

AUXERRE. — Les Auxerrois, qui recevaient Chaumont en Coupe, semblaient capables de pousser l'équipe de Maczka dans ses derniers retranchements et de se qualifier. Ils ne réussirent qu'à inquiéter les visiteurs puisque ceux-ci furent menés pendant une quarantaine de minutes et qu'ils n'obtinrent le but de la victoire qu'à un quart d'heure de la fin.

Mais Chaumont laissa passer l'orage et construisit intelligemment son succès au cours de la seconde période, et la qualification des visiteurs, si elle fut longtemps contestée, n'en parut pas moins normale au petit millier de spectateurs. Mais si la hiérarchie a été confirmée, les Auxerrois n'en ont pas moins eu le mérite de se battre et de donner le ton d'entrée en trompant d'un tir croisé Boulant dès la deuxième minute. Ce but stimula les Auxerrois, mais jamais les Chaumontais ne s'affolèrent et leurs actions furent des plus dangereuses. Ainsi Sarr et J.-M. Liautey puis Bozzolini menacèrent à tour de rôle le gardien Dion.

Les Auxerrois dominèrent territorialement jusqu'au repos, mais celui-ci fut atteint sur un score nul, une mésentente entre Mourey et son goal permettant à Bozzolini d'égaliser quatre minutes avant la pause.

A la reprise, on allait voir Chaumont accélérer et J.-M. Liautey à nouveau, Fromholtz, le meilleur homme sur le terrain, Sarr, Piat et Chenu, se faisaient pressants. Cette accélération n'empêcha pas les joueurs de Division III de bénéficier de plusieurs occasions, notamment à la 51e, sur un tir d'Appert. Mais Chaumont trouvait l'ouverture trois minutes plus tard ; Sarr, démarqué, battait Dion qui n'y pouvait rien. Ce but coupait les jambes aux Auxerrois qui accusaient la fatigue ; mais la marque ne changea plus, les Haut-Marnais se contentant dès lors de faire courir le ballon.

Les Bourguignons attendaient beaucoup de ce match. Les voilà éliminés. C'est logique, mais on leur accordera ce mérite : ils n'ont jamais fait de complexes !

J.-C. CHARLET.

A.S. MANTES - SEDAN : 0-2

SEDAN COMME A LA PARADE

MANTES-LA-JOLIE. — Les Mantais firent le maximum. Les Sedanais pas tout à fait, en seconde période principalement, mais n'en obtinrent pas moins une qualification indiscutable en tout point. Sans doute les Parisiens auraient-ils mérité de sauver l'honneur, pour employer l'expression consacrée, lorsque Battigaglia échappa par trois fois à la surveillance de Fugaldi.

Pourtant, si l'on faisait le décompte des occasions de buts et des interventions souvent brillantes de Pruvost, le gardien local, nous serions loin du 2-0 permettant aux « Nationaux » de poursuivre leur route, une route qu'ils espèrent longue et jalonnée de succès.

Mais l'essentiel fut fait et bien fait pour les poulains de L. Dugauguez qui — il est vrai — avaient la partie facile avec tous les atouts en main : technique, vitesse d'exécution, supériorité physique. Il en résulte une quasi constante démonstration sedanaise.

Bien qu'il soit délicat dans ces conditions de porter des jugements, nous croyons pouvoir accorder une mention à Baurain, Rastoll, Caron, Pierron et Bellamore ; ce dernier assura d'ailleurs à lui seul une bonne partie d'un spectacle dénué d'intérêt dans la dernière demi-heure.

Avec les moyens du bord, leur courage en particulier, les Mantais — qui encaissèrent les deux buts en fin de première période par Wicke (28e) et D. Partie contre son camp (42e) — ont donné en défense et au milieu du terrain une réplique fort valable à leur talentueux adversaire et Navir Drama ne nous contredira pas...

G. SEGUI.

BRASSAC - MONTLUÇON : 1-3

MONTLUÇON A PEINÉ

BRASSAC-LES-MINES. — Montluçon se présenta à Brassac avec tous les éléments favorables à une facile victoire : métier, condition physique, stature imposante de ses défenseurs, présence de ses internationaux et de ses nouvelles recrues et, comme si cela ne suffisait pas, la défense locale tardant à s'organiser offrit un magnifique cadeau à Perigaud qui, ne se montrant nullement ingrat, le mit immédiatement à profit pour ouvrir le score.

Il y avait une minute et demie que l'on jouait, c'était là, on en conviendra aisément une entrée en matière qui aurait abattu le plus optimiste. Or, Brassac surprit en ne cédant en rien au découragement et en parlant d'égal à égal avec son adversaire, mieux même, il alla jusqu'à inquiéter les défenseurs visiteurs qui durent user d'expédients à la limite de la régularité pour empêcher Bret de solliciter Leclerc mais ils ne purent éviter que Laurent ne les batte irrémédiablement quelques minutes plus tard. L'équilibre au tableau d'affichage révélait que les nationaux redoutaient alors que ne se renouvelle le recours aux prolongations auxquelles ils avaient été contraints il y a deux ans déjà. Effectivement ils n'arrivaient pas à s'imposer et si leur jeu était plus académique, ils comptaient invariablement sur une défense où Richard Tylinski régnait en maître, très bien soutenu par Gialororenzo et Bristot, meilleurs que jamais et le jeune Daroit qui n'était en rien impressionné pour ses grands débuts.

On en arriva ainsi au tournant du match lorsque Romier suppléant son gardien battu parvint à extraire du but une balle que Bret y avait expédiée. Sur l'action qui s'ensuivait Yoboué marqua dans la cage opposée. Décidément les dieux du football n'étaient pas, en ce dimanche, favorables aux Brassaquois. Il ne fallait pas en effet être grand clerc pour se douter que des joueurs aussi chrevronnés que les Montluçonnais sauraient conserver jusqu'au bout leur avantage face à des gabarits beaucoup plus légers et accablés par autant de malchance. Ceux-ci devaient d'ailleurs boire le calice jusqu'à la lie en se voyant infliger à cinq minutes de la fin un penalty particulièrement sévère que Perigaud, encore lui, ne se fit pas faute de transformer. Ainsi, ce joueur avait à lui seul concrétisé en début et en fin de rencontre les largesses qui lui furent offertes et qui sanctionnèrent une défaite dont les brassaquois n'ont pas à rougir, loin s'en faut.

P. MIALHE.

GAZELEC AJACCIO - C.A. BASTIA : 2-1

ENFIN UNE VICTOIRE A MEZZAVIA

AJACCIO. — On avait presque perdu le souvenir d'un succès du Gazelec au stade de Mezzavia puisque depuis le début de la saison, aucune victoire n'avait été obtenue en National par les Ajacciens. Il leur aura fallu un match de coupe et un adversaire de Division d'Honneur pour parvenir à leurs fins sans pour autant convaincre le public qu'ils méritaient la victoire !

Bien sûr, les Ajacciens ont gagné le match qui les opposait à leurs voisins Bastiais, Et beaucoup penseront que la logique a été respectée. En fait elle le fut. Mais ce succès ajaccien aurait dû être plus net qu'il ne le fut après toutes les maladresses d'un Moïse dans un mauvais jour.

Les Cabistes, conscients que leur tâche serait dure, n'étaient pas venus en victimes expiatoires. Ils ne s'attendaient peut-être pas à une telle présence ajaccienne et s'ils avaient cru pouvoir s'imposer davantage, ils auraient effectué une meilleure prestation car il faut reconnaître tout de même que les visiteurs, après le repos, offrirent un meilleur visage au public en prenant de nombreux risques offensifs. Car après l'égalisation obtenue par Ventura sur une sortie hasardeuse de Risterucci, les Bastiais ne fermaient pas le jeu, tout au contraire, ils apportaient encore plus de mordant et de combativité devançant souvent les Ajacciens dans la conquête du ballon.

Finalement, sur une contre-attaque de Luigi rapidement lancée qui décrocha un tir des trente mètres pour battre le goal Bastiais, Ajaccio reprit l'avantage.

Cependant, avec un peu plus de confiance en eux et surtout moins de crainte d'un adversaire difficile, les Bastiais auraient pu obtenir un meilleur résultat, d'autant plus qu'à la 84e minute le Bastiais Cau faillit bien arracher l'égalisation !

J. COLOMBANI.

« Un voyage pour rien » pour ce joueur de Melun attaché à la surveillance de Girard (Entente).

ENTENTE - MELUN (3-1)

L'ENTENTE APPLIQUÉE

FONTAINEBLEAU. — L'Entente avait pris au sérieux les Honorables de Melun qui lui avaient récemment infligé un revers en match amical. Peut-être cette méfiance a-t-elle été en grande partie à l'origine du résultat logique de la rencontre.

Il est certain que Melun n'a joué avec l'esprit « Coupe » que pendant les vingt premières minutes, sans pour autant se créer des occasions véritablement dangereuses, tout au plus Delacroix eut-il à stopper quelques tirs appuyés. Par la suite, Melun eut le tort d'accepter une confrontation académique où il n'avait rien à gagner, sinon à faire illusion. Après le « coup de feu » l'Entente s'imposa progressivement. Ce fut d'abord à la 36e minute un joli but de J.-P. Viala, consécutif à un centre tendu de Monteillet. Au repos, si le score demeurait fragile, l'espoir d'une surprise était presque passé. Certes, Melun eut les deux premières occasions valables de la seconde période avec un coup de tête manqué par Ricart puis un joli coup franc de Lachasse, mais ensuite les Nationaux imposèrent totalement leur jeu.

Cette supériorité collective et territoriale fut concrétisée par Dohyenard et J.-P. Viala. Le match était fini et l'Entente sombra dans la facilité ; cela eut pour effet de réveiller les Mélunois qui, sous l'impulsion de Dusseau, terminèrent très fort. A la 83e minute ce fut un très joli but du douzième homme Périno, suite à un centre précis de Lucas et juste avant le coup de sifflet final, un coup de tête de Ricart obligea Delacroix à une parade aussi spectaculaire qu'efficace. Mais ces actions, si elles permirent aux Honorables de sortir du terrain la tête relativement haute, eurent un caractère folklorique dans un scénario depuis longtemps sans surprise.

P. LOUHAUT.

TROYES - A.S.P.T.T. TROYES : 5-0

ARTELESA ET SES HOMMES BIEN CRUELS

TROYES. — Le beau rêve des amateurs de l'A.S.P.T.T. Troyes s'est achevé dimanche sur le terrain du stade de l'Aude. Et ce sont d'autres Troyens, ceux du TAF, qui leur ont porté un coup fatal.

Duel fratricide, mais qui a permis de vérifier le courage du petit face au grand. Après le match, l'entraîneur des Postiers, Léon Imbert, faisait observer : « Les choses auraient pu tourner différemment si nous n'avions pas perdu notre capitaine Hœlpzener, blessé dans un choc avec Pleimelding.

Le fait est, mais les Postiers étaient d'ores et déjà menés par 2-0, sans que d'ailleurs les coéquipiers d'Artelesa aient cru devoir faire étalage de leur plus grande maîtrise, au point même que l'A.S.P.T.T. se permit pendant les vingt premières minutes de tenir tête aux Nationaux. A la vérité, et sans y mettre aucune cruauté, les hommes de Pierre Flamion donnèrent l'impression de jouer un peu au chat et à la souris. Quelques coups de pattes par-ci, quelques coups de pattes par-là. Certes, cinq buts au total, mais autant d'occasions qui restèrent inexploitées.

Il est vrai que Derrousseaux, le gardien des amateurs se permit, la chance aidant, de faire échec à des tirs de Rachic, Grégoire, Deferrez et Pleimelding, bien partis pour finir dans les filets. Bref, les professionnels troyens se sont contentés de jouer au petit trot, n'accélérant qu'épisodiquement, juste le temps nécessaire pour inscrire leurs cinq buts. La vivacité de la réplique postière a fait que les spectateurs ont assisté à un match vivant et que les amateurs peuvent estimer, en dépit même du score, être tombés avec les honneurs de la guerre !

J. MARGAINE.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Cette semaine le **KRITER D'HONNEUR** est attribué aux clubs suivants :

- **F.C. SOCHAUX** pour sa victoire 4-0 devant Lyon (Div. I).
- **ANGOULEME** 3-0 qui bat Bordeaux (Div. I).
- **BESANÇON** pour sa victoire sur Mulhouse 4-1 (Div. II).
- **MONTMORILLON** qui bat Poitiers (4 2), équipe de Division II.
- **PARIS-JOINVILLE** pour son score 5-0 face à Rosny (Coupe de Paris).

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football », composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

Ch. MAILLARD Pub.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

COUPE (5e TOUR)

MALAKOFF - ELBEUF 4-3 (prol.)

DEUX FOIS ELBEUF RÉPLIQUA DU TAC AU TAC...

MALAKOFF. — Malakoff, une des plus sérieuses équipes de Division III, qui jouait sur son terrain et qui bénéficiait en outre de la rentrée si attendue de Jean-Claude Palauqui, a montré une fois de plus ses limites.

Pourtant son adversaire, le modeste Elbeuf, classé en bas du tableau de Division d'Honneur de Normandie était vraiment venu dans la capitale sans prétention.

Comble de malchance, les jeunes Normands furent cueillis à froid dès la 7e minute sur un mauvais renvoi de Kungelmann (leur arrière qui, par la suite allait se montrer le plus efficace) dont profita instantanément l'opportuniste Samper d'un beau tir croisé. On ne donnait évidemment pas cher alors des chances des visiteurs, dominés, pressés sur leur but, mais dont les contre-attaques tranchantes et rapides avaient cependant laissé deviner les qualités des quatre avants.

Ainsi, à la 29e minute, un tir assez moyen de Maurice ne put être bloqué par Schneider et Hattingois, de près, égalisait.

Mais Malakoff continuant à dominer confortablement, c'est justice qu'il ait repris l'avantage sitôt la reprise sur un shot de loin d'Abbate dont le rebond trompa l'excellent gardien Halle gêné par le rideau de trois défenseurs. Premier coup de théâtre : dès la remise en jeu un centre de l'ailier gauche elbeuvien Guilbert était détourné dans son propre but par Lambert... peu heureux au cours de ce match et qui ne réussit pas toujours à dompter une balle très glissante.

A la 73e minute Malakoff, qui accumulait les corners (six au cours de cette seconde mi-temps) reprit justement l'avantage sur un essai de loin d'Abbatte dévié par Palauqui, Second coup de théâtre : quatre minutes plus tard, Dannetot égalisait d'une tête splendide sur corner.

Alors les Malakoffiots, peut-être vexés par la résistance et par cette double et cinglante réplique de leurs jeunes adversaires, commencèrent à s'énerver et à commettre des fautes. Ils sentirent même passer le vent de l'élimination cinq minutes avant la fin lorsque le numéro 9, Dannetot, seul devant Schneider mais placé de côté, préféra prendre sa chance plutôt que de glisser au centre à un partenaire mieux placé.

Huit minutes après le début de la prolongation, sur un tir dans la foulée de Samper, le sort des Elbeuviens était cette fois définitivement réglé. Mais nous leur devons ce vrai match de Coupe, fertile en rebondissements, incertain jusqu'au bout, intéressant toujours. Les Halle, Combrexelle, Dannetot, Hattingois, Maurice, Guilbert. Kungelmann, devraient en championnat sortir leur club de l'impasse !

M. HAUGUET.

PARIS-JOINVILLE - GALLIA : 4-1

PARIS-JOINVILLE LOGIQUEMENT

L'équipe de Paris-Joinville n'a pas raté son premier rendez-vous avec ses supporters du stade municipal de Joinville qui étaient relativement nombreux à l'encourager. Il est vrai que l'adversaire était un modeste club rouennais de promotion d'honneur qui, sur le papier du moins, était loin de s'annoncer comme un foudre de guerre. Mais la Coupe, et c'est là son charme, est aussi capricieuse dans ses arrêts qu'irrévérencieuse dans l'établissement de sa hiérarchie. C'est peut-être pour cela que de vieux briscards comme Gondet, Rustichelli, ou Mouthon, à l'image de toute leur équipe, ont abordé cette rencontre assez crispés devant une formation théoriquement inférieure mais « qui n'avait rien à perdre » comme on dit.

A la fois prudents et gênés, les hommes de Bot mirent une bonne demi-heure avant de trouver et le chemin des filets et leur rythme de croisière. Le but de David après une belle passe de Brusadelli suivie d'une judicieuse talonnade de Gondet, allait libérer une équipe qui commençait à trouver le temps long et en quatre minutes les divisionnaires normands allaient accuser un retard de deux buts car peu après David, c'est Mercadal, sur passe de la tête de Gondet, qui allait augmenter sensiblement le score.

Les Nationaux cherchèrent alors le K.O., mais malgré deux corners successifs (44e) la pause fut atteinte sans changement.

Ce n'était que partie remise car deux minutes après leur retour des vestiaires, les Joinvillais se ruaient à l'attaque et après un premier tir de Gondet, faiblement repoussé par Cuadrado, Mercadal reprend et marque. L'ex-Nantais et ses camarades, surtout David, s'appliquèrent davantage, et à la 56e minute, Rustichelli tire, la balle semblait sortir quand Vitulin la détourna dans ses propres filets, prenant son gardien à contrepied.

A 4-0 les jeux étaient faits mais Gallia ne baissa jamais les bras. Les hommes de Leclerc attaquèrent avec une belle ardeur et alors que l'on s'attendait à leur effondrement, ce fut Colle, leur meilleur attaquant, qui allait décocher des vingt-cinq mètres un tir superbe qui battait Guillemin sans rémission. Cela se passait à la 71e minute. A partir de là, la rencontre gagna davantage de vivacité, le jeu devint égal mais les Parisiens plus expérimentés purent contenir jusqu'à la fin les assauts de leurs fougueux vis-à-vis.

F. HOUIDI.

CANNES - FREJUS : 1-0

L'INSIGNE MALCHANCE DE DUNDOV

CANNES. — Dundov, à lui seul, pouvait fort bien inscrire cinq buts avec un peu de chance. Il n'en réussit aucun. A tel point que sur le banc de touche, l'entraîneur Dante Lerda s'exclamait : « S'il a une balle sur la ligne de but, il la mettra sûrement dehors ».

Quelques minutes après, Tiberi échappait à ses gardes du corps, centrait, le gardien manquait la réception et à 50 centimètres des buts, notre Dundov, en pleine course, frappait et expédiait la balle au-dessus du but. Le score étriqué qui sanctionna finalement ce derby (but de Roux à la 35e minute) ne reflète que très imparfaitement la domination technique et territoriale des Cannois devant une très courageuse équipe varoise dont on comprend qu'elle puisse tenir la tête de son championnat de Promotion d'Honneur. Elle se créa d'ailleurs trois occasions réelles de buts : Tir de Lafarge (7e), action du même Lafarge qui poussa trop loin sa balle (26e), et balle repoussée sur la ligne in extremis par Van Zeveren (66e).

Les Varois sortent avec les honneurs de la Coupe bien qu'il y ait eu sur le terrain la même différence hiérarchique. La première mi-temps fut plus égale que la seconde et c'est normal, car les Promotionnaires avaient beaucoup couru. Si les Varois purent finalement limiter le score, ils le durent d'abord à la non-réussite de Dundov mais aussi à la vista de leur gardien, à la hargne de leur arrière gauche, à la technique de leur joueur-entraîneur Robinet, à l'activité de Lafarge et surtout à la volonté de toute l'équipe de jouer le match de la saison. Ils y ont réussi et ont rallié la sympathie de tout le public.

Les Cannois de leur côté auront d'abord vu, bien entendu, un bon mais malheureux Dundov, mais ils auront aussi apprécié le très net retour en forme de Khaldi, l'inlassable activité de Cassar et le renouveau très attendu de Tiberi.

G. CLAIRMOND.

COQS ROUGES BORDEAUX - LA ROCHELLE : 2-5

LES COQS N'ONT PAS CHANTÉ

BORDEAUX. — Pendant près d'une heure, les Coqs Rouges ont pu penser qu'ils allaient créer l'une des surprises de la journée. Ils menaient alors par 2-1. Un score très mérité sur le vu de ce premier acte au cours duquel les Rochelais ne parvinrent jamais à exprimer leur supériorité. Par la suite, les Rochelais devaient se racheter et enlever la décision. Mais il faut bien reconnaître que la défense des Coqs Rouges, en commettant bévue sur bévue, donna un sérieux coup de main aux Rochelais.

Dans la grisaille, Ollivaux et Mouilleron ressortirent à La Rochelle. Dans une équipe des Coqs Rouges qui ne méritait pas de subir pareille défaite, Péjot et Chevalier furent indiscutablement les meilleurs. Hélas pour le patro bordelais, la deuxième mi-temps devait se révéler catastrophique pour lui !

A. NOGUES.

C.M. LE BOURGET - A.S. AULNOYE (0-3)

AULNOYE SANS DIFFICULTÉS

LE BOURGET. — Logiquement, Aulnoye a éliminé Le Bourget de la Coupe de France (3-0).

Au début de la rencontre, avec des moyens opposés — la technique côté Aulnoye, le forcing côté du Bourget — les deux équipes firent sensiblement jeu égal quant à l'occupation du terrain. Mais un déboulé suivi d'une passe en retrait de D. Compagnon, permit à Michel d'ouvrir la marque pour Aulnoye à la 20e minute. Si ce but ne découragea pas les Bourgeois pour autant, il n'en constitua pas moins le tournant du match. Dès lors, les ambitions des coéquipiers de Dumareix se trouvaient freinées d'autant plus que, petit à petit, Aulnoye avait pris sa distance et la direction du jeu, menant celui-ci plus à sa guise.

La supériorité des joueurs de Huard se concrétisa à la 39e minute, Carpene profitant d'une phase de jeu confuse devant la cage de Capobianco.

Après la reprise, les Nordistes, plus sûrs de leur technique, s'imposèrent définitivement aux banlieusards. Aulnoye matérialisa sa supériorité à la 73e minute, Meurant battant Capobianco sur un centre-tir.

En résumé, rencontre d'un niveau technique assez bon, agréable à suivre, mais qui, tout de même, manqua peut-être d'un peu de passion.

R. VONTHRON.

ROMAINVILLE - MONTREUIL (1-6)

MONTREUIL : TROP FACILEMENT

Ainsi donc prend fin la belle aventure de Romainville ébauchée successivement devant les Gaziers de Banlieue, la Ferté-Allais, Beauchamps et Villeneuve-la-Garenne. De même les 385 spectateurs qui assistèrent à cette sorte de « mise à mort » se sont retirés satisfaits d'avoir applaudi beaucoup de buts (sept), beaucoup de corners concédés (dix-sept) dont dix pour Montreuil.

Montreuil et Romainville étant deux communes voisines, le match prit arbitrairement l'allure d'un derby, sans passion exagérée mais joué avec une détermination remarquable de part et d'autre. Montreuil se montrant toutefois plus autoritaire, Falkenheim, son avant centre, incrivait de la tête, dès la deuxième minute, un magnifique but sur corner de Zuccaro. Ce début tonitruant des Montreuillois ébranla par conséquent la jeune formation de Romainville qui, à la dixième minute, encaissait d'ailleurs le deuxième but de... Falkenheim. Rapide, correcte et toujours vivante, la rencontre fut dès lors archi-contrôlée par les Montreuillois, et Rabat inscrivit les troisième et quatrième buts (30e et 40e minutes). Au repos, Romainville avait donc 4 buts de retard !

La deuxième période fut la plus disputée : elle provoqua plus d'émotion que la première surtout lorsque Romainville réussit un splendide but (54e) par l'infatigable Pellequin. Ce but sembla décupler les forces des Romainvillois mais le Montreuillois Rabat allait augmenter l'avance de son équipe (60e). Bien sûr, il y eut un tir tendu du Romainvillois Partout qui passa au ras du poteau ! Nous admettrons cependant que le sixième but montreuillois, signé Falkenheim, mit finalement les choses au point :

J.-L. TADYLA.

POISSY - VITRY : 3-0

VITRY NE SUT PAS OSER

POISSY. — Le moins que l'on puisse dire, c'est que les Vitryots ont vraiment manqué de hardiesse devant Poissy, privé de Soler et de son trio Cajuelas-Roncoroni-Fruhauff, que Roger Quenolle avait mis volontairement au repos. Leur technique d'ensemble, satisfaisante en tous points, pouvait permettre en effet tous les espoirs devant une formation fortement remaniée. Mais Dame Coupe, chacun le sait, n'accorde ses faveurs qu'à ceux qui osent...

On le vit bien après le repos, atteint sur un score vierge tout à l'honneur des visiteurs, quand Fontin expédia violemment la balle sur le gardien Vallade, qui ne put que la dévier dans ses propres buts ; et après quelques sursauts d'énergie de Constantin et Maldonado, qui ratèrent d'un cheveu l'égalisation. On le vit encore sur la fin, quand ce même Fontin expédia un superbe tir de volée qui fit mouche et quand enfin, sur une magistrale passe en profondeur de Delcourt, le jeune Pons se rabattit au centre pour loger imparablement la balle dans les filets de Vallade. En ces trois occasions, Poissy avait fait preuve d'un « toupet » exemplaire, comme le veut la populaire épreuve. On ne saurait exiger davantage de cette formation pissacaise, dont le but principal est certes de se maintenir en Division III, mais qui, en la circonstance, a su appliquer à la lettre la manière de s'attirer toutes les sympathies de Dame Coupe...

J. MARI.

La défense de Vitry est en sérieuse difficulté...

F.C. SAINT-LOUIS - E.S. THAON : 3-0

RUMMELHARDT SATISFAIT

SAINT-LOUIS. — « Tout compte fait, je ne suis pas mécontent du résultat. N'oubliez pas que devant la carence de mon attaque depuis quelques semaines, j'ai été contraint de faire passer deux de mes défenseurs Anthony et Staender dans le compartiment offensif. Croyez-moi, c'est un bon résultat. »

C'est ce que nous déclarait l'entraîneur E. Rummelhardt (un ancien vainqueur de la coupe avec Bordeaux en 1941) à l'issue du match qui venait de voir le F.C. Saint-Louis se qualifier (3-0) aux dépens de l'Entente Sportive de Thaon.

En fait, Rummelhardt n'avait pas tort car les Vosgiens firent beaucoup mieux que se défendre, forçant les Alsaciens à s'appliquer quatre-vingt-dix minutes durant...

Bien mieux, au cours de la première mi-temps, les « divisionnaires » plus tranchants dans leurs attaques faillirent à deux reprises (4e et 17e) faire basculer le match. Notamment la première fois quand Coignus manqua sa reprise alors qu'il se trouvait seul face au gardien alsacien.

Par la suite, Saint-Louis par Gusothien (50e) réussit à prendre l'avantage ce qui lui permit d'évoluer plus librement. Le résultat ne se fit guère attendre et sur une tête plongeante magnifique d'Anthony (86e), l'écart se creusa.

Deux minutes plus tard sur une faute d'un défenseur lorrain qui « descendit » Soulage, Saint-Louis bénéficia d'un penalty. Calme et clairvoyant, Gérard Tolle, dont c'était la rentrée, ne laissa aucune chance à l'excellent Gouibliot. Les dés étaient jetés mais Thaon n'avait pas à rougir de sa défaite.

F. SALVADOR.

CAMBRAI - DRANCY : 8-0

CAMBRAI A LA FÊTE

CAMBRAI. — Les joueurs des cheminots de Drancy, au tableau d'honneur du tour précédent en éliminant Chatou, savaient à quelle sauce ils allaient être accommodés en attaquant le match. Leur mérite fut de ne jamais fermer le jeu ce qui permit aux attaquants cambraisiens de s'en donner à cœur joie.

Il y a bien longtemps qu'ils n'avaient pas été à pareille fête, si bien que le préposé au tableau d'affichage dut faire preuve d'ingéniosité pour inscrire le score. Il fallut attendre la 20e minute de jeu pour voir Cambrai commencer un véritable K.O. Tour à tour, Delsarte (23e minute), Lebez (24e), Deswarte (25e) trompèrent le gardien Lamidel qui devait d'ailleurs se reprendre au cours de la seconde mi-temps et éviter ainsi à son équipe un score plus lourd. Drancy fit montre d'une belle énergie, et des joueurs comme Badan, Michel et Chassardini, entré en seconde mi-temps, firent l'impossible pour sauver l'honneur, mais Stevens faisait bonne garde.

Après un quart d'heure de tâtonnement, Cambrai porta une nouvelle accélération qui eut raison de la résistance d'une équipe à bout de souffle. Guerder sur penalty, Deswarte et Bizot (2) complétèrent le score.

LA BOURSE DU TRAVAIL
OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

Petites annonces couplées :
« L'Equipe » (du lundi)
et « France Football » (du mardi)

TARIFS : Offres d'emplois . 14 F la ligne + TVA 21,77 %
Demandes d'empl. 7 F la ligne + TVA 21,77 %

Renseignements - Réception : Petites Annonces Régie-Presse
85 bis, rue Réaumur — 236-30-60. 231-50-94

◆ **Travaux à domicile**

Travaux divers à domic. Gros gains si sérieux. Ecr. TEVLEP, 68, r. P.-Cornu, Lisieux (14)

◆ **Industrie**

S. G. T. E.
39, rue du Colisée, Paris-8e
recherche
MONT.-ELECTRICIEN
en poste T.H.T. - P2 ou P3 pr grds déplacem. ayant permis PL. Responsable camion-grue hydraulique. Expérience LEVAGE souhaitée. Nationalité française exigée. Se présent. avec référ

FRAISEURS pour moules et mod. métall. 15, r. Dr-Bauer, Saint-Ouen-93. Tél. 254-03-71

MOTOBECANE
recherche
UN MECANICIEN
UN ELECTRICIEN
pour réparations vélomoteurs et cyclomoteurs avec connaissance éventuelle de l'électronique.
44 hres en 5 jrs. Primes. Self-service. Se présenter : 16, rue Lesault, PANTIN (93)

DEMANDES D'EMPLOIS

◆ **Carnet du joueur**

Attaquant DH lic. libre cherche club dim. ou corpo Paris ou banl. ouest pouvant assurer emploi stable vente ou représent. Ecr. n° 55184 Régie Presse 85 bis,r. Réaumur Paris

LENS - BREVANNES (7-0)

FABER, CHEF D'ORCHESTRE LENSOIS

LENS. — Les dirigeants de Brévannes n'étaient pas très optimistes avant le match qui devait les opposer aux Lensois. Et pourtant, courageusement, crânement, leur équipe se lança dans une lutte qui allait devenir, au fil des minutes, trop inégale.

Les Lensois dominèrent effectivement, s'assurant territorialement un avantage total. Durant les quarante premières minutes, ils ne quittèrent guère la surface de réparation adverse. Mais rien ne se passait et Cousin, impérial, subissait le plus extraordinaire bombardement de sa carrière, réussissant par miracle à conserver sa cage inviolée.

Et puis, tout bêtement, une minute avant le repos, il était battu sur une hésitation de ses partenaires de la défense, à la suite d'un corner de Faber ; il n'y eut alors plus de match. Lens, trop fort, joua au chat et à la souris avec son adversaire et, sous l'impulsion de Faber, omniprésent, les avants « sang-et-or » allaient semer la confusion dans le camp adverse. Une nouvelle fois on eut droit au festival Faber !

Le Polonais était partout : il tirait les corners, les coups francs, effectuant les remises en touche aussi bien sur la droite que sur la gauche. Il ne se contentait plus d'être à l'origine des actions valables de son équipe, il prenait aussi ses responsabilités.

Il se signala d'abord par un centre tir brossé qui heurta la transversale et surprit Cousin (48e) Puis, en reprenant de plein fouet un dégagement de Dumont (65e), et enfin, après une série de dribbles et de feintes qui laissèrent pantois les défenseurs brévannais ; avec Jurazek, Oudjani et Elie, auteurs des trois autres buts lensois, Lens avait eu la main un peu lourde envers ces courageux et sympathiques joueurs de la banlieue parisienne.

M. DELANNOY.

LA CIOTAT - BRIGNOLES (3-1)

LA CIOTAT VAINQUEUR A LA DISTANCE

LA CIOTAT. — En se basant sur l'échelle des valeurs, les honorables de Brignoles n'avaient qu'une toute petite chance de venir inquiéter La Ciotat dans son fief. Mais il est de notoriété publique que le seul mot coupe suffit pour galvaniser une équipe, surtout si elle est hiérarchiquement inférieure à son adversaire. Ce fut le cas pour les ardents brignolais qui empoignèrent ce match à bras le corps sous les encouragements de leurs non moins ardents supporters. Tant et si bien que les hommes de Cossou en furent réduits à renforcer leur défense en attendant que l'orage se passe.

Les locaux se crurent libérés lorsqu'à la suite d'un corner remarquablement brossé par Augustin, Cossou servi sur un plateau par Brotons fusillait Sadot à la quatorzième minute. Mais c'était sans compter avec la volonté des jeunes Varois qui, après une percée irrésistible de Lamberti (32e), remirent tout en question, Melado ne pouvant que détourner la balle dans ses propres filets.

Il y avait de la surprise dans l'air, d'autant plus que Brignoles, sous l'impulsion d'un Roig omniprésent supportait très bien la comparaison. Il fallut deux actions personnelles de Cossou pour mettre les divisionnaires à la raison par Augustin (60e) et Estornel (84e).

Il faut préciser que la rentrée du douzième homme, Zatella, coïncida enfin avec le réveil de La Ciotat. La Ciotat qui présentait une équipe expérimentale à la suite des absences de Multinu et de Liader et du rôle d'avant centre dévolu à Estornel, manifestement peu à l'aise à ce poste. Brignoles, de son côté, finit par payer sa débauche d'énergie de la première mi-temps, ce qui fit dire au Président Giraud :

« La Ciotat vainqueur à la distance... »

Michel URBAN.

SETE - ALBI (4-1)

LES "DAUPHINS" A L'OUVRAGE

SETE. — Sans trop de difficultés, mais laborieusement, Sète est parvenu à éliminer une équipe albigeoise volontaire au possible qui disparait de la Coupe de France avec honneur et mérite.

Les Dauphins, sans vouloir présager les rencontres futures et nous faisons allusion ici au Championnat étant donné la physionomie de ce Sète-Albi, paraissent reprendre un nouveau départ qu'il est sage de ne pas anticiper, car si Albi se présenta bien armé en ligne d'attaque, il faut admettre que sa défense se trouvait affaiblie par l'absence de son gardien de but titulaire remplacé par Sanchez, joueur courageux qui se sortit maintes fois de situations dangereuses.

Après un départ où les deux gardiens furent alertés tout à tour, Sète prit le pas sur la défense adverse. Ce fut sur un centre de J.-L. Granier que fut ouvert le score d'une reprise de la tête magistrale de Plinio ; cette rencontre fut rendue agréable par le jeu ouvert des visiteurs et correct de part et d'autre. Toujours sur la balle les Tarnais donnèrent quelquefois des sueurs froides aux supporters sétois sans réussir à percer une défense sétoise en grand progrès.

Ce fut à la 25e minute que Casolari, de 25 mètres, plaça un tir plongeant qui entra directement dans la cage albigeoise ; lequel Casolari récidiva à la 51e minute sur passe de Plinio qui avait mis l'arrière visiteur Cabon dans le vent.

Raffy remplaça Canale à la 60e minute ; c'est alors que Albi força l'allure sans pouvoir obtenir de résultat. Ce fut au contraire Raffy qui, après un échange de balles entre tous les avants, marqua le quatrième but local.

Loin de baisser les bras, les visiteurs parvinrent à tromper Molina, trouvant ainsi la récompense de leur application et de leur persévérance.

ANTONIN LALANDE.

S.M. CAEN - A.S.P.T.T. CAEN (3-0)

ET POURTANT MICHEL ADE AVAIT SON PLAN

CAEN. — Pour avoir une chance de créer la surprise en Coupe, il convient de marquer en premier. C'est pourquoi dans le scénario qu'avait monté Michel Ade pour jouer le Stade Malherbe, il s'était réservé le rôle capital d'ouvrir le score. L'opération ne fut pas loin de réussir. En quatre fois, durant les vingt premières minutes de cette rencontre sévère, l'ancien capitaine de Malherbe brûla la défense d'Oliver. Omni-présent, perçant à gauche, perçant à droite, Michel Ade provoqua de jolies parades de Delachet, puis, à la suite d'un corner, ce même Delachet, pourtant prompt à courir au danger, fut mis dans le vent. Les Postiers criaient déjà victoire mais l'arrière Lunel, juste sur la ligne, repoussa le shoot ! Une dernière fois Michel Ade esquiva un, puis deux, puis trois adversaires. Il fallut une très audacieuse action de Delachet pour que le violent shot de l'entraîneur des Postiers soit stoppé au départ.

Ainsi, le premier acte se terminait en faveur de Malherbe. Delachet l'avait emporté sur Ade. Il était bien évident en effet que le patron des Postiers ne pouvait continuer à payer de sa personne sur un rythme aussi intense.

Mais l'ensemble des « jaune et noir » avait d'autres ressources. Tout d'abord, une combativité exemplaire qui laissait peu de répit à son adversaire. En plus, une habileté à jouer le hors-jeu qui stoppa jusqu'au repos la plupart des offensives orchestrées par Rampant. A la grande surprise du public, le match demeurait ouvert et il fallut attendre la quarantième minute et un exploit de Rampant pour que le grand Bleuzenc s'incline enfin sur un tir magistral.

Le plus dur était fait pour Malherbe mais si l'emprise des joueurs d'Oliver s'accentua en seconde mi-temps, la réplique des Postiers réussit à maintenir le suspense jusqu'à la soixante-treizième minute, jusqu'au second but qui fut l'œuvre de Arnauld. Après quoi les Postiers continuèrent de lutter avec un cran admirable si bien qu'on les crut capables jusqu'au bout de sauver l'honneur. Au contraire, ils se firent cueillir in extremis à la quatre-vingt-neuvième minute par un troisième but consécutif à la brillante montée de Bandzwolek qui alla jusqu'à dribbler le gardien pour laisser ensuite à son ami Sorgic le soin de conclure.

A. GOSSET.

STRASBOURG - VITTEL (3-1)

STRASBOURG AU PETIT TROT

VITTEL. — Le doute n'a pas subsisté longtemps parmi les supporters vittellois, tant la domination des professionnels fut évidente en première mi-temps.

Les locaux, comme cela se fait couramment en pareil cas, firent un forcing fourni, manquant d'un rien d'ouvrir le score dès la troisième minute, par Grosjean qui plaçait la balle sur la barre. Si le but avait été réussi, la partie aurait probablement pris une physionomie totalement différente ; mais au fil des minutes, l'équipe alsacienne s'organisait, contenant facilement les assauts des amateurs et attendant tranquillement de trouver la faille. Dire que les visiteurs furent inquiétés serait inexact. Ils profitèrent simplement de trois occasions de buts en or que leur offrirent les défenseurs locaux pour marquer par Osim (10e minute), Molitor (22e) et Guiot (34e) : 3-0 au repos, la cause était donc entendue.

Le seconde mi-temps fut d'une rare monotonie ; les professionnels se contentant de garder sans grand mal la balle. Grosjean, à la 72e minute sauvait l'honneur mais ce but ne mettait pas en doute la victoire des Alsaciens. Le public a donc retenu peu de choses de ce match : la flagrante supériorité des professionnels et, surtout, la grande classe d'Osim qui disputa cette partie avec une déconcertante facilité.

VORMS.

EVREUX - VOLTAIRE (1-0)

COURAGEUX PARISIENS DE VOLTAIRE

EVREUX. — « Nous allons égaliser », répétaient le gardien Le Fessan et son capitaine Cagrot.

Ils y croyaient, ces vaillants petits Parisiens venus à Evreux pour renverser tous les pronostics ! On ne leur donnait aucune chance sur le terrain même des Nationaux Ebroïciens, et pourtant ! Sans doute Voltaire (modeste D.H.R.), regrettera-t-il longtemps ce but marqué à la dixième minute par l'ailier gauche d'Evreux, Nouvel. Un but, un seul but, pour le bonheur des uns (les grands) et le malheur des autres (les petits).

Les Nationaux reviennent-ils de loin ? Oui et non ; oui, si l'on s'en tient au résultat, en tout cas insuffisant pour une équipe de Division II. Non, s'il faut tenir compte de l'esprit différent dans chaque camp. Il est bien évident que si Voltaire jouait le match de sa vie, Evreux avait tout à perdre devant un adversaire vaillant et terriblement combatif. Faut-il jeter la pierre au premier et féliciter chaleureusement le deuxième ?

Si les Parisiens méritent la mention très bien au regard de l'écart séparant les deux équipes, les Ebroïciens ne s'étaient-ils pas, eux, démobilisés pour ce match ? Erreur technique, certes, qui pouvait leur coûter cher, mais dont il serait injuste de leur tenir rigueur.

J.-P. CARPENTIER.

Lutte ardente pour la possession de la balle entre Volante et le capitaine ébroïcien Bolland.

LORIENT - CHOLET (1-0)

LORIENT SANS CONVAINCRE

CHOLET. — Les 2.000 spectateurs du stade Pierre Blouen furent unanimes à l'issue du match pour reconnaître que les lorientais n'étaient pas supérieurs aux choletais, à part les dix premières minutes. G. Jegovzo eut beaucoup plus de travail que son vis-à-vis Boileau. Il dut dégager au poing sur des actions tranchantes de Jouin et Sosnowski. Plusieurs fois, la balle passa dangereusement devant son but. Il eut la chance de s'en tirer sans mal, couvert avec plus d'énergie que de science par des arrières abusant des « ficelles ».

A la reprise, malgré la pluie, Cholet continua sa pression. On était en droit de se demander lesquels des vingt-deux joueurs étaient les « Nationaux ». Le jeu très subtil de Raymond Abad donnait beaucoup de mal aux Bretons qui ne savaient où donner de la tête et Jegovzo, en plongeant, dut détourner un tir très tendu de Lefrère.

Les choletais ne réussissaient pas dans leur entreprise. La chance n'était pas de leur côté. On le vit bien à la cinquante-cinquième minute. Sur un beau service de Lefrère, Jouin centra parfaitement. La reprise de Verbecque heurta le poteau alors que le gardien était battu.

Le terrain s'alourdissant, l'on entamait la dernière demi-heure lorsque Goraguer monta sur l'aile droite malgré Guignard, il centra et de la tête Kerouangarec surprit Boileau qui vit la balle lui glisser entre les bras. La soixante-seizième minute était commencée, c'était la victoire pour les Bretons ; malgré la volonté des locaux, ils la conservèrent ; mais la formation qualifiée ne fut pas celle qui donna le ton bien loin de là.

A. JAUD.

BALLON MON AMI !

LA JONGLERIE DE SOULAC ...A STRASBOURG !

Il faut vraiment méconnaître toutes les données du problème ou ignorer les enseignements des études faites pour revaloriser la jonglerie depuis quatre ans, pour ne pas admettre les possibilités de cette pratique à la fois pour la pré-initiation et pour la détection de l'adresse.

On doit cependant reconnaître les progrès qu'elle a faits dans les esprits. On a enregistré de nombreuses conversions de ceux qui avaient longtemps douté, pour n'avoir pas étudié objectivement les résultats. Les techniciens français, quant à eux, ont pris une attitude très ferme après un examen approfondi du jeu Adidas sous tous ses aspects : ils ont condamné le jeu pour le jeu, l'exercice pour le record et ils l'ont recommandé comme base de l'initiation à l'Ecole du Football. En constatant les confirmations répétées apportées par les multiples expériences, ils ont reconnu dans ces exercices un moyen extraordinaire de détection de l'adresse.

C'est ainsi que la jonglerie a été admise dans tous les stages, de l'opération Guérin jusqu'aux stages interligues qui constituent un tremplin vers les équipes de France juniors de Jacky Braun. En effet, à Soulac et à Strasbourg, on a testé l'adresse au moyen de la jonglerie.

Peut-être cependant reste-t-il à définir un étalonnage uniforme et définitif des divers exercices. A l'échelon école de football, le 30 pieds 10 têtes, qui attribue l'insigne de bronze paraît bien pesé. C'est le tout premier échelon, valable jusqu'aux pupilles y compris. Il s'accompagne d'une échelle des valeurs que nous avons publiée.

Dans les stages interlignes, des plafonds de performances ont été établis, situant l'habileté suffisante à rechercher par des joueurs qui nourrissent quelques ambitions. Ils étaient de 100 pieds et 50 têtes à Soulac, de 50 pieds et 30 têtes à Strasbourg.

De divers avis recueillis, confirmant notre opinion personnelle, 100 pieds et 30 têtes nous sembleraient valables. Une cotation, tenant compte de la progression des difficultés pour atteindre ces deux chiffres peut être bâtie.

Après quoi, il n'y aurait plus qu'à faire de même pour la jonglerie en mouvement qui avait été incluse dans le cycle des objectifs techniques proposés. Peut-être en reparlerons-nous...

Lucien PERPERE.

Confidentiel

- L'Excelsior Roubaix gagnera sans doute par forfait son match contre Sedan qui n'a pu avoir lieu le 21 novembre, car l'obligation faite au club de se déplacer en championnat n'a pas été abolie. Or, c'est à la suite d'une panne de voiture que les Sedanais n'ont pu rejoindre Roubaix.
- Le Montluçonnais Grigolo était attendu avec curiosité à Brassac, par son ancien public. Il ne lui fit, bien malgré lui, aucune peine puisqu'il ne put marquer aucun des trois buts de son équipe.
- Duel de chorale à Brassac où les supporters montluçonnais s'étaient déplacés en force. Le match nul fut incontestable.
- Près de 80 supporters avaient tenu à accompagner l'équipe de Noisy-le-Grand ; il faut bien reconnaître que les visiteurs ne manquaient pas d'encouragements.
- Ce cinquième tour de la Coupe de France a donné lieu à la plus faible recette enregistrée depuis longtemps à Châteauroux ; il est vrai que les supporters locaux, qui n'avaient pas fait le déplacement, n'eurent rien à regretter.
- Les Sedanais qui avaient fait le déplacement en autocar, ont passé la nuit de samedi à dimanche à Saint-Germain.

  Sitôt le match terminé, ils reprirent la route des Ardennes avec en poche la qualification et une superbe gerbe de fleurs que le capitaine mantais Lominé remit, avant le coup d'envoi, à son homologue Rastoll.
- Alors que nous lui faisions remarquer la domination stérile de son équipe en seconde période, l'international espoir S. Dellamore fit remarquer : **« Nous aurons un match important dimanche contre Rouen. »**
- L'A.S. Mantaise n'est pas un club comme les autres, certaine pourtant que l'athlétisme mène à tout ; d'autres que l'entraîneur se sont montrés convaincants. Toujours est-il que devant Sedan l'ailier droit local était Ballivet, l'un des espoirs français du saut à la perche. Quant au poste de gardien de but de l'équipe 2e, il est tenu par Henry Elliott, le champion de France à la hauteur.
- L'ailier droit sedanais Pierron, qui avait obtenu un sursis en raison d'une fracture du tibia, revêtira l'habit militaire jeudi prochain, de sorte que les deux ailiers ardennais, Pierron et Dellamore porteront le même uniforme au 12e régiment de Chasseurs à Sedan.
- L'avant-centre Massenhove, qui réalisa de bonnes performances en IIIe Division, va être démobilisé. Il pourra désormais participer aux séances d'entraînement avec ses camarades de la division supérieure.
- On sait que la rencontre Sedan-Boulogne n'a pu être disputée en raison d'une chute abondante de neige. Mais les joueurs et l'entraîneur Dugauguez au repos à Frahan, en Belgique, faillirent ne pas pouvoir revenir en temps utile. C'est en suivant le chasse-neige qui frayait un chemin qu'ils purent regagner la France.
- Maître Nasser, président du club arlésien, venu le féliciter pour l'ampleur déployée et la victoire in iscutable de son équipe qui, devait-il ajouter, « et celle d'une équipe qui a pris le mors au dent ».

BOYRON, la santé des Nîmois

Parmi les réserves professionnelles qui occupent solidement la première place de leur groupe en Division III, la formation nimoise est sans conteste la plus brillante.

Dix matches joués, huit victoires, deux nuls, pas une défaite, trente-six buts pour sept contre, quatre points d'avance avec un match en moins : tel était au 23 novembre le bilan des amateurs nimois.

Au vrai une telle performance ne suprendra que ceux qui ignorent l'intérêt que Kader Firoud attache aux performances de toutes les équipes de Nimes Olympiques, des professionnels aux minimes.

Et quand on saura que tous les joueurs — ou peu s'en faut — opérant en Division III, suivent régulièrement depuis le début de la saison les entraînements de l'équipe pro, il n'y aura plus lieu de s'étonner du tout de cet ensemble de résultats.

Comment voudriez-vous, dans ces conditions, que Kader Firoud nourrisse la moindre inquiétude lorsque l'un de se « poulains » vient à faire défaut ? Il n'a qu'à se tourner vers Henri Noël et lui demander lequel de ses « élèves » est, dans l'instant, le plus apte à faire un « dépannage » parmi les professionnels.

Landi est blessé ? Martinelli ou Malabare sont là. Adams ou Mézy sont indisponibles ? Moretti est prêt. Un attaquant est en baisse de forme ? Iniesta, Mathieu et Boyron se disputent l'honneur de le remplacer.

Parlons-en justement de ce Boyron qui est l'un des éléments les plus prometteurs de cette jeune équipe nimoise.

Le dynamique club des supporters de Nimes Olympique qui distingue chaque mois le meilleur joueur de chaque section (pro, amateur, jeunes) lui a attribué le « crocodile » du mois d'octobre. C'est dire si le jeune avant centre gardois a eu un début de saison remarquable.

Et s'il n'a encore jamais joué avec les pros, nous savons que son nom est venu plus d'une fois à l'esprit de Kader Firoud, au moment de constituer son équipe.

En fait, voilà déjà plus de deux ans que Boyron apparaît comme l'un des Nimois qui « montent ». Souvenez-vous qu'il avait été le maître buteur de l'équipe junior de Nimes olympique qui enleva la Coupe Gambardella en 1969 aux dépens de Viry (3-0).

Et chaque dimanche au milieu de ses compères, Boissier, Mathieu, Girard et autres Fontaine, il se démène comme un beau diable à la pointe de l'attaque gardoise, pour le compte de laquelle il a déjà inscrit six buts.

Boyron : retenez-bien ce nom. Il serait surprenant qu'on n'en reparle pas sous peu, et à l'échelon le plus élevé.

Philippe TOURNON.

POUBELLE : presque un retour aux sources

Son transfert à Châteauroux, au début de la saison dernière, nous avait fait perdre de vue ce joueur extrêmement brillant et surtout extraordinairement doué qui fit durant un temps le bonheur de Viry-Châtillon. A un point tel que le président de ce club M. Villadier nous avait dit à l'époque du départ de Poubelle : « Je ne raconterais pas d'histoire en vous affirmant que mon équipe va perdre avec le transfert de Jean-Pierre au moins 30 % de sa valeur ! »

Ce qui n'empêcha nullement M. Villadier de souhaiter très sportivement bon vent à « son » protégé dans la nouvelle carrière qui s'ouvrait à celui-ci.

Sincèrement et pour notre part nous étions de ceux avec M. Villadier qui pensaient que Poubelle réussirait à l'échelon supérieur, comme on dit. A cet égard, nous nous souvenons comme si cela s'était passé hier d'un match de Coupe disputé à Creil entre Viry et Sedan pendant lequel Poubelle avait fait toutes les misères du monde à son adversaire direct Zamojski, lequel a effectué depuis la carrière que l'on sait.

Nous y croyions donc dur comme fer à la totale éclosion de Jean-Pierre Poubelle. Hélas ! mille fois hélas ! il fallut très, trop vite déchanter à son sujet. L'expérience de Poubelle en National avec Châteauroux tourna court. Aujourd'hui, Jean-Pierre n'en parle que lorsqu'il y est contraint et forcé. Avec beaucoup d'amertume à mots couverts ou presque :

« Une fracture de la maléole dont je fus victime à la fin de la saison 1969-1970 a tout fichu par terre. Mes espoirs, mes ambitions de m'imposer à Châteauroux sont restés sur un lit d'hôpital. Indisponible durant de longues semaines je n'ai jamais eu ensuite une condition physique acceptable, disons. Et, comme pardessus le marché, l'équipe ne tournait pas fort, j'ai préféré arrêter les frais (sic) et revenir dans la région parisienne. »

La chose est maintenant certaine : bien qu'il n'ait que vingt-quatre ans et donc pas mal de temps devant lui pour s'exprimer sur un terrain, Poubelle ne passera jamais plus dans les rangs professionnels de quelle équipe que ce soit.

« J'aime énormément le football, dit-il, mais je ne désire pas en faire un métier. Je poursuis d'ailleurs avec assiduité des études de comptabilité... »

Pour l'heure Poubelle en termine avec le temps de son service militaire qu'il effectue à Châteauroux.

« Encore un mois et je pourrai m'entraîner régulièrement avec les joueurs de Juvisy. »

C'est dans ce club ambitieux de la banlieue parisienne que Jean-Pierre a échoué au début de la saison en cours. Il ne le regrette pas. D'autant plus que Juvisy se trouve à deux pas de Viry où réside sa famille, ses copains, ses habitudes en somme.

Dominique GRIMAULT.

- Dès qu'il toucha la balle pour la première fois, au cours de Malakoff-Elbeuf, Jean-Claude Palauqui fut longuement ovationné... et il le fut encore souvent en cours de match ! Précisons que Jean-Claude faisait sa rentrée après une très longue absence et que le public malakoffiot a gardé la nostalgie du fameux tandem des Palauqui, frères jumeaux.

TROYES S'ESTIME LÉSÉ

TROYES. — Pour les Troyens, la décision de la commission fédérale d'appel leur donnant match perdu contre Cambrai alors que la commission centrale des arbitres avait donné le match à rejouer n'est pas près d'être oubliée.

Elle continue, au contraire, de susciter les commentaires les plus passionnés, voire les plus vifs.

On s'étonne par exemple que la C.C.A., qui compte en son sein d'éminentes personnalités, parmi lesquelles des arbitres internationaux, et qui a jugé en pleine connaissance de cause, ait pu subir un tel désaveu.

Et certains, en soulignant le caractère injuste et arbitraire de la décision, n'hésitent pas à voir là l'effet d'influences occultes, de combinaisons de couloirs. Bref ils ont l'impression qu'une conjonction d'idées a fait pencher la balance du côté des adversaires des Troyens.

Si la (bonne) cause troyenne a manqué d'avocats, celle (contestable) des Cambrésiens a été en revanche remarquablement défendue, et l'on se montre affecté en même temps qu'irrité de voir l'équipe de Flamion se trouver privée d'un droit de rejouer qui lui avait été dûment accordé par l'instance la plus qualifiée en la matière.

L'avenir établira si les soupçons des milieux sportifs troyens se trouvent fondés, mais le seul fait qu'on ait pu les faire naître est déjà hautement regrettable. — J. M.

- L'usine Renault de Cléon (boîtes de vitesses moteurs) n'a pas apporté grand-chose au C.O.R. Elbeuf (Club Omnisport Régional Elbeuf). L'usine a son équipe corpo et tout au plus certains joueurs ont trouvé à s'y embaucher. Cléon étant très proche de... l'ancienne capitale de la draperie.
- Le docteur Gérard, président de Carpentras, satisfait de ce résultat devait dire : « *C'est le travail de Piantoni qui porte ses fruits.* »
- R. Abad est un sportif éclectique et il prêche l'exemple. Samedi soir, délaissant le football, il conviait ses joueurs à venir supporter les basketteurs de la Jeune France de Cholet qui rencontraient les Parisiens du P.U.C. en National 2.
- L'entraîneur choletais sait cultiver les bonnes relations. Les footballeurs leaders de Division d'Honneur de la Roche-sur-Yon trouvèrent dans leur vestiaire un tableau sur lequel Abad avait écrit à la craie : « Bienvenue à Cholet, avec l'espoir de vous rencontrer l'an prochain en Division III. » Cette phrase a été très appréciée.
- Schleider, l'ex-professionnel du Havre et d'Angers, et qui a quitté Poitiers il y a quelques mois, est maintenant le responsable d'Etampes.
- Denis Devaux, après la victoire-surprise de Montmorillon devant Poitiers en Coupe de France, s'adressant avec un sourire ironique à ses jeunes coéquipiers : « Vous savez, j'ai bien l'intention de retourner à Colombes. » Devaux se rappelait ainsi les heures glorieuses qu'il connut avec Strasbourg en 1967.
- Un peu trop optimistes les supporters du Stade Malherbe s'étaient mis au repos pour le match de Coupe. Pas de trompette, pas de fanion, pas de casquette, pas de chœur. Ils essayèrent bien de se réveiller en seconde mi-temps quand leur favori n'avait encore qu'un petit but d'avance mais faute de « matériel » la manifestation fit long feu.

  Par contre, les supporters ont fait savoir par haut-parleur en plusieurs fois qu'ils organiseraient quelque chose de tout à fait exceptionnel pour la prochaine venue de Sedan.
- Pour se consoler, les postiers caennais se félicitaient d'avoir vu leurs juniors en levée de rideau éliminer ceux de Malherbe de la Coupe Gambardella.
- Autre consolation pour un club sympathique dont le football est dirigé par M. Desmont, l'un des meilleurs serviteurs de la Ligue de Normandie, c'est la recette. En un seul match, le trésorier des P.T.T. aurait reçu autant ou presque qu'en toute une saison au stade La Hache.
- Il y avait longtemps que le préposé cambraisien au tableau d'affichage n'avait été à pareille fête. Comme il ne disposait pas de « matériel » au-delà du chiffre « 6 », il eut recours à une astuce. Le 7e et le 8e buts furents comptabilisés de la façon suivante : 6 + 1 et 6 + 2.
- Les trois buts de Bernard Planche furent insuffisants à Shell-Automobile pour triompher de Chrysler-Marketing, samedi à Rueil. Quatre fois, Bouden (6e et 58e) et Desberc (23e et 30e) prirent en défaut la courageuse défense des « pétroliers ». Mais on murmure qu'un match nul... alors on parle déjà de revanche.

DES GESTES INEXCUSABLES

LE MANS. — Le derby de Coupe de France qui opposait au Mans l'équipe des nationaux de Dereuddre à celle des divisionnaires du S.O. Maine a donné lieu à de multiples incidents.

Mais s'il faut faire le procès de certains joueurs qui se livrèrent à de véritables agressions, il faut aussi faire celui d'une poignée de spectateurs excités qui, de part et d'autre d'ailleurs, s'ingénièrent à envenimer les choses.

Nous avons dit l'incident qui amena, par une décision à sens unique, l'expulsion de l'Usmiste Lerebours. Dans le palabre violent qui s'ensuivit, il fallut ceinturer le goal du S.O. Maine pour l'empêcher de se ruer sur le délégué venu prêter main forte à l'arbitre.

Puis, à la fin du match, un spectateur injuria Fresnais, lui crachant même au visage ; c'est du moins ce qu'affirme le joueur du S.O.M. qui se rua sur l'incongru personnage : « Mes camarades m'ont empêché de frapper », nous a dit Fresnais.

Ce qui est certain, c'est qu'un photographe de presse ayant pris un cliché de la scène fut à son tour pris à parti par les joueurs et l'entraîneur Michel Gendry, qu'il fut contraint de les accompagner au vestiaire où, la porte fermée à clé, il fut obligé, sous la menace de remettre sa pellicule.

Quelques instants plus tard, un de nos confrères venu s'informer a été lui-même malmené et frappé.

L'équipe du S.O.M. dont nous avons vanté les exploits sportifs fort souvent n'avait vraiment pas besoin, au moment où elle se traîne en queue de peloton de Division d'Honneur, de ternir un passé qui ne fut pourtant pas toujours exempt de gestes de nervosité.

F. B.

Ils sont 7 00.000

● ALSACE

Quelques surprises

STRASBOURG. — Le 4e tour de la Coupe d'Alsace avait vu l'entrée en lice des derniers exemptés de la formation du Bas-Rhin et des dix clubs de la division d'honneur.

● **Quatre de ces Honorables** furent **d'ailleurs éliminés**, il s'agit de Bischheim, Obernai, Sundhoffen et Riedisheim battus respectivement par Mertzwiller, Ergersheim, Baldersheim et le Red Star de Mulhouse.

● **Parmi les autres surprises, il faut signaler les victoires** de Lingolsheim à Bischwiller, de Reichshoffen à Souffkenheim et surtout celle de Wingnersheim à Phalsbourg sur le score éloquent de 0-5.

● **Le derby Issenheim-Guebwiller** qui n'avait pas eu lieu depuis 16 ans s'est terminé sur un draw. Les deux antagonistes n'arrivant pas à se départager au cours de la prolongation. Les locaux se qualifièrent donc pour le prochain tour. — **G. WAGNER.**

● CENTRE

Blois avec difficulté

BLOIS. — En coupe de France, les « Grands » de la ligne du Centre n'ont pas toujours eu la partie facile. Blois a dû avoir recours aux prolongations pour se qualifier face à une excellente équipe de l'Arago d'Orléans tandis que Bourges était tenu en échec à Nevers.

● **En coupe Gambardella, toutes les équipes jouant sur leur terrain se sont imposées.** Issoudun, club de promotion d'honneur se mettant particulièrement à l'honneur puisque battant l'équipe de division d'honneur de Tours par 3 à 2.

● **Le meilleur résultat de la journée a cependant été obtenu par Romorantin** qui a battu les juniors de l'Arago d'Orléans, cela grâce au penalty mais les Orléanais invaincus cette saison en matches officiels n'ont pas tenu les espoirs placés en eux.

● **En division d'honneur, trois clubs semblent se détacher** : Gien, Tours et le F.C. Bourges mais absolument rien n'est joué car plusieurs autres équipes peuvent prétendre à la succession de Chartres.

● **Les juniors blésois, bien qu'éliminés de la Coupe Gambardella,** réussissent cependant d'excellents résultats en championnat et ils possèdent deux points d'avance en division d'honneur car ils sont encore invaincus à ce jour. — **G. RENARD.**

● CORSE

Le point

AJACCIO. — Nous profiterons de la trêve causée par la journée destinée à la Coupe de France pour faire le point de notre D.H. insulaire.

● **Après avoir occupé temporairement la première place,** 3 clubs se retrouvent en tête avec le même nombre de points, seul le goal-average les départage. Ce sont : A.G.A.M., Cervione et Cab.

● **Aux places d'honneur, Porto Vecchio est classé 4e tandis que le S.E.C.B. et le G.F.C.A.** occupent la 5e place. Propriano est 7e suivi du Stade bastiais à la 8e place. Trois clubs sont en queue de peloton : O.A., Corte et Ghisonaccia. Ce dernier est détenteur du titre de lanterne rouge (il n'a pas encore gagné un match depuis le début de la saison).

● **Chez les jeunes, championnat juniors, Corte et Cab** tiennent la tête suivis de l'A.C.A. et Stade Bastiais. Dans le championnat des cadets, zone nord, Ghisonaccia est au commandement en zone sud, l'A.C.A. garde la tête. En championnat minimes : le C.A.B. zone nord est premier, suivi de près par le S.E.C.B. tandis que l'A.C.A. zone sud se trouve en tête suivi par le G.F.C.A. — **J. COLOMBANI.**

● FRANCHE-COMTE

Le P.S.B. sauve l'honneur

MONTBELIARD. — Plusieurs surprises ont été enregistrées dimanche en coupe de France. C'est ainsi que Delle (C.F.A.) a été éliminé chez lui par Remiremont qui opère en formation d'honneur de Lorraine.

● **Et si Héricourt (promotion également) a bien failli éliminer Wittelsheim** (les Haut-Saônois menaient encore à 5 minutes de la fin et furent éliminés durant la prolongation), le P.S.B. (équipe de division d'honneur) a réussi lui, à sauver l'honneur des clubs franc-comtois en boutant hors de l'épreuve le F.C. Mulhouse sur le score sans équivoque de 4-1.

● MIDI

Montauban rejoint Auch

TOULOUSE. — Déjà remis le 14 novembre, Lacaune-Albi (2) a été à nouveau reporté en raison de la neige recouvrant le terrain tarnais.

● **Pendant ce temps, Montauban allait s'imposer à Saint-Gaudens** rattrapant ainsi Auch en tête du classement.

● **Se sont qualifiés pour le prochain tour de la coupe Gambardella** : Dax, Castres, U.S. Toulouse et Albi.

● **Pierre Rey de Daux a écopé de cinq ans** de suspension pour voies de fait sur un arbitre. — **G. BONNEMAISON.**

● NORD

Etaples et Saint-Amand à l'honneur

LILLE. — Deux promotionnaires nordistes se sont distingués dans le dernier tour de Coupe : Etaples et Saint-Amand. La tâche du premier était indiscutablement plus ardue puisqu'il avait Creil comme adversaire alors que le second accueillait Prémontré, une formation opérant dans une division inférieure à la sienne.

● **Les Etaplois eurent droit aux honneurs de la journée** puisqu'ils sont les seuls à avoir éliminé un club de division 2 jouant sur le territoire de la Ligue du Nord.

● **Saint-Omer les a peut-être manqués (les honneurs) de justesse puisque les** hommes d'A. Dubreucq se sont inclinés à la dernière minute face à Hazebrouck.

● **La performance de Tourcoing à Abbeville mérite aussi d'être mise en exergue** d'autant que les Turquinois n'avaient pas particulièrement brillé en championnat.

● **Autre Coupe, celle des Flandres.** Le L.O.S.C. a été éliminé (2-2) par l'U.S. Wattrelos, ce club qui a formé Watteau et Lang. C'est Chouvin qui marqua les deux buts lillois. — **R. VERKRUSSE.**

● NORD-EST

Chaumont en tête

REIMS. — En marge de la coupe de France, trois matches du championnat du Nord-Est se sont disputés dimanche, ce qui a quelque peu perturbé le classement.

● **C'est ainsi que Chaumont a pris la tête du classement** grâce à sa victoire sur les Mohonnais et que Sézanne rejoint Epernay et Troyes à la deuxième place après avoir triomphé à Marnaval où les locaux encaissèrent trois buts en deuxième mi-temps. Mais Epernay et Troyes ont maintenant un match de retard sur Chaumont et deux sur Sézanne, de sorte que leurs chances ne sont nullement compromises.

● PARIS

La Police efficace !...

● Dans l'ensemble le 4e Tour de la coupe de Paris a donné lieu à des résultats conformes à la logique, la hiérarchie ayant été souvent respectée.

● A signaler le gros score réussi par la Police qui battit Saint-Leu par 7 buts à 2.

COUPE DE PARIS

QUATRIEME TOUR

Ecquevilly	3	Meudon	1
Cormeilles	2	Magny	0
Mantes-la-Ville	1	Ville-d'Avray	0
Suresnes	1	Puteaux	3
Le Pecq	1	A.C.B.B.-U.A. 16	5
Le Vésinet	3	Trappes	3
après prolongation		Trappes qualifié	
Yerres	0	Saint-Maur	1
Nogent	2	Alfortville	1
Paray-Athis	1	Viry	2
C.A. 14	1	C.A.P.Charent.	1
après prolong.		C.A.P.-Charenton qualifié	
Coulommiers	0	Créteil	4
Chelles	3	C.S.L. Vincennes	1
Meaux	1	Stade Français	0
St-O.-l'Aumône	3	Torcy	2
Sarcelles	3	Vaires	2
Paris-Joinville	5	Rosny-sous-Bois	0
Limay	1	Marly-le-Roi	3
Maisons-Laffitte	1	Rambouillet	3
Carrières-sur-S.	1	C.O. Basse-Seine	3
Chatou	1	Saint-Cyr	2
Claye-Souilly	2	Thorigny	0
Lions-Alfortville	1	Combs-la-Ville	2
Trilport	4	Bonneuil	2
après prolongation			
Souppes	5	Villecresnes	1
Vincennes	2	Champagne	1
La Rochette	3	A.C. Fontenay	4
Brie-Comte-Rob.	3	Chapelle-la-R.	1
Veneux-les-Sabl.	3	Cugny	2
après prolongation			
Esbly	2	Dammarie	5
après prolongation			
Champigny	1	Bray-sur-Seine	0
Fresnes	4	Côte-d'Ivoire	1
Montmartre	1	F.C. Aulnay	0
Vert-Galant	2	Cheminots Ouest	5
après prolongation			
Eaubonne	3	Lilas	0
Saint-Leu	2	Police	7
Epinay	1	Conflans	2
Clichy	1	Livry-Gargan	4
Noisy-le-Sec	3	Villeneuve-Gar.	0
Franconville	1	Pontoise	0
Villemomble	2	Pantin	1
Dugny	2	Garges	1
après prolongation			
Villeneuve-St-G.	0	Choisy	4
Mennecy	2	Massy A.S.	1
Igny	4	Linas	2
Savigny	2	Soisy-sur-Seine	0
Montrouge	0	Ferté-Allais	5
Saint-Michel	5	Morangis	5
après prolongation			
Villeneuve-Ablon	2	Brie	1
Bures	2	Morsang	4
après prolongation			
Chevilly	5	Paris-Alésia	2
Ste-Geneviève	5	Villejuif	2

TOUS LES GADGETS ! FOOTBALL !

Les mini-Foot, Ecussons, Ballons, Coq tricol., etc., et autres articles imp. d'Allemagne, Jeu O Munich 1972
Pour les prospect. gratuits, avec prix et renseignements
Ecrire : **Ets FIX, 67 - HURTIGHEIM**
Joindre 1 timb. 0,50 p. réponse, s.v.p.

200.000 JEUNES A L'ECOLE DE FRANCE FOOTBALL

par Lucien PERPERE

X. - FRAPPES SUR BALLES AU SOL EN MOUVEMENT

On connaît l'importance de la précision de la commande nerveuse dans ses rapports avec un ballon. Elle jouait déjà pour la frappe sur balles arrêtées. Elle le fait bien plus pour la frappe sur balles en mouvement, même au sol. Le « timing » prend une place prépondérante dans la réussite et avec lui la vue, qui apprécie les distances.

A-t-on réellement apprécié l'importance de la vue dans la technique sur balles en mouvement ? Même dans la banale jonglerie initiale, elle intervenait déjà ! Pour mieux connaître et aider l'enfant dans son initiation, voilà encore une notion à enregistrer sur la fiche technique : la qualité de sa vision...

UNE LEGERE AVANCE...

L'immobilité du ballon permettait de prendre son temps et d'ajuster sa course pour aller poser le pied à un endroit précis avant de le frapper. Le problème est devenu plus complexe : il faut engager la course suivant le mouvement du ballon pour poser le pied d'appui de telle façon que le déroulement de la jambe de frappe amène le pied sur la balle au moment et à l'endroit où elle est le plus accessible.

L'évaluation du moment où le mouvement se déclenche avec une légère avance prend ainsi toute son importance pour ce rendez-vous exact pied-ballon. L'équation est naturellement différente suivant l'angle et la vitesse d'arrivée du ballon.

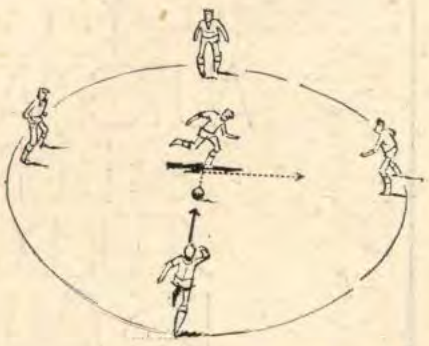
I. - *Le ballon vient de l'arrière et il faut prolonger sa trajectoire. Le pied d'appui est posé en avant. Pendant le déroulement de la jambe de frappe, la balle avance et se trouvera à hauteur du pied d'appui, juste comme l'autre pied l'atteindra et la frappera* (fig. 1).

II. - *Le ballon vient vers soi. Le principe demeure : le pied d'appui est posé bien avant l'arrivée de la balle. La jambe de frappe a ainsi le temps de se dérouler pour amener le pied contre le ballon juste comme celui-ci arrive à hauteur du pied d'appui* (fig. 2).

III. - *Frapper sans contrôle une balle qui arrive au sol par le côté est, des trois techniques, la plus difficile. Le principe de dérouler la jambe pendant l'ultime trajet que la balle doit accomplir pour se mettre au bon moment et au bon endroit pour être frappée demeure, mais ce moment est extrêmement bref. Trop tôt ou trop tard et le pied la frappera mal... ou manquera le rendez-vous, surtout lorsqu'il s'agira du cou-de-pied qui présente une surface de contact très petite. Par ailleurs, on ne peut choisir son pied d'appui, le pied de frappe étant obligatoirement celui du côté d'où vient le ballon* (fig. 3).

INITIATION ESSENTIELLEMENT MENTALE

Une très bonne démonstration avec des ralentis est indispensable. C'est surtout le principe du déclenchement prématuré du déroulement de la jambe pour un rendez-vous exact qu'il faut faire entrer dans les esprits. Pour l'exécution par l'enfant, elle ne pourra être systématique que face à face, pour des balles venant de face. Un procédé nouveau sera utilisé. En carré, un élève, placé au centre, recevra la balle d'un camarade et la renverra vers un autre en se plaçant dans les conditions de chacune des trois techniques. (dessin nº 4).



JONGLERIES PRELIMINAIRES FIN DES TESTS

A - 1. Démonstration du principe général de la frappe sur balles en mouvement au sol.
2. Exécution par deux, face à face
3. Exécution par groupe de 5, en carré (dessin 4).

B - Jeu d'application « Touche de balle » en cercle. Les joueurs se passent la balle sans contrôle, en évitant que leur camarade du centre la touche.

C - Football à 7. Apprécier et encourager les transmissions et tirs bien réalisés sur balles en mouvement au sol... sans tomber dans le jeu désordonné, bien entendu.

La balle, venue de côté, va être atteinte quand elle arrivera près du pied d'appui.

nos Lecteurs

LA LETTRE DE LA SEMAINE

ÉVIDENCES ET VÉRITÉS

Je viens de lire avec beaucoup d'intérêt le dernier numéro de « France Football » dans lequel deux articles m'ont particulièrement intéressé. Il s'agit de ceux relatifs à MM. Hon et Boulogne.

A tout seigneur, tout honneur, je commencerai par l'interview du directeur national qui a le mérite de mettre les choses au point. Je suis tout à fait d'accord avec notre sélectionneur, pour envoyer au diable les stratèges irresponsables, car en tant que passionné de football et supporter du club France, je ne crois que ce que je vois. Or, M. Boulogne comme entraîneur des juniors puis des A, a obtenu des résultats remarquables auxquels nous n'étions plus habitués en France. J'en déduis logiquement qu'il effectue du bon travail avec notre élite et qu'en conséquence ses capacités ne sont pas à mettre en doute. Le reste n'est que foutaise.

Cela ne m'empêche pas au demeurant de constater comme beaucoup, l'infériorité physique de nos représentants, tant au niveau des clubs qu'au niveau de la sélection nationale, l'une entraînant logiquement l'autre. De même il est anormal que nos joueurs gâchent à 90 % tout au long d'un match des actions de jeu telles que corners (tir et réception) coups francs aux 18 mètres, passes en profondeur, autant d'actions qui ne méritent que du terrain et des ballons pour être travaillées.

Sur ce point, l'article de M. Hon m'a fait bien plaisir, puisqu'il montre qu'un entraîneur et non des moindres a le courage d'évoquer le problème nettement et franchement. J'en retiens une phase qui me semble symbolique : « Le joueur français s'amuse au lieu de souffrir. » Or, je contexte actuel du football mondial exige un grand sérieux et un effort constant ; il suffit à cet égard d'étudier les exemples étrangers qui vont de la maison pour célibataires de Cagliari où l'horaire est strictement établi, à la « Murder Hill » des Rangers.

La solution est donc simple : ou nos joueurs (avec l'aide des entraîneurs) acceptent de se comporter en vrais professionnels avec tous les sacrifices que cela exige et les résultats ne pourront manquer de s'en ressentir d'ici à trois ou quatre ans, ou ils refusent et ils ne pourront espérer se sortir de leur médiocrité chronique face aux meilleurs.

Je veux croire que tous les intéressés comprendront où est la vérité et que désormais, ils s'amuseront non plus avant mais pendant les matches car ils bénéficieront alors des sacrifices consentis à l'entraînement.

Gérard NIVLET
31-MURET

Peu d'élus au paradis

« Je le confesse aujourd'hui humblement, je suis un « retardataire » et l'absolution me sera malheureusement refusée, car je n'ai pas même la contribution imparfaite.

Je commets en effet des fautes quotidiennes :

a) En éprouvant de la nostalgie pour le football étriqué que pratiquait le Reims des années 50 à 60 ;

b) En m'étonnant que toutes les équipes européennes se soient converties à un super-football défensif alors qu'il existe une certaine équipe du Brésil, championne du monde incontestée et qui pratique un football offensif et agréable à regarder ;

c) En constatant que Georges Boulogne a fait de cette équipe de France un champion du monde de l'indifférence ;

d) En contestant Georges Boulogne qui ne représente rien dans le monde du football sinon un bureaucrate arrivé ;

e) En pensant que le corps des entraîneurs français porte une certaine responsabilité dans la carence de nos équipes sur le plan international ;

f) En estimant que la manière passe avant le résultat ;

g) En persistant dans mon idée que le football est avant tout un jeu et non une entreprise financière.

Mais au Café Xdu Commerce où j'aime à parler football je rencontre tant et tant de « retardataires » qu'il n'y aura sans doute, en définitive, que peu d'élus au paradis du football tel qu'il nous est promis. »

B. GRAS,
78 - VERSAILLES.

Ne l'oublions pas

« A dix ans déjà, je rêvais de devenir ce garçon si grand, si brillant, si inconscient du danger. Oui, il était grand ce gardien au traditionnel maillot vert et culotte noire qui gardait les buts du R.C.P.

Vingt ans ont passé et un procès qui était un peu le nôtre traitant un fait-divers si courant s'est déroulé à Toulouse.

On y jugeait René Vignal. Les larmes me sont venues aux yeux à la lecture des journaux, car Vignal pour nous adultes de trente ans, c'est autre chose, c'est une belle histoire.

Pour nous, il est resté cet athlète généreux, téméraire, brillant qui opérait aux « frontières de l'impossible », mais vingt années sont passées et aujourd'hui il comparaît pour avoir dérogé aux règles les plus strictes fixées par notre société.

Bien sûr, il a fauté, mais si par chance il avait été jugé en d'autres temps mieux choisis pour parler de clémence, il n'aurait certes pas perdu tout d'un coup quinze ans de sa vie d'homme.

Mais n'est-ce pas réconfortant tout de même d'avoir vu venir à lui cette grande famille du football, Riou, Zatelli, Batteux, Delgado, Meymeu, Fontaine et autres MM. Urbini et Mesmeur qui sont venus à la barre pour lui dire que l'on n'avait pas oublié que dans ce football si turbulent, on se serrait les coudes et que peine purgée ou remise on tendra la main au « Français volant », que l'on fera tout pour aider cet enfant terrible du ballon rond.

Au revoir René Vignal, mais surtout pas adieu. »

Jean DUBOTS,
36 - VATAN.

A l'épaule

« Spectateur de tous les matches, télévisés, ancien et modeste pratiquant, je me permets quelques remarques provoquées par la vision du football dit moderne. Je constate qu'un élément défensif est complètement négligé, c'est la charge à l'épaule ; je crois pourtant que cette charge est permise et non sanctionnable. Je pense que par exemple, le joueur hongrois Zambo n'aurait jamais slalomé comme il l'a fait le long de la touche si Djorkaeff l'avait épaulé.

Je crois qu'une équipe jouant le pressing, chargeant loyalement l'homme, n'abandonnant pas le centre du terrain comme le font les Français, a toutes les chances de gêner n'importe quelle équipe du monde. Il est ahurissant et désolant de voir par exemple un Cruyff descendre 70 mètres de terrain sans être attaqué

Connaissant votre amour pour le football, j'espère que ces quelques suggestions pourront vous intéresser. »

Marc LALUQUE.
40 - DAX.

Pas d'accord

« Je ne suis pas d'acord avec la lettre de M. Stroh, de Shilligheim, au sujet de sanction en général et des incidents à Moenchengladbach. M. Stroh a été bien mal informé ; j'ai suivi le déroulement du match à la radio et quand à la 27e minute, Boninsegna a reçu la boite de bière sur la tête, Borussia ne menait que par deux à un et non par 5-1. Erreur également à propos de la boite lancée par un spectateur italien (fait publié par un journal allemand mais formellement démenti le lendemain). Voyons, M. Stroh, soyons sérieux ! Vous voyez un supporter de l'O.M. à Amsterdam lancer une bouteille sur la tête de Skoblar ou Gress parce qu'il était déçu par le résultat. C'est ridicule ! Par contre, si un des meilleurs joueurs marseillais avait été obligé de quitter le terrain à cause d'un objet reçu sur le crâne, je me demande si les sportifs français l'auraient accepté et aurait excusé le geste.

Sachez M. Stroh que l'équipe qui reçoit est responsable de tout incident qui pourrait se produire sur son terrain, d'autant plus que le stade de Borussia n'avait aucun grillage de séparation. Borussia, c'est une grande équipe, mais le départ de Boninsegna et l'incident ont influencé le déroulement normal du match.

D'ailleurs, l'Inter a terminé le match à 9. Dommage pour le sport. Le match, qui s'est déroulé à Milan, où tout s'est passé normalement, a prouvé que les Milanais ne méritaient pas le 7-1 comme l'on veut nous faire croire valable. Pour le reste, M. Stroh, lisez les articles sur « France Football » et « l'Equipe ». Les nombreux articles au sujet de sanctions à plusieurs équipes de cette compétition vous renseigneront davantage. L'U.E.F.A. s'est décidée finalement à sévir. Tant mieux pour le sport. Cela mettra un terme à tant de brutalité et gestes dangereux de certains supporters qui se croient des sportifs »

Paul ROUSIER.
92 - ASNIERES.

propos d'un provincial

DU TAC AU TACLE

(Roger CHABAUD)

To tackle or not to tackle ? That is the question ?

Telle es la grande affaire en Angleterre, et ici.

Tacler c'est poser un taquet sur le ballon dans les pieds de l'adversaire. En clair lui bloquer la cheville, et casser sa course, par ballon interposé. Si pas de ballon, bloquer sa course et casser sa cheville, c'est évident.

Par extension de sens, disputer le ballon au plus près des pieds de l'adversaire. L'équivalent du plaquage en rugby.

La question est au cœur du débat qui a tenu en haleine les échotiers anglais en ce début de saison.

Ramsay s'est expliqué clairement là-dessus.

Oui au tacle, a-t-il dit. De face, et loyal.

Son tacleur idéal est Bobby Moore. Une précision clinicienne et blonde, en quelque sorte. Un tacleur d'art.

Ramsey rejoint Mee d'Arsenal, et tous.

L'équipe d'Angleterre continuera de tacler.

Il appartiendra aux arbitres de discerner le tacle et la hache, et de ne pas jeter le manche après la cognée.

Le procès qui a été fait aux arbitres anglais en ce début de saison se résume en quelques mots :

— Vous saquez trop les tacles et pas assez les trucs. Et vous sanctionnez d'autre part plus sévèrement les mots que les maux.

On voit que les reproches sont et de l'arrière et de l'avant, et du tâcheron et de l'artiste.

Les partisans du tacle n'y vont pas par quatre chemins.

Sans tacle le jeu devient une farce. Il dégénère. Il se dévirilise. Il tombera au niveau d'un sous-basket sans jaillissement. Autant décider que qui aura perdu la balle reviendra se masser sur ses buts, en édredon, jusqu'à ce que l'adversaire la perde à son tour. Ce sera la version hand-ball du football déjà basketisé. Le public ne pourra pas aimer ça et le public anglais moins que tout autre.

Qui plus est, la suppression du tacle de proche en proche ou fera disparaître la race des dribbleurs ou démonétisera le dribble.

Nous aurons donc un jeu d'esquives et de déviations.

Quel déviationnisme !

Les amateurs de corrida savent de quel prix se paie la dégénérescence des castes et le style orné de certains toreros — la fadeur — l'impossibilité de discerner clairement le moment où l'on est berné.

Et j'avouerai que le rugby à treize me déçoit par la mièvrerie du jeu de tenue, au point de me gâcher les envolées trop faciles.

Je suis pour le tacle. Et pour la vaillance des ténors, par exemple, José Luccioni, Del Monaco, les monstres.

Je ne suis pas le seul.

Quand on s'est mis à redécouvrir le football anglais, c'est sa virilité qui a plu, qui a redonné le goût du vrai jeu, du grand jeu.

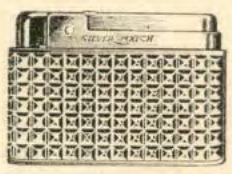
Rien n'a surpassé la leçon de Manchester United et de Leeds. Le Brésil est, certes, exceptionnel. Mais l'Allemagne d'Overath et de Seller, l'Italie âpre et accrocheuse ont imposé elles aussi le football de combat. Il se peut bien que l'équipe de France ait ramené 800.000 spectateurs au football français contre 200.000 à l'O.M. Ce qui n'est d'ailleurs ni juste ni très gentil pour quelques autres. Mais Leeds et la Coupe du Monde y sont pour quelque chose.

Au reste, l'équipe de France tacle. L'O.M. tacle. Nîmes tacle.

To tackle or not to tackle ?

Autant jouer au rugby en pratiquant « la touchette » et faire la corrida avec des vachettes emboulées.

Il ne faut pas être contre le tackle mais pour le contre. Cela fait lever un mot contre tous ceux qui nous taxent de « contrisme ». Le contraire serait-il « le... pourisme ? »



100% AUTOMATIQUE, D'UN SEUL DOIGT DES MILLIERS D'ALLUMAGES... PLUS DE 100 MODÈLES 3 ÉLÉMENTS INTERCHANGEABLES, GARANTIE ILLIMITÉE...

briquets à gaz SILVER MATCH bien sûr !...

de 19,95 à 168 F

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :

4,80 F la ligne, T.V.A. comprise.

Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 8 F.

Payables comptant par chèque bancaire, mandat au C.C.P. Paris 6005-54, virement postal à l'ordre de REGIE - PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), avant le *jeudi 12 heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.*

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Carnet du joueur

Offres

Urgent. Club D.H. Ouest cherche joueur milieu de terrain (préférence licence technique). Faire offre conditions avec références sportives et professionnelles sous le no 54.406, Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e).

Club normand cherche attaquants, demis. Valeur C.F.A., National. Situation. Logement. Très urgent. Ecrire no 54.804, Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e).

Club Centre Ouest, bord mer, recherche joueur-entraîneur D.H. 30 ans maximum. Emploi stable, secrétaire administratif. Logement assuré. Ecrire à Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), no 55.185.

Club Fédéral, montant en National II recherche joueurs pour matches retour et pour saison 1972-1973. Adresser C.V. sportif précisant emploi recherché à Havas Atl. Publ. Cedex no 744, Nantes gare, no 20.217.

Club amateur IIe Division, Groupe Ouest, cherche joueurs pouvant être qualifiés cette saison. Ecrire avec références et prétentions à Havas, Lorient, 640.

Club disputant le Championnat national, très bien classé, cherche attaquant de pointe (avant centre ou allier droit) jouant dans 3e division ou en 1re division. Ecrire M. Besson, 17, rue Vivienne, Paris, sous no 5.023.

LE NOUVEL EUSEBIO

● Il joue désormais au milieu du terrain ● Il fait du cinéma ● Il admire toujours Riéra ● Il adore ses deux filles ● Il arrive en fin de contrat cette saison.

par J.-Ph. RETHACKER

Sans doute n'avons-nous pas vu le véritable Eusebio la semaine dernière à Lisbonne devant les Belges. Il était en effet difficile de reconnaître dans ce footballeur bouillant, lourd et pataud, qui ratait ses passes et ses tirs, le splendide canonnier dont le monde entier découvrit la félinité puissante pendant le mois de juillet anglais de la World Cup 1966

Quelques jours auparavant, Eusebio s'était blessé au genou pendant l'une des séances d'entraînement de l'équipe nationale et il n'avait pu ensuite se préparer sérieusement.

Pourtant la semaine précédente à Sofia avec Benfica, il avait fait des étincelles en Coupe d'Europe et contribua sérieusement à la qualification du champion portugais.

A 28 ans, la « Panthère noire » de Lisbonne est entrée dans une nouvelle phase de sa carrière et de sa vie.

AU MILIEU DU JEU

Sur le terrain tout d'abord, Eusebio a subi la transformation inévitable et traditionnelle de tous les attaquants usés par le pouvoir et par les coups des défenseurs adverses, il refuse de se maintenir à la pointe du combat, au cours de la bagarre et décroche plus souvent.

L'entraîneur anglais de Benfica Jimmy Hagan l'a même installé cette saison à « meio campo », au milieu du terrain, lui donnant deux avants centre de pointe jeunes, dynamiques, combatifs, Victor Baptiste et Arthur Jorge, qui sont là pour livrer bataille, pour déblayer le terrain et pour pénétrer dans les brèches qu'ouvre Eusebio au sein de la forteresse ennemie.

« Cette fixation au milieu du terrain m'a facilité la vie », avoue-t-il sincèrement. « Je me sens heureux de préparer des buts aux autres, même si je ne manque pas l'occasion de tirer et de marquer quand cela se présente. Cela dit, il faut y être plus attentif et ne pas se contenter de penser au but adverse. Il s'agit également de penser au sien. Ce qui n'est pas commode pour l'ancien avant centre que je suis. »

RIERA, LE NUMERO 1

Eusebio a beaucoup de respect et de sympathie pour Hagan mais il n'oublie pas tous ceux qui l'ont précédé. Quand on lui demande d'évoquer les entraîneurs qu'il a connus à Benfica, il n'hésite pas un seul instant et cite tout de suite deux noms. Ceux d'Otto Gloria et de Fernando Riéra.

« Ce sont les deux qui m'ont le plus appris, dit-il. Riéra surtout qui fut de loin le meilleur de tous. Riera est un des plus remarquables, sinon le plus remarquable technicien que j'ai rencontré sur tous les stades du monde. »

WEMBLEY MAUDIT

Mais Eusebio sait aussi la chance qu'il a eue de débuter très jeune dans une équipe de grande valeur individuelle et collective :

« J'ai appris tout ce que je sais, hormis le punch qu'on possède à la naissance, auprès de footballeurs à la technique exceptionnelle comme Aguas et surtout Coluna. Pour Mario, je regrette énormément les deux matches capitaux que nous avons perdus, à Wembley tous les deux, contre Manchester United et contre l'Angleterre. La finale de la Coupe d'Europe des clubs 1968, c'est bien moi qui l'ai perdue en ratant ce but tout à fait à quelques secondes de la fin. »

C'est un des plus mauvais souvenirs de sa carrière, avec le désastreux match qu'il vient de disputer à Lisbonne contre les Belges.

STAR DE CINEMA

Comme Pelé, Eusebio ne pouvait échapper à l'appel du cinéma qui vient d'en faire une star de l'écran. Le prestigieux footballeur portugais a commencé de tourner les premières scènes d'un film qui retracera sa carrière et sa vie, sous le titre « La Panthère Noire ».

Si le film marche bien, si ses dons d'acteur ne sont pas trop mauvais, Eusebio renouvellera l'expérience. D'autant plus que cela lui permet de mieux faire connaître Eusebio homme d'affaires.

M. PUBLICITE

Depuis la Coupe du monde 1966, il n'a cessé en effet d'étendre son rayon d'action de businessman. La marque de chaussures de football à laquelle il offrit le titre de meilleur buteur du monde en 1966 vient de lui proposer un nouveau contrat.

Ici et là il apparaît en photo ou à la télévision pour des films publicitaires, vantant les mérites d'appareils électroménagers ou de chemisettes.

La télévision italienne lui a offert récemment un « cachet » très rondelet pour paraître dans un spot publicitaire aux côtés d'Ocana et de Dave Bedford, autres vedettes du sport mondial.

Comme tous les grands noms du football (Bobby Moore, Muller, Pelé), Eusebio tire parti au maximum à l'heure actuelle de son prestige et de sa gloire.

« Cela me coûte parfois, affirme-t-il, car j'aime vivre dans le calme et la simplicité de ma famille. Mais il est indispensabe que j'assure mon avenir. »

LA GRANDE PEUR

En dépit cela, Eusebio pense à sa jeune femme Flora et à ses deux petites filles, Carla et Sandra, que lui sont plus chères que tout et qu'il adore au point de leur téléphoner longuement du plus loin qu'il se trouve, en Europe et dans le monde entier.

La plus petite, Sandra, a dû être hospitalisée il y a quelques mois, se trouvant entre la vie et la mort et Eusebio éprouve encore une peur panique lorsqu'il évoque ce cauchemar qui contribua aussi à dominer l'efficacité de ses coups de griffe et à détruire sa forme de footballeur.

Aujourd'hui tout est rentré dans l'ordre et Eusebio ne quitte plus volontiers son foyer. Dans quelques mois, c'est-à-dire à la fin de la présente saison, son contrat avec Benfica viendra à expiration.

Et Eusebio aimerait se présenter devant ses dirigeants avec une Coupe d'Europe « que l'équipe rajeunie et prometteuse dit-il, peut fort bien remporter pour la troisième fois ».

A 28 ans — et avec onze ans de professionnalisme derrière lui — Eusebio voit le football sous un autre angle désormais, mais il aimerait enrichir encore un palmarès déjà étincelant.

EUSEBIO d'Or et d'Argent

- *Né le 25 janvier 1943, en Mozambique.*
- *Arrivé au Portugal en 1960, à Benfica depuis cette date.*
- *Huit fois champion du Portugal.*
- *Sept fois vainqueur de la Coupe du Portugal.*
- *Six fois meilleur buteur portugais (1964-65-66-67-68 et 70).*
- *Trois fois meilleur footballeur portugais de l'année (1964-66-68).*
- *Une fois vainqueur de la Coupe d'Europe des Clubs avec Benfica en 1962. Deux fois finalistes (1963-1968).*
- *Ballon d'Or « France Football » en 1965 (meilleur joueur européen de l'année).*
- *Soulier d'Or « France Football »-Adidas en 1965 (42 buts).*
- *Roi des buteurs de la Coupe du Monde 1966 (9 buts).*
- *51 sélections en équipe du Portugal.*
- *2 sélections F.I.F.A.*

REGARDS SUR LE MONDE

REMPLIR OU VIDER LES STADES ?

(Jacques THIBERT)

Le match de Wembley, Angleterre-Suisse (1-1) appartient au passé et les yeux de Ramsey sont tournés vers Athènes où, mercredi prochain, son équipe affrontera la Grèce en ultime match qualificatif de Coupe d'Europe des Nations.

Il est peut-être bon, cependant, de revenir sur un match dont les Français ont vu la majeure partie à la T.V. et dont les commentaires divergent beaucoup, selon qu'ils sont britanniques ou helvétiques.

On sait qu'en deux rencontres à Bâle (2-3) et à Londres (1-1), les Suisses de Maurer ont réussi une superbe addition, empoisonnant les Anglais par leur jeu court et groupé, leur intelligence et leur vivacité. « Voilà comment on doit jouer » s'exclamèrent beaucoup de Suisses, et surtout les Romands, adeptes du jeu réfléchi.

Après Wembley, les Suisses ont encore pavoisé, mais avec certaines restrictions. Jacques Ducret, par exemple, écrit dans la « Semaine Sportive » : « A Londres, Kuhn et Odermatt ont goûté à un festin de roi. Ce fut leur match. Ils ont réussi à escamoter le ballon, au grand ébahissement de la foule. Ce tour de passe-passe s'opéra cependant aux dépens d'un jeu d'attaque vraiment rationnel. Les avants de pointe, surtout Kunzli et Jeandupeux, ont dû se contenter des miettes. »

Les Anglais, après avoir louangé leurs adversaires pour leur astuce, leur monopolisation du ballon dans le secteur d'Odermatt, et souligné (par Ramsey) que ce résultat était le plus mauvais pour l'Angleterre depuis 1965, ont critiqué le jeu des Suisses. Bill McGarry, le manager de Wolverhampton, a déclaré : « Si nous essayions de jouer le même football dans notre pays, nous risquerions de vider les stades en douze mois. Notre public a été habitué à un style plus viril et il ne se laisserait pas prendre par cette manière de jouer au chat et à la souris que les continentaux ont tendance à pratiquer. »

Joe MERCER, manager d'Arsenal, est moins sévère : « Les Anglais essayent de tout faire à 150 km/h et ce n'est pas une surprise qu'il y ait tant d'accidents. Les Suisses, par contre, ont montré plus d'art et d'habileté dans leur jeu, parce qu'ils ont pris tout leur temps. »

Ce demi-siècle a, en tout cas, fait l'affaire de sir Alf. Après ses mises en garde des jours précédents, il a rallié d'un seul coup « les mous » de l'équipe nationale. Et Desmond Hackett a ainsi commenté le sondage d'opinion effectué par son journal, le « Daily Express » : « Les clubs doivent laisser une semaine au moins leurs joueurs à la disposition d'Alf Ramsey pour la préparation d'un match international... Le recrutement des internationaux doit se faire parmi les douze meilleurs équipes du pays dont la politique est : attaquer, attaquer, attaquer ! »

C'EST ce que semble vouloir faire Ramsey qui a donné les seize noms des joueurs retenus pour Athènes : Banks (33 ans, 68 sélections), Shilton (22 ; 3), Madeley (27 ; 3), Cooper (27 ; 19), Hughes (24 ; 12), McFarland (23 ; 6), Moore (30 ; 31), Hunter (28 ; 15), Storey (26 ; 4), Peters (28 ; 50), Ball (26 ; 52), Bell (25 ; 14), Chivers (26 ; 7), Hurst (29 ; 47), Lee (27 ; 25), Marsh (27 ; 1). On remarque :

1° L'éviction des joueurs précédemment rappelés comme Lawler et Summerbee.

2° Le maintien de Rodney Marsh, qui joue en Division II avec Queen's Park Rangers.

3° La disgrâce confirmée de Peter Osgood (Chelsea) et Allan Clarke (Leeds), justement au profit de Marsh qui est un battant à l'ambition et au moral élevés.

CETTE sélection a été bien accueillie bien que sa moyenne d'âge soit assez élevée (27 ans) et qu'elle ne tienne pas compte des jeunes qui montent (Charlie George notamment). « Sir Alf Ramsey, écrit le « Daily Mail », après avoir apporté la méthode dans notre football, a besoin maintenant du génie, qualité plus fragile, pour maintenir l'Angleterre au sommet. Le maintien de Marsh, le magicien de Division II, est le symbole d'une choix. La leçon des Suisses a servi. »

Du génie donc pour les Anglais, mais du génie de force et de feu, de celui « qui ne vide pas les stades » comme dirait McGarry.

EUROPE

Challenge interclubs

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

GEORGE BEST IRRÉSISTIBLE

LONDRES. — Un déluge inexplicable de buts anime le championnat anglais et c'est Southampton qui en est la plus grande victime. Après la défaite écrasante de 8-0 à Everton la semaine précédente, Ted Bates, l'entraîneur de Southampton, reconduisit la même équipe contre Manchester United pour « donner confiance aux joueurs ». Drôle de confiance : Manchester United marqua cinq buts et, avec un peu de chance, aurait pu en marquer le double.

L'artisan de la victoire fut George Best qui fut irrésistible et réussit un « hat-trick ». Deux de ses buts vinrent de coups de tête et le but marqué du pied fut une merveille de contrôle et d'audace. Le jeune McLlroy et l'expérimenté mais toujours jeune Kidd, réussirent les autres buts.

Manchester United reste donc en tête du classement, mais son voisin Manchester City ne lui laisse pas le temps de respirer. A domicile, City a battu Coventry par 4 à 0. Ce pourrait être pour Derby une victoire coûteuse : Lee marqua deux buts, mais fut blessé à la rotule gauche qui fut démise. Bell marqua aussi deux buts. L'Angleterre aura bien besoin d'un joueur de sa classe au milieu du terrain dans le match contre la Grèce dans la Coupe des Nations mercredi prochain — surtout si Ball, blessé dans le match (0-0) d'Everton à Leicester, n'est pas disponible.

Sheffield United ne fait pas les choses à moitié. Après avoir appris ce qu'il en coûte d'encaisser des buts ces dernières semaines, il marqua sept fois contre Ipswich. Woodward, un ailier rapide, réussit quatre buts dont un sur penalty. Il est le genre de joueur très dangereux lorsque son équipe prend l'initiative et il se déchaîna contre un Ipswich sans espoir. Reece Badger (un arrière) et Dearden furent les autres buteurs.

Malgré cette victoire et la défaite de Derby, Sheffield n'est que quatrième derrière Derby qui glisse de la deuxième à la troisième place, après avoir été battu 2-1 à Huddersfield. Cet échec devant une équipe assez mal classée est très inattendu. Worthington et Lawson marquèrent les buts de Huddersfield et McGovern pour Derby.

Leeds descend d'une place, malgré une victoire nette (2-0) à Nottingham Forest, parce que le goal-averagede Sheffield est supérieur.

Forest a la réputation d'être une équipe très correcte. Elle fut la dernière formation au sein de laquelle les joueurs restèrent sans avertissements d'arbitres cette saison. Pourtant Chapman, qui avait déjà eu une suspension de six semaines avec sursis, fut renvoyé du terrain quelques minutes avant le repos.

Leeds menait déjà un but à zéro, un but d'une finesse extraordinaire de Laurimer qui fit un lob comme un obus de mortier qui vola au-dessus du gardien avant de tomber dans le but. Avec un joueur de moins, Forest ne pouvait rien espérer en deuxième mi-temps, or, une très mauvaise passe d'O'Kane alla directement à Greu qui donna la balle à Clarke pour un but facile.

Le match Liverpool-West Ham, fut intéressant avec son contraste des styles, Liverpool physique, West Ham plutôt intellectuel. Mais lorsque Hughes, qui n'avait pas bien joué jusque-là, marqua d'un tir fulgurant (69e), le calme et la confiance de West Ham disparurent. Liverpool n'a pas perdu un match de championnat à domicile depuis mars 1970. West Ham, malgré son succès dans la Coupe de la League, recommence à être une équipe très intéressante, mais une équipe qui perd souvent.

Deux derbies à Londres. Chelsea battit Tottenham, une équipe qui n'a pas encore gagné un match en déplacement cette saison. Le manque de volonté de quelques joueurs sur les terrains adverses est très voyant. Seuls Peters — vraiment un grand joueur encore — Beal et Perryman luttèrent sans cesse. Chivers, qui prendra l'avion pour le match contre la Grèce cette semaine, joua comme un homme qui avait déjà attaché sa ceinture de sécurité dans l'avion.

La vedette du match fut le jeune Hudson, joueur de milieu du terrain de Chelsea, qui rappela ses meilleurs jours avant sa blessure. Son influence fut capitale pour son équipe.

A un Arsenal méconnaissable par rapport à la saison dernière, même le faible et infortuné Crystal Palace posa des problèmes. Lorsque Kelly marqua pour Arsenal (10e), on s'attendait à un massacre, mais Arsenal perdit sa concentration et Palace contre-attaqua. Un but « embrouillé » de Redford ne désarma pas Palace : un bon but de Craven fit 2 à 1, puis un tir de Wallace manqua de quelques centimètres de faire mouche juste avant la fin. Arsenal, Quo Vadis ?

Un autre derby : à West Bromwich Albion, encore un club malheureux. Depuis quelque temps, Albion avait perdu l'habitude de marquer, mais contre Wolverhampton, il arriva à marquer deux fois par Brown et Gould. Mais maintenant qu'il sait marquer, il oublie comment arrêter les buts et sa défense, jadis solide, encaissa trois buts de McCalliog, Wagstaffe et Richards.

Le match nul de Newcastle (3-3) à Stocke à dû déprimer les autres clubs dans le bas du classement.

(Match en retard)

Tottenham	1	Arsenal	1

(19e journée)

Arsenal	2	Crystal Palace	1
Chelsea	1	Tottenham	0
Huddersfield	2	Derby	1
Leicester	0	Everton	0
Liverpool	1	West Ham	0
Manchester City	4	Coventry	0
Nottingham	0	Leeds	2
Sheffield Utd	7	Ipswich	0
Southampton	2	Manchester Utd	5
Stoke	3	Newcastle	3
West Bromwich	2	Wolverhampton	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester Utd	30	19	13	4	2	43	22
2. Manchester City	27	19	11	5	3	36	17
3. Derby	25	19	9	7	3	32	15
*Sheffield Utd	25	19	11	3	5	35	21
Leeds	25	19	11	3	5	27	17
6. Liverpool	24	19	10	4	5	27	20
7. Tottenham	22	19	8	6	5	36	25
8. Arsenal	21	19	10	1	8	29	25
Chelsea	21	19	8	5	6	27	24
Wolverhampton	21	19	8	5	6	32	29
11. Stoke	20	19	8	4	7	22	22
12. Ipswich	18	19	5	8	6	16	23
13. West Ham	17	19	6	5	8	19	19
Coventry	17	19	5	7	7	21	32
15. Everton	16	19	6	4	9	21	20
Leicester	16	19	5	6	8	20	24
17. Huddersfield	15	20	6	3	11	17	29
Southampton	15	19	6	3	10	25	43
19. Newcastle	13	19	4	5	10	20	31
20. Nottingham	11	20	3	5	12	24	40
West Bromwich	11	19	3	5	11	14	24
22. Crystal Palace	10	19	3	4	12	14	35

Buteurs. — Lee (Manch. City), 16 ; Best (Manch. United), 15 ; Chivers (Tottenham), 13.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

L'ESPRIT DE L'INTER ÉTAIT A BERLIN

MILAN. — A la veille du match capital contre Borussia (demain soir à Berlin pour la Coupe d'Europe), l'Inter a perdu la première place du championnat. Devant 70.000 spectateurs, il a joué le 161e derby contre Milan A.C. Il s'agissait d'une véritable rencontre au sommet car les deux équipes milanaises et la Juventus se partageaient la position de leader. Sous la pluie d'automne, l'Inter et Milan se livrèrent une belle bataille et à la fin ce fut l'équipe de Rivera qui battit celle de Mazzola. L'Inter fut obligé deux fois de rétablir l'équilibre, et à la 85e minute, l'avant centre de Milan, Bigon, marqua le troisième but, celui qui décidait de la victoire.

Ce derby fut passionnant et insolite : 5 buts dans un seul match, c'est quelque chose pour le Calcio. Cette rencontre engendrait la peur, et aucun des deux grands ne voulaient courir le risque de perdre. Milan avait déjà accompli

O'Horino Barassi est mort la semaine dernière à Rome. Il avait 73 ans. Le calcio et le football mondial ont perdu en lui un homme d'action très apprécié dans tous les domaines.

son devoir en Coupe de l'U.E.F.A. contre Dundee. L'Inter, qui demain soir va jouer les 90 minutes décisives contre Borussia, semblait un peu freiné et peu concentré. Bigon marqua pour Milan à la 10e minute, l'ailier Fhio égalisa pour l'Inter, Rivera redonna l'avantage à Milan, mais Boninsegna égalisa encore.

En deuxième mi-temps, il semblait que le score allait en rester là, mais Milan, plus généreux dans le forcing, décrocha un succès presque inespéré. Il faut dire que Mazzola, Corso, Boninsegna furent assez mornes et que le gardien Bordon fut assez distrait sur les trois buts encaissés.

C'est avec beaucoup de souci que l'Inter est parti à 16 heures de Milan pour Berlin. On craint que le jeune gardien (vingt ans) ne souffre face aux Allemands de la contre-performance du derby. En tout cas, le capitaine Mazzola, qui sera le meneur de jeu, a promis d'accomplir des exploits. On verra bien.

Milan, par son succès, reste en tête avec la Juventus, tandis que l'Inter glisse à la cinquième place, devancé aussi par l'A.S. Roma et Torino.

La Juventus, opposée à Naples sur son terrain, rata l'occasion de prendre seule la tête du peloton, peut-être à cause de sa fatigue du match de la Coupe de l'U.E.F.A., à Vienne, contre le Rapid (succès des Turinois 1-0). Les joueurs de la Juventus furent menés par un but d'Altafini (17e) et égalisèrent par Capello deux minutes après, mais sur un penalty à la 65e minute, Naples reprit la tête. Le roi des buteurs du championnat, Bettega, donna à la 68e minute l'égalisation.

La Juventus, équipe formée de jeunes, n'a pas encore trouvé le meilleur équilibre et passe de la joie à la déception, mais elle reste à l'heure actuelle l'équipe la plus brillante du Calcio. Le jeune président Boniperti et le manager Allodi espèrent bien remporter cette saison la prime pour leur travail courageux, c'est-à-dire le titre.

L'autre équipe de Turin, très réaliste, remporta un point sur le difficile terrain de la Fiorentina. Les Turinois marquèrent les premiers, mais à la fin de la première mi-temps, ils furent rejoints par un but de l'étoile florentine, Chiarugi. En deuxième mi-temps, les deux équipes satisfaites du match nul essayèrent de ne pas se faire de mal.

Mais l'homme le plus satisfait du championnat est Helenio Herrera. A la tête de l'A.S. Roma, il a conquis un nouveau succès qui le place immédiatement derrière le premier. Avec des joueurs qui ne sont ni très connus ni très cotés, dans le Calcio, il arrive à des résultats magnifiques. Il est redevenu l'empereur de Rome et espère toujours faire mieux.

A noter enfin le redressement de Cagliari : l'équipe de Sardaigne a battu Bologne grâce à 2 buts de sa vedette Riva (12e et 53e). Le fait que Riva revienne en super-condition donne de la confiance à Cagliari et peut-être relancera cette équipe dans la lutte pour le titre. En attendant, Cagliari a déjà 3 points de retard, mais il reste encore 22 journées avant la fin du championnat.

(7e journée)

Cagliari	2	Bologne	1
Catanzaro	1	Lan. Vicenze	1
Florence	1	Torino	1
Inter	2	Milan A.C.	3
Juventus	2	Naples	2
A.S. Rome	3	Mantoue	1
Sampdoria	1	Atalante	0
Varèse	0	Vérone	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	11	7	5	1	1	15	8
Milan A.C	11	7	5	1	1	11	6
3. A.S. Rome	10	7	5	0	2	12	7
Torino	10	7	4	2	1	10	7
5. Inter	9	7	4	1	2	13	7
6. Cagliari	8	7	3	2	2	8	6
Florence	8	7	3	2	2	8	8
8. Naples	7	7	2	3	2	6	6
9. Sampdoria	6	7	2	2	3	4	7
Vérone	6	7	2	2	3	5	9
11. Bologne	5	7	2	1	4	8	10
Lan. Vicenze	5	7	2	1	4	8	10
Catanzaro	5	7	0	5	2	6	10
14. Mantoue	4	7	1	2	4	5	9
Atalante	4	7	2	0	5	6	10
16. Varèse	3	7	0	3	4	4	9

Buteurs. — Bettega (Juventus) 6 ; Boninsegna (Inter) 5 ; Riva (Cagliari) 5.

ESPAGNE (Vicente SALANER)

LES LEADERS A BOUT DE SOUFFLE

MADRID. — Les leaders sont-ils en baisse ? Il semblerait effectivement que le Real et Valence soient en perte de vitesse, à l'issue de la onzième journée du Championnat. Le Real, paradoxalement, reprend, seul, la tête du classement après son troisième match nul consécutif. Mais les deux formations du Munoz et de Di Stefano ont déçu au cours d'une journée où beaucoup de « sans grade » se sont distingués.

Le Real recevait un Barcelone dont le classement (seizième) était à peine croyable. Barcelone n'allait d'ailleurs pas surprendre en bien les 120.000 spectateurs madrilènes. Mais le Real se mit au diapason de son rival, après avoir ouvert la marque dès la 5e minute (Grosso). Le départ de Velasquez, le meilleur homme du Real, à la 30e minute, sur blessure, fut le début des erreurs et de l'imprécision du Real. Les bévues défensives auraient peut-être été fort rentables pour un rival plus incisif que ce Barcelone dépourvu de mordant qui jouait au stade Bernabeu.

L'équipe catalane, finalement, n'obtint qu'un but, inscrit par le demi Asensi sur une balle mollement repoussée par le gardien Garcia-Remon. Pirri faisait sa rentrée dans la formation du Real, après avoir marqué deux buts en équipe d'Espagne contre Chypre, mais lui aussi semblait touché par la « baisse de forme » de ses camarades.

Le Real demeure tout de même le seul club invaincu, puisque Valence a fait encore moins bien que son adversaire et a perdu son premier match de la saison à Grenade. Les « socios » de Grenade, qui avaient assisté quelques jours plus tôt à l'exhibition espagnole face aux braves Cypriotes (7-0), sont décidément à la fête. C'est l'avant centre local Barrios qui, d'un « pointu » peu élégant mais efficace, battit le gardien Melendez et provoqua cette première défaite d'un Valence qui semble à bout de souffle.

Si le Real n'a obtenu qu'un match nul, Séville et Malaga n'ont pas pu faire mieux face à Sabadell et à l'Atletico respectivement. Les grands vainqueurs de la journée sont donc Grenade et Espanol de Barcelone, qui montent au classement mais restent quand même à cinq longueurs du leader. L'Espanol s'est promené littéralement contre un Las Palmas beaucoup trop lent. L'avant centre Amiano (trois buts) fut le héros du jour, le jeune Solsona inscrivant le quatrième but de la « Goleada ».

Deux victoires importantes pour Cordoue sur le Betis et pour La Corogne contre Bilbao (un but de Juanito) permettent à ces deux équipes de respirer et provoquent un tassement en queue du classement : sept équipes se tiennent parmi lesquelles Bilbao et Barcelone.

Les deux nouveaux entraîneurs, Merkel à l'Atletico et Artigas à Bilbao, n'ont pas beaucoup de raisons de se montrer euphoriques, surtout Merkel qui, après avoir annoncé de façon tonitruante que l'Atletico « allait remporter le championnat », n'a pas encore pu donner une victoire à sa formation. Quant à Michels, son match nul du stade Bernabeu va lui donner un peu de répit et permettre à son équipe, on l'espère du moins à Barcelone, de réagir. Son résultat de Madrid, en tout cas, est encourageant.

(11e journée)

Espanol	4	Las Palmas	0
Real Sociedad	3	Gijon	1
Malaga	0	Atletico	0
Cordoue	3	Betis	1
Burgos	3	Celta Vigo	2
Séville	1	Sabadell	1
La Corogne	1	Bilbao	0
Grenade	1	Valence	0
Real	1	Barcelone	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real	17	11	6	5	0	17	5
2. Valence	16	11	6	4	1	15	7
3. Séville	14	11	5	4	2	17	12
4. Malaga	13	11	4	5	2	13	10
5. Atletico	12	11	4	4	3	11	6
Grenade	12	11	4	4	3	10	8
Espanol	12	11	4	4	3	17	11
8. Gijon	11	11	5	1	5	12	12
Las Palmas	11	11	3	5	3	11	12
Real Sociedad	11	11	4	3	4	15	15
Burgos	11	11	4	3	4	11	14
12. Betis	9	11	3	3	5	9	13
Sabadell	9	11	3	3	5	10	18
La Corogne	9	11	4	1	6	8	16
15. Bilbao	8	11	3	2	6	10	10
Celta Vigo	8	11	3	2	6	11	18
Barcelone	8	11	2	4	5	6	9
18. Cordoue	7	11	2	3	6	12	17

Buteurs. — Amiano (Espanol) 7 ; Requejo (Burgos) 5 ; Ansola (Real Sociedad) 5.

SUISSE (Raymond PITTET)

BALE PERD UN NOUVEAU POINT

LAUSANNE. — Le fait principal de la douzième journée du Championnat suisse de football est que Bâle, qui n'en a pas l'habitude, a perdu un point sur son terrain dans la course-poursuite qui l'oppose au tout-puissant Zurich qu'il doit affronter dimanche prochain.

Bâle, en effet, devant 18.000 spectateurs, n'a pu que partager les points avec les Young Boys de Berne (1-1). L'international Balmer donna d'abord l'avantage à Bâle, mais l'inévitable Muller égalisa.

Zurich, pendant ce temps, gagnait (2-1) à Genève devant 6.500 spectateurs. L'Allemand Doerfel marqua de la tête. L'international Kunzli égalisa et l'ailier Heer donna à Zurich une victoire qui le maintient largement en tête du classement.

Le plus étonnant pourtant, dans cette journée disputée par un temps relativement clément, est la victoire flamboyante de Lausanne Sports à Bienne (5-1), fait tout à fait inhabituel pour une équipe inconstante, qui prend l'habitude décidément de soumettre ses supporters au régime de la douche écossaise.

Le Suédois Graham, le jeune Dufour, l'ex-Tessinois Nembrini et Zappella, offrirent à l'entraîneur Vonlanthen, ce petit cadeau de Noël.

Grasshoppers s'est débarrassé sans aucun problème de Winterthur. Muller, l'international, et les deux Meyer se chargeant de marquer les trois buts d'une victoire facile.

Le match Lugano-Lucerne opposait l'Allemand Lutrope, entraîneur de Lugano, à son ancien coach, Sing, qui dirige Lucerne. Les deux formations firent 1-1.

A Sion, devant une toute petite chambrée (1.800 spectateurs), La Chaux-de-Fonds a arraché un match nul et aurait fort bien pu remporter la victoire. Il est vrai que Sion jouait sans ses deux internationaux Weibel et Quentin.

Les journaux romans qui avaient organisé un référendum pour que l'entraîneur national Maurer reste sans complication et sans ennui, à la tête de l'équipe nationale, ont obtenu un succès considérable : 34.000 signatures se sont en effet entassées dans les bureaux des rédactions. Devant cette marée populaire, le comité de l'Association Suisse de Football a invité l'entraîneur Maurer à discuter avec lui et à envoyer une lettre très sèche à ces journaux, disant qu'ils pouvaient garder pour eux ce monceau de signatures. Les journaux ne les ont pas moins envoyées à Berne.

Maurer aura pour lui en tout cas un exploit supplémentaire : après le match nul de grand style que l'équipe nationale, sous sa direction, a obtenu contre l'Angleterre à Wembley (1-1), c'est par le même résultat que l'équipe de Suisse B qu'il a dirigée en Angleterre, a terminé son match contre son homologue britannique. Il y a des moments où les faits parlent d'eux-mêmes.

(12e journée)

Bâle	1	Young Boys	1
Bienne	1	Lausanne	5
Grasshoppers	3	Winterthur	0
Lugano	1	Lucerne	1
St Gall	0	Granges	0
Servette	1	Zurich	2
Sion	2	Chaux-de-Fonds	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zurich	22	12	11	0	1	28	10
2. Bâle	19	12	7	5	0	27	14
3. Grasshoppers	18	12	8	2	2	25	11
4. Young Boys	15	12	6	3	3	14	15
5. Lausanne	13	12	5	3	4	27	19
6. Winterthur	12	12	5	2	5	18	16
Granges	12	12	3	6	3	13	17
8. Servette	10	12	4	2	6	16	24
Sion	10	12	3	4	5	19	22
Lugano	10	12	2	6	4	16	19
Chaux-de-Fonds	10	12	3	4	5	14	21
12. St Gall	8	12	2	4	6	15	22
13. Bienne	6	12	1	4	7	16	30
14. Lucerne	3	12	1	1	10	9	28

Buteurs. — Muller (Y. Boys) 11 ; Kunzli (Zurich) 9 ; Balmer (Bâle) 8.

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Hans BLICKENSDOERFER)

LE BAYERN ET MULLER DÉCHAINÉS

STUTTGART. — Borussia Dortmund écrasé à Munich sous une avalanche de 11 buts ! C'est la sensation de cette avant-dernière journée des matches aller du championnat d'Allemagne et l'on se doute bien que Gerd Muller a pris part à la fête de l'attaque du F.C. Bayern. Il a marqué quatre buts à lui seul, portant son total à 16 buts en 16 matches et s'envolant littéralement au classement des meilleurs buteurs.

Pourtant, cette victoire retentissante de 11-1 contre un Borussia Dortmund asphyxié par la rage de vaincre munichoise, n'est pas un record de la Bundesliga puisqu'en 1967, Borussia Moenchengladbach écrasa Schalke par 11-0, ce même Schalke qui a défendu sa première place par une victoire à Stuttgart 1-0. Schalke recevra le Bayern le 11 décembre prochain dans la dernière partie des matches aller. Même le Maracana de Rio serait trop petit pour accueillir ce jour-là tous les intéressés du bassin de la Ruhr !

A Stuttgart, Schalke a gagné devant 55.000 spectateurs un match très serré grâce à un but de son avant centre Fischer. Bien que Stuttgart ait lutté avec verve et courage, il faut dire que la jeune et dynamique équipe de la Ruhr a bien mérité ce succès qui la laisse en tête avec un point d'avance sur le Bayern. Ce fut également l'avis de Paul Frantz venu de Strasbourg pour ce match capital. Il fut impressionné par la lucidité et le dynamisme de Schalke dont les internationaux chevronnés Libuda et Fichtel furent cette fois dépassés par le jeune Russmann qui neutralisa complètement Horst, Koeppel, l'avant centre stuttgartois.

Quant à Borussia Moenchengladbach, qui a quatre points de retard sur Schalke et trois points sur le Bayern, il espère encore pouvoir mettre tout le monde d'accord. Sa victoire confortable d 5 - 2 devant Oberhausen qui, pourtant, menait 2-0 après 25 minutes de jeu, pourrait le laisser croire, mais l'objectif majeur du champion sortant est la Coupe d'Europe. Or, demain, ils joueront leur va-tout dans le troisième match contre l'Inter de Milan à Berlin. Après l'enfer de San Siro, ce sera l'enfer du stade olympique car 90.000 Berlinois se transformeront pour une journée en supporters acharnés des Rhénans. Pour comprendre la passion que ce match provoque dans l'ancienne capitale, il suffit de savoir que 100 chauffeurs de taxi berlinois transporteront gratuitement les spectateurs au Stade Olympique.

Hélas ! Borussia, qui a récupéré Vogts, Ludwig, Muller et Netzer, tous blessés à Milan, a perdu son stoppeur Fieloff face à Oberhausen. Il est blessé à l'épaule et comme l'ailier Heynckes, il risque de rester sur la touche à Berlin.

Détail piquant : le Stade Olympique avec 90.000 spectateurs se remplira sans doute ce mercredi pour la dernière fois de la saison, car il est pratiquement certain qu'après Patzke, Wild, Warge et Gerbely, tous suspendus par le tribunal sportif, Hertha Berlin va perdre cette semaine encore deux ou trois joueurs qui ont trempé dans le scandale du match contre Bielefeld lors de la dernière journée de la saison passée. Hertha devra donc continuer avec ses réservistes et ses amateurs, et les spectateurs se perdront dans l'immense arène olympique.

SEIZIEME JOURNEE

*Kaiserslautern et Brunswick	2-2
*Hanovre b. Eintr. Francfort	3-1
*Bielefeld et Hertha BSC	1-1
*Bayern Munich b. Bor. Dortmund	11-1
Schalke b. *Stuttgart	1-0
*Hambourg b. Werber Brême	2-1
*Bochum b. Fortuna Dusseldorf	3-1

Classement : 1. Schalke 04, 26 pts, 2. Bayern Munich, 25 pts ; 3. Borussia Moenchengladbach, 22 pts ; 4. Hamburger SV et Cologne, 20 pts, etc.

HOLLANDE

(Freddy MARSLAND)

LE VRAI VISAGE DE VAN HANEGEM

AMSTERDAM. — Dès le début de la semaine dernière, toutes les places du grand stade de Rotterdam avaient été vendues à l'occasion du derby de Rotterdam disputé dimanche dernier entre Feyenoord et Sparta.

Signalons toute de suite que les champions n'étaient pas dans les mêmes dispositions d'esprit que l'équipe qui avait joué mercredi dernier à Marseille en face de l'équipe du « Grand Delta ». Dimanche, dès le coup d'envoi, Feyenoord prit le match en mains et après cinq minutes de jeu, Schoenmaker ouvrit le score pour les champions sur une passe de Van Hanegem. Sparta se défendit héroïquement ; les avants Bosveld, Kleinjan et Kristensen furent particulièrement dangereux mais le roi du terrain Van Hanegem, en compagnie d'Israël, remit toujours de l'ordre, devant les buts de Trytel. Au repos, Feyenoord méritait son avance d'un but.

La rencontre tint en haleine le nombreux public, les deux équipes firent vibrer les 65.000 spectateurs. A la reprise, on vit tour à tour les deux équipes en danger mais Feyenoord, grâce à sa défense de classe et aux interventions sensationnelles de Van Hanegem, transcendant, aggrava le score grâce à un but fantastique de la tête de Van Hanegem sur une longue passe de Schneider. Il y a longtemps que Rotterdam n'avait pas vu son stratège dans une telle forme. Quel dommage que Marseille n'ait pas vu ce suprême champion à l'œuvre !

Une autre rencontre fort intéressante eut lieu à Utrecht entre le club de la ville et le F.C. La Haye devant 23.000 spectateurs. Les deux formations se valaient. Sur penalty à la 35e minute, Van Veen donna l'avantage à Utrecht et trente minutes après, en seconde mi-temps, Roggeveen égalisa.

Ajax, au complet, se rendait à Volendam y rencontrer la coriace formation locale. Ajax domina dès le début et on se demandait si les champions d'Europe pourraient s'imposer.

Ce fut enfin Cruyff qui permit à Swart de concrétiser la supériorité des champions. Pourtant, Volendam fit mieux que se défendre et l'équipe d'Ajax termina même la rencontre difficilement.

La formation d'Amsterdam fut même très aidée par la chance. Si cela n'avait pas été le cas, le score n'eût pas été le même. Ajax est en tête du classement, mais, avec un brin de chance, Volendam aurait pu causer une surprise sensationnelle.

P.S.V. d'Endhoven a, une nouvelle fois, déçu ses supporters. Dimanche dernier, N.E.C. de Nimègue, complètement transformé, domina toute la partie

Après 58 minutes de jeu, le rapide Jansen de N.E.C. battit irrémédiablement le gardien national Van Beveren. Les supporters de Nimègue espèrent maintenant que leur club améliorera encore son classement dès la reprise des matches retour.

Le F.C. Twente est parvenu à vaincre Telstar 2-0, et à se maintenir à la quatrième place grâce à son excellent et méritoire succès. Palplatz et Van Iersel furent les buteurs de Twente.

Excelsior de Rotterdam, qui se croyait virtuellement sauvé, a encaissé une sévère défaite à Mastricht (3-0). Le joueur tchèque Mraz, qui doit retourner dans son pays fin décembre, fut sensationnel, marqua deux buts et Brokamp réussit le troisième.

Un match passionnant a été livré par les promus Den Bosch et Vitesse. Le match se termina en faveur de Den Bosch 2-1. C'est maintenant Vitesse qui occupe la dernière place du classement.

D.W.S. a essuyé également une grosse défaite sur son terrain devant le N.A.C., 4-2. Ce fut un match heurté au cours duquel Bisch, de Breda, fut le meilleur joueur, marquant trois des quatre buts du N.A.C.

Demain, l'équipe nationale rencontrera l'Ecosse en match amical. Sept joueurs d'Ajax font partie de la sélection.

Toutefois, cette rencontre ne semble pas beaucoup intéresser les sportifs bataves.

(15e journée)

Feyenoord	2	Sparta	0
Volendam	0	Ajax	1
F.C. Den Bosch	2	Vitesse	1
Telstar	0	F.C. Twente	2
Utrecht	1	La Haye	1
M.V.V.	3	Excelsior	0
Go Ahead	2	Groningue	1
D.W.S.	2	N.A.C.	4
N.E.C.	1	P.S.V.	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	27	15	12	3	0	32	8
2. Feyenoord	25	15	12	1	2	31	6
3. F.C. Twente	22	15	9	4	2	19	6
4. Sparta	20	15	7	6	2	35	17
La Haye	20	15	9	2	4	23	14
6. Utrecht	19	15	8	3	4	26	16
7. N.A.C.	16	14	5	6	3	21	22
8. Telstar	15	15	6	3	6	17	22
M.V.V.	15	15	7	1	7	16	18
10. D.W.S.	13	15	5	3	7	12	22
N.E.C.	13	14	6	1	7	13	17
Go Ahead	13	15	5	3	7	22	24
13. P.S.V	11	15	3	5	7	20	16
Groningue	11	15	2	7	6	19	21
15. Excelsior	10	15	3	4	8	8	18
16. Volendam	6	14	1	4	9	6	24
17. Vitesse	5	15	1	3	11	7	33
F.C. Den Bosch	5	14	1	3	10	7	30

Buteurs. — Geels (Go Ahead) 12 ; Schoenmackers (Feyenoord) 11 ; Kovalik (Sparta) 10.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.

L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE

TROPHÉE adidas

BAYERN SANS PITIÉ : 11 A 1!

ALLEMAGNE-OUEST. — Terrible coup de semonce du Bayern qui écrase Borusia Dortmund par un incroyable 11-1 : 3 points. Le leader Schalke a toutefois consolidé sa place par une victoire à Stuttgart : 2 points. Enfin Moenchengladbach est sans pitié pour Oberhausen (5-2) : 1 point.

ANGLETERRE. — Décidément le football anglais bouge. En déplacement à Southampton, le leader Manchester United totalise en grand seigneur (5-2) : 2 points. De son côté le « bleu » Sheffield United écrase le solide pourtant Ipswich (7-0) : 2 points. Enfin Newcastle réalise un grand match (3-3) en déplacement chez Stoke : 1 point.

BELGIQUE. — Anderlecht retrouve son brio. Témoin le catégorique 8-1 infligé à Diest : 2 points. Fructueux déplacement en outre de l'Antwerp, victorieux 3-0 chez Lierse : 2 points. De même que Malines (2-0) chez Saint Trond : 1 point.

ECOSSE. — Hearts a fait mordre la poussière au leader et cela en déplacement à Aberdeen (3-2) : 2 points. De ce fait le Celtic, vainqueur 5-1 chez Partick, monte en tête de classement : 2 points. Nouvelle confirmation enfin des Rangers (2-1) chez Ayr ; 1 point.

ESPAGNE. — Ici aussi le leader Valence a été détrôné (1-0) par Grenade : 2 points. Barcelone retrouve un peu de son auréole passée en faisant match nul (1-1) à Madrid, face au Real : 1 point.

FRANCE. — Marseille prend décidément sa place de leader au sérieux. Témoin sa catégorique victoire (3-1) en déplacement à Metz : 2 points. Rennes, de son côté, a bonifié son déplacement à Monaco (1-0) : 1 point. Tandis que Nancy confirme par un nul (0-0) chez Nîmes ses derniers succès : 1 point.

HOLLANDE. — Trois déplacements méritent mention. Ajax chez Volendam (1-0) : 1 point ; NAC chez DWS : 1 point ; F.C. Twente chez Telstar : 1 point.

ITALIE. — Milan A.C. reprend du poil de la bête. Vainqueur déjà en semaine de Dundee (3-0) en Coupe de l'UEFA, il abat (3-2) l'Inter au cours du Derby milanais : 3 points. De son côté Naples « monte » à Turin tenir en échec (2-2) le leader Juventus : 1 point.

PORTUGAL. — Journée sans éclat. Si l'on excepte toutefois le brillant 5-1 de Benfica sur Barreirense : 1 point.

SUISSE. — Réveil brutal de Lausanne qui va abattre (5-1) Bienne chez lui : 2 points. Confirmation d'autre part de Zurich, net vainqueur (2-1) à Genève du Servette : 2 points.

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN

SOULIER D'OR adidas

CREATION FRANCE-FOOTBALL

MULLER : RETOUR EN FORCE

Si la semaine est une fois de plus faste (26 buts marqués par huit hommes) il est un retour éclatant parmi les « grands » d'un ancien grand : le Soulier d'Or 70 Gerd Muller, auteur de 4 buts contre Borussia Dortmund.

Quatre buts sont également à l'actif de l'Anglais Woodward, de Sheffield United.

Au chapitre des hat-trick encore un Anglais, Best, de Manchester United ; un Ecossais, Ford, de Hearts ; un Bulgare, Kamenov, de Botev Vratza ; un Hollandais, Bisch, de M.V.V. ; un Luxembourgeois, Martin, de Spora ; un Irlandais, O'Connor, de Dundalk et un Espagnol, Amiano, de l'Espanol.

C'est l'Europe des buteurs !

CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS

A. Championnats Printemps-Automne.

	Matches	Buts
BRAGE (K.G.)	22	19
NIELSEN (B. 1901)	22	19
RISSANON (Koplo)	15	16
TOIVOLA (Mikkelin)	15	16
LUND (Vejle)	21	13
MARCUSSEN (Vejle)	21	13
SCHRIVER (Vejle)	21	13
MARKAROV (Ararat)	29	14
MALOPEEV (Dyn. Minsk)	29	15
HANSEN (A.B.)	22	15
SUHONEN (Tornn)	15	12
SANDBERG (Atuidaburg)	16	12
FORSING (B. 1903)	21	12
ENGLSET (Fredrikstad)	17	12
BUGGE AARSE (Viking)	17	12
SPYDEWALD (Fredrikstad)	17	12

B. Championnats Automne-Printemps.

KEITA (Saint-Etienne) + 1	17	16
LEE (Manchester City) + 2	19	16
MULLER (Bayern) + 4	16	16
ANTONIADIS (Panathinaïkos)	11	15
BENE (Ujpest)	14	15
VERGNES (Nimes)	17	14
CAPKOVIC (Slovan)	15	14
BEST (Manchester Utd) + 3	19	14
CENTRAC (O.F.K. Beograd) + 2	15	14
CHIVERS (Tottenham) + 1	19	14
DERMENDJIEV (Trakia) + 1	14	13
FAZEKAS (Ujpest)	14	13
HARPER (Aberdeen) + 1	13	13
MARCOS (Nantes) + 1	17	13
DEVILETT (Aris) + 2	11	13
KAMENOV (Botev Vratza) + 3	14	12
GELLS (Go Ahead)	16	12
MACDONALD (Newcastle) + 2	19	12
SKOBLAR (Marseille) + 2	17	12
HEINCKES (M'gladbach)	16	11
BOGOMILOV (Cernomoré) + 1	14	11
WALLACE (Dundee) + 1	13	11
FORD (Hearts) + 3	13	11
WOODWARD (Sheffield Utd) + 4	19	11
SCHOENMACKERS (Feyenoord) + 1	16	11
FISCHER (Schalke) + 1	16	11
MULLER (Y. Boys) + 1	14	11
NEHODA (Dukla)	15	10
KOVALIK (Sparta)	15	10
MOORE (Nottingham)	19	10
JEKOV (C.S.K.A. Sofia)	14	10
RUPP (Cologne)	16	10
TZVETKOV (Levski Sofia) + 1	14	10
LORIMER (Leeds) + 1	14	10
DAGLISH (Celtic) + 1	13	10
LAMBERT (F.C. Bruges)	12	10
DOUGAN (Wolves)	19	10
GRETTNICH (Ettelsbruck)	11	10
PANOV (Levski Sofia)	14	9
BEST (West Ham)	19	9
VLADIC (Velez)	15	9
ADAMEC (Trnava)	15	9
SZOKE (Ferencvaros)	14	9
OSGOOD (Chelsea)	19	9
KUZOWSKI (Nancy)	17	9
LAW (Manchester Utd)	19	9
KRANJE (Maribor)	15	9
PETKOV (Beroé) + 1	14	9
PIAT (Sochaux) + 1	17	9
KENNEDY (Arsenal) + 1	19	9
VAN HIMST (Anderlecht) + 2	12	9
KUNZLI (Zurich) + 1	14	9
NETZER (M'Gladbach) + 1	16	9

CLASSEMENT GENERAL

1.	BAYERN MUNICH (All. O.) +3	16 pts
2.	MARSEILLE (France) +2 ; AJAX (Hollande) +1	14 pts
4.	CELTIC (Ecosse) +2	13 pts
5.	MANCHESTER UTD (Angl.) +2	12 pts
6.	NANTES (France) ; FEYENOORD (Hollande) ; ZURICH (Suisse) +2	11 pts
9.	STANDARD (Belgique) ; DUNDEE (Ecosse) ; SHALKE 04 (All. Ouest) +2 ; MOENCHENGLADBACH (All. Ouest) +1 ; SHEFFIELD UTD (Angleterre) +2	10 pts
14.	VALENCE (Espagne), Benfica (Portugal) + 1	9 pts
16.	SAINT-ETIENNE (France), LEEDS (Angleterre), STUTTGART (All. Ouest), RANGERS (Ecosse) + 1, TWENTE (Hollande) + 1	8 pts
21.	ARSENAL (Angleterre), TOTTENHAM (Angleterre), ST. JOHNSTONE (Ecosse), ABERDEEN (Ecosse), NIMES (France), MILAN A.C. (Italie) + 3	7 pts
27.	F.C. BRUGES (Belgique), SPARTA (Hollande), BALE (Suisse), WOLVES (Angleterre), SETUBAL (Portugal)	6 pts
32.	GRASSHOPPERS (Suisse), INTER (Italie), TORINO (Italie), LIERSE (Belgique), HAMBOURG (All. Ouest), BRUNSWICK (All. Ouest), JUVENTUS (Italie), YOUNG BOYS (Suisse), ANDERLECHT (Belgique) + 2, LANSANNE (Suisse) + 2	5 pts
42.	STOKE (Angleterre), ATLETICO (Portugal), SPORTING (Portugal), COLOGNE (All. de l'Ouest), REAL (Espagne), P.S.V. (Hollande), BILBAO (Espagne), PARIS-SAINT-GERMAIN (France), MANCHESTER CITY (Angleterre), ANTWERP (Belgique) + 2, HEARTS (Ecosse) + 2	4 pts
54.	M.V.V. (Hollande), WERDER BREME (All. Ouest), ESPANOL (Espagne), LAS PALMAS (Espagne), BOLOGNE (Italie), SERVETTE (Suisse), LIVERPOOL (Angleterre), RACING WHITE (Belgique), HIBERNIANS (Ecosse), REIMS (France), SOCHAUX (France), ACADEMICA (Portugal), A. S. ROME (Italie), UTRECHT (Hollande), NEWCASTLE (Angleterre) + 1, BARCELONE (Espagne) + 1, NANCY (France) + 1, RENNES (France) + 1	3 pts

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

BAPTISTA, CANONNIER DE BENFICA

LISBONNE. — Le grand match de cette 9e journée du championnat, après la déception du Championnat d'Europe devant la Belgique, se jouait à Porto. Face à face, le F.C. Porto et le Sporting. Beaucoup de monde malgré la position au classement de l'équipe locale. Beau temps. Match bien joué surtout en ce qui concerne la façon énergique avec laquelle les deux équipes se sont battues.

Les occasions de but se sont succédé, mais il faut tenir compte que chacune des deux attaques a raté ses chances et que les deux défenses ont réussi à s'imposer. A la fin, malgré les efforts désespérés des joueurs des deux équipes, le résultat était toujours nul (0-0). C'était bien la faute aux avants, c'est évident, mais c'est aussi un compliment pour les défenses qui ont dominé la situation.

Ce fut d'ailleurs une journée pauvre en buts et pleine de matches nuls 0-0. A Beira Mar, Leixoes et Tomar-Boavista ont aussi terminé leurs rencontres sur ce score.

A Setubal, où l'équipe locale devait signer la paix avec son public après la défaite qu'elle a subie mercredi dernier à Arad en Roumanie par 3-0, devant UTA pour la Coupe de l'UEFA, le contraire s'est produit. Academica s'est montrée de nouveau une formation très inquiétante. Bien souvent, les étudiants ont eu le but à leur portée mais ont raté par précipitation. Et, à la dernière minute, Setubal réussissait le but de la victoire avec beaucoup de bonheur. Arcanjo profita à deux pas de la ligne fatale d'une passe de son collègue Guerreiro.

Un autre résultat très limité : celui de la partie qui opposait Tirsense à Athletico, rencontre très mouvementée, les deux formations ayant une valeur très semblable. La première mi-temps fut à l'avantage de Tirsense. Les Lisbonnais se rebiffèrent après la pause et dominèrent le jeu. Mais quand on crut qu'ils allaient marquer, leur arrière Balthazar en voulant intervenir le fit si malheureusement qu'il introduisit la balle dans ses propres filets. C'était la défaite de l'Athletico au cours d'une partie qu'il aurait mérité de gagner.

A Lisbonne, deux rencontres. Belenenses recevait Farense et a retrouvé le sourire de la victoire en dominant son adversaire par 2-1. Pourtant, les visiteurs se sont bien battus et à la mi-temps le résultat était 1-1. Les Lisbonnais avaient marqué à la 11e minute par Godinho qui, prenant la balle au milieu du terrain, s'était avancé avant de décocher dans sa foulée un bolide formidable.

Les Lisbonnais se montrèrent fort menaçants après la pause et, à la 75e minute, Godinho marquait le but de la victoire de son équipe.

Enfin, au stade de la Luz, où cette saison Benfica, en championnat, n'avait pas encore réussi un bon match, les champions recevaient Barreirense. Sans Eusebio, blessé lors de Portugal-Belgique, Benfica a nettement battu son adversaire (5-1). Signalons l'exploit de Vitor Baptista qui est revenu et qui a marqué quatre buts consécutifs tout en faisant une exhibition de très haut niveau. Benfica a d'ailleurs produit une très forte impression et avec Baptista, ses collègues Artur, Jorge, Simoes et Adolfo ont eux aussi dominé le match de toute leur classe. Graça marqua le dernier but de Benfica à la 82e minute alors que Barreirense avait réduit l'écart à la 50e minute par José Joao.

Avec cette victoire et profitant du match nul du Sporting à Porto, Benfica reprend la première place au classement tandis que Setubal rejoint le Sporting.

(9e journée)

F. C. Porto	0	Sporting	0
Benfica	5	Barreirense	1
Tirsense	1	Atletico	0
Beira Mar	0	Leixoes	0
Setubal	1	Academica	0
C.U.F.	4	Guimaraes	3
Tomar	0	Boavista	0
Belenenses	2	Farense	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	16	9	7	2	0	18	6
2. Setubal	15	9	7	1	1	22	6
Sporting	15	9	7	1	1	17	6
4. C.U.F.	14	9	6	2	1	18	8
5. Farense	9	9	4	1	4	10	11
6. F.C. Porto	8	9	3	2	3	16	10
7. Academica	7	9	3	1	5	8	8
Atletico	7	9	3	1	5	12	15
Guimaraes	7	9	3	1	5	13	19
Barreirense	7	9	2	3	4	9	15
Boavista	7	9	2	3	4	7	18
Beira Mar	7	9	2	2	4	7	13
Tirsense	7	9	3	1	5	4	12
Belenenses	7	9	3	1	5	7	8
15. Tomar	4	9	1	2	5	4	11
16. Leixoes	3	9	1	1	6	8	18

BELGIQUE (Jacques LECOQ)

ANDERLECHT S'EST BIEN AMUSÉ

BRUXELLES. — Dans quelques mois, M. José Crahay, secrétaire général de l'Union Belge prendra sa retraite. Il ne sollicitera pas non plus le renouvellement de son mandat à l'U.E.F.A. dont il présidait la commission d'organisation de la Coupe d'Europe des Clubs Champions. Largement septuagénaire, quoique encore très vert, M. José Crahay a tenu, avec l'élégance qui l'a toujours caractérisé, à préparer son successeur.

« Je resterai encore un an en fonctions pour le mettre au courant, puis je me retirerai dans ma propriété sur les bords de la Meuse », a-t-il annoncé de façon irrévocable. Sept candidatures sont parvenues à la Fédération. Trois émanent de membres du Comité Exécutif d'Anderlecht (MM. Roosens, Kortleven et Genicot). M. Roosens est certainement le plus représentatif, mais, s'il a l'expérience de la conduite d'un grand club et le meilleur standing international, le fait de son long passage à la tête d'un club professionnel lui aliènera peut être le vote de certains défenseurs des petits clubs. De toutes façons, le vote est très ouvert et il est possible que l'on doive passer par plusieurs tours de scrutin, comme au Goncourt, pour désigner le successeur d'un homme qui a magnifiquement servi le football belge et international.

On parle beaucoup de cela actuellement dans les sphères du football belge, où l'on s'accorde à dire que le pronostic est délicat, d'autant que les membres du Comité Exécutif (une douzaine) voteront par bulletins secrets.

Cela nous a distrait d'une journée de championnat sans grande passion. Les premiers du classement ont gagné leur match, à l'exception de l'Union Saint-Gilloise battue par 2-1 par le Standard. Bruges a gagné par 1-0 au Crossing, dès la quarantième seconde tout en jouant très mal.

Anderlecht a eu la besogne facilitée. Alors qu'il menait par 2-0 contre Diest à la vingt-troisime minute, le gardien diestois Carmans se blessa. La marque atteignit 8-1, Van Himst et ses camarades s'en donnant à cœur joie. On n'avait pas prévu de gardien de but de réserve à Diest. Dans les mêmes circonstances, le Racing White avait fait de son demi De Sanghère un gardien acceptable à l'Union.

« J'ai joué comme gardien dans les équipes scolaires, et on m'entraine encore chaque semaine à ce poste pour le cas où le titulaire serait blessé », a expliqué Gérard De Sanghère. Celui-ci, qu'on met décidément à toutes les sauces, a dû jouer comme avant à Waregem où son club, le Racing White a remporté un succès mérité par 2-1 à deux minutes de la fin. L'entraineur du Racing White se mordait les doigts. Il était privé de trois titulaires, dont deux internationaux Stassart et Depireux. Il voyait son club mené au repos par 1-0. Il fit « monter » son arrière Maertens vers l'avant, en se souvenant que Maertens avait joué à ce poste dans l'équipe belge contre le Portugal. Résultat : Maertens a inscrit le but de la victoire à deux minutes de la fin.

Portugal-Belgique aura laissé des séquelles. Dewalque, Dolmans et Vandendaele, qui l'avaient joué ont été blessés. L'absence de Vandendaele a été préjudiciable à Bruges, qui a affreusement mal joué au Crossing.

Le Standard, lui, a plus de ressources puisque, en alignant plusieurs juniors, l'équipe de René Hauss a gagné et fourni un bon match.

Les clubs sont maintenant disposés à céder leurs joueurs à l'équipe nationale, mais ils sont réticents à les prêter pour des matches amicaux. On a donc annulé Belgique-U.R.S.S. le 29 mars.

« Cette date était à cheval sur les deux rencontres de Coupe d'Europe auxquelles les joueurs du Standard doivent participer », a-t-on dit à la Fédération.

Déjà, les « Diables Blancs » de Ghoethals ont un programme chargé en mai : cinq matches en vingt-deux jours : deux en Coupe des Nations, deux en Coupe du Monde contre l'Islande et entre-temps, certains joueront la finale de la Coupe de Belgique. Il faut tout de même ménager sa monture.

Dans le bas du classement, en championnat de Belgique, le F.C. Liégeois a fait un bénéfice en allant gagner par 2-0 au Beerschot, le vieux club anversois qui ferme désespérément la marche... Chose singulière, les deux buts ont été amenés sur des erreurs d'Yves Bare, l'ancien joueur du F.C. Liégeois. On a tiqué, mais Bare, qui est un modèle de gentleman pourrait dire : « J'ai fait une main à 20 m du but, c'est exact. Mais le mur a été si mal fait, que le tir à ras de terre l'a percé. Alors ? »

(11e journée)

Standard	2	Union	1
St Trond	0	F.C. Malines	2
Anderlecht	8	Diest	1
Lierse	0	Antwerp	3
Cercle Bruges	1	Beveren	0
Waregem	1	Racing White	2
Crossing	0	F.C. Bruges	1
Beerschot	0	F.C. Liège	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Standard	18	11	8	2	1	24	6
F. C. Bruges	18	11	7	4	0	23	8
3. Anderlecht	15	11	6	3	2	26	14
4. Racing White	14	11	6	2	3	15	10
5. Cercle Bruges	13	11	5	3	3	10	9
6. Union	12	11	5	2	4	11	15
7. Antwerp	11	11	4	3	4	17	13
F.C. Malines	11	11	4	3	4	11	8
9. St Trond	10	11	3	4	4	11	13
10. Waregem	9	11	3	3	5	15	15
Diest	9	11	3	3	5	12	22
12. F.C. Liège	8	11	3	2	6	12	24
Lierse	8	11	2	4	5	12	16
14. Beveren	7	11	3	1	7	11	17
Crossing	7	11	1	3	5	5	14
16. Beerschot	6	11	2	2	7	9	20

Buteurs. — Lambert (F.C. Bruges) 10 ; Van Himst (Anderlecht) 9 ; Rensenbrink (Anderlecht) 7.

ECOSSE

(13e journée)

Aberdeen	2	Hearts	3
Airdrie	5	St Johnstone	4
Ayr	1	Rangers	2
Dundee Utd	2	Motherwell	0
Dunfermline	1	Dundee	2
Falkirk	1	East Fife	1
Hibernian	3	Kilmarnock	2
Partick	1	Celtic	5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	23	13	11	1	1	40	10
2. Aberdeen	23	13	10	2	1	38	8
3. Hearts	18	13	7	4	2	26	17
4. Rangers	16	13	8	0	5	33	18
Hibernian	16	13	7	2	3	25	12
Dundee	16	13	6	4	3	24	17
7. St Johnstone	15	13	6	3	4	25	21
8. Partick	12	13	3	6	3	18	25
9. Dundee Utd	11	13	5	1	7	27	34
10. Morton	10	13	5	0	8	19	21
Ayr	10	13	3	4	6	12	16
Kilmarnock	10	13	4	2	7	19	26
Falkirk	10	13	4	2	7	18	30
Airdrie	10	13	3	4	6	18	35
15. Motherwell	9	13	3	3	7	16	28
16. Dunfermline	8	13	2	4	7	10	19
Clyde	8	13	3	2	8	12	26
East Fife	8	13	2	4	7	11	28

Buteurs. — Harper (Aberdeen), 13 ; Wallace (Dundee), 11 ; Daglich (Celtic), 10.

TURQUIE (Léon FUMELLI)

EUROPE

BESIKTAS N'EST PLUS INVAINCU

ISTANBUL. — Il ne reste plus d'équipe invaincue à l'issue de la neuvième journée du championnat de Turquie. Besiktas, le seul imbattu jusqu'ici, vient de subir une lourde défaite à l'extérieur devant Altay à Izmir (1-3). Le score à la mi-temps (1-1) a été bouleversé à la reprise par Altay qui marqua deux nouvelles fois et fut ainsi la cause que Besiktas a perdu le poste de leader, enlevé par Mersin qui a battu Bolusport chez lui.

Le match Galatasaray-Göztepe, disputé sous une pluie continuelle, n'avait rien d'un match de football. Les deux équipes en présence ne purent mieux faire, dans ce bourbier, qu'un match nul (0-0).

En déplacement à Adana, Fenerbahçe est rentré avec un match nul (0-0). En match amical, Eskisehirspor a battu F. Eintracht par 2 buts à 1. Menés à la 68e minute par 2-0, les Allemands marquèrent vers la fin.

La Turquie clôture bien tristement son passage dans la Coupe d'Europe des Nations 1970-1971. En effet, à l'issue de la dernière défaite subie à Tirana, face à l'Albanie (0-3), la Turquie se trouve classée dernière du groupe après avoir encaissé 13 buts (contre 4).

Pour son dernier match contre la Pologne, match retour (aller 5-1), la Fédération turque vient de prendre des mesures sérieuses. Elle vient de suspendre l'entraineur national Cihat Arman et l'a remplacé par le Roumain Petrescu. L'entraineur roumain a reçu pleins pouvoirs pour préparer les joueurs techniquement et moralement.

Le match Turquie-Pologne se disputera le 5 décembre, à Izmir, au Stade Olympique Atatürk.

(9e journée)

Galatasaray	0	Goztepe	0
Altay	3	Besiktas	1
Adanaspor	0	Fenerbahce	0
Samsun	2	Giresusun	0
Bursaspor	2	Vefa	1
Mersin	1	Bolu	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mersin I.Y.	12	9	4	4	1	14	8
2. Besiktas	12	9	4	4	1	10	7
3. Eskisehir	11	8	4	3	1	16	10
4. Bursaspor	11	9	4	3	2	11	8
5. Ankaragücü	10	9	3	4	2	10	6
6. Adanaspor	10	8	3	4	1	8	5
7. Galatasaray	10	9	3	4	2	7	6
8. Samsunspor	10	9	2	6	1	5	3
9. Altay	10	9	4	2	3	8	9
10. Fenerbahce	9	9	4	1	4	12	9
11. Goztepe	7	9	2	5	2	8	6
12. Istanbulspor	6	9	2	3	4	6	10
13. Boluspor	6	9	2	2	5	9	12
14. Giresun	6	9	2	2	5	8	19
15. Vefa	5	9	2	1	6	7	13
16. Karsiyaka	4	9	1	2	6	5	13

BULGARIE (Georges MILTCHEV)

EN PENSANT A LA FRANCE

Jamais journée de championnat n'a été aussi sérieusement influencée par l'approche d'un match international que celle qui vient de se jouer samedi.

La liste des joueurs sélectionnables n'était plus depuis un certain temps qu'un secret de polichinelle.

Aussi, assurés de la confiance qui leur était confirmée, les internationaux firent de « petits matches » cherchant non pas à se mettre en valeur mais bien à se préserver d'une éventuelle blessure. Tout cela à la satisfaction des responsables qui craignaient de perdre un élément précieux. Mais en même temps, au grand désespoir du sélectionneur Spassov, à qui tout cela ne permettait pas de se rendre compte de la forme réelle de ses protégés.

Donc journée sans passions, sans surprises, si ce n'est la nouvelle défaite de Levski Spartak, cette fois à Plovdiv, face à Trakia. Lors de cette rencontre, le seul contesté des « internationaux » bulgares, Dermeudjiev, tint à se signaler aux sélectionneurs en marquant un joli but.

Le leader CSKA et Slavia se sont contentés d'un pacifique derby sofiote. Ce choc qui, habituellement, soulevait les foules, se déroula donc sans passion, au petit trot.

Plus relevé (peut-être parce que sans internationaux) a été le match Botev Vratza-G.S.K. Spartak. Mené 1-3 par les joueurs de Varna, Botev réussit à redresser la situation grâce à un spectaculaire « hat-trick » de son buteur Kamenov (71e, 82e et 87e) et à remporter finalement la rencontre par 4-3.

Enfin la rencontre Beroé-Locomotive Plovdiv s'est traduire par un duel singulier Petkov-Bonev. La pâle exhibition de ce dernier et la réussite du premier (but à la 37e minute) permit à Béroé de conserver le contact avec les leaders, tandis que Locomotive Plovdiv reste confinée dans la zone dangereuse en queue de peloton avec une seule victoire en quatorze matches.

(14e journée)

C.S.K.A.	0	Slavia	0
Akademik	0	Etar	0
Loc. Sofia	2	Cernomoré	1
Trakia	2	Levski Sp.	1
Botev	4	G.S.K. Spartak	3
Marek	3	Spartak Plevène	0
Beroé	2	Loc. Plovdiv	0
Cernomoretz	2	Yambol	1
Gabrovo	1	Donnav	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C.S.K.A.	26	14	12	2	1	35	12
2. Levski Sp.	19	14	8	3	3	30	11
Beroé	19	14	9	1	4	27	20
4. Slavia	17	14	8	1	5	24	18
5. G.S.K. Spartak	16	14	7	2	5	30	19
6. Loc. Sofia	15	14	5	5	4	15	15
Marek	15	14	6	3	5	15	28
8. Etar	13	14	5	3	6	20	20
Trakia	13	14	5	3	6	25	22
Botev Vratza	13	14	6	1	7	25	25
11. Yambol	12	14	5	2	7	14	16
Donnav	12	14	5	2	7	17	22
Cernom. Varna	12	14	5	2	7	20	26
Cern. Bourgas	12	14	6	0	8	24	21
15. Loc. Plovdiv	10	14	1	8	5	11	21
Gabrovo	10	14	2	6	6	9	16
17. Akademik Sofia	9	14	3	3	8	13	22
18. Spartak Plevène	8	14	3	2	9	8	28

Buteurs : Dermendjiev (Trakia), 13 ; Kamenov (Botev Vratza), 12 ; Bogomilov (Cernomoré), 11.

LUXEMBOURG

(11e journée)

Spora	3	Beggen	1
Tetange	1	Union	0
Alliance	1	Niedercorn	1
Rumelange	1	The National	0
Aris	3	Ettelbruck	0
Reb Boys	3	Jeunesse	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rumelange	17	11	8	1	2	18	16
2. Spora	16	11	7	2	2	20	11
3. Aris	14	11	6	2	3	27	8
Beggen	14	11	6	2	3	22	12
5. Jeunesse	13	11	6	1	4	18	17
6. Red Boys	12	11	5	2	4	26	20
7. Tetange	10	11	3	4	4	13	18
8. The National	9	11	2	5	4	13	15
9. Ettelbruck	8	11	2	4	5	22	10
Niedercorn	8	11	2	4	5	19	30
11. Union	7	11	3	1	7	13	19
12. Alliance	4	11	1	2	8	10	35

Buteurs : Devilett (Aris), 13 ; Grettnich (Helbruck), 10 ; Bamberg (Beggen), 8.

HONGRIE

(14e journée)

Diosguyor	1	Ujpest	1
Csepel	0	Pecs	1
Ferencvaros	2	M.T.K.	2
Raba	0	Honved	0
Salgotarjan	1	Vasas	0
Egor	3	Szombathely	2
Egyertertes	2	Komlo	2
Videoton	2	Tatabanya	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ujpest	22	13	9	4	0	39	12
2. Ferencvaros	17	13	7	3	3	31	15
Honved	17	13	6	5	2	20	11
Salgotarjan	17	13	6	5	2	20	13
Komlo	17	14	5	7	2	17	20
6. Vasas	16	14	6	4	4	23	14
Tatabanya	16	14	6	4	4	24	20
8. Csepel	15	14	5	5	4	14	16
9. Raba	13	14	3	7	4	13	22
10. Pecs	12	14	3	6	5	7	10
11. Egyertertes	11	14	2	7	5	14	18
Vidcoton	11	14	4	3	7	14	22
13. Szombathely	10	14	3	4	7	16	20
Eger	10	14	3	4	7	18	30
15. Diosgyoir	9	14	3	3	8	18	28
16. M.T.K.	5	14	1	3	10	9	28

ROUMANIE

(11e journée)

Univers Cluj	2	U.T. Arad	0
Dinamo	3	Oradea	1
Rapid	5	Petrosani	1
Ploiesti	1	Univers Craiova	1
F.C. Arges	3	Constanta	0
S.C. Bacau	4	C.F.R. Cluj	1
Iassy	2	Steaua	0
Brasov	3	A.S.A. Tirgu M.	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. U.T. Arad	16	11	6	4	1	22	9
2. S.C. Bacau	15	11	6	3	2	20	10
3. Univers Cluj	14	11	6	2	3	20	11
4. Dinamo	13	11	5	3	3	18	12
Steaua	13	11	4	5	2	13	10
6. F.C. Arges	12	11	6	0	5	20	17
Brasov	12	11	4	4	3	12	9
A.S.A. Tirgu M.	12	11	3	6	2	9	10
9. Rapid	11	11	5	1	5	15	13
Ploiesti	11	11	5	1	5	7	17
11. Univers Craiova	10	11	3	4	4	14	14
Constanta	10	11	4	2	5	11	13
13. Petrosani	9	11	2	5	4	7	14
14. Iassy	8	11	2	4	5	13	18
15. Oradea	7	11	2	3	6	5	15
16. C.F.R. Cluj	3	11	0	3	8	9	23

ALLEMAGNE DE L'EST

(8e journée)

Dynamo	1	Iéna	0
Halle	1	Karlmarxstadt	0
Vorwärts	1	Rostok	0
Dresde	5	Wismut	3
Loc. Leipzig	3	Riesa	0
Magdebourg	2	Stralsund	1
Zwickau	0	Union	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Halle	11	8	4	3	1	12	8
Iéna	11	8	4	3	1	9	5
3. Magdebourg	10	8	4	2	2	16	11
Dresde	10	8	3	4	1	16	11
Vorwärts	10	8	4	2	2	11	7
6. Rostok	9	8	4	1	3	15	8
Dynamo	9	8	3	3	2	10	7
Zwickau	9	8	3	3	2	8	5
Loc. Leipzig	9	8	4	1	3	9	8
10. Wismut	8	8	3	2	3	12	17
11. Union	7	8	1	5	2	4	6
12. Riesa	4	8	1	2	5	6	15
13. Stralsund	3	8	1	1	6	5	15
14. Karlmarxstadt	2	8	0	2	6	6	14

Buteurs : Abraham (Magdebourg), 5 ; Schmidt (Halle), 4 ; Strech (Rostok), 4.

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

DZAJIC TOUJOURS NUMÉRO UN

BELGRADE. — A la fin de la saison internationale, plusieurs journaux yougoslaves donnent la liste des meilleurs sportifs de l'année. Le « Politic » de Belgrade a publié sa liste dans laquelle la première position est occupée par Mlle Nikolic, ancienne recordwoman du monde du 800 m et deux fois championne d'Europe. Mlle Nikolic, cette année, a couru vingt et un 800 m, vainquit dix-neuf fois. C'est la première fois que sur la liste des meilleurs sportifs, ne figure aucun footballeur.

Un autre journal de Belgrade, le « Politic Express » a publié les dix meilleurs footballeurs : 1. Dzajic (Etoile Rouge) ; 2. Stepanovic (Belgrade) ; 3. Acimovic (Etoile Rouge) ; 4. Jerkovic (Hadjuk) ; 5. Oblak (Olympija) ; 6. Petkovic (Belgrade) ; 7. Pavlovic (Etoile Rouge) ; 8. Paunovic (Partizan ; 9. Ramljak (Dynamo) ; 10. Santrac (Belgrade).

Les autres journaux sportifs publieront leur liste le 1er janvier.

La quinzième journée du championnat s'est déroulée dans des conditions anormales à cause du vent très fort, des terrains en majorité couverts de neige et de la pluie incessante.

La surprise numéro un s'est passée à Belgrade où l'Etoile Rouge a fait match nul (1-1) contre une modeste formation Celik. L'équipe de province mena presque jusqu'à la fin du match par 1-0 quoique la supériorité des footballeurs de Belgrade fût absolue : dix-sept corners à zéro.

La surprise numéro deux eut lieu à Novi-Sad où Vojvodina a écrasé les Cheminots par 3-0 dans une rencontre dure et brutale. L'arbitre expulsa deux joueurs, mais il aurait pu en éliminer deux ou trois supplémentaires.

La surprise numéro trois s'est déroulée à Ljubljana, où Olympija a battu Partizan par 3-1 qui, dans les huit derniers matches n'a pris que quatre points. Après cette défaite de Partizan, la position de l'entraîneur Zebec est très instable.

Le grand choc de la journée fut la rencontre des grands rivaux, Dynamo contre Hadjuk. Sur un terrain impraticable, Zagreb a battu Split par 1-0 devant 15.000 spectateurs. Il est intéressant de noter que le successeur de Tchaikowski, Jerkovic, n'a pas perdu un seul match.

Dès la première minute de la rencontre Vardar-Radnicki de Nis, le gardien de Skoplje, Mutibaric marqua le seul but du match.

Samedi, Belgrade a triomphé contre Sloboda par 5-2. Deux buts furent marqués par l'avant centre Santrac, le meilleur marqueur yougoslave avec quatorze buts.

(15e journée)

Sarajevo	3	Borac	1
Dynamo	1	Hajduk	0
Etoile Rouge	1	Celik	1
Vardar	1	Radnicki N.	0
Olympija	3	Partizan	1
Vojvodina	3	Zeleznicar	0
O.F.K. Beograd	5	Sloboda	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Etoile Rouge	21	15	8	5	2	23	7
2. O.F.K. Beograd	20	15	8	4	3	25	14
Zeleznicar	20	15	8	4	3	22	12
4. Vojvodina	19	15	6	7	2	20	12
5. Velez	16	15	6	4	5	18	17
Dynamo	16	15	6	4	5	18	11
7. Sarajevo	15	15	5	3	6	25	16
Partizan	15	15	6	3	6	18	16
Hajduk	15	15	7	1	7	20	22
10. Vardar	14	15	5	4	6	16	18
11. Radnicki N.	13	15	6	2	7	20	23
Sloboda	13	15	5	3	7	17	23
Celik	13	15	3	7	5	12	19
14. Olympija	12	15	5	2	8	17	28
Borac	12	15	5	2	8	17	24
Maribor	12	15	3	6	6	14	26
Radnicki K.	12	15	4	4	7	8	20
18. Sutjeska	11	15	4	3	8	13	20

Buteurs. — Centrac (O.F.K. Beograd) 14 ; Vladic (Velez) 9 ; Kranje (Maribor) 9.

CEBINAC A PARIS-SAINT-GERMAIN ?

BELGRADE. — Ancien ailier droit de Partizan et de l'Etoile Rouge, dix-sept fois international et trois fois membre de l'équipe olympique, Zvezdan Cebinac sera peut-être bientôt le n° 7 de la formation de Paris-Saint-Germain.

Zvezdan Cebinac qu'il ne faut pas confondre avec son jumeau Srdjan à qui il ressemble comme deux gouttes d'eau, est un grand talent du football. Il peut jouer extraordinairement quand il le veut. Il reste à l'entraîneur de Paris-Saint-Germain Phelipon, de le faire valoir. S'il réussit cet exploit, Paris-Saint-Germain sera bientôt très loin de la zone dangereuse.

DZAJIC A L'O.M. ?

BELGRADE. — Le président de l'Olympique de Marseille, M. Leclere, doit venir à Belgrade à la fin du mois de décembre pour entamer des pourparlers avec l'Etoile Rouge au sujet du transfert du meilleur footballeur yougoslave Dzajic, à Marseille.

« L'idée de M. Leclere est très intéressante, mais elle n'est pas irréalisable pour le moment. Je suis né le 30 mai 1946 et on ne peut partir à l'étranger qu'à partir de 28 ans. Il faut donc attendre encore environ deux ans. Peut-être y a-t-il une petite possibilité : que l'Etoile Rouge me prête pour une ou deux saisons à Marseille », nous a dit Dzajic qui, après sa maladie va reprendre l'entraînement dans quelques jours.

AUTRICHE

(Ferry WIMMER)

GRANDS CLUBS VIENNOIS, OU ÊTES-VOUS?

VIENNE. — Wacker Innsbruck, le champion sortant, vient de gagner le titre officieux de champion d'automne en faisant match nul (0-0) contre l'équipe homogène et solide de Voest à Linz. Cela prouve donc que la fusion, au début de cette saison avec l'équipe de Wattens, près d'Innsbruck, est un succès.

« Il n'est pas facile de réussir avec une équipe fusionnée », nous a déclaré l'entraîneur yougoslave de Wacker Innsbruck. « Ma tâche a été de former un bon ensemble de vingt-trois joueurs dont plusieurs étaient opposés à l'idée d'une fusion car la lutte est plus dure pour conserver sa place dans la nouvelle équipe. Lorsque nous fûmes battus en Coupe d'Europe par Benfica, cette défaite fut suivie d'une crise sérieuse dans notre club. Mais, après avoir pris la tête du championnat, nous avons eu assez de confiance pour défendre notre titre.

Actuellement, nous possédons dix-huit joueurs qui sont d'une classe égale, ce qui signifie qu'ils sont obligés de lutter constamment pour leur poste dans l'équipe. Il fut également de bonne politique, continue l'entraîneur de Wacker Innsbruck, d'éliminer quelques vedettes âgées, comme l'Allemand Hennes Kueppers (qui joue maintenant à Lugano en Suisse), l'ailier gauche Redl et l'avant centre Grausam, tous les deux membres de l'équipe nationale. L'âge moyen de notre équipe est maintenant de vingt-quatre ans. »

Les deuxième et troisième places du classement sont occupées par des équipes provinciales, ce qui montre bien le déclin du football de la capitale.

Le second, Austria Salzbourg vient de remporter son dernier match de la saison d'automne contre First Vienna à Vienne par 2-1. Mais, la sensation du week-end fut l'arrivée à la troisième place de Donawitz, l'équipe montée cette saison, et qui possède le meilleur buteur, l'avant centre Pirkner, ancien joueur de Schalke 04, qui a marqué dix buts en quatorze matches.

10.000 spectateurs assistèrent à la rencontre Donawitz-Rapid (0-0), alors que la seule ville de Donawitz ne compte que 7.000 habitants. Rappelons que 2.000 spectateurs seulement étaient venus soutenir First Vienna contre Austria Salzbourg et 283 (!) spectateurs s'étaient dérangés au Prater de Vienne, dont la capacité est de 80.000, pour assister la semaine dernière, au match de Coupe de l'U.E.F.A. entre Rapid et la Juventus de Turin (0-1), et voir des vedettes comme Haller, Anastasi, Salvadore. Il est vrai que ce match était télévisé en direct et que le temps était relativement froid.

« Chez nous, en Italie, nous comptons plus de spectateurs pour un entraînement que nous n'en avons vu ici à Vienne pour match ! » nous disait Haller après la rencontre.

En ce qui concerne le Rapid, le meilleur club viennois, quatrième du classement, son match nul contre Donawitz fut surtout dû à son gardien international Antrich. Cet ancien gardien de Donawitz, qui encaissa treize buts contre le Rapid dans un match de championnat, il y a plusieurs années, avait promis à son ami Pirkner qu'il ne marquerait pas contre lui en dépit de ses qualités et de son titre de roi des buteurs. Antrich a tenu parole.

Les avants du Rapid ne sont guère en forme. Ils n'ont marqué que quinze buts en quatorze matches cette saison et le Rapid a fait cinq fois match nul 0-0.

Austria de Vienne eut beaucoup de mal à gagner 2-1 contre la lanterne rouge qui est le club d'un petit village de la province de Salzbourg.

L'autre grand club viennois, le Wiener Sportklub, se trouve en danger et risque d'être reléguée en deuxième division en 1972.

(14e journée)

Voest Linz	0	Innsbruck	0
Bischofshofen	1	Austria Vienne	2
Donawitz	0	Rapid	0
Vienne	1	Salsbourg	2
Admira	0	Sturm	1
Sportclub	1	Eisenstadt	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Innsbruck	20	14	8	4	2	27	9
2. Salsbourg	19	14	7	5	2	31	16
Donawitz	19	14	7	5	2	20	13
4. Rapid	18	14	6	6	2	15	7
Austria	18	14	8	2	4	24	20
6. Voecst Linz	17	14	7	3	4	27	12
7. Gratz A.K.	14	14	3	8	3	20	23
Sturm Gratz	14	14	6	2	6	15	19
9. Vienne	13	14	4	5	5	15	14
10. Sportclub	11	14	3	1	8	16	32
11. Admira	10	14	3	4	7	15	20
Eisenstadt	10	14	3	4	7	11	18
Simmering	10	13	4	2	7	11	20
14. Linz A.S.K.	9	13	3	3	7	15	25
15. Bischofshofen	6	14	1	4	9	14	28

Buteurs :

IRLANDE

(Dermot ASHMORE)

WATERFORD PERD SON PREMIER POINT

DUBLIN. — Waterford a perdu son premier point en neuf matches. Dimanche, il fut tenu en échec 2-2 par le modeste Shelbourne, avec l'équipe qui a très bien résisté au Vasas de Budapest dans la Coupe de l'UEFA, au début de la saison.

Une erreur du gardien de Shelbourne, le jeune Roche, cinq minutes avant le coup de sifflet final, a donné le but égalisateur à Waterford.

Le club le plus prestigieux, il y a quelques années, Shamrock Rovers, a subi une autre défaite, cette fois chez lui, devant Finn Harp. L'avant centre de Harp, Harkin, qui a marqué deux fois, est maintenant le meilleur buteur de l'Eire.

En Irlande du Nord, c'est Ards qui mène au classement après quatre journées. Samedi dernier, il a fait un très bon match nul (1-1) avec l'ancien champion Linfield.

IRLANDE DU NORD

(4e journée)

Ards	1	Linfield	1
Balleymena	4	Crusaders	2
Cliftonville	0	Glentoran	6
Coleraine	3	Partadown	2
Distillery	2	Derry	0
Glenavon	3	Bangor	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ards	6	4	2	2	0	5	2
Linfield	6	4	2	2	0	8	5
3. Glentoran	5	4	2	1	0	12	2
Coleraine	5	3	2	1	0	8	3
Glenavon	5	4	2	1	1	7	4
6. Partadown	4	3	2	0	1	5	3
Distillery	4	4	0	2	1	5	5
8. Ballymena	3	3	1	1	1	4	4
9. Derry	2	3	1	0	2	8	9
Bangor	2	4	1	0	3	4	10
11. Crusaders	0	3	0	0	3	6	12
Cliftonville	0	4	0	0	4	1	14

Buteurs. — Dickson (Coleraine) 5 ; Ward (Derry) 4 ; Morrow (Glentoran) 4.

(9e journée)

Shamrock Rov.	1	Finn Harps	3
Athlone	1	Drumcondra	1
Shelbourne	2	Waterford	2
Sligo	1	St Patrick	2
Bohemians	4	Drogheda	0
Dundalk	5	Limerick	2
Celtic	0	Hibernians	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c
1. Waterford	17	9	8	1	0	26	8
2. Hibernians	13	9	6	1	2	20	7
Bohemians	13	9	6	1	2	19	11
4. Finn Harps	12	9	6	0	3	23	13
5. Shelbourne	10	9	3	4	2	12	10
St Patrick	10	9	4	2	3	11	11
Limerick	10	9	4	2	3	16	17
8. Shamrock Rov.	9	9	4	1	4	16	13
Dundalk	9	9	4	1	4	16	15
10. Celtic	7	9	3	1	5	11	21
11. Drogheda	6	9	2	2	5	9	11
12. Drumcondra	4	9	1	2	6	8	21
Athlone	4	9	1	2	6	9	24
14. Sligo	2	9	1	0	8	14	28

Buteurs. — Harkin (Finn Harps), 9 ; Hale (Waterford), 8 ; O'Connor (Dundalk), 7.

BRESIL

(Alain FONTAN)

AMERIQUE

SAO PAULO FC TIENT LA CORDE

RIO. — Après trois journées, la phase demi-finale du championnat brésilien (1), le Sao Paulo FC demeure la seule formation à n'avoir pas perdu un point.

Championnat décidemment aussi surprenant que le printemps austral terriblement mouillé et synonyme cette année de pluies interminables. Les clubs ayant peiné durant la phase de qualification paraissent être restés volontairement en dedans de l'action afin de mieux se battre à l'heure du sprint. C'est le cas du Sao Paulo FC, de Vasco et de Botafogo, voire de Santos, parfois qualifiés très difficilement mais dont le métier paie le moment venu lors des matches décisifs. On comprend d'ailleurs mal pourquoi les points acquis durant la phase de qualification ne valent rien à l'instant de l'emballage final. Ainsi Corintians, qui a dominé la saison et mérite le titre pour sa régularité, risque de se faire coiffer sur le poteau de manière injuste. L'un des autres défauts de l'épreuve reste la haute cadence de deux et trois matches par semaine sous la pluie quant à l'approche de Noël l'argent se fait plus rare. Cette compétition, qui groupe la crème du football brésilien, constitue un échec sur le plan populaire. A Rio, l'absence du duo Flamengo-Fluminense porte un coup terrible aux recettes.

Une victoire sur America (1-0) permet au Sao Paulo FC de prendre une sérieuse option sur la finale. Le but marqué par Toninho sur une action de Terto à la 59e minute vaut assurément son pesant d'or. Malgré les modifications tactiques, la ruse de son entraîneur, l'America ne parvint jamais à égaliser. Sergio, dans les buts de Sao Paulo, se montra une nouvelle fois extrêmement brillant et effectua des parades extraordinaires, comptant aussi sur la chance quand la barre le sauva à l'ultime minute sur un tir terrible de Caio.

Le Sao Paulo FC, qui ne disposait pas de son meneur de jeu Gerson, suspendu pour un match, bénéficia de l'intelligence de Pedro Rocha au centre du terrain, bien soutenu par Edson et le jeune Teodoro, la révélation locale. Le leader, malgré la présence de Corintians dans son groupe va être très difficile à déboulonner.

(1) Laquelle va désigner les vainqueurs des trois groupes de quatre équipes qualifiées à l'issue des éliminatoires.

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

AFRIQUE

BONS DÉBUTS DE MEKLOUFI

ALGER. — Face à une solide sélection libyenne l'équipe nationale a effectué, mercredi dernier, à Tripoli, sa première sortie internationale depuis qu'elle est dirigée par Mekloufi.

Cette formation était remaniée de fond en comble et la moyenne d'âge des joueurs ne dépassait pas vingt-trois ans. En outre, malgré un trac fort compréhensible chez la majorité de ces joueurs dont c'était le baptême du feu international, elle obtint un résultat nul fort méritoire.

Certes, elle connut des moments difficiles, qu'elle sut d'ailleurs surmonter avec beaucoup de sang-froid et de mérite. Ce match aura permis à l'entraîneur national de tirer de ce match un enseignement fort utile pour la suite de la préparation de la sélection qui devra rencontrer, en février et mars prochains, la Guinée pour le compte des éliminatoires de la Coupe du Monde 1974.

Dimanche, c'était la Coupe du Docteur-Maouche, ex-coupe d'Algérie, qui polarisa l'attention, tout au moins dans le centre de l'Algérie, dont la ligue régionale avait avancé la date de ces 32e de finale.

Le tirage au sort intégral devait nous valoir un choc entre deux nationaux. Malheureusement, le J.S.K. et le NAAHD ne purent s'affronter, leur match ayant été remis à une date ultérieure.

Nous dûmes donc reporter notre attention sur les Pétroliers de la Sonatrach et le C.R. Belcourt qui avaient à rencontrer respectivement les Banquiers et les Douaniers. Pour les premiers nommés, ce ne fut qu'une simple formalité, grâce surtout au punch des deux frères Ait-Chegou qui terrassèrent pratiquement à eux seuls leurs adversaires (5-0).

Il n'en fut pas de même pour les seconds qui durent attendre les prolongations pour inscrire l'unique but, celui d'une qualification qui ne fut guère convaincante ni rassurante à la veille des prochains matches de championnat maghrébien des clubs qui auront lieu les 17 et 19 décembre 1971 au Maroc.

TUNISIE

(HAKIM)

LA FIN D'UN RÈGNE?

TUNIS. — Le C.O.T. a réalisé une bonne affaire en infligeant sa deuxième défaite à l'Etoile du Sahel, un très sérieux prétendant au titre.

Un très beau but de Zlassi à la deuxième minute, un jeu ouvert et offensif, une défense toujours en éveil, une attaque incisive et dangereuse étaient les atouts du C.O.T., vainqueur logique. Cette victoire est d'autant plus précieuse que le Stade Tunisien s'est incliné à Bizerte devant un C.A.B. en verve à l'image de ses jeunes joueurs. Mellouli fut le bourreau des Tunisois puisqu'il marqua à deux reprises (1ère et 52e), concrétisant la supériorité incontestée de l'ensemble cabiste ; est-ce la fin du règne du Stade Tunisien ?

Le C.S.S. a aussi perdu en déplacement, pourtant sans grand danger semblait-il. Le C.S.S. a mal débuté en concédant un penalty transformé par Merchaoui ; heureusement pour eux, le même scénario se produisit dans l'autre surface de réparation sept minutes après ; un défenseur toucha la balle de la main, et le justicier fut Trabelsi.

La deuxième équipe sfaxienne fut plus heureuse en venant à bout de Mahdia. Ce périlleux déplacement a rapporté trois précieux points au S.R.S., grâce à Madhi, auteur d'un but litigieux, paraît-il.

De son côté, le Club Africain s'en est donné à cœur joie devant un C.S.C. résigné et timide ; tout en dominant à outrance, les clubistes marquèrent à quatre reprises : Hassen (15e), Chaïbi (19e et 77e), et Nasri (63e), la révélation du match.

Quant aux mal classés, seul l'U.S. Maghrébine se tira de justesse d'affaire en battant un S.S.S. qui a enfin trouvé le chemin des filets adverses mais n'a pu marquer que deux buts, ce qui fut insuffisant pour arracher sa première victoire.

L'Espérance continue à jouer de malchance, malgré ses attaques renouvelées, elle ne peut inscrire aucun but.

(7e journée)

C.O.T.	1	Etoile Sahël	0
Club Africain	4	C.S. Cheminots	0
E.M. Mahdia	0	Sfax R.S.	1
C.A. Bizerte	2	Stade Tunisien	0
U.S. Monastir	1	C.S. Sfax	1
A.S. Marsa	0	Espérace	0
S.S.S.	2	U.S. Maghrebine	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C.O.T.	18	7	5	1	1	12	5
2. Sfax R.S.	17	7	3	4	0	5	2
C.A. Bizerte	17	7	4	2	1	10	3
4. C.S. Sfax	16	7	3	3	1	15	4
Stade Tunisien	16	7	4	1	2	11	7
6. Etoile Sahël	15	7	3	2	2	11	5
Club Africain	15	7	3	2	2	9	6
U.S. Monastir	15	7	3	2	2	5	3
9. E.M. Mahdia	14	7	2	3	2	4	5
10. Espérance	12	7	1	3	3	7	6
U.S. Maghrebine	12	7	2	1	4	5	12
12. A.S. Marsa	11	7	0	4	3	3	7
C.S. Cheminots	11	7	1	2	4	1	6
14. S.S.S.	7	7	0	0	7	5	23

MAROC

(8e journée)

F.A.R.	2	F.U.S.	1
El Jadida	1	Mohammédia	0
W.A.C.	3	Oujda	1
Fès	2	Marrakech	0
Kenitra	3	Raja	1
Agadir	1	Sidi Kacem	1
Beni Mellal	2	Youssoufia	1
Settat	2	A.D.M.	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. El Jadida	20	8	5	2	1	15	9
2. Settat	19	8	4	3	1	14	9
W.A.C.	19	8	3	5	0	10	5
Kenitra	19	8	3	5	0	11	7
5. Fès	18	8	3	4	1	7	2
6. Oujda	17	8	3	3	2	11	7
7. Beni Mellal	16	8	3	2	3	13	9
Sidi Kacem	16	8	3	2	3	9	9
A.D.M.	16	8	2	4	2	7	8
10. F.A.R.	14	7	2	3	2	9	7
Mohammédia	14	8	1	4	3	4	6
F.U.S.	14	8	1	4	3	8	11
Marrakech	14	8	1	4	3	3	9
14. Agadir	13	8	2	1	5	5	13
15. Raja	12	7	2	1	4	6	11
16. Youssoufia	11	8	0	3	5	6	12

SPECIAL AMSUD

avec Alain Fontan

S.O.S.

RIO. — Où va un certain football sud-américain ? Celui du Rio de la Plata, pour ne pas le nommer, paraît fort indécis quant à la route à suivre. La situation là-bas se dégrade d'une manière lente mais certaine.

En Uruguay, la Federatio (Association Uruguayenne de Football) a été dissoute. Pendant trois ans, soit jusqu'à la fin de 1974, elle sera dirigée par une « Commission exécutive » de cinq membres ». Ceux-ci espèrent trouver l'argent — le vieux nerf de la guerre — nécessaire pour régler les arriérés des joueurs. On calcule généralement qu'il faudrait quelque chose comme deux millions de francs pour que les clubs puissent payer aux joueurs le montant des salaires en retard. Le gouvernement se laissera-t-il fléchir ? Les élections, qui auront lieu d'ici à la fin du mois, peuvent bouleverser tous les plans échafaudés à ce jour...

Lors de sa réunion avec le ministre de l'Economie et des Finances (le Giscard d'Estaing local), Senor Carlos Fleitas, ladite commission a exprimé sa volonté de réaliser des réformes profondes et de *modifier les statuts et règlements* de l'A.U.F., en accord d'ailleurs avec la volonté exprimée par le secrétaire d'Etat, il y a quinze jours. C'était l'époque où la crise atteignait son apogée.

Là, on semble sur la voie d'un accord. Le football, principale industrie de ce petit pays appauvri et en proie à de violentes secousses politiques et sociales, doit pouvoir reprendre ses droits très prochainement.

Au Venezuela, à l'ombre des puits de pétrole on se trouve au bord de la rupture totale et définitive. Selon un processus que nous connaissons trop bien, la Fédération et le Groupement (Liga Profissional de Football) en sont arrivés aux extrêmes limites. La « Liga » locale a décidé de se séparer de la Fédération, et de ne plus la reconnaître. Les choses en sont là. Le président de la Fédération, Senor Astrubal Olivares, demeure inflexible, et a donné aux clubs un délai qui expire à la fin de l'année pour reconsidérer leur décision. Il faut dire en passant que M. Olivares avait, au préalable, pris une mesure exceptionnelle en punis-

BRITO ↑ DANS UN MOIS DANS UN AN

ARRIERE central du Botafogo et de la sélection brésilienne, Brito vient d'être condamné à pratiquement 13 mois de suspension par la commission de discipline : un an pour avoir frappé l'arbitre Aldo Pereira durant la rencontre Botafogo-Vasco de Gama, et trois matches pour l'avoir injurié. Pratiquement treize mois...

Le joueur nie le tout, en bloc. Son attitude naïve semble laisser croire qu'il a oublié l'existence de la TV, et des photographies. L'arbitre, dans son rapport, a parlé d'un coup de poing dans l'estomac, et certaines photos le montrent d'ailleurs plié en deux. Brito prétend, de son côté, avoir été retenu par ses compagnons au moment de l'incident, et de n'avoir pu, de ce fait, frapper l'arbitre... « à moins que celui-ci n'ait été atteint légèrement alors que je me débattais afin d'échapper à l'emprise de mes coéquipiers ».

Cinq jurés (4 à 1 en faveur de la punition), une quarantaine de journalistes et photographes, de la fumée et l'odeur du « café do Brasil » servi dans des tasses minuscules. Interruptions des avocats, palabres, jeux de mots et controverses : plus de cinq heures de délibération. Et la punition au bout, devant tout le Brésil sportif. C'est vrai, Brito est un grand joueur, c'est vrai, il fut précieux durant la dernière Coupe du Monde, c'est vrai, il reste l'un des piliers de la sélection, mais est-ce suffisant pour être gracier ? Hésitations sud-américaines... « Je veux jouer la petite Coupe du Monde au mois de juin prochain, affirme Brito, et seul le Président de la République Medici peut me sauver. »

Pour l'instant, Brasilia ne s'est pas manifesté. Grand passionné de football, le président va-t-il demander une amnistie pour l'un des héros de Gudalajara ? Si rien ne se produit, Brito envisage d'aller jouer... à l'étranger, au Mexique, sa suspension n'étant paraît-il, pas étendue à l'étranger. Nous, en on veut bien.

"SENHOR VEREADOR"

DARIO, ce puncheur athlétique, lauréat du concours du meilleur buteur (12 buts) de la première phase du premier Championnat brésilien va se lancer dans la politique. S'il le fait avec la même fougue qu'il tire au but, on est en droit d'imaginer pour lui un futur prometteur. « Vereador » signifie, en quelque sorte, conseiller général chez nous.

Certains prétendent que Dario n'a pas inventé la poudre. Toutefois, si les résultats actuels montrent que cela n'est pas utile pour un canonnier, l'histoire a depuis longtemps prouvé que c'était tout à fait superflu pour un homme politique. Rien à craindre, donc.

Remplaçant au Mexique, ce buteur dégingandé, au menton digne du regretté Fernandel, tient à être titulaire lors de la prochaine Petite Coupe du Monde, avant de briller en Allemagne en 1974, au centre de l'attaque « vert et or ». Zagalo, l'entraîneur national, lui reprochait jadis, et au Mexique, entre autres, « de n'être pas dans le rythme des autres joueurs ».

Mais n'est-ce pas là, en réalité, la force principale de ce grand dépendeur d'andouilles aux jambes interminables et qui suit toutes les balles ?

PLATA!

sant de suspension pour deux ans le Comité directeur de la « Liga », le Groupement local.

Nous voici, au pays de « Papillon », avec une Fédération sans club pro, et une « Liga » sans... liaison avec la F.I.F.A. C'est le chaos complet.

Sans doute serait-il temps que la F.I.F.A., si préoccupée de développer le football en certaines régions, se préoccupe de le conserver en vie dans d'autres endroits où la passion et le folklore l'emportent sur la raison.

LE PRIX DE LA SURENCHERE

Buenos Aires... 10 novembre. Stade de la Bombonera. Environ 3.000 « hinchas » attendent l'entrée des équipes sur le terrain. Le temps passe. Soudain, on les informe que l'équipe d'Huracan, qui doit jouer ce jour-là contre Boca Junior, déclare forfait. Ses joueurs sont en grève. Peu avant la partie, ils sont allés au Syndicat manifester leur intention.

Le public, comme bien l'on pense, jure qu'on ne l'y prendra plus. Pendant ce temps, certains dirigeants locaux se frottent les mains en pensant... aux deux points que leur club vient de cueillir en douceur. Ces hommes ont-ils une notion exacte des dangers que court le football de leur pays ?

Quand le public retrouvera-t-il le goût de revenir sur les stades assister aux matches ? Pour l'heure, ce sont des équipes de « cadets » qui disputent le Championnat, comme pour Racing et San Lorenzo, l'autre jour.

La grève est générale. Les joueurs pro exigent d'être considérés comme des travailleurs, et de bénéficier de l'ensemble des lois travaillistes existant en Argentine : Sécurité sociale, treizième mois, vacances, etc. « L'Interventor » (représentant du gouvernement chargé de la gestion à la tête de la Fédération) promit, il y a sept mois, lors de sa nomination, de donner satisfaction aux joueurs. Toutefois, après un appel au ministère du Bien-Être social (?), M. d'Onofre proposa un « contrat sportif de travail » comportant... des « nuances » assez nombreuses. Le Syndicat des joueurs, que préside le demi international Pastoriza (Independiente), le rejeta.

En vérité, même en pays « gaucho » — et peut-être là plus que partout ailleurs — quand il n'y a pas d'avoine au râtelier, les chevaux se battent. L'âge d'or du football argentin est passé. Fini le temps des contrats milliardaires, et de joueurs habitant des gentilhommières, venant s'entraîner avec voiture et chauffeur. Le football du Rio de la Plata, qui a si longtemps vécu au-dessus de ses moyens, paie aujourd'hui très cher l'insouciance de dirigeants amoureux de la surenchère.

PONTS ROMPUS

Un programme de télévision à sensation (Canal 11) montrait dernièrement des familles de joueurs pro venues expliquer au grand public leurs difficultés financières. L'animateur en avait les larmes aux yeux.

Si l'on dit que Adolfo Pedernera, ex-stratège de la grande sélection argentine, ex-compagnon de Di Stefano aux Milionarios de Bogota et ex-entraîneur malheureux de la sélection « bleu et blanc » lors des éliminatoires de la dernière Coupe du Monde, se trouve être l'actuelle éminence grise de la grève, l'une des pires positions demeure celle du bon Ruben Bravo, responsable des jeunes, et chargé de former une équipe pour le tournoi préolympique de Colombie. Dans quel état d'esprit les sélectionnés vont-ils gagner les hauts plateaux des Andes ?

La situation va se détériorant sérieusement depuis le début de l'année en cours. Début novembre, la coupe était pleine. Une centaine de joueurs se réunirent au siège du syndicat et décrétèrent la grève. La première réaction de la A.F.A. fut de suspendre les grévistes. Mais l'Argentine, qui compte le plus grand nombre de travailleurs syndiqués en AMSud, vit les autres corporations soutenir les footballeurs. On sortait du domaine purement sportif...

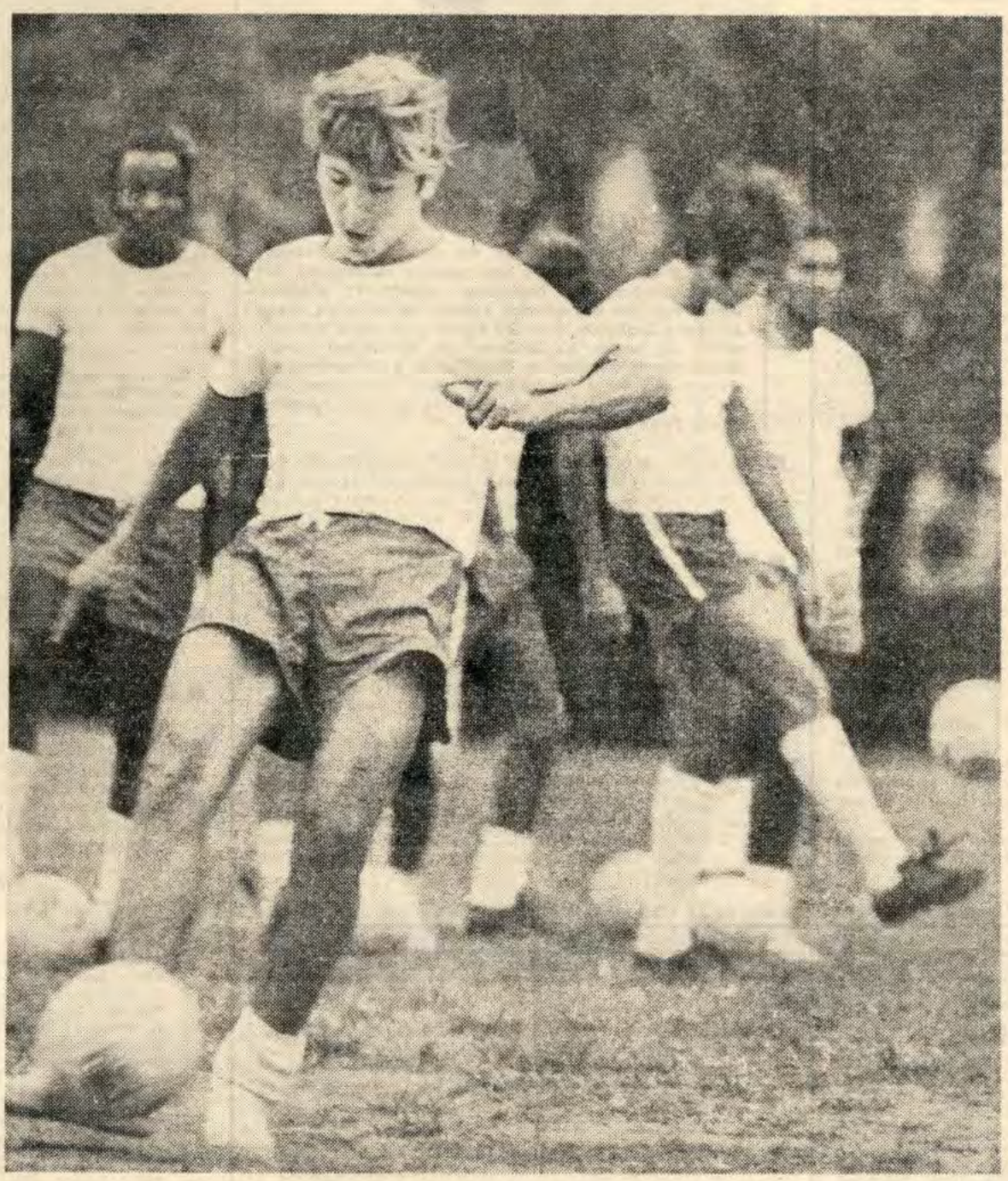
Actuellement, les pourparlers sont rompus avec « l'Interventor ». Le fossé s'élargit, et il va être plus difficile qu'on le pense d'effectuer un rapprochement entre les deux parties. L'Argentine du football vit l'époque la plus noire de son histoire.

CEUX DE CANNES A L'HEURE PRÉ-OLYMPIQUE

LES amateurs brésiliens sélectionnés pour le Tournoi pré-olympique sud-américain sont au cœur de l'action. Le capitaine Castelo Branco et l'entraîneur Antoninho, qui dirigent cete sélection, ont fait confiance à ceux de Cannes. En effet, on retrouve chaque jour sur le stade de « El Campin » qui appartient aux fameux « Mlionaros », de Bogota, la quasi-totalité des joueurs brésiliens vainqueurs du dernier Tournoi Junior de Cannes. On se souvient qu'au cours d'une finale mémorable, les « vert et or » s'imposèrenet aux jeunes Tricolores (2-0) à l'issue d'un très beau match, aux Hespérides.

De cette formation du printemps dernier, seuls ont disparu les deux arrières centraux Abel et Mario, qui ne faisaient pas le poids, et l'étonnant dribbleur Jorginho, ailier droit ou gauche, passé professionnel. Fred (Flamengo) et Osman (Botafogo) sont les nouveaux joueurs du centre de la défense.

Il s'agit d'un tournoi difficile. Les premiers résultats le prouvent. A cause de l'altitude de la Colombie (Bogota se trouve à 2.600 mètres en pleine Cordillère), et de la valeur des équipes en présence. L'Argentine de Ruben Bravo s'annonce comme un rival très difficile, cependant que l'Uruguya, le Pérou et... la Colombie, constituent de véritables mystères. Les Argentins ont remporté les derniers Jeux Panamericains (en Colombie, justement), cependant que les écoles de football de Montévidéo et Lima sont trop connues pour ne pas être redoutées. Quant à la Colombie, jouant devant son public, etc., à son altitude, elle constitue un adversaire redoutable pour les meilleurs. Seules les deux premières sélections de ce Tournoi auront le droit d'aller à Munich l'année prochaine, et les places s'annoncent très chères. Il y aura deux qualifiés dans la poule de Cali et deux dans celle de Bogota pour une finale à quatre dans la capitale.



CE FILS D'ALLEMAND AURAIT FAIT MERVEILLE EN FRANCE

IL s'appelle Kruger, est fils d'Allemand et joue à Curitiba. En janvier, quand son équipe battait la sélection française (2-1) à Curitiba il en fit voir de toutes les couleurs au duo Novi-Bosquier. Plus tard, l'idole de Curitiba fut blessé au genou, et le club obtient le transfert du duo Paquito-Tiao Abatia, deux avants de pointe habitués à jouer ensemble depuis quatre ans, et qui réalisèrent d'excellentes parties. Kruger, remis de sa blessure, se sentit l'envie de changer d'air. Un club français du Midi était intéressé, mais se... désintéressa ensuite mystérieusement de l'affaire.

Kruger, ce fils d'Allemand lucide, subtil et dur aux chocs dans la surface de réparation, s'est livré dimanche à un véritable festival dans la défense du Sao Paulo F.C., battu 2-0 par Curitiba. L'idole locale a aidé à faire de son club l'un des 12 meilleurs du Brésil, l'un de ceux qui sont qualifiés pour la phase finale du Championnat. On ne le verra sons doute pas en France. Dommage.

Confidentiel monde

■ Les pronostiqueurs anglais n'ont pas la tâche facile actuellement. Il n'y a eu que deux résultats nuls sur les 33 matches des trois dernières journées de Division I.

■ Manchester City s'est publiquement étonné la semaine dernière de recevoir un chèque de 80 livres venu de la Football Association. Il ne savait pas que chaque sélection d'un joueur (Lee et Summerbee contre la Suisse) rapportait 40 livres à son club.

■ Chaque joueur international anglais reçoit une prime de 60 livres (800 francs) par sélection A, 20 livres (270 francs) par sélection Espoir et 5 livres (70 francs) par sélection Junior.

■ André Bérès, l'entraîneur hongrois installé depuis dix ans en Belgique, abandonne le terrain et... la restauration. Il va se consacrer au métier de matchmaker, organisation de tournées et transferts de joueurs.

■ Ted Mac Dougall, le buteur écossais de Bournemouth, rêve de jouer en équipe d'Ecosse : « J'y pense depuis ma venue au monde à Inverness. Mais si Docherty reste sélectionneur, je sais que je jouerais. »

DOMMAGES ET INTERETS

La Football Association a décidé d'indemniser officiellement les clubs anglais qui cèdent leurs joueurs au sélectionneur Alf Ramsey.

Chaque club recevra 60.000 A. F. pour chaque joueur retenu en équipe A. Cette décision survient à la suite des discussions qui ont récemment éclaté entre Ramsey et les clubs au sujet des stages de préparation que réclame ce dernier avec de plus en plus d'insistance.

Il faut signaler que les sélections en Espoirs et en Juniors seront également dédommagées.

■ François Janssens, le Belge du Lierse, se demande si la malchance va cesser un jour. Il n'arrête pas de tirer sur les poteaux depuis le début de la saison. Son record ? Trois tirs sur les poteaux contre Rosenborg au match aller et deux au retour.

■ Jaïr, suspendu pour six matches par la Fédération italienne, pourra tout de même jouer contre Moenchengladbach à Berlin, mercredi.

« SUPERMAC »

« Supermac » ce n'est pas un surnom très joli. Mais c'est celui donné à Ted Mac Dougall, le buteur écossais de Bournemouth qui vient de marquer... 9 buts contre Margate en match de Coupe. C'est le record de l'épreuve car « Supermac » a fait mieux que Billy Minter (St Albans) avec 7 buts en 1922. Et c'est presque aussi bien que le record du championnat : 10 buts par John Payné en 1936 pour Leeton Town contre Bristol Rovers.

McDougall, qui était déjà le roi des buteurs en Division III la saison dernière avec 42 buts, est bien parti pour faire mieux encore. Il en est à 28 en 20 matches. Bournemouth est content de lui d'ailleurs : il a marqué 100 buts en 122 matches pour le club.

Ce jeune homme est donc très convoité par les grands clubs. Wolverhampton a déjà fait une offre de 100.000 livres (135 millions d'A.F.) mais, malin, le manager a répondu : « Les neuf buts en Coupe ont augmenté le prix de 50.000 livres. » Autre homme très intéressé : Tommy Docherty, mais pour un maillot, lui.

■ Hanovre sera peut-être choisie comme « tête » de l'un des groupes de la Coupe du monde 1974. La ville allemande avait, en effet, refusé le devis de modernisation d'une firme allemande : 34 millions de marks (5 milliards et demi). Une entreprise suédoise vient de se proposer pour 19 millions de marks (3 milliards).

■ Le défenseur du Standard, Van den Bosch, victime de Chorda en août dernier, espère rejouer le 15 janvier. Il n'a pas été plâtré mais porte une plaque vissée en argent. « Un protège-tibia incorporé », prétend-il.

■ Asa Hartford, dont le transfert à Leeds fut « cassé » pour vice de cœur, a promis à son père de faire un malheur le mois prochain à Elland Road pour le match... Leeds-West Bromwich.

■ Après avoir joué huit minutes contre la Suisse et connu ainsi sa première sélection, Rodney Marsh a été sensationnel, depuis, avec les Queen's Park Rangers. Ce qui a fait dire à son entraîneur : « S'il suffit que Ramsey l'appelle pour qu'il soit toujours aussi bon, qu'il l'appelle donc à chaque fois. »

■ Le président de Stoke City est indigné par le contrôle des arbitres sur les crampons : « Je trouve indigne qu'un grand joueur comme Banks soit obligé de montrer ses semelles comme un cheval de grand prix. C'est une insulte à son honnêteté. »

■ Mereo Rocco, l'entraîneur de Milan, a été suspendu jusqu'au 8 décembre pour attitude incorrecte envers l'arbitre.

HOMMAGE

Notre compatriote Marcel Domingo, qui a été remplacé comme entraîneur de l'Atletico Madrid par l'Autrichien Merkel, a assisté en spectateur au dernier match Atletico-Cordoue.

Avant le coup d'envoi ses voisins immédiats ont déclenché une ovation que tout le public du stade de Manzanarès lui a finalement rendu avec spontanéité et ferveur.

■ Ron Greenwood (West Ham) a été élu manager du mois d'octobre pour une série de seize matches sans défaite. Il a reçu un chèque de 100 livres et un gallon (4 litres et demi) de scotch Bell.

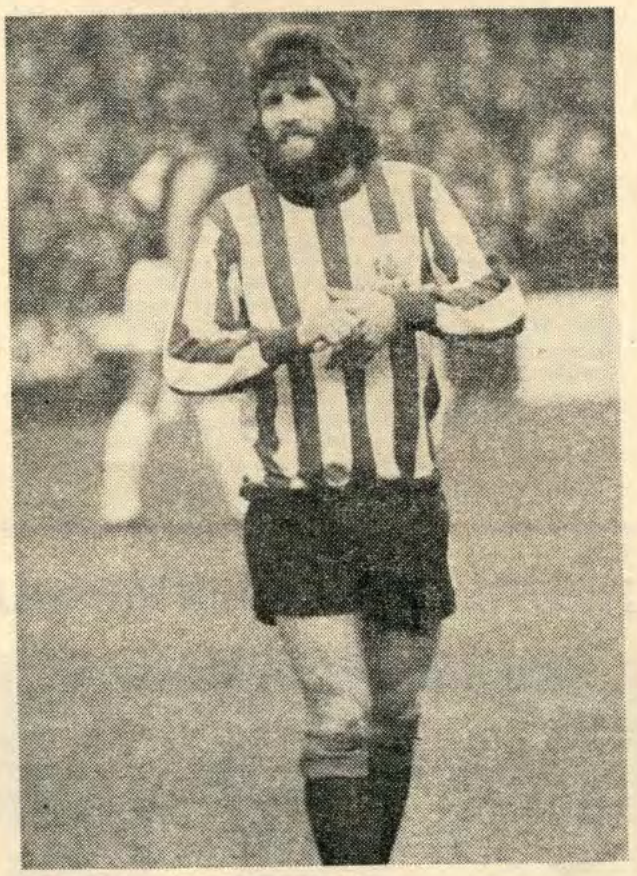
■ Birmingham vient de s'offrir un magnétophone pour enregistrer les matches à la T.V. et repasser les films concernant ses joueurs. Cet appareil a été surnommé « Big Brother » par les joueurs eux-mêmes.

CHEZ LE COIFFEUR

Les Anglais ont été très surpris d'apprendre, en arrivant à Athènes, que le secrétaire d'Etat aux Sports grec, Constantin Aslavidès, avait déclaré la guerre aux cheveux longs. « Tous les athlètes qui portent des cheveux longs passeront chez le coiffeur, qu'ils le désirent ou non. Il est temps de rendre une apparence décente à nos sportifs. » Et, pour mettre ses idées en application, le secrétaire colonel a expédié un figaro à Vouliagmenoi, résidence des footballeurs, en lui disant : « Ratissez-moi tout ça ! »

Parmi les joueurs anglais, quatre hommes se sont regardés en riant : Storey, Hurst, Marsh et Shilton qui ont une chevelure de Samson. Et un journaliste du « Daily Mail » a ajouté : « Il faudrait leur envoyer George Best ou Charlie George. Ça occuperait leur coiffeur un moment. »

La controverse rebondit donc : le talent d'un athlète se mesure-t-il à la minceur de ses cheveux ?



MIEUX QUE BEST

Si George Best est le roi des footballeurs chevelus, Trevor Hockey mérite bien une couronne au royaume des chevelus-barbus. Ce footballeur anglais de Sheffield United est l'une des grandes vedettes actuelles du championnat d'Angleterre. Il fit ses débuts à 16 ans à Bradford avant de porter les couleurs de Nottingham Forest, Newcastle, Birmingham et Sheffield. Il a la particularité d'avoir joué dans les quatre divisions professionnelles. On le verra peut-être en sélection un jour prochain. **(Photo Press Association.)**

■ On a dit que Manchester United avait découvert en Sammy Mc Ilroy, un Irlandais de 17 ans, un nouveau George Best. « Je ne le pense pas, a dit Bobby Charlton. C'est un nouveau Denis Law, ce qui n'est pas plus mal. »

■ Le père de Mike Summerbee, l'ailier de Manchester City, fut lui aussi footballeur professionnel. Il n'eut pas la chance de voir son successeur de fils car il mourut à 30 ans.

■ Opinion de Stepney, le gardien de Manchester United : « Je ne vois pas qui d'autre que George Best pourrait être footballeur de l'année. Il n'a jamais joué aussi collectivement et avec une telle efficacité. »

■ Le nouveau stade de l'Atletico Madrid va comporter 70.000 places toutes assises. Les 9.000 sièges de la tribune d'honneur ont été peints aux couleurs rouge et blanc du club.

■ Les vieilles gloires du football danois avec Karl John Hansen, Praest, Nielsen joueront deux matches amicaux à Cagliari les 8 et 12 décembre prochain.

LE VOYAGEUR

L'équipe nationale de Chypre, qui vient de subir une cuisante défaite (7-0) à Grenade contre l'Espagne, est entraînée par un Anglais, Ray Wood.

Il s'agit de l'ancien gardien de Manchester United qui fut l'un des coéquipiers de Bobby Charlton et l'un des élèves de Matt Busby à l'époque du grand Manchester

Wood est un grand voyageur. Après sa retraite, il a dirige Burnley. Puis il est parti aux Etats-Unis où il entraîna une équipe de Los Angeles, avant de filer en Afrique où il devint entraîneur de la sélection de Zambie.

■ Jaïr, suspendu, sera peut-être opéré du genou. Il souffre d'une inflammation qui ne concerne pas le ménisque mais les ligaments.

■ Les entraîneurs italiens ont actuellement des contacts avec le ministère du Travail afin d'obtenir le régime de retraites et assurance-maladie des travailleurs indépendants. Ils n'ont, jusqu'ici, rien de tout cela.

■ Docherty a obtenu, après maintes discussions et avant de signer son contrat de quatre ans, les pleins pouvoirs de la Fédération écossaise. C'est la première fois que cela se produit.

■ Les footballeurs espagnols ont adressé une demande à la Fédération afin que celle-ci leur accorde une trêve de Noël. Une journée de championnat doit être disputée, en effet, le dimanche 26. Et il est possible que celle-ci soit reportée.

LES GALLOIS SE FACHENT

Le secrétaire général de la Fédération Galloise, Trevor Morris, frappe sur la table après le match de Bucarest (2-0 pour la Roumanie) : « Les sorties internationales de notre sélection vont bientôt ressembler à une farce, dit-il, si ça continue. Nous avons besoin de nos meilleurs joueurs, qu'ils soient nés au Pays de Galles ou fils de Gallois. Et nous allons tout faire pour les obtenir. »

Les clubs anglais se font, en effet, tirer l'oreille pour « lâcher » leurs Gallois. Mercredi dernier, ni Sprake, ni Hennessy, ni England n'était à Bucarest. « Plus jamais nous n'irons jouer avec une moitié d'équipe », fulmine Bowen le manager. « Nous allons jouer les éliminatoires de la Coupe du Monde 74 contre l'Angleterre et la Pologne. Il nous faut toutes nos forces et les mêmes possibilités que ces pays-là. »

La Fédération Galloise a décidé de mettre en garde tous ses jeunes espoirs : « Si vous signez dans un club anglais, faites spécifier dans votre contrat que vous serez libres pour la sélection galloise. »

■ Joao Havelange, le président de la C.B.D., se trouve actuellement en Europe pour y rendre visite aux fédérations qu'il entend inviter à la Petite Coupe du monde. Il en profitera pour se rendre à Madrid, où il paiera les dettes contractées par le club brésilien de Flamengo à la suite des transferts de Silva à Barcelone et de Reyes à l'Atletico Madrid.

■ Le club de Rotterdam a décidé de changer de nom. Officiellement Feyenoord remplace Feijenoord, pour la meilleure compréhension et prononciation des étrangers.

■ Jaïr, l'ailier de l'Inter, a été opéré du genou par un chirurgien de Bologne. Il sera indisponible pendant deux mois.

■ Dizzie Gillespie, le célèbre jazzman, a assisté au dernier match Portugal-Belgique à Lisbonne. Car il est un fervent admirateur d'Eusebio.

■ Le désert du Prater ! Le dernier match de Coupe U.E.F.A., Rapid-Juventus, a été suivi par 653 spectateurs (dont 283 payants seulement).

JAMAIS LE DIMANCHE ?

Il est possible que la finale de la Cup d'Angleterre soit jouée un ... dimanche, ce qui briserait la plus sacro-sainte des traditions. C'est ce que laisse entendre la revue « Fa News », source on ne peut plus autorisée puisqu'elle émane de la Football Association elle-même.

57e ET DERNIER

L'arbitre hongrois, M. Zsolt, a fait sa dernière apparition internationale mercredi dernier à Eindhoven pour le match P.S.V.-Lierse en Coupe de l'U.E.F.A. Car il est atteint par la limite d'âge pour la F.I.F.A. C'était son 57e match international. Son regret est de n'avoir jamais arbitré une finale de Coupe d'Europe des clubs alors que M. Dienst (Suisse) et Lo Bello (Italie) en ont chacun arbitré deux. M. Szolt a quitté le terrain, très ému, en s'appuyant sur les épaules de ses juges de touche.

■ L'arbitre italien De Leo, instructeur de la F.I.F.A., poursuit sa route. Après des stages aux Bahamas, au Guatemala, au Salvador, au Mexique, au Costa Rica, à Trinidad, aux Antilles hollandaises, à Barbados et à Porto Rico, le voici installé à Cuba.

■ Jim Montgomery, surnommé « Monty » comme il se doit, est gardien de Sunderland. Il a joué, à 28 ans, son 400e match de championnat et n'a manqué que quatre rencontres en quatre ans.

LES PATRONS

Pour vos archives ! Notez les noms des actuels sélectionneurs et responsables d'équipes nationales européennes :

Albanie : L. Borici ; Angleterre : Ramsey ; Autriche : Léopold Stasting (Tchécoslovaque) ; Belgique : R. Goethals ; Bulgarie : Spassov ; Tchécoslovaquie : Novak ; Danemark : Strittick (Autrichien) ; Suisse : L. Maurer ; Finlande : O. Laksonnen ; Grèce : Billy Bingham (Ecossais) ; Eire : G. Bouvens ; Irlande du Nord : Terry Meill ; Islande : A. Gudmundsson ; Italie, Valcareggi ; Yougoslavie, Boskov ; Luxembourg, Melchior (Autri) ; Malte, Formosa ; Norvège, G. Curtis (Angl.) ; Hollande, Fahrdonc ; Pologne, Goraki ; Portugal, Gomes da Silva ; Allemagne Est, Buschner ; Allemagne Ouest, H. Schoen ; Roumanie, A. Nicullescu ; Ecosse, Docherty ; Espagne, Kubala ; Suède, G. Eriksson ; Galles, Dave Bowen ; Turquie, Cihat Arman ; U.R.S.S., V. Nikolaev ; Hongrie, Illovsky ; France, G. Boulogne.

HERRERA AU BOUT DU MONDE

VIII

REGARDE RÉFLÉCHIS FRAPPE !

Helenio Herrera découvre à Séoul la plus terrible école de combat du monde.

APRES Formose, une ile à l'agonie, nous arrivons à Séoul, capitale de la Corée du Sud où pullulent quatre millions de personnes. Une étendue de masures d'une seule pièce s'accroche aux collines et rappellent Matera. Dans le centre de la ville se détachent les gratte-ciel des hôtels. La Corée est un pays en progrès, elle voudrait créer un boom dans l'industrie. Elle appelle des techniciens du monde entier et leur donne des situations confortables.

Dans cette ville il n'y a pas de numérotage, même dans les maisons de construction très récente. Quand on donne une adresse, il est normal d'y ajouter un petit plan topographique. Trouver même une ambassade devient donc un problème.

Les Coréens sont très différents des autres orientaux. Leurs femmes ne portent pas de vêtements genre « geisha », mais sont habillées avec des robes en tulle blanc, longues jusqu'aux pieds, qui les font ressembler à des mariées. Mais au printemps, afin de suivre un rite religieux et aussi pour décupler leur vitalité, ces jeunes femmes boivent le sang chaud d'un chevreau qu'elles font égorger sous leurs yeux.

La race coréenne est très différente des petits Chinois que nous avons rencontrés jusqu'ici. Le Coréen est un étrange mélange. Dans ses veines coule du sang kirghizien et ouralien. Son aspect est donc bien plus robuste, lourd et dur. Nous allons retrouver ici, comme en Iran, le culte de la force brutale qui n'accorde rien au style.

Les Coréennes aussi, qui montrent un visage mignon et souriant, sont bâties sur des piliers de jambes, aux mollets musclés qui feraient envie à un arrière. Dommage que le football féminin, très en vogue « ante litteram » jusqu'en 45, ait aujourd'hui complètement disparu.

Les hommes ont des têtes carrées et deux fentes pour yeux. On dirait qu'ils sortent d'un film sur les évadés de Cayenne. Le cinéma de « papa » s'était d'ailleurs approprié un personnage coréen, Machiste, qui, en 1907, coupait les têtes avec un coup de chapeau.

Dans les rues sales et terriblement bruyantes on voit des affiches genre « superman ». Celles-ci font la publicité pour les gymnases où l'on éduque les « Mister Orient ». Les déménageurs portent un sac sur le dos en forme de chaise. Ils transportent ainsi des poids et des volumes invraisemblables, des armoires, par exemple.

Dans le sport et le football on retrouve le même dynamisme et le même effort pour aller de l'avant. J'ai trouvé à Séoul un football très bon, meilleur que celui qui brilla en Coupe du Monde. Il est vrai qu'il s'agissait de la Corée du Nord, mais la race étant la même, le football l'est aussi. Il est certainement le meilleur que j'aie rencontré depuis que j'ai commencé mon tour du monde, avec celui de l'Iran.

M. Lee See, vice-président et secrétaire de la Fédération coréenne de football, m'a confié les espoirs qui alimentent l'équipe nationale qui est sûre de représenter l'Asie lors du prochain championnat du monde en Allemagne (1974).

Les Coréens entraînent deux sélections avec beaucoup de fougue. La direction de l'équipe a été confiée à deux très bons entraineurs : l'Anglais Graham Adam et le Coréen Hang Hong Khi. Après le tournoi Mederka en Malaisie, la sélection de tout le continent asiatique souhaiterait se mesurer avec une bonne équipe européenne pour faire un « chek-up » de ses propres forces.

Le public ici est très chaud et agressif. Il est fier de ses champions et il les soutient par des hurlements et claquements de drapeaux. Les héros donnent ainsi tout d'eux-mêmes. Nino Benvenuti en sait quelque chose, quand, pour la première fois, dans sa vie, il a dû encaisser à Séoul une sévère défaite ! Les poings de Ki Soo Kim étaient « drogués » par l'excitation de la foule...

A 20 km de Séoul, sous une petite pluie fine, qui me rappelait la Belgique, j'ai suivi un match d'entraînement de la sélection nationale. Le directeur de l'équipe m'a présenté aux joueurs. Il a parlé aux hommes d'une manière énergique, comme s'il tenait un comice (ou meeting). Il m'a expliqué que profitant de ma présence, il leur avait rappelé la victoire de la Corée du Nord sur l'Italie, ajoutant que les Corens démocrates du Sud étaient eux, bien supérieurs.

Comme vous le savez entre Coréens du Sud et ceux du Nord, la rivalité n'est pas seulement sportive.

Il est quand même étrange que le triomphe sur l'Italie ait déclenché une vague d'admiration pour le football latin. Les noms de Facchetti, Mazzola, Rivera, Riva sont très connus. Quelques joueurs coréens rivalisant, comme des enfants, m'ont récité par cœur toute la liste des noms de la Nationale Italienne, même avec ses réserves !

A Séoul j'ai vu enfin du bon football. Le Coréen est solide, puissant, n'a peur de rien et lutte jusqu'aux limites de ses forces. Sa technique ressemble plus aux coups de force de Burgnich ou Fachetti qu'à la facilité de Mazzola ou Rivera. Aucune finesse. On ne joue pas pour le plaisir, mais pour marquer des buts. Les Coréens ont des cuisses énormes. Ils sont massifs, carrés. A ces qualités physiques indiscutables s'ajoutent d'autres avantages de type émotionnel. Avec leurs visages aplatis de brutes et sans expression, ils épouvantent en donnant la sensation qu'ils sont disposés à tuer pour conquérir la victoire.

Je l'ai constaté pendant un match d'entrainement. Leur agressivité est telle que l'on comprend les problèmes rencontrés par Eusebio lors de la « World Cup » 66 en Angleterre. Les Coréens du Sud ont cependant tactiquement parlant, un défaut. Ils laissent trop longtemps jouer et prendre le ballon. Ils comptent beaucoup sur leur force. Ils savent qu'ils récupéreront le ballon en toute circonstance, même en jetant l'adversaire à terre.

Les progrès et la force de ce football sautent aux yeux.

Les meilleurs joueurs sont Kim Juono « stopper », et Park Le Chon, jeune avant centre très habile. Tant Kim que Park (ici on fait précéder le nom de famille par celui du prénom) ont un grand avenir. Nous entendrons certainement parler d'eux, malgré la multiplicité de leur nom car en Corée 50 % des habitants s'appellent Kim et les autres Park !

Le désavantage de la Corée réside dans le fait que cette nation joue toujours avec les mêmes adversaires. Tournois, coupes d'Asie, olympiades, coupes du monde, etc. La Fédération a bien compris qu'une telle limitation n'est pas profitable. Les dirigeants veulent accueillir des Européens et ont beaucoup insisté pour voir une équipe latine et m'ont fait une proposition pour l'A.S. Roma.

Deux mots sur le calendrier. Aucune nocturne. Il y a le couvre-feu à 23 heures. Le football débute en mars pour se terminer en novembre. En hiver, on ne peut jouer, le thermomètre descendant au-dessous de 15 degrés. Il neige beaucoup. Le football laisse alors la place à d'autres sports qui se déroulent en gymnase, comme le basket, ou le volley que les filles pratiquent avec beaucoup de succès. Poussé par les Américains, le base-ball cherche à concurrencer le football, mais sans succès. Le public préfère nettement le ballon rond parce qu'il est plus courageux et mouvementé.

LE « TAI-CON-DO »

Si nous sommes restés stupéfiés et enthousiasmés par la violence de la boxe thaïlandaise, dans laquelle le boxeur peut être écrasé par un feu d'artifice de coups, le Tai-Con-Do nous a épouvantés par son agressivité mortelle.

Des écoles de défense et d'attaque il y en a dans tout l'Orient. Et tout le monde connait le judo ou le karaté. Mais la férocité que peut mettre un Coréen dans son sport national nous a laissé bouche bée. Les hurlements et la méchanceté des samouraïs japonais, personnifiés dans tant de films, sont pulvérisés si l'on les compare à l'agressivité muette des Tai-Con-Do.

Les interprètes de ce sport, ne prononcent pas un mot, pas un hurlement. Ils restent immobiles,

H. H. supervise un entraînement coréen

sans la moindre émotivité. Ils fixent l'adversaire. Ils ressemblent à un rocher qui a des yeux. Cette école de mort est née dans les montagnes du nord. C'est le sport le plus proche du physique et du caractère du Coréen, homme de la montagne, habitué aux intempéries, accoutumé à la solitude et à compter seulement sur ses propres forces. Pour survivre, il a reçu en don par la nature une musculature puissante.

A la suite d'une terrible préparation ses mains et ses pieds prennent une forme rondelette provenant des muscles qui se développent et par une couche calleuse. Ils ressemblent à des massues et ils les utilisent comme des armes meurtrières. Ils manœuvrent avec l'agilité d'un tigre.

A Séoul j'ai pénétré dans le gymnase le plus évolué de la ville. Il est sale comme une écurie, mais malgré cela on oblige le visiteur à se déchausser. Les élèves s'entrainent avec des tabliers cuirassés rembourrés de petits tubes d'acier. Ils servent à protéger les parties vitales du corps, comme aux temps des Croisades. Pieds nus, les garçons répètent la leçon sur les points vitaux du corps.

Le professeur Bak Kuang Chik, auquel il est difficile de donner un âge, peut-être 20 ou 50 ans, fait exécuter pour nous quelques exercices plus particulièrement des membres inférieurs.

Il y a quatre types de coups de pied :

1° Le coup frontal subdivisé en diverses zones qui comprennent également les organes génitaux. On les administre en plusieurs manières codifiées : par exemple, cisaillement comme dans le football. Mais il doit être donné avec le même pied qui prend l'élan de terre ou avec le pied opposé avec ou sans élan ;

2° Le coup latéral, Il vise seulement à frapper au point juste la tempe de l'adversaire... pour le tuer ;

3° Le coup postérieur. L'athlète fait semblant de fuir, mais par un terrible coup de patte donné par derrière, il jette à terre l'adversaire, le frappant sous le nez ;

4° Le coup volant. Voltigeant en l'air on donne un coup sur le visage de l'adversaire. Par ce mouvement on ajoute à la force même du coup, la force de propulsion.

J'ai assisté aussi à une série de durs et rapides exercices de défense, au cours desquels les coups sont parés avec les jambes, les bras, les coudes ou les poings. Le professeur est un exemple extraordinaire de bravoure. D'abord, volant, il passe son pied sur ma tête, en donnant un exemple de « coup-volant ». Puis, il réussit à casser, toujours en volant, par un coup de pied, un vase tenu par les mains d'un garçon monté sur les épaules d'un camarade. Le vase se trouve à deux mètres de terre, mais cela n'est rien pour le professeur ! Bien qu'il soit plus petit que moi il me fait passer les talons sur la tête avec une agilité digne de Noureev.

Ce que nous, occidentaux, avons superficiellement appelé sport, est en réalité une école de mort. Il suffit de penser que dans le Tai-Con-Do on étudie trente-huit manières pour frapper les organes génitaux, pour comprendre qu'il ne peut y avoir ni championnats, ni matches, ni spectacles. Chacun pratique le Tai-Con-Do pour lui-même. Le gouvernement coréen l'a imposé dans l'armée, car s'il est vrai qu'à notre époque on parle d'engins téléguidés, la vraie guerre, qu'elle sévisse en Corée ou au Cambodge et au Vietnam, c'est toujours du corps-à-corps.

Tous les Coréens aiment leur sport national parce qu'il donne conscience des possibilités d'attaque et de défense de chaque partie du corps. Il est clair qu'aux coups de pied suivent les attaques à la main et des bras. J'ai vu à l'œuvre des enfants de dix ans. Mais on en voit parfois débuter à six ans. Les élèves doivent d'abord se soumettre à une série d'exercices qui visent à endurcir les mains et les pieds. On les voit frapper rythmiquement les mains, les doigts et le flanc de la main sur des outils en bois très dur. Après quoi, ils s'exercent en gymnastique isométrique qui tend à développer les muscles. Les garçons contrôlent la cruauté et la dureté de leurs mouvements en se regardant dans les miroirs qui ornent le gymnase. Finalement, en combat à deux, ils doivent apprendre à contrôler et à freiner l'impulsion de la violence. Chaque coup de main, chaque coup de poing au nez ou à la carotide, chaque coup aux tempes ou aux parties vitales du corps, ils doivent réussir à les freiner à deux millimètres de la peau de l'adversaire. C'est, croyez-moi, terriblement impressionnant. Ce sport impose une connaissance exacte de ses moyens physiques, une vue parfaite, une grande rapidité et une intelligence aiguisée.

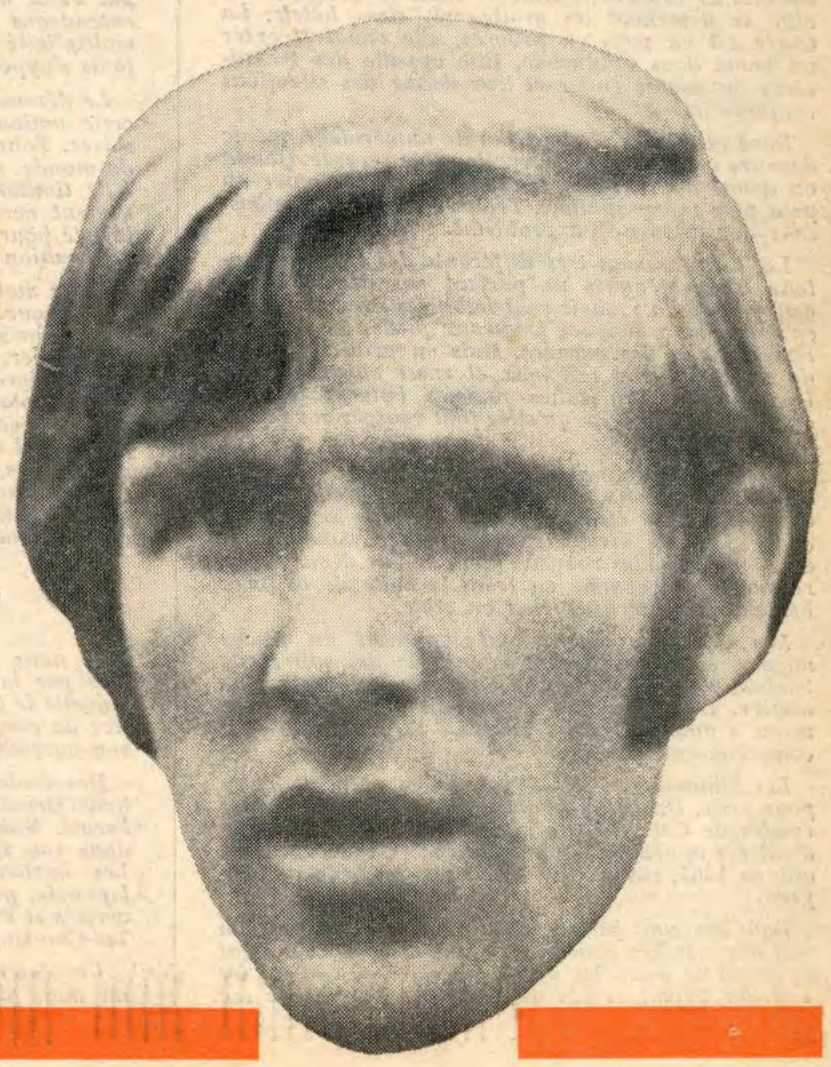
Ce n'est pas pour rien que le Tai-Con-Do signifie, à la lettre : « Regarde, réfléchis, frappe ».

La semaine prochaine :

KAMAMOTO
LA TERREUR JAPONAISE

FRANCE FOOTBALL

NETZER LE DIABLE VEUT TUER L'INTER



(Mercredi 20 h 30 sur votre petit écran)

(Jacques THIBERT)

A MILAN, le match Inter-Moenchengladbach avait tourné autour de deux hommes. Sandro Mazzola pour l'Inter, un Sandro rayonnant, impérial, superbe dans son rôle de meneur de jeu au milieu du terrain. Et Gunter Netzer pour M'gladbach, un Gunter touché dans sa chair et dans son orgueil, malmené par Boninsegna et avare de ces coups d'éclat qui font son génie. A Berlin, le match tournera encore autour de ces deux champions exceptionnels.

Depuis le 3 novembre, Netzer n'a pas rejoué. Il a fallu plâtrer sa cheville tourmentée par une tendinite tenace et l'obliger au repos, lui qui piaffe comme un pur-sang et qui jouait depuis des semaines avec des infiltrations. A Milan, il avait montré son pied à notre ami Blickensdoerfer. Il était truffé de points rouges, traces des piqûres passées. « Dans ce match contre l'Inter, reconnaissait-il, je n'ai tenu que quinze minutes. »

En Allemagne (et ailleurs), Netzer est considéré comme l'un des trois plus grands joueurs du pays. Pour beaucoup, il vient juste derrière le « Kaizer » Beckenbauer et avant Overath ou Gerd Muller. C'est grâce à lui que Borussia Moenchengladbach, club d'une petite ville de 120.000 habitants, a réussi à « chiper » deux fois de suite le titre de champion d'Allemagne au Bayern Munich et aux autres grands.

LE HIPPIE DORE

Ce Netzer, immense gaillard aux cheveux blonds, possède un talent fou. Il est toujours présent, brillant, efficace, gagneur. Sur un terrain, il éclate. Suivez-le bien mercredi. Il portera, comme d'habitude (et comme beaucoup de grands joueurs) le numéro 10. Pour peu que Borussia soit dans un bon jour, les caméras tourneront à 80 % sur lui.

Par rapport à Beckenbauer, Netzer a une supériorité : il ne s'économise pas. Il attaque sans cesse, orientant le jeu du milieu du terrain, mais se portant aussitôt aux avant-postes où il est capable de tout faire. Par rapport à Overath, il est sans doute un peu moins fin mais il est moins « tout fou ». Il a également moins d'éclipses que le prince de Cologne.

En tout cas, à M'gladbach, Netzer est le patron incontesté. Tout le jeu passe par lui. Et même un marquage à l'italienne, s'il est correct, ne peut annihiler cette formidable machine à jouer. Netzer a une conscience aiguë de son talent. Il le monnaye avec efficacité : on dit qu'il gagne presque autant que Beckenbauer, c'est-à-dire 30.000 marks (45.000 francs) par mois. A ce niveau-là, les Allemands étant des hommes d'affaires réalistes, on a l'assurance que Netzer est bien un monstre du ballon rond.

Pourtant, le capitaine de Borussia ne fait pas battre le cœur des foules comme y réussit le beau Frantz. Il est trop arrogant — « Sans moi, Borussia n'est rien », dit-il sans vergogne —, trop individualiste, trop joueur à histoires. On ne comprend pas très bien pourquoi il laisse pousser ses horribles cheveux en baguettes de tambour sur les épaules. Overath, lui, possède une chevelure élaborée et harmonieuse. Netzer, c'est la beauté du diable, le hippie doré, celui que l'or ne « sent » pas.

EN FERRARI DINO GT

Il faut avouer que Netzer se moque allègrement du « qu'en dira-t-on ». Il vit sa vie. Célibataire, il habite avec sa mère et partage son temps entre le football, sa discothèque qui marche très bien et ses responsabilités de directeur du bulletin du club. Il s'occupe de contrats de publicité, de diffusion, avec la même efficacité que sur le terrain. « Le football, ça ne dure par une éternité. Je fais ma pelote pendant qu'il en est temps », dit-il, toujours sans vergogne. Et il court la campagne au volant de son bolide grenat, une Ferrari Dino GT qui vaut cinq millions d'anciens francs. Auparavant, il avait une Jaguar type E qu'il a revendue à Beckenbauer et qui est aujourd'hui entre les mains d'Overath.

On ne peut pas dire pourtant que « le Kaizer » et Netzer entretiennent des relations très cordiales. Beckenbauer aime les choses nettes. Ses tendances politiques seraient plutôt conservatrices : cheveux courts et respact des valeurs établies. Il n'a jamais beaucoup aimé le côté tapageur de l'hurluberlu de M'gladbach, son arrogance et ses exigences. L'histoire du coup franc d'Oslo a fait rire toute l'Allemagne.

A Oslo donc, contre la Norvège, l'Allemagne s'achemine vers une très large victoire. Elle obtient un coup franc direct à vingt mètres environ. Netzer, d'autorité, prend le ballon, comme il le fait à Borussia et se livre à sa préparation habituelle. Il l'essuie méticuleusement, le pose délicatement sur le gazon, le caresse (je n'invente rien, regardez mercredi à la TV) et se redresse. Il regarde le mur adverse et rouspète auprès de l'arbitre parce qu'il n'est pas à distance. Une clameur. Netzer se retourne : Beckenbauer vient de tirer et de marquer.

LE COUP FRANC D'OSLO

« Il fallait lui faire sentir que ce n'est pas lui le patron dans cette équipe. Il en prend trop à son aise », devait déclaré le « Kaizer » après le match. Netzer, fou furieux, avait voulu quitter le terrain. Le coup franc d'Oslo, il ne l'a pas encore digéré, tandis que tout le monde en rit encore.

Les histoires de Netzer avec la sélection ne se comptent plus. La plus explosive se situa à Mexico quand Netzer, blessé et donc indisponible, se vit offrir le voyage par la maison de chaussures qui l'équipe et qui est concurrente de celle qui équipe la sélection d'Allemagne. Deux jours après l'arrivée de Netzer, c'était la panique parmi les internationaux. On parlait de primes, de surprimes, on contestait. « Jamais plus, s'exclama un porte-parole, Netzer ne portera le maillot de la sélection. »

Mais on ne se passe pas d'un joueur comme Netzer, même si cela pose des problèmes d'assimilation. Le terrible Gunter était à Varsovie pour la victoire qui ouvrit la porte de la qualification en Coupe d'Europe des Nations à l'Allemagne. Il y fut formidable tandis qu'Overath blessé, était à la maison. Pour le match retour, il y a huit jours, Netzer, blessé, avait laissé la place à Overath : 0-0 et match décevant.

Au-delà de cette comparaison hâtive, il est un fait indiscutable : les deux hommes ne sont guère complémentaires sur le terrain. Ils ont un peu le même style, le même pôle attractif, la même aisance technique, la même vision du jeu. Comment les lier pour le meilleur rendement ? Schoen cherche la solution.

Overath et Netzer sont pourtant de bons copains. M'gladbach est située à proximité de Dusseldorf et Cologne, et ils se voient souvent, même si certains prétendent que cette amitié est superficielle et ne résiste pas à une rivalité sportive intense.

PAS DE PORTEURS D'EAU

A Borussia, Netzer n'a pas de problèmes. Il y a lui et les autres, des jeunes de talent choisis avec beaucoup de discernement par l'entraîneur Weissweiler pour entourer le « monstre ». Mais le monstre en question ne triche pas. Il n'a pas besoin de « porteurs d'eau », il va chercher ses bidons tout seul. Vous le verrez même, mercredi, tirer tous les corners du côté gauche, avec une diablerie qui vous subjuguera. C'est sur l'un d'eux que Borussia réduisit le score à 2-1 le 3 novembre.

Car, si Netzer est un meneur de jeu digne des plus grands (Bobby Charlton, Beckenbauer, Pelé, Cruyff, etc.) il est également un fantastique frappeur. On a étudié et décortiqué ses tirs sur balles arrêtées. On en est venu à la conclusion que c'est sa pointure exceptionnelle (du... 47) qui lui permet des frappes à la brésilienne, avec des trajectoires courbes invraisemblables. Netzer est le grand spécialiste des coups francs brossés et il n'en manque pas beaucoup.

Le problème est maintenant de savoir si Netzer ne sera pas à court de compétition mercredi à Berlin, et comment l'Inter va aborder ce match retour. Du temps de H.H. (le vrai, Helenio), la qualification aurait été acquise à 4-2. Aujourd'hui, l'Inter n'a plus sa rigueur défensive d'antan. Et puis, il y a ces deux buts qui comptent double en cas d'égalité. Et, en plus, il y a Netzer.